



THE JOHN MACARTHUR
Pastor's Library



COUNSELING

How *to* COUNSEL BIBLICALLY

JOHN MACARTHUR
and THE MASTER'S COLLEGE FACULTY

**JOHN MACARTHUR
PASTOR'S LIBRARY**

COUNSELLING

COMMENT CONSEILLER BIBLIQUEMENT

**JOHN MACARTHUR
ET LA FACULTÉ DU MASTER'S COLLEGE**

COUNSELLING : COMMENT CONSEILLER BIBLIQUEMENT

Copyright © 2005 par John MacArthur.

Publié à Nashville, Tennessee, par Thomas Nelson, Inc.

Tous les droits sont réservés. Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite sous quelque forme que ce soit sans l'autorisation écrite de l'éditeur, à l'exception de brefs extraits cités dans des critiques.

Toutes les citations des Écritures dans ce livre, à l'exception de celles notées autrement, proviennent de la New American Standard Bible. Droits d'auteur ©

1960, 1962, 1963, 1968, 1971, 1972, 1973, 1975 et 1977 par la Lockman Foundation et utilisé avec permission. Ceux indiqués

NIV proviennent de la Sainte Bible, nouvelle version internationale. Copyright © 1973, 1978, 1984 par la Société biblique internationale. Utilisé avec la permission de Zondervan Bible Publishers. Ceux indiqués KJV sont de la version King James.

Publié en association avec l'agence littéraire de Wolgemuth & Associates, Inc.

ISBN : 978-0-7852-1520-2 (eBook)

Données de catalogage avant publication de la Bibliothèque du Congrès

MacArthur, Jean 1939–

Counseling / par John MacArthur et Wayne A. Mack avec la faculté du Master's College p. cm.

Comprend des références bibliographiques et un index.

ISBN 1-4185-0005-4

1. Conseil pastoral 2. Formation de disciples (christianisme) 3. Psychologie pastorale—Littérature controversée. I. Mack, Wayne, A. II. Le Collège de Master III. Titre.

BV4012.M32 1994

253,5—dc20

CIP

92-10306

1 2 3 4 5 6 7 — 11 10 09 08 07 06 05

Dédié aux
Conseillers bibliques en formation à
Le Master College et le Séminaire

Contenu

Préface

Introduction

Partie I. LE CONTEXTE HISTORIQUE DU CONSEIL BIBLIQUE _

1. Redécouvrir le conseil biblique

Jean MacArthur

2. Conseil biblique dans les temps récents

David Powlison

3. Pourquoi le conseil biblique et non la psychologie ?

Rue Jean

Partie II. LES F ONDEMENTS THÉOLOGIQUES _ DU CONSEIL BIBLIQUE _

4. L'orientation vers Dieu du conseil biblique

Douglas Bookman

5. Le conseil et le péché de l'humanité

Jean MacArthur

6. L'œuvre de l'Esprit et le conseil biblique

Jean MacArthur

7. La discipline spirituelle et le conseiller biblique

Robert Smith

Partie III. LA PRATIQUE _ DU CONSEIL BIBLIQUE _

8. Développer une relation d'aide avec les personnes conseillées

Wayne A. Mack

9. Donner de l'espoir à la personne conseillée

Wayne A. Mack

10. Dresser l'inventaire des conseillers : recueillir des données

Wayne A. Mack

11. Interpréter les données des conseillers

Wayne A. Mack

12. Fournir des instructions par le biais de conseils bibliques

Wayne A. Mack

13. Conseil biblique et incitation

Wayne A. Mack

14. Mettre en œuvre l'instruction biblique

Wayne A. Mack

Partie IV. LE MINISTÈRE DU CONSEIL BIBLIQUE _

15. Prédication et conseils bibliques

Jean MacArthur

16. Dons de l'Esprit et conseils bibliques

Jean MacArthur

17. Consultation biblique et Église locale

William W. Goode

18. Ressources pour le conseil biblique

Dennis M. Swanson et Wayne A. Mack

19. Foire aux questions sur les conseils bibliques *John MacArthur et Wayne A. Mack, eds.*

Annexe : Formulaire d'inventaire des données personnelles

Notes de fin

Indice

Contributeurs

Préface

Ce livre est écrit pour présenter un système de vérité biblique qui rassemble les gens, leurs problèmes et le Dieu vivant. Le *conseil* est basé sur les convictions que (1) la Parole de Dieu devrait être notre autorité de conseil, (2) le conseil fait partie du ministère de base du discipulat de l'église locale, et (3) le peuple de Dieu peut et doit être formé pour conseiller efficacement.

Les conseils sont écrits pour tout le peuple de Dieu : pasteurs, anciens et laïcs. Nous envisageons le livre comme un manuel potentiel de conseil biblique ou de théologie pastorale aux niveaux des collèges et séminaires chrétiens. Les pasteurs vétérans avec beaucoup de formation et d'expérience et les pasteurs sans formation de séminaire ou beaucoup d'expérience pratique peuvent tous bénéficier de ce volume. Les laïcs sincères qui souhaitent améliorer leurs compétences pour servir le Christ et son peuple trouveront également de nombreuses idées utiles, pratiques et stimulantes dans cette publication.

En préparant ce livre, nous nous sommes efforcés de présenter un matériel qui soit fidèlement biblique plutôt qu'humaniste ou profane, fondamentalement proactif plutôt que réactif ou polémique, pratique plutôt que théorique et abstrait, et facile à comprendre plutôt que technique ou compliqué. Nous avons écrit pour informer, exciter, instruire, confirmer, élargir et promouvoir la croissance spirituelle et ministérielle des lecteurs.

Ce livre a été écrit avec onze objectifs en tête :

1. Élargir et renforcer la confiance du peuple de Dieu dans la suffisance, la supériorité et l'aspect pratique de l'Écriture pour traiter tous les problèmes de la vie, et convaincre les chrétiens que les ressources que nous avons en Christ et en sa Parole ne sont pas seulement suffisantes pour gérer et résoudre tous les problèmes personnels et interpersonnels de la vie mais qui sont supérieurs aux ressources que l'on trouve dans le monde ; c'est-à-dire pour répondre aux questions : « Avons-nous besoin de plus que ce que les Écritures offrent d'être efficace dans nos ministères de conseil ? Qu'est-ce que la Parole de Dieu dit-elle sur le conseil ? Quelle est la base biblique de l'utilisation des Écritures dans le conseil ? »
2. Encourager les chrétiens à penser bibliquement à toutes les questions liées au conseil ; c'est-à-dire pour répondre à la question : « Que signifie penser de manière biblique, et comment pouvons-nous développer un état d'esprit biblique ou une vision du monde cohérente et biblique ? ¹

3. Aider les chrétiens à comprendre les gens et leurs problèmes à travers le prisme des Écritures ; c'est-à-dire pour répondre à la question : « Que disent les Écritures sur qui et ce que sont les gens et pourquoi ils ont les problèmes qu'ils ont ? »
4. Démontrer comment nos méthodes de conseil doivent être cohérentes avec nos convictions théologiques ; c'est-à-dire, pour répondre à la question : « Comment ce que nous croyons doit-il s'interfacer et se rapporter à notre ministère de conseil ? »
5. Fournir des directives bibliques pour conseiller efficacement les personnes aux prises avec des problèmes ; c'est-à-dire, pour répondre à la question, "Comment fait-on le conseil biblique?"
6. Motiver les chrétiens à s'impliquer davantage dans le ministère de conseil et les équiper pour qu'ils soient plus compétents dans ce travail ; c'est-à-dire pour répondre à la question : « Pourquoi devrais-je m'inquiéter du conseil biblique, et comment puis-je devenir un conseiller plus efficace ? »
7. Donner aux chrétiens des principes bibliques spécifiques pour discerner la différence entre un conseil qui prétend être biblique et un conseil qui l'est réellement ; c'est-à-dire, pour répondre à la question, « Quelles sont les caractéristiques du conseil biblique ? »
8. Favoriser une approche de l'Écriture à la fois exégétiquement correcte et extrêmement pratique ; c'est-à-dire pour répondre aux questions : « Quelle devrait être notre attitude lorsque nous étudions et interagissons avec la Bible ? Comment devrions-nous étudier et appliquer les Écritures ? »
9. Présenter une brève perspective historique sur le ministère de conseil; discuter de la façon dont la psychologie laïque s'est infiltrée et a influencé l'église au cours du XXe siècle; et de raconter comment le mouvement de conseil biblique progresse ; c'est-à-dire pour répondre aux questions : « Qui ont été parmi les promoteurs et les praticiens du conseil biblique ? Comment l'Église est-elle tombée amoureuse des idées de la psychologie séculière au XXe siècle ? Comment l'accent et le souci d'un véritable conseil biblique ont-ils été récupérés ? Quels sont les progrès réalisés dans le mouvement ? »
10. Encourager l'église à accepter la responsabilité que Dieu lui a donnée de faire du conseil et présenter une méthode pour développer un ministère de conseil ; c'est-à-dire pour répondre aux questions : « Quelle est la place du conseil dans le ministère de l'église ? Qui devrait être impliqué dans le conseil ? Comment une église développe-t-elle un ministère de conseil biblique ? »

11. Répondre à certaines des objections qui sont soulevées contre le conseil biblique et clarifier ce que l'on entend par conseil biblique ; c'est-à-dire pour répondre à des questions telles que : « N'est-il pas simpliste d'insister sur le fait que la Bible nous donne tout ce dont nous avons besoin pour faire face aux problèmes des gens ? La Bible peut-elle fournir tout ce qui est nécessaire pour conseiller les personnes ayant de graves problèmes ? Certaines personnes n'ont-elles pas besoin d'un expert, quelqu'un avec beaucoup de formation psychologique, pour les comprendre et les aider ? »

Le livre est organisé en quatre parties. La première partie, consacrée aux perspectives historiques sur le conseil biblique, donne le ton et fournit une partie de la raison d'être du livre. La deuxième partie présente les questions théologiques cruciales qui fonctionnent comme fondements du conseil biblique. La troisième partie du livre se concentre sur la mise en œuvre pratique du conseil biblique. La quatrième partie place le conseil biblique dans le contexte d'autres ministères dans l'église locale. Les index des auteurs, des Écritures et des sujets sont fournis à la fin du volume.

Nous qui servons le Christ au Master's College et avons joué un rôle dans la production de ce livre, consacrons des *conseils* à l'honneur et à la gloire du Christ et prions que notre Dieu l'utilise pour le bien de son peuple, qu'il a aimé et pour qui il a donné Lui-même. Notre prière est qu'il utilise ce matériel pour équiper les pasteurs et les laïcs pour le travail du ministère dans l'édification du corps de Christ. Qu'il soit heureux d'utiliser les concepts et les informations présentés dans ce livre pour nous rendre plus habiles dans la préparation et la réparation des saints afin qu'il puisse recevoir la louange et la gloire qu'il mérite si richement.

*John MacArthur Wayne A.
Mack*

Introduction

Le numéro du 29 novembre 1993 de *Time* présentait une série d'articles sur l'agitation de la psychologie moderne. La couverture du magazine comportait une photographie retouchée de Sigmund Freud - sa tête était un puzzle creux, incomplet et en trois dimensions - et la légende "EST-CE QUE FREUD EST MORT?"

L'un des articles à l'intérieur soulevait la question : « Et si Freud avait tort ? Notant que le XXe siècle avait déjà vu l'effondrement soudain du marxisme, l'article suggérait que

nous pourrions être sur le point d'assister à un renversement tout aussi dramatique du "monument freudien complexe".¹

Il n'y a pas si longtemps, les évangéliques auraient vivement applaudi une telle nouvelle. Mais, hélas, nous vivons une époque étrange. Ironiquement, alors que le monde séculier est devenu de plus en plus mécontent de l'industrie de la psychothérapie professionnelle, le monde évangélique a désespérément essayé de marier la psychologie séculière et la vérité biblique. Alors que le monde se méfie de plus en plus de la psychologie, les chrétiens semblent s'y engager de plus en plus. Il est peut-être juste de dire que de nombreux membres de l'église sont dépendants de la psychothérapie.

La précipitation à embrasser la psychologie au sein de l'église est franchement mystifiante. La psychologie et le christianisme sont ennemis depuis le début. Les présumés de Freud étaient athées et cyniques. Il a qualifié la religion de « névrose universelle et obsessionnelle ».² Pour lui, la religion était une illusion qui tirait sa force d'un vœu pieux irrationnel enraciné dans l'instinct humain.³ Ceux qui ont suivi Freud au début étaient uniformément hostiles à la croyance biblique. Les doctrines fondatrices du mouvement reposaient donc sur des présupposés manifestement anti-chrétiens. Pour Freud et ses disciples, l'être humain n'était rien d'autre qu'un animal motivé par la libido et d'autres besoins de l'ego.

L'église se méfiait naturellement de ces idées, et à juste titre.

Le freudisme était l'une des nombreuses hypothèses athées, avec le darwinisme et le marxisme, qui gagnaient en popularité à l'aube du XXe siècle. Le plus grand champ de bataille de l'Église à cette époque, cependant, était contre un autre ennemi insidieux : le libéralisme théologique, un pseudo-christianisme qui niait l'autorité de l'Écriture et remettait en question le surnaturel. C'était encore une autre doctrine qui contribuait à la sécularisation rapide de la société.

Parmi les chrétiens de profession, seuls les libéraux théologiques ont trouvé des alliés parmi les psychologues athées. Carl Jung a beaucoup écrit sur la religion. Dans son système, cependant, l'inconscient humain était divin. William James, père du pragmatisme moderne, a également mélangé la théorie comportementale et la religion dans un credo humaniste qui a fait un usage abondant de la terminologie théologique. Mais ces hommes n'étaient en aucun cas chrétiens. Ils ont complètement rejeté le surnaturalisme, ont répudié l'autorité des Écritures et ont rejeté la plupart des principes centraux de la croyance chrétienne historique.

La psychologie était donc parfaitement adaptée à une époque de plus en plus séculière. Au milieu de ce siècle, la nouvelle discipline était acceptée par l'esprit populaire comme

une science à part entière, même si le mouvement commençait déjà à se fragmenter en des dizaines d'écoles et de philosophies concurrentes, et même si ses hypothèses ne pouvaient être ni testées ni ses résultats vérifiés par l'un des moyens traditionnels de la vraie science. Rien de tout cela ne pouvait ralentir l'acceptation de la psychologie à une époque devenue hostile à la notion de vérité absolue.

En quelques décennies, l'industrie de la psychothérapie et les évangéliques se sont installés dans une coexistence plus ou moins prudente. Les chrétiens semblaient intimidés par l'acceptation écrasante du monde de la psychothérapie en tant que véritable science. Les psychothérapeutes croyaient qu'ils étaient au courant d'une connaissance plus élevée et de thérapies plus efficaces que les conseils spirituels traditionnels ne pourraient jamais offrir. Ils ont déclaré sans équivoque que les conseillers spirituels et le clergé devaient rester en dehors de leur territoire.

Un manuel de psychologie pastorale écrit dans les années 1950 résumait l'attitude des thérapeutes professionnels vis-à-vis du conseil pastoral :

Il est du devoir [du curé] de ne pas chercher à jouer le rôle du psychiatre, mais *le plus rapidement possible, il doit référer le malade au professionnel*. Souvent, il doit obtenir le jugement du psychiatre concernant les symptômes qu'un demandeur affiche.

De plus, *l'ecclésiastique, dans de tels cas, doit se placer sous la direction du psychiatre*, dans le cas où ce dernier estime que son aide en tant que religieux est utile. La psychothérapie et la religiothérapie exigent un traitement cohérent et patient, sur de longues périodes de temps, et l'ecclésiastique trouve rarement les heures pour le fournir. Par conséquent, il doit avoir un spécialiste parmi les membres du personnel de son église ou de sa synagogue, à qui il peut référer les cas. Ou si un tel professionnel n'est pas membre du personnel de l'institution, il peut être un ami et un conseiller de l'ecclésiastique au besoin. Tout cela implique une dépense de temps et d'argent, et il ne faut pas oublier que si l'ecclésiastique est prêt à donner gratuitement de son temps, le psychiatre professionnel doit faire en sorte que ses heures comptent en termes monétaires. *Trop souvent, les personnes en détresse viennent voir le pasteur après avoir échoué dans leurs consultations avec le psychiatre, mais c'est un pasteur astucieux qui les renvoie immédiatement vers leur psychiatre.*

Souvent, l'ecclésiastique et le psychiatre peuvent travailler main dans la main, surtout dans le cas des paroissiens qui, à un moment donné, accepteront d'être guidés par l'ecclésiastique et, à un autre moment, par le psychiatre. Maris et femmes ont été réunis grâce à cette technique. Parfois, le psychiatre recommandera à

l'ecclésiastique d'accepter un jeune convalescent comme membre de l'organisation des jeunes de l'institution religieuse, dans l'espoir que les opportunités sociales accéléreront la guérison. Parfois, le psychiatre appréciera la valeur de l'assistance au culte divin, de la lecture de la littérature religieuse et de l'accomplissement des rites et cérémonies traditionnels. *Dans tous ces cas, le psychiatre doit être le mentor et le directeur du traitement.* ⁴

Trop de pasteurs ont capitulé devant une telle pensée, et au cours des quarante dernières années, le conseil a progressivement quitté l'église pour se diriger vers les cliniques. Maintenant, la psychologie "chrétienne" est une affaire d'un milliard de dollars. Pourtant, l'état spirituel et émotionnel des croyants a-t-il été amélioré par cette tendance ? Personne ne prétendrait sérieusement que c'est le cas.

L'une des tendances prometteuses dans le monde évangélique aujourd'hui est l'émergence d'un accent renouvelé sur le conseil *biblique* ; pas une simple psychologie teintée de mots et de phrases bibliques, mais un effort sérieux pour aider les gens à résoudre leurs problèmes en les orientant vers la vérité objective et transformatrice des Écritures.

Après tout, les Écritures prétendent être la seule ressource fiable vers laquelle nous pouvons nous tourner pour résoudre nos problèmes spirituels :

- Comment un jeune homme peut-il garder sa voie pure ? En le gardant selon ta parole (Ps. 119:9).
- Tes témoignages font aussi mes délices ; Ils sont mes conseillers (Ps.119:24).
- Tes commandements me rendent plus sage que mes ennemis, car ils sont toujours miens. J'ai plus de perspicacité que tous mes professeurs, car tes témoignages sont ma méditation. Je comprends mieux que les personnes âgées, parce que j'ai observé tes préceptes (Ps. 119 :98-100).
- Toute Écriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, pour reprendre , pour corriger, pour instruire dans la justice ; afin que l'homme de Dieu soit adéquat, équipé pour toute bonne œuvre (2 Tim. 3:16-17).

Des dizaines de passages similaires pourraient être cités pour démontrer l'absolue supériorité et l'absolue suffisance que revendique l'Écriture pour elle-même. Soit nous croyons ce que la Parole de Dieu enseigne à cet égard, soit nous nous ouvrons à toutes sortes d'influences corrompues de la pensée mondaine. Le choix est aussi simple que cela.

Je suis encouragé de voir un large mouvement de chrétiens revenir aux Écritures comme seule source de sagesse et de correction pour l'âme humaine. Je suis reconnaissant à Dieu pour les hommes et les femmes qu'il utilise pour éveiller l'église à ce besoin.

Wayne Mack est l'un de ceux qui ont été à l'avant-garde de ce dossier pendant de nombreuses années. Sous sa direction avisée, le Master's College met en place un programme de conseils bibliques inégalé. Tout en accomplissant cette tâche, le Dr Mack a également trouvé le temps de compiler et d'éditer ce livre. C'est la réalisation d'un de mes désirs de longue date d'avoir un manuel complet sur les problèmes auxquels les conseillers chrétiens sont confrontés, un guide pour ceux qui veulent offrir des conseils véritablement *bibliques*, pas seulement des concepts réchauffés du tas de ferraille de la psychologie séculière. Je crois que ce livre équipera et enhardira efficacement les conseillers chrétiens qui ont été intimidés ou confus par les affirmations de la psychologie moderne. Il instruira et assistera également ceux qui sont déjà engagés dans le conseil biblique, afin qu'ils puissent être plus efficaces.

Que vous soyez un conseiller biblique chevronné ou quelqu'un qui débute, je sais que vous trouverez beaucoup de choses pour vous aider et vous encourager dans ce volume. Ma prière est que ce sera un catalyseur majeur pour éloigner l'Église des faux conseils toxiques de la sagesse mondaine et revenir au lait pur de la Parole.

Jean MacArthur

Première partie

Le contexte historique du counselling biblique

1. Redécouvrir le conseil biblique
2. Conseil biblique dans les temps récents
3. Pourquoi le conseil biblique et non la psychologie ?

1

Redécouvrir le counselling biblique

Jean Mac Arthur ¹

Depuis les temps apostoliques, le conseil s'est produit dans l'église comme une fonction naturelle de la vie spirituelle collective. Après tout, le Nouveau Testament lui-même *commande* aux croyants de « s'avertir les uns les autres » (Rom. 15:14) ; "Encouragez-vous les uns les autres" (Héb. 3:13, KJV) ; « consolez-vous les uns les autres par ces paroles » (1 Th 4, 18) ; « encouragez-vous les uns les autres et édifiez-vous les uns les autres » (1 Thess. 5:11) ; « Confessez-vous vos péchés les uns aux autres, et priez les uns pour les autres, afin que vous soyez guéris » (Jacques 5 :16).

L'apôtre Paul a écrit : « Nous, qui sommes forts, devons supporter les faiblesses de ceux qui sont sans force et ne pas seulement nous plaire » (Romains 15 :1). Et : « Même si

un homme est pris en faute, vous qui êtes spirituels, rétablissez-le dans un esprit de douceur ; chacun regardant en lui-même, de peur que toi aussi tu ne sois tenté. Portez les fardeaux les uns des autres, et accomplissez ainsi la loi de Christ » (Galates 6 :1-2).

Toutes ces instructions s'appliquent aux membres de base de l'église, pas seulement à une caste sacerdotale d'experts. Le conseil, en particulier le conseil qui emploie et applique habilement la Parole de Dieu, est un devoir nécessaire de la vie chrétienne et de la communion fraternelle. C'est aussi le résultat attendu d'une véritable maturité spirituelle : « Que la parole du Christ habite richement en vous, en toute sagesse, enseignez-vous et exhortez-vous les uns les autres par des psaumes, des hymnes et des cantiques spirituels, chantant avec gratitude dans vos cœurs envers Dieu » (Col. 3:16).

Ces dernières années, cependant, il y a eu un mouvement fort et très influent au sein de l'église qui tente de remplacer les conseils bibliques dans le corps de l'église par la «psychologie chrétienne» - des techniques et une sagesse tirées des thérapies laïques et dispensées principalement par des professionnels rémunérés. Ceux qui ont défendu ce mouvement *semblent* souvent vaguement bibliques. C'est-à-dire qu'ils citent les Écritures et mélangent souvent des idées théologiques avec les enseignements de Freud, Rogers, Jung ou de toute autre école de psychologie séculière qu'ils suivent. Mais le mouvement lui-même ne prend certainement *pas* l'église dans une direction biblique. Cela a conditionné les chrétiens à considérer le conseil comme quelque chose qu'il valait mieux laisser à des experts formés. Elle a ouvert la porte à toute une gamme de théories et de thérapies extrabibliques. En effet, cela a laissé à beaucoup le sentiment que la Parole de Dieu est incomplète, insuffisante, simpliste et incapable d'offrir une aide pour les problèmes émotionnels et spirituels les plus profonds des gens. Il a dirigé des millions de chrétiens cherchant une aide spirituelle loin de leurs pasteurs et autres croyants et vers des cliniques psychologiques. Cela a donné à beaucoup l'impression que l'adaptation de méthodes laïques telles que les plans de rétablissement en douze étapes peut être plus utile que les moyens spirituels pour sevrer les gens de leurs péchés. En bref, cela a diminué la confiance de l'église dans les Écritures, la prière, la fraternité et la prédication en tant que moyens par lesquels l'Esprit de Dieu travaille pour changer des vies.

Si les présupposés derrière ce mouvement étaient solides, nous pourrions nous attendre à ce que les chrétiens d'aujourd'hui soient la génération la mieux adaptée et la plus saine mentalement qui ait jamais vécu. Après tout, ils bénéficient de plusieurs générations d'expertise psychologique, appliquée par des hommes et des femmes qui prétendent pouvoir synthétiser ces connaissances avec les Écritures et les rendre « chrétiennes ».

Mais, clairement, ce n'est pas le cas. Un nombre record de personnes demandent un traitement psychologique. Plus de chrétiens que jamais font la queue aux portes des cliniques et des conseillers professionnels. Des psychologues chrétiens offrant des conseils

en direct sont désormais entendus quotidiennement sur des milliers de stations de radio chrétiennes à travers le pays. Au cours de la dernière décennie et demie, la psychologie chrétienne est devenue une industrie d'un milliard de dollars. Des millions de chrétiens évangéliques, semble-t-il, sont dépendants de la thérapie.

Contrairement à ces tendances, cependant, un autre mouvement a gagné en force parmi les évangéliques. Des voix claires commencent à rappeler l'église aux Ecritures comme une aide suffisante pour les problèmes spirituels des gens. Une vague de soutien s'est formée pour un retour aux conseils bibliques dans l'église. Chaque semaine, j'entends des pasteurs et des dirigeants d'église qui redécouvrent l'importance du conseil biblique. Ils réalisent ce qu'ils ont toujours cru : que l'Ecriture est supérieure à la sagesse humaine (1 Cor. 3:19) ; que la Parole de Dieu est un discerneur plus efficace du cœur humain que n'importe quel moyen terrestre (Héb. 4:12); que l'Esprit de Dieu est le seul agent efficace de rétablissement et de régénération (Eph. 5: 18-19); et que tous les trésors de la sagesse et de la connaissance se trouvent en Christ Lui-même (Col. 2 :3).

Ces vérités sont si fondamentales pour la croyance chrétienne qu'il est étonnant de penser qu'elles seraient jamais sous le feu de l'intérieur de l'église elle-même. Mais bien sûr, c'est précisément ce qui s'est produit à maintes reprises dans l'histoire de l'Église. Et cela se produit même maintenant que la psychologie est colportée dans l'église comme une solution nécessaire, et même supérieure, aux problèmes spirituels.

J'ai été propulsé pour la première fois au premier plan de la bataille entre la psychologie et le conseil biblique en 1980, lorsque notre église a été frappée par le tout premier procès pour «faute professionnelle du clergé». Le procès a accusé les pasteurs de notre personnel d'avoir été négligents parce que nous avons essayé d'aider un jeune membre suicidaire de notre église en lui donnant la vérité biblique. C'était la première affaire de ce genre jamais entendue dans le système judiciaire américain. Les médias laïques s'en sont donné à cœur joie alors que l'affaire traînait en longueur depuis des années. Certaines sources d'information nationales ont même allégué que notre église avait encouragé le jeune homme à se suicider, lui apprenant que le suicide était un chemin sûr vers le ciel. Bien sûr, ce n'était pas vrai. Nous lui avons montré à partir des Ecritures que le suicide est mal. Nous l'avons exhorté à laisser la Parole de Dieu le conduire à la connaissance intime et à l'appropriation des ressources disponibles en Celui qui voulait guérir son esprit troublé. Tragiquement, il a refusé nos conseils et s'est suicidé.

L'affaire a soulevé la question de savoir si les églises devraient avoir le droit légal de conseiller les personnes en difficulté en utilisant uniquement la Bible. Les plaignants ont fait valoir que donner à une personne déprimée ou suicidaire des conseils tirés des Écritures est une approche simpliste et irresponsable du conseil. Ils ont fait venir plusieurs « experts » qui ont témoigné que les conseils spirituels ne sont pas appropriés pour les personnes qui

ont de *vrais* problèmes. Les victimes de dépression chronique, de tendances suicidaires et de problèmes émotionnels et mentaux similaires devraient être référées à un expert en psychologie, ont-ils affirmé. Les pasteurs et les conseillers d'église devraient être *tenus* d'orienter ces personnes vers des professionnels de la santé mentale, selon le procès. Leur accusation fondamentale était que tenter de conseiller des personnes en difficulté à partir de la Bible équivaut à de l'insouciance et de la négligence pour lesquelles les conseillers d'église doivent être tenus moralement et légalement coupables. S'ils avaient gagné le procès, *toute* église qui pratiquait le conseil biblique prendrait un énorme risque de responsabilité.

Les faits de l'affaire qui sont sortis devant le tribunal ont reçu peu ou pas de couverture sur les nouvelles du réseau. Des témoignages ont montré que ce jeune homme *était* sous la garde de psychiatres professionnels. En plus de la direction biblique qu'il a reçue de notre personnel pastoral, il avait cherché un traitement psychiatrique. De plus, notre personnel avait veillé à ce qu'il soit examiné par plusieurs médecins, pour écarter les causes organiques ou chimiques de sa dépression. Il recevait tous les types de thérapie disponibles, mais il a quand même choisi de mettre fin à ses jours. Nous avons fait tout notre possible pour l'aider; il a rejeté notre conseil et a tourné le dos à sa suffisance spirituelle en Christ.

Trois tribunaux différents ont en fait entendu des preuves dans l'affaire, et tous trois ont statué en faveur de l'église. Deux fois, ces décisions ont été annulées en appel en raison de détails techniques, mais tous les tribunaux qui ont effectivement jugé l'affaire ont convenu dans le verdict d'absoudre l'église de tout blâme. Finalement, l'affaire a été portée en appel devant la Cour suprême des États-Unis. La Haute Cour a refusé d'entendre l'affaire, laissant ainsi subsister la décision de la Cour suprême de l'État de Californie qui a finalement donné raison à l'église.

Les trois fois où l'affaire a été entendue et une décision a été rendue, les juges ont également exprimé l'avis que l'église n'avait *pas* manqué à sa responsabilité de donner des soins appropriés. Leur jugement était que notre personnel avait plus que rempli ses obligations légales et morales dans la façon dont nous avons tenté d'aider ce jeune homme qui avait sollicité nos conseils. Mais plus important encore, les tribunaux ont affirmé le droit constitutionnel de chaque église à un conseil biblique. L'affaire a créé un précédent juridique confirmant un important droit du premier amendement à la liberté de religion. La décision du tribunal signifie que les tribunaux laïques n'ont pas le droit d'empiéter sur le domaine du conseil dans l'église.

P SYCHOLOGISER L' ÉGLISE _

Ce procès pour faute professionnelle du clergé m'a plongé au cœur du débat sur la psychologie et les conseils bibliques. Avant cela, j'avais remarqué que les psychologues chrétiens, autrefois inconnus, devenaient de plus en plus courants, de plus en plus francs. Malheureusement, j'avais prêté peu d'attention à la tendance et n'écoutais pas attentivement comment ils commercialisaient la psychologie dans l'église.

Mais pendant le procès lui-même, un nombre surprenant des « experts » appelés à plaider contre les conseils bibliques étaient des conseillers chrétiens professionnels. J'ai été surpris et consterné pendant le procès d'entendre des hommes qui se sont identifiés comme des évangéliques témoigner que la Bible seule ne contient pas une aide suffisante pour répondre aux besoins personnels et émotionnels les plus profonds des gens . Ces personnes argumentaient en fait devant un tribunal séculier que la Parole de Dieu n'est pas une ressource adéquate pour traiter les problèmes spirituels des gens ! Ce qui est vraiment épouvantable, c'est le nombre d'évangéliques qui sont prêts à accepter la parole de tels professionnels.

Il est indéniable que la psychologie a fait des percées incroyables dans la culture évangélique au cours des vingt-cinq dernières années. L'influence de la psychologie se reflète dans le genre de sermons qui sont prêchés depuis les chaires évangéliques, dans le genre de conseil qui est offert sur les ondes radio, dans la prolifération des psychologues qui s'adressent principalement aux chrétiens évangéliques, et dans les livres qui sont offert par de nombreux éditeurs évangéliques.²

Au cours des dernières décennies, une multitude de cliniques psychologiques évangéliques ont vu le jour. Bien que presque tous prétendent offrir des conseils bibliques, la plupart dispensent simplement une psychologie laïque déguisée en terminologie spirituelle. Cela se voit clairement dans la littérature engendrée par le mouvement. Comme l'a observé Jay Adams, "presque tous les livres de conseil récents pour les ministres, même les conservateurs, sont écrits du point de vue freudien en ce sens qu'ils reposent en grande partie sur les présupposés de l'éthique freudienne de l'irresponsabilité".³

L'essor des cliniques de conseil pose un autre problème à l'église : la tendance a retiré le ministère du conseil de son domaine propre dans le corps de l'église et conditionné la plupart des chrétiens à se considérer comme incompetents pour conseiller. De nombreux pasteurs, se sentant inadéquats et peut-être effrayés par d'éventuels litiges pour faute professionnelle, sont parfaitement disposés à laisser des « professionnels » prendre en charge ce qui était autrefois considéré comme une responsabilité pastorale vitale.⁴ Trop

de gens ont acheté le mensonge selon lequel un domaine crucial de sagesse spirituelle existe en dehors des Écritures, et qu'une idée ou une technique de ce domaine extrabiblique détient la véritable clé pour aider les gens à résoudre leurs problèmes profonds.

CE QUI EST FAUX __ _ AVEC LA PSYCHOLOGIE P ?

Le mot *psychologie* signifie littéralement "l'étude de l'âme". La véritable étude de l'âme ne peut être faite par des non-croyants. Après tout, seuls les chrétiens ont les ressources pour comprendre la nature de l'âme humaine et comprendre comment elle peut être transformée. La discipline séculière de la psychologie est basée sur des hypothèses impies et des fondements évolutifs et n'est capable de traiter avec les gens que superficiellement et uniquement au niveau temporel. Sigmund Freud, le père de la psychologie moderne, était un humaniste incroyant qui a conçu la psychologie comme un substitut à la religion.

Avant Freud, l'étude de l'âme était considérée comme une discipline spirituelle. En d'autres termes, il était intrinsèquement associé à la religion. La principale contribution de Freud a été de définir l'âme humaine et l'étude du comportement humain en termes entièrement laïcs. Il a complètement séparé l'anthropologie (l'étude des êtres humains) du domaine spirituel et a ainsi fait place à des théories athées, humanistes et rationalistes sur le comportement humain.

Ces théories fondamentalement antibibliques sont devenues la base de toute la psychologie moderne. Bien sûr, les psychologues d'aujourd'hui utilisent des centaines de modèles et de techniques de conseil basés sur une myriade de théories contradictoires, il est donc impossible de parler de psychothérapie comme s'il s'agissait d'une science unifiée et cohérente.⁵ Mais la base de la psychologie moderne peut être résumée dans plusieurs idées communément admises qui ont leurs racines dans l'humanisme freudien primitif. Ce sont exactement les mêmes idées que de nombreux chrétiens tentent avec zèle de synthétiser avec la vérité biblique :

- La nature humaine est fondamentalement bonne.
- Les gens ont les réponses à leurs problèmes en eux.
- La clé pour comprendre et corriger les attitudes et les actions d'une personne réside quelque part dans le passé de cette personne.
- Les problèmes des individus sont le résultat de ce que quelqu'un d'autre leur a fait.
- Les problèmes humains peuvent être de nature purement psychologique, sans rapport avec aucune condition physique ou spirituelle.
- Les problèmes profonds ne peuvent être résolus que par des conseillers professionnels en utilisant la thérapie.

- Les Écritures, la prière et le Saint-Esprit sont des ressources insuffisantes et simplistes pour résoudre certains types de problèmes.

Ces théories et d'autres impies similaires ont filtré dans l'église à partir des trucs assortis dans le réservoir psychologique et ont un effet profond et troublant sur son approche pour aider les gens. De nombreux Chrétiens sincères sont sérieusement mal à l'aise dans leur compréhension de ce qu'est le conseil et de ce qu'il est censé accomplir.

Quelques rappels de base peuvent être utiles. Par exemple, l'Écriture est le seul manuel fiable pour une véritable étude de l'âme. Il est si complet dans le diagnostic et le traitement de chaque question spirituelle que, dynamisé par le Saint-Esprit dans le croyant, il conduit à en faire un comme Jésus-Christ. C'est le processus de la sanctification biblique. C'est le but du conseil biblique.

Soit dit en passant, les puritains ont qualifié le ministère de conseil de "travail de l'âme". Ils parlaient de la responsabilité du ministre comme « la guérison des âmes ». Ils ont compris que la seule aide fiable pour l'âme humaine est la vérité infaillible de l'Écriture appliquée par l'Esprit de Dieu. Ils savaient que le seul remède authentique, efficace ou permanent pour les maladies de l'âme est la transformation opérée par la grâce de Dieu dans le cœur d'un croyant.

TECHNIQUES PSYCHOLOGIQUES SONT-ELLES TOUJOURS RECOMMANDÉES ?

Cela signifie-t-il que les sciences comportementales modernes n'offrent rien de valable dans le traitement des problèmes émotionnels ou comportementaux ? Les médicaments, la thérapie de choc, la thérapie de groupe et d'autres techniques ne sont-ils pas utiles dans certains cas ? Certaines maladies de l'âme ne sont-elles pas en fait des problèmes médicaux qui devraient être traités par des psychiatres compétents ?

Certes, il est raisonnable pour les gens de demander de l'aide médicale pour des problèmes médicaux. Nous envoyions quelqu'un chez le médecin pour une jambe cassée, un rein dysfonctionnel, une carie dentaire ou une autre maladie physique. Et il est vrai que certains types de dépression ont en réalité des causes physiques nécessitant un traitement médical. D. Martyn Lloyd-Jones, mieux connu pour son puissant ministère de prédication explicative, a en fait reçu une formation de médecin. Il a souligné que la dépression et certaines maladies mentales ont souvent des causes physiques plutôt que spirituelles. L'anémie pernicieuse, l'artériosclérose, la porphyrie et même la goutte sont autant d'exemples suggérés par Lloyd-Jones de maladies physiques pouvant provoquer la

démence ou produire une dépression.⁶ Il est tout à fait approprié, voire souhaitable, que le conseiller conseille à la personne conseillée souffrant de tels symptômes de consulter un médecin ou de subir un examen physique approfondi pour exclure de telles causes.

Il est également judicieux pour une personne alcoolique, toxicomane, en difficulté d'apprentissage, traumatisée par un viol, un inceste ou des coups et blessures graves, de demander de l'aide pour essayer de faire face à son traumatisme. Certains types de thérapie ou de traitement médical peuvent servir à atténuer les traumatismes ou la dépendance. Dans des situations extrêmes, des médicaments peuvent être nécessaires pour stabiliser une personne autrement dangereuse.

Il faut noter qu'il s'agit de problèmes relativement rares, cependant, et qu'il ne faut pas les utiliser comme exemples pour justifier l'utilisation aveugle de techniques psychologiques profanes pour des problèmes essentiellement spirituels. Traiter les problèmes psychologiques et émotionnels de la vie de cette manière n'est *pas de la* sanctification. C'est pourquoi de telles techniques sont tout aussi efficaces pour modifier le comportement des chrétiens et des non-chrétiens.

QU'EN EST-IL DE LA « PSYCHOLOGIE CHRÉTIENNE » ?

La « psychologie chrétienne » telle qu'elle est utilisée aujourd'hui est un oxymore. Le mot *psychologie* employé dans cette expression ne parle plus d'étude de l'âme ; au lieu de cela, il décrit une ménagerie diversifiée de thérapies et de théories fondamentalement humanistes. Les présupposés et la majeure partie de la doctrine de la psychologie ne peuvent être intégrés avec succès à la vérité chrétienne.⁷ De plus, l'infusion de la psychologie dans l'enseignement de l'église a brouillé la frontière entre la modification du comportement et la sanctification.

Le chemin de la plénitude est le chemin de la sanctification spirituelle. Tournerions-nous bêtement le dos au Merveilleux Conseiller, la source d'eau vive, pour la sagesse sensuelle de la terre et l'eau stagnante du behaviorisme ?

Notre Seigneur Jésus a réagi d'une manière parfaite et sainte à chaque tentation, épreuve et traumatisme de la vie, et ils étaient plus graves qu'aucun humain ne pourrait jamais en souffrir. Par conséquent, il devrait être clair que la victoire parfaite sur tous les problèmes de la vie doit être le résultat d'être comme Christ. Aucun "travailleur de l'âme" ne peut élever un autre au-dessus du niveau de maturité spirituelle sur lequel il se trouve. Ainsi, la qualification suprême pour tout travail de l'âme est la ressemblance à Christ.

Le véritable conseiller chrétien doit faire le travail de l'âme dans le domaine des choses profondes de la Parole et de l'Esprit, et non s'amuser dans les bas-fonds de la modification du comportement. Pourquoi les croyants devraient-ils choisir de modifier leur comportement alors que nous avons les outils de transformation spirituelle (comme un chirurgien faisant des ravages avec un couteau à beurre au lieu d'utiliser un scalpel) ? Le conseiller le plus qualifié est celui qui applique le plus soigneusement, dans la prière et fidèlement les ressources spirituelles divines au processus de sanctification, façonnant un autre à l'image de Jésus-Christ.

Il n'y a peut-être pas de menace plus sérieuse pour la vie de l'église aujourd'hui que la ruée vers les doctrines de la psychologie séculière. Ce sont une masse d'idées humaines que Satan a placées dans l'église comme s'il s'agissait de puissantes vérités de Dieu qui changent la vie. La plupart des psychologues incarnent le néognosticisme, prétendant avoir des connaissances secrètes pour résoudre les vrais problèmes des gens. Bien que de nombreux psychologues appellent leurs techniques «conseil chrétien», la plupart d'entre eux utilisent simplement la théorie laïque pour traiter des problèmes spirituels avec des références bibliques ajoutées. ⁸

Malheureusement, une telle pensée domine la plupart des théories de conseil qui ont imprégné l'évangélisme contemporain. Le résultat désolant est que les pasteurs, les érudits bibliques, les enseignants des Écritures et les croyants attentifs utilisant la Parole de Dieu ont eu le sentiment qu'ils n'étaient pas qualifiés pour conseiller les gens.

Cette opinion même est souvent au cœur du message véhiculé dans certains des manuels les plus lus sur le conseil chrétien. Un best-seller affirme que les conseillers chrétiens qui croient que la Bible est un guide suffisant pour le conseil sont souvent coupables d'une « compréhension irréfléchie et simpliste de la vie et de ses problèmes ». ⁹ Ainsi, ceux qui tentent de limiter leurs conseils aux questions auxquelles les Écritures répondent sont dédaignés comme des conseillers naïfs, superficiels et tout à fait inadéquats.

La littérature de la psychologie chrétienne déprécie généralement la lecture de la Bible et la prière comme des réponses simples ou des solutions incomplètes pour une personne aux prises avec la dépression ou l'anxiété. Les Écritures, le Saint-Esprit, le Christ, la prière et la grâce - ce sont les solutions traditionnelles vers lesquelles les conseillers chrétiens ont dirigé les gens. Mais la psychologie chrétienne nous dit maintenant qu'aucun d'entre eux n'offre *vraiment* le remède aux malheurs des gens.

En fait, beaucoup voudraient nous faire croire que la psychologie laïque peut aider les gens *plus* efficacement que le conseiller armé uniquement d'armes spirituelles. Le même best-seller chrétien populaire que j'ai cité ci-dessus affirme que l'église "favorise des ajustements superficiels tandis que les psychothérapeutes, avec ou sans fondements

bibliques, . . . faire un meilleur travail que l'église pour restaurer les personnes en difficulté à un fonctionnement plus efficace. ¹⁰ Plus tard, ce même auteur ajoute : « Les laïcs semblent parfois avoir du mal à affronter honnêtement l'inquiétante complexité de la vie tandis que les chrétiens récitent des clichés qui repoussent les vraies questions du cœur. En conséquence, les non-croyants aident souvent les personnes ayant des problèmes émotionnels plus efficacement que les chrétiens. ¹¹

COMME SONT SCIENTIFIQUES _ _ _ LES SCIENCES DU COMPORTEMENT ? _

Comme nous l'avons noté précédemment, la psychologie n'est pas un ensemble uniforme de connaissances scientifiques comme la thermodynamique ou la chimie organique. Lorsque nous parlons de psychologie, nous nous référons à une ménagerie complexe d'idées et de théories, dont beaucoup sont contradictoires. La psychologie ne s'est même pas révélée capable de traiter efficacement l'esprit humain et les processus mentaux et émotionnels. Elle peut donc difficilement être considérée comme une science. Karl Kraus, un journaliste viennois, a fait ce commentaire perspicace : "Malgré sa terminologie trompeuse, la psychanalyse n'est pas une science mais une religion - la foi d'une génération incapable d'aucune autre." ¹²

La plupart des partisans de la psychologie supposent simplement que la psychologie est une vraie science. ¹³ Mais ce n'est pas le cas. C'est une pseudo-science, la plus récente de plusieurs inventions humaines conçues pour expliquer, diagnostiquer et traiter les problèmes de comportement sans traiter les problèmes moraux et spirituels. Il y a un peu plus d'un siècle, le débat faisait rage sur un autre type de science du comportement appelée phrénologie. La phrénologie soutenait que les caractéristiques de la personnalité étaient déterminées par la forme du crâne de quelqu'un. Vous avez probablement vu les schémas des vieux phrénologues ; c'étaient des cartes de la tête avec des zones spécifiques étiquetées, montrant quelle zone du cerveau déterminait une émotion ou une caractéristique particulière. Un phrénologue sentirait les crânes des gens, diagnostiquant leurs problèmes par l'emplacement des bosses sur leur tête.

Si vous pensez que la science du comportement a beaucoup avancé depuis, demandez-vous s'il est raisonnable d'entourer un adulte en position fœtale d'oreillers pour qu'il puisse reprendre contact avec ses angoisses prénatales. Ou considérez le type de traitement suggéré par ceux qui préconisent la thérapie par le cri primal, une méthodologie qui

apprend aux gens à laisser échapper leurs frustrations en criant sans réfléchir à tue-tête. ¹⁴ Combinez cette idée avec une thérapie de groupe et imaginez le résultat ! Les membres du groupe se tiennent la main et se crient dessus pour résoudre leurs problèmes. Croyez-le ou non, certains psychologues utilisent déjà précisément cette forme de thérapie et soutiennent qu'il s'agit du traitement le plus efficace que la psychologie ait jamais découvert ! ¹⁵ Si j'avais le choix, je crois que j'opterais pour un phrénologue qui fouinerait dans ma tête !

Jay Adams a cité un article écrit pour un symposium de Harvard il y a plus de vingt-cinq ans. L'auteur de l'article a posé la question : « Où en sera la psychanalyse dans 25 ans ? » Sa prédiction audacieuse était :

"Il prendra sa place avec la phrénologie et le mesmérisme." ¹⁶ Malheureusement, la prédiction s'est avérée trop optimiste. Et curieusement, la psychologie semble devoir sa survie à une alliance impie entre l'église et la culture populaire.

À peu près au même moment où l'Église commençait à s'engouer pour la science du comportement, ceux qui connaissaient le mieux la psychologie commençaient à se demander à voix haute s'il s'agissait vraiment d'une science. Il y a onze ans, le magazine *Time* a publié un article de couverture intitulé "Psychiatry on the Couch". Il disait ceci :

Sur tous les fronts, la psychiatrie semble être sur la défensive. . . . De nombreux psychiatres veulent abandonner le traitement des névrosés ordinaires et quotidiens ("le bien inquiet") aux psychologues et aux thérapeutes Pop amateurs. Après tout, faut-il un diplôme de médecine durement gagné . . . pour discuter avec sympathie et dire à un patient que vous êtes-beaucoup-trop-dur-sur-vous-même ? Et si la psychiatrie est un traitement médical, pourquoi ses praticiens ne peuvent-ils pas fournir des résultats scientifiques mesurables comme ceux obtenus par d'autres médecins ?

Les psychiatres eux-mêmes reconnaissent que leur profession sent souvent l'alchimie moderne pleine de jargon, d'obscurcissement et de mystification, mais de précieuses connaissances réelles. . . .

Comme toujours, les psychiatres sont leurs propres critiques les plus sévères. Thomas Szasz, longtemps le taon le plus franc de sa profession, insiste sur le fait qu'il n'y a vraiment pas de maladie mentale, seulement des problèmes de vie normaux. E. Fuller Torrey, un autre psychiatre antipsychiatre, est prêt à admettre qu'il existe quelques maladies du cerveau, comme la schizophrénie, mais dit qu'elles peuvent être traitées avec seulement une poignée de médicaments qui pourraient être administrés par des médecins généralistes ou des internistes. . . . En

revanche, le psychiatre et poète écossais RD Laing est convaincu que la schizophrénie est réelle et qu'elle est bonne pour vous. Laing explique : c'est une sorte d'épiphanie psychédélique, bien supérieure à l'expérience normale.

Même les praticiens principaux ne sont pas certains que la psychiatrie puisse distinguer les fous des sains d'esprit. ¹⁷

L'article poursuit en faisant la chronique des échecs de la psychiatrie, notant que "de tous les patients, un tiers sont finalement" guéris ", un tiers sont quelque peu aidés et un tiers ne sont pas du tout aidés". ¹⁸ Mais comme l'article le dit plus loin,

Le problème est que la plupart des thérapies, y compris certaines extravagantes, revendiquent également une amélioration pour les deux tiers de leurs patients. Les critiques affirment que de nombreux patients entrent en analyse après une expérience traumatisante, comme un divorce ou la mort d'un être cher, et qu'ils feront mieux de toute façon lorsque le choc s'estompera. Une étude montre une amélioration pour les personnes simplement sur une liste d'attente pour un traitement psychanalytique ; on peut supposer que la simple décision de se faire soigner est utile. ¹⁹

L'article se termine par une prévision pessimiste de Ross Baldessarini, psychiatre et biochimiste au Mailman Research Center. Il a déclaré à *Time* : "Nous n'allons pas trouver les causes et les remèdes de la maladie mentale dans un avenir prévisible." ²⁰

Plusieurs années plus tard, une conférence à Phoenix, en Arizona, a réuni les plus grands experts mondiaux en psychothérapie pour ce qui a été présenté comme la plus grande réunion jamais organisée sur le sujet. La conférence, intitulée "L'évolution de la psychothérapie", a attiré sept mille experts en santé mentale du monde entier. C'était le plus grand rassemblement de ce genre de l'histoire, présenté par son organisateur comme le Woodstock de la psychothérapie. Il en est sorti plusieurs révélations étonnantes.

Le Los Angeles Times, par exemple, a cité Laing, qui « a déclaré qu'il ne pouvait penser à aucune idée fondamentale des relations humaines résultant d'un siècle de psychothérapie. "Je ne pense pas que nous soyons allés au-delà

Socrate, Shakespeare, Tolstoï ou encore Flaubert à l'âge de 15 ans.' » ²¹ Laing a ajouté,

« Je ne pense pas que la psychiatrie soit une science du tout. Ce n'est pas comme la chimie ou la physique où nous construisons un corpus de connaissances et de progrès.

Il a dit que dans sa lutte personnelle actuelle contre la dépression, fredonner un air préféré pour lui-même (il en préfère un appelé «Keep Right On to the End of the Road») est parfois plus utile que tout ce que la psychothérapie offre. ²²

Time, rendant compte de la conférence, a noté que lors d'une table ronde sur la schizophrénie, trois experts sur quatre ont déclaré qu'une telle maladie n'existait pas. ²³

RD Laing, le psy préféré des étudiants rebelles des années 60, conserve son opinion romantique des schizophrènes comme de braves victimes qui défient une culture cruelle. Il a suggéré que de nombreuses personnes sont diagnostiquées comme schizophrènes simplement parce qu'elles dorment pendant la journée et restent éveillées la nuit. La schizophrénie n'existait pas avant que le mot ne soit inventé, a-t-il déclaré. . . . Lors d'un panel ultérieur, une femme dans le public a demandé à Laing comment il traiterait les schizophrènes. Laing a sauté et tissé pendant 27 minutes et a finalement offert le seul traitement possible aux personnes qu'il ne considère pas comme malades : « Je les traite exactement de la même manière que je traite n'importe qui d'autre. Je me conduis selon les règles ordinaires de courtoisie et de politesse. ²⁴

Une vérité est ressortie clairement de la conférence : parmi les thérapeutes, il y a peu d'accord. Il n'y a pas de science unifiée de la psychothérapie, seulement une cacophonie de théories et de thérapies contradictoires. Le Dr Joseph Wolpe, l'un des principaux pionniers de la thérapie comportementale, a qualifié la conférence de Phoenix de "babel de voix contradictoires". ²⁵

Et c'était effectivement le cas. Un spécialiste, Jay Haley, a décrit ce qu'il a appelé sa technique du "chien hirsute". Évidemment, il veut dire que c'est comme un animal pelucheux qui semble être gras jusqu'à ce qu'il soit mouillé ; il semble y avoir plus de substance qu'il n'en existe réellement. Voici son approche thérapeutique :

Amenez le patient à s'engager absolument à changer, puis garantisiez une guérison mais ne lui dites pas ce qu'il en est avant plusieurs semaines. "Une fois que vous avez reporté, vous ne les perdez jamais en tant que patients", a-t-il déclaré. "Ils doivent découvrir quel est le remède." On a dit à une boulimique qui mangeait

avec frénésie et vomissait cinq à 25 fois par jour qu'elle serait guérie si elle donnait un centime au thérapeute la première fois qu'elle vomissait et doublait la somme à chaque fois qu'elle vomissait. Dit Haley: "Ils comprennent rapidement que cela double si vite qu'ils peuvent devoir au thérapeute des centaines de milliers de dollars en quelques jours, alors ils arrêtent." ²⁶

Jeffrey Zeig, organisateur de la conférence, a déclaré qu'il pourrait y avoir jusqu'à une centaine de théories différentes rien qu'aux États-Unis. La plupart d'entre eux, a-t-il dit, sont "condamnés à pétiller". ²⁷

Non seulement les psychologues vendent des remèdes supposés à un prix élevé, mais ils inventent aussi des maladies pour lesquelles les remèdes sont nécessaires. Leur stratégie marketing a été efficace. Inventez des problèmes ou des difficultés, insistez dessus jusqu'à ce que les gens pensent qu'ils sont désespérément affligés, puis colportez un remède. Certains des problèmes supposés de notre culture sont pathétiquement banals : l'image de soi, l'apparence, la codépendance, la violence émotionnelle, la crise de la quarantaine et les attentes non satisfaites. Les « infirmités » d'aujourd'hui étaient autrefois considérées plus précisément comme les douleurs de l'égoïsme. L'égoïsme est devenu une stratégie de marché majeure pour les psychothérapeutes. En favorisant la tendance naturelle des gens à l'auto-indulgence, la psychologie s'est vendue à un public avide. Et l'église a sauté dans le train en marche.

La psychologie n'est pas plus une science que la théorie évolutionniste athée sur laquelle elle se fonde. Comme l'évolution théiste, la « psychologie chrétienne » est une tentative d'harmoniser deux systèmes de pensée intrinsèquement contradictoires. La psychologie moderne et la Bible ne peuvent pas être mélangées sans un sérieux compromis ou un abandon total du principe de la suffisance de l'Écriture.

Bien qu'elle soit devenue une activité lucrative, la psychothérapie ne peut résoudre les problèmes spirituels de personne. Au mieux, il peut parfois utiliser la perspicacité humaine pour modifier superficiellement le comportement. Elle réussit ou échoue aussi bien pour les chrétiens que pour les non-chrétiens parce qu'elle n'est qu'un ajustement temporel, une sorte de chiropraxie mentale. Cela ne peut pas changer le cœur humain, et même les experts l'admettent.

L'ÉCHEC __ DE LA P SYCHOLOGIE CHRÉTIENNE

Pendant ce temps, cependant, l'attitude au sein de l'église accepte plus que jamais la psychothérapie. Si les médias chrétiens servent de baromètre de toute l'église, un changement radical est en train de se produire. La radio chrétienne, par exemple, autrefois un bastion de l'enseignement biblique et de la musique chrétienne, est envahie par les talk-shows, la psychologie pop et la psychothérapie par téléphone. Prêcher la Bible est dépassé. Les psychologues et les conseillers radio sont les nouveaux héros de l'évangélisme. Et la radio chrétienne est le principal outil publicitaire pour la vente de la psychologie, qui rapporte des milliards d'argent.

L'église ingère ainsi de fortes doses de dogme de la psychologie, adopte la sagesse séculière et tente de la sanctifier en l'appelant chrétienne. Les valeurs les plus fondamentales de l'évangélisme sont ainsi redéfinies. « Santé mentale et émotionnelle » est le nouveau mot à la mode. Ce n'est pas un concept biblique, bien que beaucoup semblent l'assimiler à la plénitude spirituelle. Le péché est appelé maladie, alors les gens pensent qu'il nécessite une thérapie, pas une repentance. Le péché habituel est appelé comportement addictif ou compulsif, et beaucoup supposent que sa solution réside dans les soins médicaux plutôt que dans la correction morale. ²⁸

Les thérapies humaines sont adoptées avec le plus grand enthousiasme par les personnes spirituellement faibles, celles qui sont superficielles ou ignorantes de la vérité biblique et qui ne veulent pas accepter le chemin de la souffrance qui mène à la maturité spirituelle et à une communion plus profonde avec Dieu. L'effet malheureux est que ces personnes restent immatures, retenues par une dépendance auto-imposée à une méthode pseudo-chrétienne ou à un psycho-charlatanisme qui étouffe en fait la croissance réelle.

Plus la psychologie laïque influence l'église, plus les gens s'éloignent d'une perspective biblique sur les problèmes et les solutions. Les thérapeutes individuels remplacent la Bible, le principal moyen de Dieu pour sanctifier la grâce (Jean 15 :3 ; 1 Cor. 1 :21 ; Hébr. 4 :12). Les conseils dispensés par ces professionnels sont souvent spirituellement désastreux. Il n'y a pas si longtemps, j'ai écouté consterné un psychologue chrétien à la radio en direct conseiller à un appelant d'exprimer sa colère contre son thérapeute en lui faisant un geste obscène. "Poursuivre!" dit-il à l'appelant. « C'est une expression honnête de vos sentiments. N'essayez pas de garder votre colère à l'intérieur.

« Et mes amis ? » demanda l'appelant. "Devrais-je réagir de cette façon à chacun d'eux quand je suis en colère?"

« Pourquoi, bien sûr ! » dit ce conseiller. "Vous pouvez le faire à n'importe qui, quand vous en avez envie. Sauf ceux dont vous pensez qu'ils ne comprendront pas, ils ne seront

pas de bons thérapeutes pour vous. C'est une paraphrase. J'ai une cassette de toute l'émission, et ce que le conseiller a en fait suggéré était beaucoup plus explicite, au point même d'être inapproprié à imprimer.

Cette même semaine, j'ai entendu une autre émission chrétienne populaire qui offre des conseils en direct aux appelants dans tout le pays. Une femme a appelé et a dit qu'elle avait un problème de fornication compulsive depuis des années. Elle a dit qu'elle est allée au lit avec "n'importe qui et tout le monde" et s'est sentie impuissante à changer son comportement.

Le conseiller a suggéré que sa conduite était sa façon de riposter, à la suite de blessures infligées par son père passif et sa mère autoritaire. "Il n'y a pas de voie simple vers la guérison", lui a dit ce radiothérapeute. «Votre problème ne disparaîtra pas immédiatement, c'est une dépendance, et ces choses nécessitent des conseils prolongés. Vous aurez besoin d'années de thérapie pour surmonter votre besoin de relations sexuelles illicites. La suggestion a ensuite été faite à l'appelant de trouver une église qui serait tolérante pendant qu'elle se sortirait des «blessures douloureuses» qui la «faisaient» forniquer.

Quel genre de conseil est-ce? Premièrement, le conseiller a en effet donné à cette femme la permission de différer l'obéissance à un commandement clair de l'Écriture : « Fuyez l'immoralité » (1 Cor. 6 :18 ; voir aussi 1 Thess. 4 :3). Deuxièmement, il a blâmé ses parents et a justifié sa vengeance envers eux. Troisièmement, il semblait suggérer qu'elle pourrait progressivement s'éloigner de son péché, sous thérapie, bien sûr.

En outre, il a donné à son auditoire national le message clair qu'il n'a aucune confiance réelle dans la puissance du Saint-Esprit pour transformer immédiatement le cœur et le comportement d'une personne. Pire encore, il a encouragé les églises à tolérer le péché sexuel d'une personne jusqu'à ce que la thérapie commence à fonctionner.

Comparez les conseils de ces deux conseillers radio avec la profonde simplicité de Galates 5:16 : « Marchez selon l'Esprit, et vous n'accomplirez pas le désir de la chair. Pensons-nous vraiment que des années de thérapie peuvent amener les gens au point où ils marchent selon l'Esprit ? Certainement pas si le thérapeute est quelqu'un qui recommande des gestes obscènes, des repentirs tardifs et des églises tolérantes à l'immoralité chronique ! Il n'y a aucune justification biblique pour un tel conseil; en fait, cela contredit catégoriquement la Parole de Dieu. L'apôtre Paul a dit à l'église de Corinthe de livrer un adultère à Satan, le mettant hors de l'église (1 Corinthiens 5).

Je remercie Dieu pour les hommes et les femmes de l'église qui dépendent de la Bible lorsqu'ils conseillent les autres. Je suis reconnaissant pour les conseillers pieux qui exhortent les personnes en difficulté à prier et qui les orientent vers les Écritures, vers Dieu et vers la plénitude de ses ressources pour chaque besoin.

Je n'ai rien à redire à ceux qui utilisent le bon sens ou les sciences sociales comme plate-forme d'observation utile pour observer le comportement humain et développer des outils pour aider les gens à obtenir des contrôles externes sur leur comportement. Cela peut être utile comme première étape pour arriver à la véritable guérison spirituelle. Mais un sage conseiller se rend compte que toute thérapie comportementale s'arrête à la surface, bien loin des solutions réelles aux besoins réels de l'âme, qui ne sont résolus qu'en Christ.

Par contre, je n'ai aucune tolérance pour ceux qui exaltent la psychologie au-dessus de l'Écriture, l'intercession et la parfaite suffisance de notre Dieu. Et je n'ai aucun encouragement pour les personnes qui souhaitent mélanger la psychologie avec les ressources divines et vendre le mélange comme un élixir spirituel. Leur méthodologie revient à admettre tacitement que ce que Dieu nous a donné en Christ n'est pas vraiment adéquat pour répondre à nos besoins les plus profonds et pour sauver nos vies troublées.

Dieu lui-même n'a pas une très haute opinion des conseillers qui prétendent le représenter mais s'appuient plutôt sur la sagesse humaine. Job 12:17-20 dit :

Il fait marcher les conseillers pieds nus [signe d'humiliation], Et rend les juges fous.

Il desserre le lien des rois, Et leur lie les reins avec une ceinture. Il fait marcher les prêtres pieds nus, Et renverse les sûrs.

Il prive les fidèles de la parole, Et enlève le discernement des anciens.

La sagesse de Dieu est tellement supérieure à celle de l'homme que les plus grands conseillers humains sont mis en spectacle. Les versets 24-25 ajoutent,

Il prive d'intelligence les chefs des peuples de la terre, Et les fait errer dans un désert sans chemin.

Ils tâtonnent dans l'obscurité sans lumière, Et Il les fait chanceler comme un homme ivre.

Si quelqu'un devait endurer la folie de conseillers humains bien intentionnés, c'était Job. Leurs conseils inutiles et inutiles lui faisaient autant de peine que les afflictions sataniques dont il souffrait.

La profondeur à laquelle la psychothérapie sanctifiée peut descendre est vraiment assez profonde. Un journal local a récemment publié un article sur une clinique de trente-quatre lits qui a ouvert ses portes dans le sud de la Californie pour traiter les « dépendants sexuels chrétiens ». ²⁹ (La raison des lits dans ce genre de clinique m'échappe.) Selon l'article, la

clinique est affiliée à une grande église protestante bien connue de la région. Son personnel est composé de spécialistes qualifiés de « véritables pionniers dans le domaine [des addictions sexuelles]. Ce sont tous des psychothérapeutes légitimes et agréés qui ont une forte orientation chrétienne envers la thérapie », selon le directeur du centre. ³⁰

Leur orientation « chrétienne » se trouve-t-elle suffisamment solide pour permettre à ces psychothérapeutes d'admettre que la luxure est un péché ? Évidemment non. Plusieurs ont été interviewés pour l'article. Ils ont systématiquement utilisé les termes *maladie*, *problème*, *conflit* et *comportement compulsif*, *traitement* et *thérapie*. Les mots à connotation morale ont été soigneusement évités. Le péché et la repentance n'ont jamais été mentionnés.

Pire encore, ces soi-disant experts se sont moqués de la puissance de la Parole de Dieu pour transformer un cœur et briser l'esclavage du péché sexuel. L'article citait le directeur du programme du centre, qui expliquait pourquoi il croyait que son centre de traitement spécifiquement pour les chrétiens était si crucial : « Il y a des groupes de

Chrétiens qui croient que la Bible est tout ce dont vous avez besoin. ³¹

Cette affirmation est l'écho du néo-gnosticisme. Dépréciant ceux qui croient que la Bible est suffisante, ces "nuées sans eau" des derniers jours (Jude 12) insistent sur le fait qu'ils sont au courant d'une connaissance secrète plus élevée et plus sophistiquée qui détient la vraie réponse à ce qui trouble l'âme humaine. Ne soyez pas intimidé par leurs fausses déclarations. Aucune connaissance supérieure, aucune vérité cachée, rien d'autre que les ressources tout-suffisantes que nous trouvons en Christ n'existe qui puisse changer le cœur humain.

L'église doit retrouver sa confiance dans les ressources spirituelles que Dieu fournit. Nous devons revenir à la conviction que seule l'Écriture est « inspirée de Dieu et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice » (2 Tim. 3:16). Je suis convaincu qu'il y a bien plus en jeu que ne le pense le chrétien moyen. Si les évangéliques ne redécouvrent pas les conseils bibliques et ne rétablissent pas la Parole de Dieu à sa juste place en tant que discerneur suprême et réparateur des pensées et des intentions du cœur (voir Hébr. 4:12), nous perdrons notre témoignage au monde et à l'église lui-même mourra. Ces questions sont si critiques.

2

Counselling biblique dans les temps récents

David Powlison

Heureusement, au cours des trente-cinq dernières années, l'Église de Jésus-Christ a redécouvert le conseil biblique. Or, pour retrouver quelque chose, il faut qu'il ait été perdu. Comment le conseil biblique a-t-il été perdu dans l'église ? Afin de comprendre comment cela s'est produit, nous devons tourner les pages de l'histoire.

Les croyants anglophones ont une longue histoire de soins pastoraux au cas par cas. Beaucoup des plus grands écrits protestants sont marqués par une capacité à amener l'Écriture à porter avec sensibilité sur des « cas » variés ; *Precious Remedies Against Satan's Devices* de Thomas Brooks , *A Christian Directory* de Richard Baxter , *The Pilgrim's Progress* de John Bunyan et *A Treatise Concerning Religious Affections* de Jonathan Edwards se démarquent tous. Chacun de ces auteurs pastoraux avait le souci brûlant de Dieu pour l'exactitude doctrinale, la droiture morale, une vie de dévotion disciplinée et le service chrétien. Mais ces pasteurs possédaient aussi une riche mesure de l'amour perspicace du Pasteur : non seulement ils connaissaient intimement les gens, mais ils avaient le sens du chemin de la sanctification progressive. ¹

Le classique d'Edwards a presque 250 ans, les autres plus de 300 ans ; ainsi, des conseils bibliques identifiables ont pu être trouvés jusque dans les années 1800. Jay Adams a cité Ichabod Spencer comme "un exemple d'une sorte de conseil pastoral qui a été fait par un prédicateur presbytérien avant la quasi-capitulation du ministère chrétien à la psychiatrie. Dans ses *Sketches*, Spencer a discuté d'une grande variété de problèmes et de la façon dont il les a traités. ² Spencer a écrit dans les années 1850, mais le puits de sagesse biblique qui coulait depuis des années s'est graduellement tari au cours des décennies suivantes.

Aux XIXe et XXe siècles, les chrétiens américains ont essentiellement perdu l'usage des vérités et des compétences qu'ils possédaient auparavant. C'est-à-dire que la sagesse pratique dans la guérison des âmes a diminué, alors même que l'église conservatrice, par définition, conservait son emprise sur la doctrine orthodoxe, les absolus moraux bibliques,

les disciplines spirituelles et l'appel missionnaire. L'église a perdu cette composante cruciale de la compétence pastorale que l'on peut appeler *la sagesse de cas* : la sagesse qui connaît les gens, sait comment les gens changent et sait comment aider les gens à changer. L'habileté d'un berger est un art et une science *appliqués* ; c'est une forme d'amour qui abonde en connaissance et en discernement dans le travail avec les gens. Pourtant, cette capacité à appliquer la vérité à des « cas » spécifiques s'est atrophiée. En fait, au début du XXe siècle, la théologie libérale et la psychologie laïque étaient en plein essor dans le domaine du conseil.³ Seuls les faibles échos et les ombres de l'ancienne sagesse pouvait être entendu et vu parmi les chrétiens conservateurs.⁴

Au lieu de cela, les psychologies laïques ont revendiqué le terrain de l'expertise en conseil et de la compréhension de la nature humaine. Les chrétiens conservateurs ont peut-être conservé des parties de la théologie formelle de Jonathan Edwards, mais le psychologue William James était l'héritier du style d'observation et de réflexion attentive d'Edwards.⁵ Les chrétiens ont pris la Bible, et les psychologues ont pris les gens ; pas une situation heureuse pour les personnes dans le besoin dans l'un ou l'autre camp ! L'avancée croissante du soin pastoral ne s'est pas produite parmi les ministres de l'évangile de Jésus, mais parmi les ministres d'un évangile séculier ou libéral. La psychanalyse de Freud et d'autres psychothérapies naissantes ont été adaptées pour guider un peuple sans berger : le mouvement d'hygiène mentale, la chaire de Harry Emerson Fosdick et l'évangile thérapeutique de Carl Rogers sont des jalons de la première moitié du XXe siècle.

Les psychologies n'ont pas seulement revendiqué le terrain du conseil ; ils ont fait valoir leur droit. Le sociologue Philip Rieff a intitulé avec précision son livre sur l'Amérique du XXe siècle *Le triomphe de la thérapeutique* et a noté astucieusement : « L'homme religieux est né pour être sauvé ; l'homme psychologique est né pour être content. . . . Si la thérapeutique doit l'emporter, alors le psychothérapeute sera sûrement son guide spirituel séculier.⁶ Rieff a pleuré avec nostalgie la mort de la culture chrétienne, mais il était un homme moderne qui se débrouille, pas un prophète rappelant les gens au Dieu vivant.⁷ Les buts, les vérités, les méthodes, même la possibilité d'un conseil biblique ont disparu dans la révolution psychologique. En fait, les conseils bibliques ont non seulement disparu, mais ils sont devenus impensables.

Au milieu des années 1960, lorsque le conseil biblique a été redécouvert, il est apparu comme une discipline étrangère au milieu de trois communautés psychologisées. Le cadre culturel de l'activité appelée conseil ou psychothérapie pourrait être assimilé à trois cercles imbriqués dont les différences, même les différences aiguës, s'inscrivaient dans un

consensus fondamental. Le cercle extérieur immense et dominant était la psychologie laïque. Au sein de ce cercle, les constructeurs de théories pionniers, les programmes universitaires de premier cycle et de deuxième cycle, les diplômes, le système de santé mentale, les revues et les livres imposent le rythme intellectuel et méthodologique. Le cercle médian se composait de la théologie pastorale libérale, qui définissait le champ du conseil pastoral, même dans les séminaires conservateurs. Le plus petit cercle contenait des croyants professants qui étaient des psychologues et des thérapeutes.

Le grand cercle dominait l'agenda intellectuel et les méthodes thérapeutiques des deux petits cercles. Ainsi, les conseillers religieux ont rejoint les psychologues cliniciens, les travailleurs sociaux, les conseillers d'orientation et les infirmières psychiatriques dans une vaste armée de praticiens au sein des rangs « enrôlés » des professions de guérison des âmes. Les "officiers" étaient les psychiatres et les théoriciens de la personnalité qui ont fourni le contenu cognitif et la justification philosophique de l'effort de santé mentale. Quiconque voulait parler de conseil, ou lire du conseil, ou rejoindre une association de conseillers, ou aller à l'école en conseil, ou faire du conseil, l'a fait quelque part dans le grand cercle. Le conseil biblique est apparu comme un étranger dans un pays étranger.

La psychologie laïque dominait le conseil, définissant le discours sur les gens et leurs problèmes. Les sciences sociales, comportementales et médicales ont atteint un pouvoir social, un prestige intellectuel et une confiance en soi énormes. En conséquence, toute la pratique du conseil au XXe siècle a été encerclée et imprégnée de versions laïques de la façon de comprendre et d'aider les gens. Diverses formes de psychothérapie — la pastorale séculière — ont submergé la guérison biblique des âmes ; diverses psychologies théoriques – théologies laïques – ont dépassé les compréhensions bibliques de la nature et du fonctionnement humains ; diverses institutions thérapeutiques - des communautés d'églises laïques - ont submergé l'église en tant que lieu principal pour aider les gens à résoudre leurs problèmes.

Les psychologues les plus perspicaces reconnaissaient et affirmaient franchement ce qu'ils faisaient. Même Freud, contrairement à la plupart de ses disciples, a nié que le rôle du psychanalyste soit un rôle spécifiquement médical. Il a déclaré que le psychanalyste était un « agent pastoral séculier » et qu'il n'était pas nécessaire qu'il soit médecin.⁸ Par exemple, le célèbre disciple de Freud, Erik Erikson, avait sa formation professionnelle dans l'art ! Carl Jung a commenté de la même manière : « Les patients forcent le psychothérapeute à jouer le rôle d'un prêtre, et attendent et exigent de lui qu'il les libère de leur détresse. C'est pourquoi nous, psychothérapeutes, devons nous occuper de problèmes qui, à proprement parler, appartiennent au théologien.⁹ Le *Walden Two* de BF Skinner offrait consciemment et spécifiquement des substituts aux vérités, aux techniques et aux

institutions de la foi chrétienne. En fait, les psychologues du comportement sont les équivalents des prêtres dans le paradis terrestre de Skinner. ¹⁰ Le grand cercle de la psychologie séculière postulait un univers séculier. Les principaux psychologues et psychiatres étaient des personnes laïques qui voulaient aider les personnes laïques. Il n'est pas surprenant qu'ils aient proposé une religion de substitution, car les problèmes qu'ils traitaient étaient fondamentalement religieux. ¹¹

Malheureusement, les églises libérales ont été mariées à cette révolution psychothérapeutique dès ses débuts ; ainsi le développement du second cercle, la théologie pastorale libérale. Dans leur abandon de la vérité et de l'autorité bibliques, les dirigeants de ces églises se sont tournés vers les sciences sociales pour leur donner autorité et efficacité. Harry Emerson Fosdick, dont le libéralisme théologique était un fil conducteur des clivages fondamentalistes-modernistes des années 1920, était, non par hasard, simultanément un leader du mouvement d'hygiène mentale. Utilisant sa chaire pour exposer une nouvelle version psychothérapeutique du christianisme, son psychologisme était le revers de son incrédulité dans les "fondamentaux". L'idée même de conseil pastoral a été définie par l'intégration de la théologie libérale des psychologues laïcs, en particulier Carl Rogers et Alfred Adler, de la Première Guerre mondiale aux années 1960.

En général, les chrétiens conservateurs ne parlaient tout simplement pas ou n'écrivaient pas sur le conseil. ¹² Et lorsqu'ils ont commencé à réfléchir et à pratiquer le conseil, ils ont adopté les puissants paradigmes des psychologies laïques et des théologies pastorales libérales qui les entourent. Les présupposés de la pratique et de la pensée n'ont été ni exposés ni soumis à l'analyse biblique. Il n'y a eu aucune tentative de construire une théologie pratique biblique du conseil à partir de zéro. Le grand cercle de la psychologie laïque et de la psychothérapie a toujours été le partenaire dominant des discussions. Pendant ce temps, le cercle de taille moyenne, une théologie implicitement ou explicitement libérale, tirait toujours sur la pensée et la pratique évangéliques. La Graduate School of Psychology du Fuller Theological Seminary (fondée en 1965) a illustré l'emprise des paradigmes laïcs et libéralisateurs sur la profession

croyants de la Bible. ¹³

L A REDÉCOUVERTE _ DU CONSEIL B IBLIQUE _

Des gens pieux, sages et expérimentés dans la mise en pratique de la Parole, ont appliqué la Parole de Dieu aux problèmes de la vie en tout temps et en tout lieu. Dans ce

sens, partout où des chrétiens sages ont cherché à s'encourager et à se réprimander mutuellement, des conseils bibliques ont eu lieu. Bien que les vérités qui ne sont pas systématisées soient compromises, c'est à la louange de Dieu que la sagesse informelle a toujours fonctionné. Dieu a toujours permis aux pasteurs sages d'approcher leur peuple avec amour et patience, et d'ouvrir leurs Bibles aux bons endroits pour "réconforter ceux qui sont dérangés et déranger ceux qui sont à l'aise". Malgré le fait que les approches systématiques du conseil enregistrées dans les livres et enseignées dans les salles de classe au cours du XXe siècle n'aient pas été fondées sur la Bible, il y a eu une redécouverte du conseil biblique. D'un point de vue humain, cette redécouverte est avant tout liée à la vie et aux efforts d'un seul homme : Jay E. Adams. Il a commencé à voir, à discuter et à conseiller d'une manière que lui et les autres n'avaient pas vue, discuté ou fait auparavant.

Jay Adams (né en 1929) a grandi à Baltimore, fils unique d'un policier et d'une secrétaire. Converti au Christ au lycée, il a obtenu un baccalauréat en théologie du Séminaire épiscopal réformé (Philadelphie) et un baccalauréat ès arts en lettres classiques de l'Université Johns Hopkins (Baltimore) en 1952. Adams a été directeur régional de Youth for Christ au début années 1950, a été ordonné en 1952 et, au cours des treize années suivantes, a été pasteur de plusieurs congrégations presbytériennes. Il a également obtenu une maîtrise en théologie sacrée de l'Université Temple (Philadelphie) en 1958 et un doctorat. dans un discours de l'Université du Missouri en 1969. La Bible, la théologie, le grec et la prédication ont formé le cœur de son éducation. Mais en tant que pasteur, les problèmes de la vie des gens le troublaient et le pesaient continuellement. "Cela a tellement dérangé Jay pendant ces années qu'il n'a jamais pu aider les gens à résoudre leurs problèmes. Il disait : « La psychologie est aussi mauvaise que les libéraux. Ce n'est pas bien et ça ne marche pas

travail . Mais comment aidez-vous vraiment les gens ? ” ¹⁴

Adams cherchait continuellement à améliorer ses compétences en conseil. Il a lu avec voracité dans les trois cercles de conseil : les principaux psychologues du XXe siècle, les ouvrages de référence sur le conseil pastoral (qui ont servi de médiateur à Carl Rogers par le biais de la théologie libérale ou néo-orthodoxe), et Clyde Narramore et d'autres évangéliques qui avaient commencé à publier à partir de l'un ou l'autre un point de vue freudien ou éclectique. Pendant son séjour à Temple, il a suivi deux cours de conseil avec un psychiatre de penchant freudien. ¹⁵ Adams était déçu et frustré par cette formation. En effet, il a estimé qu'il était plein de spéculations théoriques, inefficace dans la pratique et contraire aux vérités bibliques fondamentales. Les approches proposées n'avaient pas de sens pour les gens, elles n'aidaient pas les gens et elles étaient ouvertement non bibliques.

Il n'avait pas d'alternative cohérente, mais s'est embrouillé en faisant le peu qu'il pouvait dans des situations de conseil pastoral. Des ateliers pour pasteurs, qui étaient régulièrement parrainés par des agences de santé mentale, ont réitéré la litanie selon laquelle le pasteur ne devrait pas faire grand-chose mais devrait «s'en remettre et se référer» à des experts laïcs en santé mentale. Le message essentiel aux pasteurs était : « Laissez les choses aux professionnels. Vous ne pouvez pas faire grand-chose à part créer une atmosphère accueillante pour les gens. Les personnes troublées ne sont pas des violeurs de conscience mais des victimes moralement neutres d'une conscience accusatrice. Ils ont besoin d'une aide professionnelle. Les pasteurs ne devraient pas faire plus que référer. ¹⁶ Une telle propagande intimidait des milliers de pasteurs conservateurs.

En 1963, Adams a été invité à enseigner la théologie pratique au Westminster Theological Seminary. Ses responsabilités se concentraient sur la prédication, mais comprenaient un cours de théologie pastorale qui contenait un segment sur le conseil pastoral. Ce cours a fait monter les enchères. Que doit-il enseigner ? Adams a entendu parler du psychologue O. Hobart Mowrer et est allé l'entendre parler. Ce discours, le livre de Mowrer *The Crisis in Psychiatry and Religion*, (Princeton: Van Nostrand, 1961), et un cours intensif de six semaines avec Mowrer cet été-là ont eu un effet catalyseur sur Adams. Mowrer « a nettoyé le champ de décombres pour moi. Il a détruit Freud, qui était le système régnant, et il a ébranlé la foi dans les professionnels de la santé mentale . Son système positif était complètement non biblique, mais il m'a donné la confiance nécessaire pour aller de l' avant. ¹⁷ Mowrer a secoué l'emprise mortelle de la propagande laïque. Cela a permis à Adams de défier l'orthodoxie psychologique régnante et de suivre son nez bibliquement. En conséquence, Adams a fait une étude biblique intensive sur la conscience, la culpabilité, l'anthropologie et le changement. Il a décrit les deux années suivantes comme « nuit et jour, conseil et étude : étude des gens, étude des livres de conseil, étude de la Bible ». ¹⁸

La première ébauche de conseil biblique d'Adams a commencé à émerger au cours de cette petite partie du cours de théologie pastorale. Au début, c'était un peu plus que « le péché est le problème, la Bible a les réponses », incorporant quelques études de cas. Les problèmes étaient abordés au cas par cas au fur et à mesure qu'ils *survenaient* lors d'un conseil ou d'une étude des Écritures. Mais en 1967, la réflexion d'Adams sur le conseil s'était transformée en un système, et il a élargi le segment de conseil du cours de théologie en un cours de conseil. Puis, lorsqu'il a publié son premier livre en 1970, la redécouverte personnelle d'Adams du conseil biblique a initié une redécouverte généralisée pour toute l'église.

Adams a écrit de manière prolifique pour créer et développer un système de conseil biblique. Il considère quatre de ses livres comme des textes de base. *Competent to Counsel*, son premier livre, a lancé une bombe sur le monde chrétien conservateur. C'était à la fois polémique et positif. Les polémiques attaquaient la prééminence de la psychologie et de la psychiatrie païennes dans le domaine du conseil, et les méthodes positives exposaient un idéal de « confrontation nouthétique ». ¹⁹ Adams considérait que la méthode de conseil de la Bible dépendait radicalement de l'œuvre du Saint-Esprit pour appliquer la Parole de Dieu dans la vie des gens : les promesses encouragent et renforcent, les commandements convainquent et guident, et les histoires font application. La Bible appelle les conseillers humains à être francs, aimants, humbles face à leurs propres défauts et orientés vers le changement. Ils doivent être des serviteurs de l'agenda du Saint-Esprit, et non des professionnels ou des gourous autonomes. Dans la sténographie d'Adams, le conseil nouthétique est une confrontation qui se fait par souci dans le but de changer quelque chose que Dieu veut changer. ²⁰ Que quelque chose peut impliquer des attitudes, des croyances, des comportements, des motivations, des décisions, etc.

Le deuxième livre d'Adams, *The Christian Counselor's Manual*, a affiné la philosophie du conseil biblique et fourni des méthodes de conseil, y compris une discussion sur la façon de comprendre et de résoudre des problèmes particuliers. Un troisième livre, *Lectures on Counseling*, a rassemblé un certain nombre d'essais sur des sujets fondamentaux, et un quatrième livre, *More Than Redemption* (réédité sous le titre *A Theology of Christian Counseling*), a élargi la base systématique du conseil biblique.

Tout au long de ses écrits prolifiques, Adams a mis au défi les conseillers bibliques de ne pas devenir la proie de modes de pensée rigides ou de techniques mécaniques. Il a insisté sur le fait que les conseillers doivent rendre justice à la fois aux points communs fondamentaux et aux divers détails des situations de conseil et des situations de vie.

« *Une compréhension* du fonctionnement interne des êtres humains pécheurs, de leur situation et de leurs problèmes extérieurs, ainsi que de la signification et de l'applicabilité correctes des passages bibliques appropriés est absolument essentielle au conseil. De même, l'importance de *la créativité* ne peut être minimisée. C'est la créativité qui particularise le commun, emboîtant l'habituel et l'inhabituel dans chaque situation. Sans elle, les gens sont entassés dans des moules auxquels ils ne rentrent pas ; au contraire, la vérité doit être adaptée et appliquée (mais pas accommodée) à chaque personne telle qu'elle est. ²¹

Non seulement Adams a écrit d'abondantes ressources pour le développement du conseil biblique, mais il a également été le pionnier dans des contextes où le conseil biblique était le *modus operandi* et l'agenda. Comme indiqué ci-dessus, ses premiers cours rudimentaires de conseil biblique ont eu lieu au Westminster Theological Seminary au milieu des années 1960. Bien qu'Adams ait quitté Westminster en 1976 pour se consacrer à la recherche et à l'écriture, le programme a continué à se développer sous la direction de son collègue, John Bettler. Un doctorat résidentiel du ministère en conseil a été créé en 1980 avec une douzaine de cours offerts en conseil biblique. Lorsque le programme résidentiel a été remplacé par un programme modulaire, la plupart des cours ont migré vers le programme régulier de Westminster en tant que cours facultatifs. Une maîtrise ès arts et religion avec une spécialisation en counseling a débuté en [1984.22](#)

Adams se souciait des pasteurs, encore plus que des étudiants qui pourraient un jour devenir pasteurs. Il a estimé que les pasteurs avaient besoin d'un site où le conseil avait lieu, où ils pourraient apprendre à conseiller et ensuite retourner dans leurs congrégations et leurs communautés. Ainsi, en 1967, Adams et plusieurs associés ont prévu de développer un centre de conseil qui offrirait à la fois des conseils et un lieu d'observation et de formation des pasteurs. Ces plans se sont cristallisés en 1968 lorsque Adams et John Bettler ont créé la Christian Counseling and Educational Foundation (CCEF) à Hatboro, en Pennsylvanie. Des conseils ont été offerts aux personnes dans le besoin et une éducation a été offerte aux personnes susceptibles d'aider les personnes dans le besoin. Au cours du premier cours, les stagiaires ont assisté à des séances de conseil pendant la journée et le soir, puis ont discuté des cas pendant le souper. En 1974, John Bettler est devenu directeur du CCEF et premier employé à temps plein. Alors que le CCEF continuait de croître, des sites de conseil ont été ouverts à San Diego, en Californie, et à plusieurs endroits en Pennsylvanie et au New Jersey. La faculté du CCEF enseigne actuellement des cours au Westminster Theological Seminary and Biblical

Séminaire théologique. [23](#)

Au fur et à mesure que le conseil biblique-nouthétique gagnait des adeptes, le besoin d'une association professionnelle est devenu évident. Les préoccupations pour le groupe croissant de praticiens comprenaient la certification des conseillers bibliques, la responsabilité des normes d'engagement et d'éthique bibliques, la fraternité et l'interaction entre les conseillers bibliques, la formation continue en cours d'emploi et la protection contre les poursuites judiciaires. Pour répondre à ces besoins et à d'autres, Adams s'est associé à plusieurs hommes pour fonder l'Association nationale des conseillers

nouthétiques (NANC) en 1976. Aujourd'hui, NANC publie un bulletin trimestriel, *The Biblical Counselor*, et coordonne une grande conférence annuelle.²⁴

Adams voulait également un forum où les idées pourraient être partagées et discutées, et où les écrivains pourraient essayer leurs ailes. Ainsi, en 1977, il a fondé *The Journal of Pastoral Practice*, publié par le CCEF. En tant que rédacteur en chef de JPP pendant les quinze années suivantes, son objectif était de développer une revue qui respecterait les normes savantes mais serait "intensément pratique" et répondrait "aux besoins des hommes servant dans le ministère pastoral".²⁵ Ce journal incarnait une vision unique à au moins trois égards. Premièrement, le conseil n'était pas isolé du reste de la pratique pastorale : prédication, éducation chrétienne, missions, culte et évangélisation. Le simple fait d'intégrer le ministère privé dans le contexte d'une vision globale contrecarre la vision commune du conseil comme distinct du reste du ministère de la Parole de Dieu. Deuxièmement, les articles sur le conseil (et les articles sur le conseil constituaient toujours l'essentiel du contenu du journal) adoptaient un point de vue typiquement biblique. Troisièmement, la revue se voulait pratique. Il cherchait à aborder et à influencer la pratique, pas simplement la théologie ou la théorie. En 1992, le nom de la revue a été changé en *The Journal of Biblical Counseling*. Le souci de répondre aux besoins des pasteurs s'est poursuivi mais s'est élargi pour inclure les besoins des

laïcs formés qui cherchent à conseiller bibliquement.²⁶

Jay Adams, ses écrits et les institutions qu'il a fondées ont conduit à une prolifération de ministères de conseil biblique et de centres de formation aux États-Unis et à l'étranger. Par exemple, un ministère croissant pour la formation des laïcs est né des conférences qu'Adams a données à Washington, DC (1973) lorsque John Broger, un laïc chrétien actif dans le ministère au Pentagone, était profondément préoccupé par le fait que le discipulat aborde et résout les problèmes de conseil dans la vie des gens. Il a pris les documents d'Adams et a fondé en 1974 la Biblical Counseling Foundation (BCF), qui continue de croître en tant que ministère qui forme des laïcs et des pasteurs aux méthodes de discipulat largement aromatisées par le conseil biblique.²⁷

Diverses églises locales ont fondé des ministères de conseil biblique, prenant de nombreuses formes différentes : formelles ou informelles, pastorales ou laïques, se concentrant sur les besoins de la congrégation ou s'adressant à la communauté. L'église Faith Baptist Church de Lafayette, dans l'Indiana, est particulièrement remarquable. Cette église a fondé un centre de conseil florissant et construit la vie de l'église autour des concepts de sanctification progressive et de conseil mutuel qui sont au cœur du conseil

biblique. Faith Baptist Counseling Ministries (FBCM) a été lancé en 1977 par le révérend Bill Goode et le Dr Bob Smith. Il s'est développé pour offrir une formation dans tout le Midwest. Randy Patton est le directeur exécutif de la NANC et la FBCM a servi d'emplacement pour les bureaux de la NANC. Faith Baptist Church a accueilli la conférence nationale NANC à plusieurs reprises ces dernières années. ²⁸

Le programme de conseil biblique s'est également établi dans The Master's College (www.masters.edu) et The Master's Seminary (www.tms.edu) en Californie. À la fin des années 1980, John MacArthur et ses collaborateurs ont porté leur attention sur les questions de conseil biblique et de psychologie séculière. Ils ont restructuré le programme aux niveaux du premier cycle et du séminaire pour refléter un engagement à utiliser la vérité biblique pour expliquer les besoins des gens et leur offrir de l'aide. Deux des associés de longue date de Jay Adams, Bob Smith (de la FBCM) et Wayne Mack (de la CCEF) ont

contribué à la conception et à la construction du programme. ²⁹

L'idée de faire des conseils typiquement bibliques a également été implantée dans un certain nombre de pays à travers le monde. Chaque fois que et partout où les chrétiens conseillent sagement dans l'obéissance aux Écritures, des conseils bibliques ont lieu, qu'ils soient ainsi intitulés ou non. Mais c'est un grand avantage d'identifier consciemment ce que l'on vise à faire et de rallier à la cause des croyants partageant les mêmes idées. Pour cette raison, il existe des mouvements de conseil biblique naissants en Allemagne, en Suisse, en Grande-Bretagne et en Afrique du Sud, prenant la forme d'associations et/ou de centres de conseil et de formation.

QUESTIONS _ POUR LE VINGT - UNIÈME SIÈCLE _ _

L'un des résultats de la redécouverte de la consultation biblique a été le défi de penser vers l'avenir. L'histoire de l'Église témoigne de la fortune incertaine des ministères et des mouvements. Certains prospèrent. Certaines fausses couches au début. Certains grandissent, puis s'effondrent. Certains prospèrent un certain temps puis stagnent. Certains deviennent mous et dérivent vers le compromis. Certains vont dans l'autre sens, devenant sectaires et pharisaïques. Certains sont renouvelés lorsque les choses semblent sombres. Certains sortent des sentiers battus dans l'erreur ou la non-pertinence. Comment le conseil biblique peut-il continuer à grandir en sagesse et en stature alors qu'il fait face aux défis de

l'avenir ? Sans aucun doute, le mouvement de conseil biblique fait face à trois tâches fondamentales au début du XXI^e siècle :

(1) la tâche de définir, (2) la tâche d'édifier et (3) la tâche d'évangéliser.

La tâche de définir

Comment le conseil biblique sera-t-il défini ? Un cercle de croyances doit être tracé délimitant les limites d'une confession de foi et de pratique de conseil biblique. Quels engagements et pratiques marquent-ils en tant que conseiller biblique ? Quels engagements et pratiques font de quelqu'un un autre type de conseiller ? Pourquoi cette prochaine décennie exige-t-elle le développement de croyances ? Définir les limites est important pour trois raisons.

Tout d'abord, au cours des vingt-cinq premières années de développement, l'influence personnelle de Jay Adams et son réseau d'amitiés ont fourni un guide approximatif de la définition du conseil biblique. Mais le mouvement se développe rapidement et la prochaine génération ne connaîtra pas nécessairement Jay Adams personnellement. Le contenu d'une allégeance à la vision et à la cause du conseil biblique doit être défini plus précisément. La définition et la consolidation des croyances sont une phase nécessaire de tout mouvement sain de réforme dans l'église.

Deuxièmement, le mouvement d'intégration des psychothérapeutes chrétiens emploie de plus en plus l'adjectif « biblique » et appelle à un renouvellement théologique de leur point de vue. Alors que nous applaudissons toute véritable augmentation de la conscience et de la pratique bibliques parmi les intégrationnistes, il reste à voir si l'augmentation du discours biblique, du discours de Dieu et du discours de Jésus représente un changement substantiel. En attendant, le degré plus élevé de similitude verbale entre le conseil intégrationniste et biblique a le potentiel de confondre beaucoup. Définir les engagements bibliques fondamentaux aidera à éliminer les théories et les pratiques qui prétendent être bibliques mais qui s'écartent substantiellement des enseignements de la Bible sur les personnes, sur le changement et sur le ministère.

Troisièmement, le mouvement de conseil biblique depuis le début a rassemblé un groupe autrement diversifié de chrétiens. Nous n'avons jamais été monolithiques, mais nous avons embrassé des croyants bibliques de toutes sortes : réformés, fondamentalistes et évangéliques. Les fondateurs et les développeurs du conseil biblique ont eu des opinions diverses sur de nombreuses questions spécifiques de conseil, ainsi que sur des questions théologiques plus larges. Ce qui a maintenu la cohésion du mouvement a été le jugement selon lequel ces différences étaient des différences secondaires d'application ou d'accent, et non des questions d'engagement fondamental. Définir les principaux domaines d'accord

devient de plus en plus important à mesure que le mouvement s'étend. Une façon de formuler la question des limites est : "Quelle est la taille de la thèse dans laquelle il y a des tempêtes autorisées ?" La définition des principaux domaines d'accord crée la liberté de discussion des différences. Les alternatives sont soit la fragmentation, soit la dérive.

Quels sont les engagements communs ? Quels sont les rudiments du conseil biblique ? Chaque lecteur des Écritures et des efforts d'Adams pour systématiser les Écritures générerait une liste légèrement différente. Ici, nous mettrons en évidence sept éléments fondamentaux qu'Adams a redécouverts, articulés et défendus.

1. Dieu est au centre du conseil. Dieu est souverain, actif, parlant, miséricordieux, commandant et puissant. Le Seigneur et Sauveur, Jésus-Christ, est au centre du conseil et l'exemple du Merveilleux Conseiller. La Parole de Dieu et l'œuvre du Saint-Esprit sont à la base de tout changement de vie significatif et durable. La Parole de Dieu concerne le conseil, donnant à la fois une compréhension des gens et des méthodes de ministère auprès des gens. La Bible fait autorité, est pertinente et largement suffisante pour le conseil. Dieu a parlé avec vérité de toutes les questions fondamentales de la nature humaine et des problèmes de la vie. Sa Parole établit le but du conseil, comment les gens peuvent changer, le rôle du conseiller, les méthodes de conseil, etc. Les chrétiens ont la seule source faisant autorité pour conseiller la sagesse : le Saint-Esprit parlant à travers la Parole de Dieu. La crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse, et la sagesse est le seul but valable du conseil.

2. L'engagement envers Dieu a des conséquences épistémologiques. Premièrement, les autres sources de connaissance doivent être soumises à l'autorité de l'Écriture. Les sciences, l'expérience personnelle, la littérature, etc. peuvent être utiles, mais peuvent ne pas jouer un rôle constitutif dans le conseil. Deuxièmement, il y a un conflit de conseils inhérent à la vie humaine. Genèse 3, Psaume 1 et Jérémie 23 sont paradigmatiques. Des conseils qui contredisent les conseils de Dieu existent depuis le jardin d'Eden, défiant les conseils de Dieu et construisant à partir d'autres présuppositions et vers d'autres objectifs. De tels faux conseils doivent être notés et combattus. Plus précisément, à notre époque et en notre lieu, la psychologie laïque s'est immiscée dans le domaine de la vérité et de la pratique bibliques. Les théories et les thérapies laïques se substituent à la sagesse biblique et trompent les gens à l'intérieur et à l'extérieur de l'église. Les faux prétendants à l'autorité doivent être exposés et combattus.

3. péché, dans toutes ses dimensions (par exemple, à la fois le motif et le comportement ; à la fois les péchés que nous commettons et les péchés commis contre nous ; à la fois les conséquences du péché personnel et les conséquences du péché d'Adam) **est le principal problème auquel les conseillers doivent faire face.** Le péché comprend un

mauvais comportement, une pensée déformée, une orientation à suivre des désirs personnels et de mauvaises attitudes. Le péché est habituel et trompeur, et une grande partie de la difficulté du conseil consiste à faire prendre conscience d'un péché spécifique et à briser son emprise. Les problèmes de vie qui nécessitent des conseils ne sont pas des questions de besoins psychologiques non satisfaits, de démons du péché, de mauvaise socialisation, de tempérament inné, de prédisposition génétique ou de toute autre chose qui détourne l'attention de l'être humain responsable. Le problème chez les croyants est le reste du péché ; le problème des incroyants est le péché régnant. Le péché est le problème.

4. *L'Évangile de Jésus-Christ est la réponse.* Le pardon des péchés et le pouvoir de se transformer à l'image de Christ sont les plus grands besoins de l'humanité. L'évangile orthodoxe de Jésus-Christ est la réponse au problème. Christ traite du péché : la culpabilité, le pouvoir, la tromperie et la misère du péché. Il a été crucifié pour les pécheurs, Il règne sur les cœurs par la puissance du Saint-Esprit, et Il reviendra pour achever la rédemption de Son peuple de ses péchés et de ses souffrances. Ces vérités fondamentales doivent imprégner le processus de conseil.

5. *Le processus de changement biblique que le conseil doit viser est la sanctification progressive.* Bien qu'il existe de nombreuses façons de changer les gens, les conseils bibliques ne visent rien de moins que la transformation à l'image de Jésus-Christ au milieu des turbulences de la vie quotidienne. Le changement n'est pas instantané, mais progresse tout au long de la vie. Cette vision progressiste de la sanctification a de nombreuses implications. Par exemple, le processus de changement n'est que métaphoriquement, pas réellement, une guérison. La métaphore vise à saisir le processus de sanctification : repentance continue, renouvellement de l'esprit vers la vérité biblique et obéissance à la puissance de l'Esprit.

6. *Les difficultés situationnelles auxquelles les personnes sont confrontées ne sont pas la cause aléatoire de problèmes de vie.* Ces difficultés opèrent dans le dessein souverain de Dieu. Ils sont le contexte dans lequel les cœurs se révèlent, et la foi et l'obéissance sont purifiées par le combat entre l'Esprit et la chair. Les aspects influents de sa situation de vie ne causent pas le péché. L'hérédité, le tempérament, la personnalité, la culture, l'oppression et le mal, le deuil, les handicaps, la vieillesse, Satan, la maladie physique, etc. sont importants pour le conseil, mais ne sont finalement pas la cause du péché.

7. *Le conseil est fondamentalement une activité pastorale et doit être basé sur l'église.* Il doit être réglementé sous l'autorité des sous-bergers désignés par Dieu. Le conseil est lié à la fois structurellement et dans le contenu à d'autres aspects de la tâche pastorale : enseignement, prédication, prière, discipline ecclésiale, utilisation des dons, missions, culte, etc. Le conseil est le ministère privé de la Parole de Dieu, adapté spécifiquement aux

personnes concernées. Les différences entre la prédication et le conseil ne sont pas conceptuelles mais seulement méthodologiques. Les mêmes vérités sont appliquées de diverses manières.

Ces sept engagements ont unifié le mouvement de conseil biblique. Ils ont fourni un cadre dans lequel de nombreuses différences secondaires d'interprétation de la Bible, d'engagement théologique, de cadre de conseil, de personnalité ont pu exister de manière constructive plutôt que destructrice. Mais il existe de nombreuses autres questions qui exigent une réflexion biblique claire et un engagement ferme : la place du passé, la place des sentiments, la vision biblique de la motivation humaine, la relation entre la vérité biblique et la psychologie séculière, la place de la souffrance, comment appliquer divers aspects de la vérité biblique et des méthodes de ministère biblique à différents types de problèmes, etc. Les conseillers bibliques traceront-ils les limites aux bons endroits ? Ou les lignes seront-elles tracées trop étroitement, créant un esprit de parti sectaire ? Ou les lignes seront-elles tracées trop largement, invitant au compromis et à la dérive ? Ce n'est qu'à l'intérieur de frontières de croyances correctement tracées que les énergies d'édification et d'évangélisation peuvent être guidées et libérées.

La tâche d'édifier

Comment les conseillers bibliques développeront-ils une plus grande habileté dans la guérison des âmes ? Comment deviendrons-nous des praticiens, des penseurs, des apologistes et des hommes et des femmes chrétiens plus sages ? La tâche d'édifier les conseillers bibliques exige des avancées à la fois exégétiques et éprouvées. Cela exige que nous réfléchissions bien à de nombreuses questions. L'un des aspects souvent ignorés du travail de Jay Adams a été son observation répétée que son travail est un point de départ et qu'il reste beaucoup de travail à faire pour construire sur les fondations.

Le conseil biblique a été redécouvert. Mais peut-être est-il plus juste de dire que l' *idée* du conseil biblique et l' *appel* à faire du conseil biblique ont été redécouverts. Cela a mis en évidence de nombreuses découvertes fraîches et de nouvelles idées sur la guérison des âmes . Par exemple, le souci de préciser la méthodologie du counseling (telles que les techniques de poser des questions, d'établir des relations, de fixer des objectifs, de dire la vérité et d'utiliser les devoirs) a produit des développements utiles. Et le souci de traduire les vérités bibliques générales en un renouvellement spécifique de la vie intérieure et extérieure (Rom. 13 : 12-14), adapté à la fois à la personne conseillée et à la situation de vie, est d'une fraîcheur rafraîchissante. Le conseil biblique continuera-t-il à se développer

intellectuellement et pratiquement ? ³⁰ Ou allons-nous stagner et transformer les percées d'hier en formules et techniques de demain ?

La tâche d'évangéliser

Comment les conseillers bibliques propageront-ils la cause du conseil biblique ? La tâche de persuasion doit être entreprise avec trois groupes distincts de personnes : (1) la grande masse de l'église croyante, à la fois aux États-Unis et internationalement ; (2) la communauté intégrationniste ici aux États-Unis et à l'étranger; et (3) les membres de la culture psychologique laïque. Beaucoup de gens ignorent encore l'existence du conseil biblique, tandis que d'autres le rejettent sur la base d'une caricature qui ne ressemble en rien à ce que la Bible enseigne ou à ce que pensent et font les sages conseillers. Le conseil biblique a besoin d'évangélistes et d'apologistes sensibles et passionnés pour chacune de ces communautés. Nous avons les réponses dont les gens ont besoin; des réponses meilleures que celles qu'ils ont déjà. Les conseillers bibliques doivent bien réfléchir, prier avec précision et discuter activement pour développer des efforts d'apologétique et d'évangélisation énergiques et créatifs pour aider les gens à trouver ces réponses.

3

Pourquoi le counselling biblique et non la psychologie ?

Rue Jean

Les chrétiens bibliquement informés devraient être des sceptiques sanctifiés. Ils devraient diriger un cynisme justifié envers toute discipline ou schéma épistémologique qui recherche l'autorité obligatoire en ce qui concerne le conseil des problèmes personnels. Un antagonisme naturel a toujours existé entre les conseillers bibliques et les praticiens thérapeutiques parce que les théories psychothérapeutiques ont agressivement empiété sur la juridiction des soins de l'âme.¹ Les chrétiens sont pleinement justifiés de jeter un œil prudent sur la direction de la psychologie pour son rejet inspiré par les Lumières de la véracité de la Bible et son rejet *carte blanche* de l'autorité juridictionnelle que l'Écriture revendique dans les affaires de l'âme.

Pour le conseiller chrétien, la Parole de Dieu doit être plus qu'une grille d'interprétation pour l'acceptation ou le refus des prétentions psychologiques à la vérité ; c'est le domaine opératoire dont le conseiller tire son autorité fonctionnelle et finale², étant accepté comme l'autorité déterminante en anthropologie. L'Écriture est la seule ressource fiable pour la terminologie diagnostique et le remède du conseiller chrétien. La Parole de Dieu possède le cadre théorique exclusif à partir duquel les problèmes de l'âme peuvent être correctement interprétés et résolus.³ Plus important encore, il revendique une autorité exclusive dans la définition de la signification et du but de la vie de l'homme.⁴ Lorsqu'elle est placée en juxtaposition avec le conseil de l'homme, la supériorité compréhensive de la Parole est indéniable. Les desseins de Dieu dans la vie de l'homme prévaudront. Le psalmiste a déclaré :

L' Éternel annule le conseil des nations; Il déjoue les plans des peuples.

Le conseil de l' Éternel demeure pour toujours,

Les plans de Son cœur de génération en génération.

(Ps. 33:10-11)

THEOLOGIE ET PSYCHOLOGIE _

La méfiance historique et l'hostilité innée entre la psychologie et la théologie existent parce que chacune remet en cause la légitimité de l'autre

Weltanschauung.⁵ L'intrusion impérialiste de la psychothérapie dans le christianisme a tenté de saper et de redéfinir la suprématie de la Parole de Dieu parmi les chrétiens. Nulle part ses effets n'ont été plus intrusifs et dramatiques que dans le ministère de la Parole en relation avec le soin pastoral de l'âme.

Depuis plus d'un siècle, les écoles supérieures et les séminaires ont formé une armée d'étudiants en pastorale dans une variété de psychologies sous l'étiquette "conseil pastoral". Cette formation supposait souvent les principes d'un psychologue ou d'un psychothérapeute renommé, ou pire, enseignait un assortiment académique de méthodes et de théories psychologiques dont le pasteur pouvait s'inspirer comme il l'entendait.⁶ Certaines des premières psychologies les plus influentes dans les écoles doctorales théologiques comprenaient la psychanalyse de Sigmund Freud, la psychologie analytique de Carl Jung, le conseil psychothérapeutique non directif de Carl Rogers, la psychologie physiologique du théologien libéral devenu psychologue GT Ladd,⁷ et la psychologie existentielle de Søren Kierkegaard. Les pasteurs, formés sous ces psychologies, ont influencé toute une génération de paroissiens à penser et à agir selon la thérapeutique plutôt que selon l'Évangile. Même l'intention d'auteur de l'Écriture a été remplacée par une herméneutique psychologique qui a chargé la terminologie biblique d'une signification psychothérapeutique. Là où la Bible n'a pas été remplacée par une psychologie, elle a été redéfinie par elle.

Peu de psychologues ou de psychiatres prétendent aujourd'hui suivre exclusivement ces psychologies plus anciennes. Cela souligne le fait que la psychologie est en constante évolution et est loin d'être une science mature. Les théories psychologiques remplacent fréquemment d'autres théories psychologiques. Dans l'esprit de l'innovationnisme allemand, la psychologie universitaire est en quête incessante d'insaisissables, pour se résigner (éventuellement) au relativisme postmoderne. Sigmund Koch a exprimé sa frustration face à la psychologie lorsqu'il a écrit :

L'idée que la psychologie - comme les sciences naturelles sur lesquelles elle est calquée - est cumulative ou progressive n'est tout simplement pas confirmée par l'histoire. En effet, les connaissances dures acquises par une génération privent généralement de leurs droits les fictions théoriques de la dernière. . . Tout au long de l'histoire de la psychologie en tant que « science », les connaissances *dures* qu'elle a déposées ont été uniformément négatives.⁸

Néanmoins, les chrétiens continuent d'apprendre l'essentiel de la psychologie ouvertement ou par inadvertance, dans les sermons, les leçons de l'école du dimanche, les séminaires sur le mariage , les livres d'auto-assistance, les programmes de radio, la formation missionnaire et les universités chrétiennes. Les principes de la psychologie sont présentés comme s'ils étaient au même niveau d'autorité que l'Écriture et se disputent sa juridiction en tant que seule autorité pour déterminer le bien-être de l'âme.

Les organisations missionnaires persistent à utiliser des outils d'évaluation psychologique ,⁹ construits sur la recherche de la normalité laïque des attitudes et des opinions des non-croyants, pour déterminer l'aptitude et l'ajustement potentiel des candidats potentiels. De plus, comme l'a observé John MacArthur, « Au cours de la dernière décennie, une multitude de cliniques psychologiques évangéliques ont vu le jour. Bien que presque tous prétendent offrir des conseils bibliques, la plupart dispensent simplement une psychologie séculière déguisée en terminologie spirituelle.¹⁰ De nombreux collèges, universités et séminaires chrétiens ont pris leurs programmes de psychologie et les ont rebaptisés « programmes de conseil biblique », tout en conservant un noyau essentiellement psychologique de matières. Pour cette raison, les chrétiens ont de bonnes raisons d'être sceptiques envers tout type de conseil qui n'est pas entièrement biblique.

PSYCHOLOGIE DANS LA BIBLE ?

Certains croient et même enseignent que le terme anglais « psychologie » est d'origine biblique en raison de son original grec translittéré. C'est un composé composé de deux mots grecs, *psychē* (âme, esprit)¹¹ et *logos* (mot, loi). L'étymologie unie de ce mot est devenue *l'étude ou la science de l'esprit ou de l'âme*. En fait, ce mot a des liens étymologiques plus étroits avec

grec classique qu'au grec *Koinē* du Nouveau Testament .¹²

Le mot «psychologie» n'apparaît pas dans la Bible, même s'il y a des efforts eisegetiques sans fin pour découvrir la présence de ses significations les plus anciennes. Lire les idées de la psychologie moderne dans le terme biblique *psychē* revient à assimiler l'idée contemporaine de la dynamite au Nouveau Testament

Mot grec *dunamis*.¹³ DA Carson a qualifié cela d'« anachronisme sémantique ».

Notre mot dynamite est étymologiquement dérivé de *δύναμις* (pouvoir, voire miracle). Je ne sais pas combien de fois j'ai entendu des prédicateurs offrir une telle interprétation de Romains 1:16 comme celle-ci : "Je n'ai pas honte de l'Évangile, car c'est la dynamite de Dieu pour le salut de quiconque croit" - souvent avec un savoir incliner la tête comme si quelque chose de profond ou même d'ésotérique avait été prononcé. Ce n'est pas seulement le vieux sophisme de la racine revisité. C'est pire : c'est un appel à une sorte d'étymologie inversée, le sophisme de la racine aggravé par l'anachronisme. Paul pensait-il à la dynamite quand il a écrit ce mot ? . . . La dynamite fait exploser des choses, démolit des choses, arrache des roches, perce des trous, détruit des choses.¹⁴

Au premier siècle, Paul ne pensait pas à la dynamite de type explosif inventée par l'industriel suédois Alfred Nobel (A . D . 1833-1896) et brevetée en 1867. Il pensait à la capacité salvatrice surnaturelle de Dieu le Père. . La tendance à assumer un sens de mot contemporain et à l'imposer à un mot biblique, souvent dans l'espoir de revendiquer une vision dynamique ou de légitimer une pratique douteuse, est un stratagème courant et trompeur des interprètes d'aujourd'hui. En fait, la lecture de diverses significations contemporaines dans le texte inspiré, étrangères à l'intention de l'auteur, est un phénomène postmoderne déloyal.

Par conséquent, l'utilisation du terme *psychē par les Écritures* ne valide pas bibliquement la pratique supplémentaire de la psychanalyse dans le conseil chrétien.¹⁵ On ne peut pas non plus trouver de sous-entendus de la théorie psychanalytique, tels que le surmoi, le ça et le moi, de façon latente dans ce terme. Pourtant, il n'est pas rare que des chrétiens, des psychologues et d'autres lisent des notions néo-freudiennes d'un subconscient en couches dans le mot biblique, *psychē*.

De plus, la bifurcation typique entre l'âme et l'esprit faite par certains psychologues chrétiens ne peut pas être soutenue bibliquement. Un psychiatre chrétien a donné cette explication : « L'âme est l'aspect psychologique de l'homme, tandis que l'esprit est spirituel. . . . L'esprit seul réside dans l'aspect psychologique de l'homme et non dans le spirituel.¹⁶

Une telle distinction artificielle se développe à partir de la lecture du sens psychologique en termes bibliques. « L'âme » et « l'esprit » parlent du même aspect intangible de l'homme intérieur, la partie de l'homme que seul Dieu voit. Une étude de concordance de *psychē* montre que lorsque l'Écriture utilise le terme « âme » en relation avec l'homme, elle se réfère à cet aspect de l'homme intérieur *en relation* avec son corps. Lorsqu'il utilise le terme

"l'esprit", c'est cet aspect de l'homme intérieur qui n'est *pas en rapport* avec son corps. ¹⁷

Aucune distinction n'existe dans l'Écriture entre l'homme intérieur orienté psychologiquement et l'homme intérieur orienté spirituellement.

L'homme intérieur tout entier tombe sous la domination du spirituel. Dans ce domaine, la Bible règne non seulement comme une source suffisante pour aborder les problèmes de l'âme, mais aussi comme la source suprême. Comme Agur l'a clairement mis en garde dans les Proverbes : « Toute parole de Dieu est mise à l'épreuve ; / Il est un bouclier pour ceux qui se réfugient en lui. / N'ajoute pas à ses paroles / de peur qu'il ne te reprenne et que tu ne sois prouvé menteur. ¹⁸

Importer une signification psychologique de la fin du XXe siècle dans l'anglais biblique (ou dans l'original hébreu, araméen ou grec d'ailleurs) nie l'intention divine de sa paternité. En fait, les efforts anachroniques pour légitimer les pratiques psychothérapeutiques parmi les chrétiens en faisant appel à une terminologie biblique similaire sont linguistiquement fallacieux, présomptueux et trompeurs.

L'utilisation de la Bible pour justifier les pratiques psychologiques ne peut être tentée qu'à travers les définitions les plus larges. Un auteur a peint sa définition à grands traits avant de décrire les aperçus psychologiques qu'il a vus dans Matthieu 5 : « Mais l'étude du caractère, les aspects de son bien-être et le changement du caractère pour le mieux semblent être une sorte de psychologie. et la psychothérapie au sens large de ces mots. ¹⁹

Le « sens large » implique le « sens simple », ou quelque chose qui n'a pas la complexité de la recherche psychologique contemporaine. La psychologie chrétienne considère les Écritures comme la « source des idées chrétiennes, y compris psychologiques ». ²⁰

En d'autres termes, la Bible est bonne pour les réflexions d'introduction et la germination de nouvelles idées, mais elle n'est pas suffisamment complète pour apporter une aide substantielle aux subtilités des problèmes sérieux de l'âme. L'Écriture, selon la soi-disant psychologie chrétienne, est un catalogue primitif du développement et du changement du caractère chrétien ; la psychologie et la psychothérapie, cependant, fournissent des idées exhaustives pour affiner le caractère et promouvoir le bien-être. Ainsi, la « source des idées chrétiennes » ne fait qu'humidifier le palais mais n'éteint pas la soif profonde. Soi-disant, des canaux psychologiques supplémentaires doivent irriguer le filet de vérité de l'Écriture

si le conseiller veut apaiser les problèmes d'âme assoiffés de la vie. Selon la psychologie chrétienne, le Sermon sur la Montagne a une forme de pathologie, des traits distinctifs de la personnalité et une implication thérapeutique, mais seulement dans une composition peu sophistiquée.

Alors que les psychologues laïcs rejettent avec mépris la Bible comme une psychologie archaïque et erronée, leurs collègues chrétiens s'efforcent désespérément de soutenir sa thérapie naissante avec une apologie de la naïveté psychologique. Les psychologues chrétiens agissent souvent embarrassés, comme l'enfant illégitime de sa famille psychologique plus large et plus sophistiquée : l'American Psychological Association (APA) et l'International Psychoanalytical Association (IPA). Poussé par un profond désir d'impressionner ses parents les plus aisés, il reconnaît ignominieusement les dangers d'une confiance totale dans la Bible. Des organisations telles que la Christian Association of Psychological Studies (CAPS) et, dans une moindre mesure, l'American Association of Christian Counselors (AACC), ont considéré la psychologie comme une ressource complémentaire à la Bible. Comme l'a expliqué un chrétien qui travaille comme psychologue :

Malgré sa richesse d'informations sur les êtres humains, leur univers et leur Dieu, la Bible n'est pas destinée à être un manuel de psychologie. . . . La Bible ne nous en parle pas. . . les stades de développement de la petite enfance, les subtilités de la résolution des conflits ou les moyens de traiter la dyslexie ou la paranoïa. La psychologie se concentre sur des questions comme celles-ci. ²¹

En d'autres termes, le texte biblique est une psychologie superficielle et imprécise et ne doit être considéré que comme la porte de départ d'une thérapie plus éclairée. L'APA se moque des chrétiens qui sont "trompés" par les mythes religieux, mais trouve les mythes potentiellement utiles si le psychologue chrétien ne prend pas sa Bible trop au sérieux lorsqu'il les traite. Essayer de garder un pied dans la Bible et un autre dans la discipline intrusive de la psychologie présente un défi d'équilibre précaire. Ceux qui ne s'éloignent pas de la foi chrétienne sont souvent déchirés. Subjuguer Jésus et les disciples à une psychologie précoce et grossière sape la confiance totale du chrétien dans la Bible, et cette subjugation est, au mieux, une reconnaissance tacite d'une prétendue insuffisance biblique.

PSYCHOLOGIE DANS LE D ICTIONNAIRE

Qu'est-ce que la psychologie ? Bien qu'il s'agisse d'un terme courant et souvent utilisé, sa connotation est trompeuse. Les définitions populaires et scolastiques couvrent un large

continuum sémantique allant de la recherche scientifique à la théorie et à la pratique thérapeutiques, de la santé mentale biologique à la santé mentale clinique. Les systèmes comprennent la biopsychologie, la psychologie expérimentale, la psychologie cognitive, la psychologie du développement, la psychologie clinique, la psychologie sociale, la psychologie industrielle-organisationnelle et la psychologie interculturelle. De plus, un assortiment de théories psychothérapeutiques anime de nombreux systèmes psychologiques : psychothérapie psychodynamique, humaniste, existentielle, familiale, cognitivo-comportementale et postmoderne. Comme mentionné précédemment, la brève histoire de la psychologie est jonchée d'un nombre incalculable de modèles abandonnés. Autrement dit, la psychologie est loin d'être une discipline unifiée. Il vaudrait mieux parler de « psychologies »²² car une pléthore de théories et de systèmes, actuels et passés, abondent.

La définition la plus courante et la plus basique de la psychologie utilisée par l'écrasante majorité des institutions d'enseignement maintient un lien étroit entre la psychologie et la science. Selon ces établissements,

"La psychologie est l'étude scientifique du comportement et des processus mentaux."²³
Mais est-ce vrai ? La psychologie est-elle une discipline scientifique ? S'il est scientifique, comment quelqu'un peut-il s'opposer à ses prétentions à la vérité ? Les premiers chapitres de la plupart des manuels d'introduction à la psychologie de niveau étudiant de première année s'appuient fortement sur les sciences naturelles: biologie, biochimie, neurologie, système limbique, système endocrinien et organes sensoriels. Cependant, les chapitres restants du livre vont souvent de plus en plus loin des sciences dures vers la théorie de la personnalité, la motivation, les émotions, le développement humain, l'orientation sexuelle, la psychologie anormale, la psychologie sociale et les psychothérapies.

De sérieuses questions se posent concernant la véritable nature scientifique de la psychologie alors qu'une plus grande confiance est accordée aux sciences dites « comportementales ». Une grande partie des preuves scientifiques adoptées ne vaut pas mieux que la recherche d'opinion. La relation de la psychologie aux sciences naturelles est comme la relation de la margarine au vrai beurre. La margarine ressemble et se répand comme la vraie margarine, mais quiconque la goûte peut faire la différence. Karl Popper a décelé un problème majeur en psychologie lorsqu'il a écrit : « Les théories psychologiques du comportement humain 'bien que se présentant comme des sciences' avaient en fait plus en commun avec les mythes primitifs qu'avec la science. . . . Ils contiennent les suggestions psychologiques les plus intéressantes, mais pas sous une forme testable. »²⁴ Une mise en garde similaire de Scott Lilienfeld concerne la pratique de la santé mentale :

Au cours des dernières décennies, les domaines de la psychologie clinique, de la psychiatrie et du travail social ont témoigné d'un fossé grandissant et profondément troublant entre la science et la pratique (voir Lilienfeld, 1998, pour une discussion). Carol Tavris (1998) a écrit avec éloquence sur le fossé grandissant entre le laboratoire universitaire et le divan et sur le décalage inquiétant entre ce que nous avons appris sur la psychologie de la mémoire ; hypnose; suggestibilité; jugement et évaluation cliniques; et les causes, le diagnostic et le traitement des troubles mentaux, d'une part, et la pratique clinique courante, d'autre part. ²⁵

Là réside un problème épistémologique au cœur des revendications de vérité *a priori* de la psychoscience : elle n'est pas aussi scientifique qu'elle le prétend. Si la psychologie et la psychiatrie maintenaient un code strict de science de cause à effet au lieu d'une recherche fondée sur des causes qui semblent être liées à des effets, elles pourraient être des autorités crédibles pour les pasteurs et les conseillers bibliques. Cependant, lorsque la psychologie empiète sur le territoire biblique en revendiquant une autorité juridictionnelle dans le domaine du conseil sur ce que l'homme « devrait » faire, elle usurpe le domaine de Dieu. Les efforts illégitimes de la psychologie ne peuvent pas aboutir à des conclusions absolues sur la vie, car en son cœur la psychologie n'est qu'un homme faillible qui dit à un autre homme faillible ce qu'il doit faire. L'arrogance abonde dans un tel environnement. Seule la Parole divinement inspirée de Dieu a le pouvoir de le faire.

Un autre problème se pose avec la science de la psychologie. Même si la psychologie se retirait de son subjectivisme pseudo-scientifique et s'appuyait entièrement sur les sciences naturelles, elle tirerait toujours des conclusions inexactes. Pourquoi? Le présupposé *a priori* de l'écrasante majorité des sciences naturelles est un présupposé évolutif. Freud (1856-1939 après J.-C.) était un adepte de Darwin . Tous les manuels de psychologie depuis son époque, diplômés et autres, épousent le fait que l'homme est un animal évolué. Les études de recherche psychologique sur la biologie de l'homme en interaction avec son environnement sont souvent basées sur des études animales. Par exemple, des inférences concrètes ont été faites concernant l'attachement émotionnel entre un enfant et sa mère à travers l'étude de la façon dont les bébés singes s'attachaient à des « mères-singes » en tissu éponge doux et chaud au lieu de « mères-singes » qui donnaient du lait. ²⁶ L'hypothèse évidente est que les bébés humains, en raison de leur héritage évolutif, sont identiques ou remarquablement similaires dans leur développement aux bébés singes dans leurs réponses d'attachement. À partir de ces études fondamentales qui jouissent d'une crédibilité considérable, les psychologues établissent des normes de développement radicales qui affectent les politiques gouvernementales et éducatives de protection de

l'enfance. Plus important encore, les conseils thérapeutiques donnés aux parents sont basés sur la même recherche évolutive.

La biopsychologie évolutive définit l'homme comme rien de plus que la somme totale de ses composants chimiques. Une compréhension de la complexité avancée de l'animal hautement évolué appelé homme, éclaire ce qui le motive. Tous les manuels de psychologie racontent la malheureuse mésaventure de Phineas Gage, l'employé des chemins de fer de vingt-cinq ans, qui, en 1848, s'est fait enfoncer une pointe de métal d'un pouce de diamètre dans le crâne alors qu'il faisait exploser de la roche. Remarquablement il a vécu, mais c'était un homme radicalement changé. Avant l'accident, il était un employé responsable, travailleur, surtout moral et intelligent. Après l'accident, il s'est transformé en un homme irresponsable, bavard et irresponsable qui ne pouvait pas garder un emploi ou entretenir de bonnes relations avec les autres. Selon les théories de la plupart des textes de psychologie, les zones d'association du cortex cérébral du cerveau de M. Gage ont été détruites, une zone où se produisent des processus mentaux supérieurs comme la pensée, le langage, la mémoire et la parole. En d'autres termes, les textes montrent que la moralité n'est pas une question spirituelle après tout ; c'est un problème organique. Selon eux, l'homme est moral parce que son cerveau a évolué au fil des millénaires d'un noyau central (le « vieux cerveau ») à une capacité de raisonnement supérieure dans le cortex cérébral (le « nouveau cerveau »). Ce qui a été détruit dans le cerveau de M. Gage était une partie des zones d'association hautement évoluées du cortex où la moralité est déterminée. Ensuite, la question doit être posée : « La moralité est-elle un problème pour la biologie et non pour la Bible ? Les solutions bio suffiront-elles ? Les pédophiles pourraient-ils recevoir une pilule à l'avenir pour arrêter leur pédophilie ? Une ordonnance mettrait-elle fin au vol d'un kleptomane ? Peut-être que des drogues pourraient être ajoutées à l'approvisionnement en eau pour enfin débarrasser la société des criminels ? La biopsychologie évolutive s'oriente dans cette direction.

Les cas de personnes traumatisées au cerveau comme Phineas Gage et d'autres ne prouvent rien. Encore une fois, la psychologie a fait des associations qui semblent être liées à des causes, mais il n'y a pas de cause à effet directe entre la blessure et le comportement immoral. Une relation forte est établie parce que la psychiatrie évolutionniste est attachée à une vision du monde matérialiste qui suppose l'uniformité de la cause naturelle dans un système fermé. Des changements soudains vers la méchanceté, comme celui mis en évidence par Gage, sont également évidents dans les cas où aucune lésion cérébrale n'a été subie. À l'inverse, certains qui ont subi de graves lésions cérébrales dans les zones associatives du cerveau n'ont pas changé moralement. Quoi qu'il en soit, le simple traumatisme d'un tel accident pourrait suffisamment exposer la méchanceté dans le cœur de quelqu'un comme Gage qui l'avait supprimée auparavant.

Souvent, des années d'hostilité et de colère peuvent faire surface chez une personne conseillée qui avait auparavant vécu un style de vie plutôt moral. Comme l'a expliqué Ed Welch, une blessure peut rendre plus difficile de penser clairement et de résister à la méchanceté latente : « Lorsqu'ils sont affectés par un péché sous-jacent, les problèmes cognitifs se traduisent souvent par un comportement enfantin, une réticence à être enseigné, de l'irresponsabilité, de l'impulsivité (en particulier financière), des troubles émotionnels inhabituels. fluctuations, dépression et irritabilité. ²⁷ Le traumatisme ne fait qu'amplifier le besoin de garder le cœur pur. Les personnes âgées conseillées qui souffrent de formes précoces de la maladie d'Alzheimer ou de démence auront souvent du mal à contenir les désirs impies, surtout si l'homme intérieur n'a pas été nourri au fil des ans. Les conseillers bibliques croient en une uniformité de cause naturelle dans un système *ouvert*. Cela signifie que ces problèmes ont des dimensions surnaturelles/spirituelles. L'œuvre surnaturelle de l'Esprit de Dieu à travers la Parole de Dieu peut apporter une vie renouvelée de sainteté et de justice en dépit de lésions cérébrales ou de maladies. Le matérialisme évolutionniste aboutit au nihilisme, dépourvu d'un tel espoir.

La psychologie est-elle une discipline scientifique ? La réponse à cette question posée précédemment est, au mieux, discutable. Certes, il y a des aspects de cette discipline qui utilisent prudemment un raisonnement scientifique rigide. Même alors, cependant, les présupposés *a priori* nécessaires pour apporter une signification significative sont manifestement évolutifs. La psychologie est mieux considérée comme un système philosophique de pensée diffusé comme une vision du monde matérialiste qui s'exprime de diverses manières comme behaviorisme, humanisme, déterminisme, existentialisme, épiphénoménisme et simple utilitarisme pragmatique.

La consultation biblique n'est pas non plus une discipline scientifique. Et, ne prétend pas l'être, même s'il est prompt à affirmer la validité de la science médicale et de la recherche biologique appliquée à des problèmes véritablement organiques. Le conseil biblique reconnaît pleinement que son épistémologie découle d'une présupposition théiste d'un Créateur auto-révélé qui "nous a accordé tout ce qui concerne la vie et la piété, par la vraie connaissance de Celui qui nous a appelés par sa gloire et son excellence" (2 Pierre 1:3). La Bible n'est pas une encyclopédie de sujets de conseil qui répertorie chaque problème de conseil particulier, mais elle contient suffisamment de données révélatrices pour établir un cadre de vision du monde efficace pour le diagnostic et le remède de chaque problème d'âme. Une explication détaillée de David Powlison illustre ce point :

Les conseillers bibliques qui ne parviennent pas à bien réfléchir à la nature de l'épistémologie biblique courent le danger d'agir comme si les Écritures étaient exhaustives plutôt que compréhensives ; comme si les Écritures étaient un

catalogue encyclopédique de tous les faits significatifs, plutôt que la révélation de Dieu des faits cruciaux, richement illustrés, qui donnent une vision du monde suffisante pour interpréter tous les autres faits que nous rencontrons ; comme si l'Écriture était tout le sac de billes plutôt que les lunettes à travers lesquelles nous interprétons toutes les billes ; comme si notre compréhension actuelle des Écritures et des gens était triomphante et définitive. Vue des intégrationnistes
L'Écriture comme un petit sac de billes et la psychologie comme un grand sac de billes. La logique de l'épistémologie intégrationniste est la suivante : mettez les deux sacs ensemble, en éliminant les billes manifestement mauvaises en psychologie, et vous avez plus de billes. ²⁸

Certains conseillers bibliques se trompent en croyant que la Bible est tout un sac de billes. D'un autre côté, les psychologues chrétiens avec une épistémologie intégrationniste ne croient pas que la Bible ait suffisamment de billes pour le soin de l'âme. En fait, ils croient qu'en ajoutant le plus grand sac de billes psychologiques au mélange, ils pourront jouer à un meilleur jeu de billes. Cependant, ils s'appuient de plus en plus sur les marbres psychologiques qui sont déformés et déformés par une vision du monde étrangère. Leurs marbres bibliques sont finalement marginalisés par leur épistémologie intégrationniste. Avec une vision biaisée, ils ne peuvent pas éliminer les mauvaises billes, et encore moins jouer un jeu efficace. Powlison a demandé : « La Bible est-elle un sac de billes ou les lunettes de vérité tout à fait suffisantes – avec beaucoup de billes illustratives – par lesquelles Dieu corrige notre vision entachée de péché ? ²⁹

La différence entre le conseil biblique et la psychologie chrétienne est une question de vision du monde. Les conseillers bibliques croient que le conseiller a besoin de nouvelles lunettes. Les psychologues chrétiens croient que le conseiller a besoin de plus de billes. Lorsque la Bible est la lentille correctrice du conseiller chrétien, il a une perspective de vision du monde suffisante, avec un matériel illustratif abondant, pour réinterpréter bibliquement toute l'expérience humaine pour le soin de l'âme.

CONSEILS BIBLIQUES _ DANS LA B IBLE

La Bible justifie-t-elle cette vision du monde du conseil ? Si oui, le conseiller biblique peut-il faire confiance aux affirmations tirées de la recherche dans le monde naturel ? Une justification soigneusement raisonnée existe non seulement pour donner la priorité à la Bible dans son schéma de conseil, mais aussi pour en faire la ressource fiable pour

l'étiologie de l'âme du conseiller chrétien. En tant que telle, la Bible fournit la terminologie diagnostique et le remède, ainsi que le cadre théorique, à partir duquel les problèmes de l'âme sont correctement interprétés et résolus. Non seulement les effets noétiques du péché amènent le conseiller à mal interpréter les problèmes de l'âme, mais ils encouragent également la sélection de mauvaises catégories pour comprendre la signification de ces problèmes d'âme, en commençant par la vision de Dieu du conseiller et en s'étendant à la vision de l'homme par le conseiller.

La Bible, et non la psychologie, devrait établir les catégories déterminantes pour comprendre la théologie et l'anthropologie. Par exemple, les Écritures ne contiennent aucune indication que l'homme lutte avec une « mauvaise opinion de soi » ou une « faible estime de soi ». Pourtant, cette idée a été la rubrique d'une quantité considérable de pop-psychologie chrétienne. Les sources théoriques ne provenaient pas de la Bible, mais de psychologues laïcs comme William James, Erich Fromm, Karen Horney et Abraham Maslow. En fait, l'anthropologie biblique enseigne que l'homme s'aime trop, et s'il aimait Dieu et les autres autant que

il s'aime déjà, il aurait une vie meilleure. ³⁰

De plus, aucune justification de la classification de la personnalité comme un facteur déterminant majeur dans les conflits interpersonnels et conjugaux ne peut être trouvée dans les Écritures. Une étiologie psychologique de tels problèmes amène les chrétiens à se concentrer sur les mauvaises questions, évitant la question critique du cœur idolâtre qui doit changer. Les catégories de classification de la personnalité n'ont rien à voir avec la Bible, elles trouvent plutôt leur inspiration dans la mythologie grecque antique. ³¹ Mis à part la mythologie, la personnalité dans la Bible est fluide et n'est pas une caractéristique intacte. Un étudiant passionné de la Bible devrait être capable de distinguer les affirmations psychologiques, à la fois nouvelles et anciennes, des critères faisant autorité de la vérité de Dieu. De même, le conseiller chrétien ne devrait pas seulement se référer à *la vérité scripturaire dans le conseil, mais en raisonner* .

De plus, des organismes de certification ont vu le jour au cours des trente dernières années pour ramener les chrétiens dans des ministères de conseil basés sur la Bible, à but non lucratif, parrainés par l'église. Notamment, l'Association nationale des Nouthétiques

Counselors (NANC) ³² est le grand-père de telles organisations créées pour aider l'église à développer et à maintenir l'excellence dans le conseil biblique. Le terme « nouthétique » est dérivé du mot du Nouveau Testament qui signifie avertir, admonester ou conseiller.

NANC a été extrêmement influent en aidant les églises à créer des ministères de conseil basés sur un modèle de conseil bibliquement cohérent.

PARADIGME DU PSAUME 19

Le poids que la Bible porte dans le processus de conseil est magnifiquement illustré dans le Psaume 19. Il a été appelé "le Psaume de deux livres", parce que la première moitié présente Dieu se révélant dans le domaine créé (révélation générale), et la seconde moitié présente Dieu se révélant à travers la Parole (révélation spéciale). Une étude attentive du Psaume, cependant, démontre que David n'a pas changé de sujet au milieu de son écriture. Le Psaume 19 est un psaume d'un et non de deux livres.

Révélation générale

La première moitié de ce psaume décrit théologiquement la portée et l'étendue de la révélation générale (vv. 1–6). Notre berger/poète a introduit le psaume avec une démonstration captivante de la gloire de Dieu dans les cieux en déclarant : « Les cieux racontent la gloire de Dieu » (v. 1). La gloire de Dieu est peinte de couleurs brillantes à travers le ciel. David a affirmé que la conception et la puissance cosmiques de l'univers exposent sa gloire resplendissante comme une bannière déployée s'étendant d'un horizon à l'autre. Le mot hébreu pour « gloire » portait à l'origine la connotation plus littérale de « poids » ou de « lourdeur ». La signification ultérieure plus étendue s'est développée dans le concept d'« importance » ou de « gloire ». Lorsque les yeux d'une personne parcourent le ciel nocturne scintillant, il est capable de comprendre la pesanteur ou l'importance de Dieu Tout-Puissant. La révélation générale suscite une admiration à bout de souffle pour l'intelligence brute du Créateur tout-puissant.

Ensuite, dans le parallélisme des synonymes, il y a une reformulation de la même idée dans la deuxième ligne en utilisant des mots différents. David a dit : « Et leur étendue raconte l'œuvre de sa main » (v. 1). Chacun des verbes principaux dans les deux premières lignes, « dire » et « déclarer », utilise l'aspect hébreu indiquant une action en cours. La gloire de Dieu est constamment affichée par le monde créé autour de nous.

Le verset deux continue de mettre en évidence la durée continue du travail de la nature en démontrant la gloire de Dieu pour que l'homme la voie. « Jour après jour déverse la parole, / Et nuit après nuit révèle la connaissance. » « Déverse » est un verbe qui signifie « bouillonne ». Comme une bouteille de soda qui jaillit lorsqu'elle est secouée et relâchée, la révélation naturelle est sous pression pour mettre au premier plan la gloire de Dieu.

Sans qu'un mot ne soit prononcé, c'est accompli. La version anglaise standard a une superbe traduction ici : « Il n'y a pas de discours, ni de mots, / Dont la voix n'est pas entendue » (v. 3). La version King James a inséré le mot *où* - " *où* leur voix n'est pas entendue", et a ainsi confondu le sens. L'emphase de ce verset n'est pas l'emplacement du message; c'est la langue du message. Dieu est capable de faire passer le message essentiel sans l'utilisation d'un seul énoncé verbal. Grâce à la communication non verbale, les personnes de toutes les cultures et de toutes les langues ont la capacité de comprendre que Dieu Tout-Puissant existe dans toute son importance.

La première partie du verset quatre renforce le message : "Leur lignée s'est étendue sur toute la terre, / Et leurs paroles jusqu'à la fin du monde." Personne ne peut échapper à ce puissant message non verbal, car il s'étend jusqu'à l'horizon. Les gens ne peuvent pas s'en cacher et ils ne peuvent pas s'enfuir. Tout le monde est visuellement bombardé par la puissance de Dieu et un design créatif inégalé.

Puis, dans un parallélisme emblématique, David a élargi la compréhension du lecteur du rôle de la révélation générale avec l'utilisation de deux images vives : l'époux et le coureur fort (vv. 4-6).

Il y a placé une tente pour le soleil,
Qui est comme un époux qui sort de sa chambre ; Il se réjouit
comme un homme fort de suivre son cours. Son lever est d'une
extrémité des cieux. Et son circuit à l'autre bout d'eux;
Et il n'y a rien caché de sa chaleur.

Le soleil est comparé à un époux déterminé sortant de sa tente pour réclamer son épouse. Il a un cours prédéterminé car il sort chaque matin du voile des ténèbres avec la gloire de Dieu promettant un nouveau jour. Le soleil court aussi sa course d'un bout à l'autre du ciel comme un homme fort ; ça ne s'arrête pas et personne ne peut l'arrêter. Ainsi, un bon coureur reste concentré sur l'objectif de terminer la course comme le soleil se concentre sur l'achèvement du parcours que le Créateur lui a donné. Toute cette détermination, ce mouvement ordonné, cette régularité et cette puissance sont des preuves abondantes de la gloire de Dieu.

La description ne s'arrête pas là, car un verset suivant (6) indique que personne ne peut échapper à l'influence de la gloire de Dieu dans la création : « Et il n'y a rien de caché à sa chaleur. Utilisant toujours l'analogie du soleil, le psalmiste a souligné que chacun peut ressentir la chaleur de la gloire de Dieu. Même le monde sensoriel limité d'une personne aveugle, sourde et muette a la capacité de ressentir le flux et le reflux de la chaleur du coucher et du lever rythmiques du soleil. Les personnes ayant un «fonctionnement

intellectuel inférieur à la moyenne» ou celles souffrant d'un retard profond (QI de 39 et moins) sont significativement touchées par le message de base de la présence de Dieu et de sa gloire. C'est le pouvoir de pénétration de ce message non verbal. De toute évidence, la révélation générale visait à mettre en évidence la puissance et le dessein créatif de Dieu.

À ce stade, une question doit être posée : "Que dit la Bible sur le rôle pédagogique prévu par Dieu pour la révélation générale ?" Un intégrationniste psychologique chrétien a dit : « Toute vérité est certainement la vérité de Dieu. La doctrine de la Révélation générale fournit une garantie pour aller au-delà de la révélation propositionnelle de l'Écriture dans le monde séculier de l'étude scientifique en espérant trouver des concepts vrais et utilisables. . . . Encore une fois, permettez-moi d'insister sur le fait que la psychologie offre une aide réelle au chrétien qui s'efforce de comprendre et de résoudre des problèmes personnels. ³³ S'il est certainement vrai que "toute vérité est la vérité de

Dieu", il est également vrai que "toute erreur est l'erreur du diable". ³⁴ Ainsi, le sentiment « toute vérité est la vérité de Dieu » réduit l'argument à une *réduction ad absurdum* et soulève la question. Un autre psychologue chrétien s'est tenu à une vision réductionniste de la Bible en soutenant : « Que, comme les statuts de Dieu dans les Écritures sont contraignants pour Son peuple, Ses « statuts » ou modèles fixes dans le cadre du ciel et de la terre sont contraignants pour l'ensemble du cosmos. » ³⁵ Puis il poursuit en suggérant que, tout comme les auteurs des Proverbes faisaient appel à des phénomènes naturels, le psychologue chrétien peut faire de même en déterminant des lois psychologiques « *quasi causales* » pour la vie. Non seulement cela place le psychologue au même niveau que les auteurs des Écritures inspirées, mais cela annule l'avertissement de Proverbes 30:5-6 concernant l'ajout à l'unique Parole de Dieu. Personne ne remet en question les nombreux avantages de la révélation naturelle pour l'humanité, y compris les découvertes faites grâce aux sciences naturelles et à la recherche médicale. Même dans ce cas, ces découvertes peuvent avoir une application mesurée pour celui qui croit au caractère sacré de la vie parce que Dieu a créé les gens à son image (par exemple, l'avortement et la technologie de la fertilité). Mais lorsque le pont métaphysique dans l'âme est traversé par une psychologie envahissante, qu'est-ce que l'Écriture identifie comme rôle de la révélation générale ?

Selon le Psaume 19, le rôle de la révélation générale est d'impacter tous les hommes avec la gloire suprême de Dieu. Un créateur ordonné avec un design et une puissance qui dépasse l'imagination. L'apôtre Paul a compris le rôle de la révélation générale et a déclaré : « Car depuis la création du monde, ses attributs invisibles, sa puissance éternelle et sa nature divine, ont été clairement vus, étant compris à travers ce qui a été fait, de sorte qu'ils sont sans excuse. » (Romains 1:20).

Un problème majeur entrave le rôle de la révélation générale, cependant, en ce sens qu'elle peut être totalement ignorée ou même mal comprise. Ce message puissant et omniprésent peut être déformé et censuré. Paul expliqua encore la colère de Dieu : « Car la colère de Dieu se révèle du ciel contre toute impiété et toute injustice des hommes, qui retiennent injustement la vérité, parce que ce qu'on connaît de Dieu est manifeste en eux ; car Dieu le leur a rendu évident » (Romains 1 :18-19). Le cœur de l'homme ne peut jamais être neutre quant à la vérité. Dans son iniquité, l'homme s'oppose à Dieu et à toute connaissance fondamentale de Dieu. Souvent, le problème de la psychologie n'est pas son manque de confiance mais celui de l'homme. Les informations dérivées du monde naturel sont des informations statiques qui peuvent être déformées et obscurcies par la ruse trompeuse du cœur pécheur.

Révélation spéciale

Voici le point du Psaume 19 : ***bien plus grande que toute révélation générale est la gloire de Dieu révélée dans sa Parole, parce que la Parole transforme le cœur de l'homme.*** Ronald Barclay Allen a commenté ce psaume : « Je crois que c'est l'enseignement de ce mouvement du Psaume que *Dieu révèle Sa gloire plus pleinement dans Sa Parole que dans toute la création* [souligné par l'auteur].³⁶ La révélation générale accomplit son devoir en rendant l'homme sans excuse, mais elle ne peut jamais produire une vérité transformatrice et faisant autorité pour les problèmes de l'âme parce qu'elle peut être combattue et rejetée. La vérité active et vivante est nécessaire pour cela, la vérité divine faisant autorité qui peut convertir l'âme.

Le psaume entier pivote sur le verset sept qui déclare : « La loi de l' Éternel est parfaite, elle restaure l'âme. « Restaurer » est le même mot souvent traduit par « convertir », « faire revivre » ou « revenir en arrière ».³⁷ La Parole de Dieu est parfaite, en ce sens qu'elle est idéale ou parfaitement adaptée à l'homme ; l'âme qui a été déformée et déformée par le péché et les problèmes graves peut être remodelée par son pouvoir. Comme le dit Hébreux : « Car la parole de Dieu est vivante et active, et plus tranchante qu'aucune épée à deux tranchants, et perçante jusqu'à la division de l'âme et de l'esprit, des jointures et de la moelle, et capable de juger les pensées et les intentions de le cœur » (Héb. 4:12). Ce texte ne dit pas que la Parole de Dieu sépare l'âme de l'esprit, mais qu'elle divise l'âme en parties et divise également l'esprit en parties, à tel point qu'elle descend dans les pensées et les intentions (ou motivations) du cœur. Les informations de la révélation générale ne peuvent jamais espérer faire cela. Les aperçus utiles occasionnels fournis par la recherche sur des choses comme les troubles du sommeil, la perception visuelle et les troubles cérébraux

organiques n'approcheront jamais la puissance de la Parole de Dieu pour le changement. La Parole de Dieu est incomparable dans le domaine juridictionnel de l'âme.

Utiliser la psychologie pour les soins de l'âme, c'est comme panser le cancer avec des pansements. Elle peut temporairement soulager la douleur ou même masquer les symptômes, mais elle ne pénétrera jamais les problèmes du cœur comme la Parole de Dieu.

Certains peuvent soutenir que le passage ne parle que des hommes non régénérés et ne s'applique pas aux chrétiens qui sont conseillés. Cependant, ce n'est pas le cas. Même si une application plus large peut être faite à l'incroyant, les huit derniers versets du Psaume 19 (vv. 7-14) décrivent le pouvoir sanctifiant de la Parole de Dieu dans la vie du croyant. Et s'il est vrai que la Parole de Dieu est plus grande pour apporter la gloire de Dieu dans l'homme que la révélation générale, alors pourquoi le chrétien voudrait-il revenir aux vérités plus simples et plus fondamentales de la révélation générale alors qu'il a une vie beaucoup plus grande - transformer la vérité à sa disposition ?

Remarquez l'effet de la Parole dans la vie de l'homme : « restaure l'âme », « rend sages les simples », « réjouit le cœur », « éclaire les yeux », « endure pour toujours », et c'est « tout à fait juste ». Les cinq premières caractéristiques sont des participes, ce qui signifie que la Parole de Dieu rafraîchit la vie, accorde une profondeur de perspicacité, rend le cœur joyeux, ouvre les yeux de la compréhension et ne sera jamais dépassée. Où d'autre une personne peut-elle aller pour trouver un conseil comme celui-là? Ils expriment le ministère continu et la pertinence de la Parole de Dieu. La sixième caractéristique est une déclaration sommaire véhiculant l'idée que la Parole de Dieu est capable de produire une justice complète.

Notez également les adjectifs en référence à la Parole de Dieu, qui est diversement décrite comme un conseil parfait, sûr, juste, pur, propre et vrai. Les synonymes de la Parole de Dieu montrent comment son conseil doit être abordé. Ces synonymes incluent la loi du Seigneur (Torah), le témoignage, les préceptes, le commandement, la crainte de Yahweh et les jugements de Yahweh. En d'autres termes, la vérité de Dieu n'est pas facultative. Ce n'est pas un ensemble de Ses suggestions.

Si la Parole doit avoir l'impact légitime sur le cœur de la personne conseillée, elle doit être abordée avec le plus grand respect et non avec les attitudes cavalières de nombreux évangéliques. Lorsque cela est fait, la personne conseillée trouvera son arrière-goût sucré (v. 10).

Les versets 11 à 14 englobent le mouvement final du psaume. L'impact radical que cette Parole a eu sur la vie de David devient évident. Il a ouvert sa vie pour montrer comment il avait été transformé par le conseil de Dieu, glorifiant ainsi Dieu. David a souligné qu'en dehors de l'Écriture, non seulement les gens comprennent mal l'univers de la révélation générale, mais ils comprennent également mal leurs propres problèmes d'âme.

En dehors de la Parole écrite, David a demandé : « Qui peut discerner ses erreurs ? (v . 12). Cette question rhétorique a suscité une réponse forte : personne ne le peut ! David pria : « Acquitte-moi des fautes cachées. / Retiens aussi ton serviteur des péchés présomptueux ; / Qu'ils ne dominent pas sur moi » (vv. 12-13). Les fautes cachées sont les péchés inconnus de l'âme, tandis que les péchés présomptueux sont les péchés connus. Les péchés présomptueux ont une qualité d'asservissement ; ils assumeront une domination asservissante dans la vie de la personne conseillée (par exemple, la luxure sexuelle, la gourmandise, l'ivresse ou la rage). Ce sont les péchés commis en pleine connaissance de leur état de pécheur, et pourtant ils sont commis compulsivement de toute façon.

Les Écritures identifient le péché comme le problème principal (et non le seul) de l'homme à conseiller. D'autres facteurs contributifs incluent à la fois les problèmes organiques et les péchés commis par d'autres. Ces péchés commis par d'autres, contre ou autour de la personne conseillée, ont un impact direct sur la personne conseillée (par exemple, le viol, l'inceste, la violence physique, l'irresponsabilité financière, la haine, la colère et la jalousie). Toutes les questions de conseil résultent de la méchanceté d'un monde maudit par le péché et infesté de démons (Jacques 3 :14-16). Mais même en cas de souffrance injuste, comment réagit le cœur de la personne conseillée ? ³⁸ Quand la Parole de Dieu fait son chemin, la personne conseillée marche sans culpabilité. David a annoncé hardiment : « Alors je serai irréprochable, / Et je serai innocenté d'une grande transgression » (Ps. 19:13).

Sa dernière prière était d'être acceptable devant Dieu (v. 14). Il savait que cela ne serait vrai que si ses actions, « les paroles de ma bouche », et ses désirs, « la méditation de mon cœur », étaient agréables à Dieu. Le Seigneur était le « roc et le Rédempteur » de cette personne conseillée.

L A Q UESTION CRITIQUE _

Bien plus grande que tout l'univers de la révélation générale est la gloire de Dieu révélée dans sa Parole, car elle *seule* transforme le cœur de l'homme ! La question demeure donc : pourquoi le conseil biblique et non la psychologie ? La réponse doit nécessairement être que la Parole de Dieu règne en maître dans le domaine juridictionnel de l'âme où la psychologie empiète et cherche à usurper l'autorité. Seule la Parole de Dieu peut instruire efficacement les croyants sur la manière de Le glorifier.

Conformément aux sentiments de David dans le Psaume 19, les chrétiens ont toujours compris cet objectif principal de glorifier Dieu et de jouir de lui pour toujours. Cela ne peut

être accompli que par la Parole de Dieu. Toutes les psychothérapies et psychologies de l'homme ne sanctifieront jamais le cœur à des fins aussi élevées et nobles. En fait, le noyau rudimentaire de toutes les psychologies est la vie de *soi* pour le bien-être et la jouissance de *soi*. La plupart des remèdes psychologiques s'adressent à soi avec des messages de s'aimer davantage, de s'estimer et de se faire dorloter. Toutes les psychologies voient cela comme leur « fin principale » et, tragiquement, les psychologies chrétiennes en ont également été dramatiquement infectées.

De plus, la révélation générale ne produira jamais une vérité absolue faisant autorité universelle sur laquelle la personne conseillée peut baser en toute confiance le bien-être de son âme. Pourquoi? Parce que ça n'a jamais été son but. De par sa nature même, il ne peut exprimer une image complète de Dieu, et encore moins de sa volonté pour ses créatures. Sur les lacunes de la révélation générale, Jean Calvin a commenté : « Il est donc clair que Dieu a fourni l'assistance de la Parole pour le bien de tous ceux à qui il a plu de donner une instruction utile parce qu'il a prévu que sa ressemblance s'imprimait sur les plus belle forme de l'univers serait insuffisamment efficace. ³⁹ La révélation naturelle est impuissante lorsqu'il s'agit de changer l'âme. Comme David l'a décrit de manière si poignante dans le Psaume 19, Dieu a livré à l'homme une révélation plus puissante qui est capable de pénétrer les profondeurs de l'âme et non seulement de le racheter mais aussi de l'instruire dans la justice afin qu'il puisse le glorifier et jouir de lui pour toujours. Chaque problème de conseil dépend de ces faits fondamentaux. Les Écritures sont la clé de ce qui rend la vie vivante ! Le Seigneur pose une question rhétorique qui n'a pas besoin de réponse : « Mes paroles ne font-elles pas du bien / À celui qui marche dans l'intégrité ? (Michée 2:7).

LECTURES COMPLÉMENTAIRES _ _

Adams, Jay E. *Le manuel du conseiller chrétien*. Grand Rapids, Michigan : Zondervan, 1973.

_____. *Compétent pour conseiller*. Grand Rapids, Michigan : Zondervan, 1970.

Bobgan, Martin et Deidre. *Prophètes de la psychohérésie I*. Santa Barbara, Californie: EastGate Publishers, 1989.

Ganz, Richard. *Psychobabillage*. Wheaton, Illinois : Crossway, 1993.

MacArthur, John F., et Wayne A. Mack. *Introduction à la consultation biblique*. Dallas, Texas : Word, 1994.

Partie II

Les fondements théologiques de Counselling biblique

4. L'orientation vers Dieu du conseil biblique
5. Le conseil et le péché de l'humanité
6. L'œuvre de l'Esprit et le conseil biblique
7. La discipline spirituelle et le conseiller biblique

4

L'orientation vers Dieu du counselling biblique

Douglas Bookman

Par définition, le conseiller biblique est celui qui est persuadé et fidèle à une vision chrétienne du monde, c'est-à-dire celui qui fonctionne dans un cadre de référence qui voit consciemment toutes les réalités et les relations de la vie dans une perspective bibliquement cohérente et cohérente, et honore ainsi le Dieu des Ecritures. Le seul élément d'une telle vision du monde qui la distingue le plus radicalement de tous les prétendants est l'engagement envers une perspective théocentrique sur toute la vie et la pensée. Ainsi, tout modèle de conseil authentiquement biblique sera encadré, conçu et exécuté dans une

soumission heureuse à l'exigence biblique que nos vies soient vécues entièrement pour la gloire de Dieu ! En bref, le conseil biblique est animé par une orientation vers Dieu.

La tentation aujourd'hui, même au sein de la communauté chrétienne, est de faire autrement, de mener des consultations en se concentrant principalement sur quelqu'un ou quelque chose d'autre que Dieu. Mais le conseiller biblique doit s'engager à se concentrer avant tout sur Dieu dans le conseil. Pourquoi? Il y a trois raisons fondamentales : (1) parce que Dieu l'exige ; (2) parce que l'exaltation naturelle de soi est destructrice ; et (3) parce que la vie satisfaisante pour l'âme que Dieu veut pour ses enfants ne peut être trouvée qu'à travers le paradoxe spirituel de Jésus : se renier et se concentrer sur Dieu.

L' IMPÉRATIF MORAL ORAL _ _

En termes simples, une concentration sur Dieu doit être maintenue avec zèle dans le conseil biblique parce que Dieu exige qu'il en soit ainsi. Dans l'une des articulations les plus précises de l'Ancien Testament sur la nature de Dieu qui respecte l'alliance, YHWH a déclaré par l'intermédiaire du prophète Isaïe,

Ainsi parle Dieu l' Éternel ,
Qui a créé les cieux et les a étendus,
Qui a étendu la terre et sa progéniture, Qui donne le
souffle à ses habitants, Et l'esprit à ceux qui y
marchent, . . .
« Je suis l' Éternel , c'est mon nom ;
Je ne donnerai pas ma gloire à un autre,
Ni Ma louange aux images taillées. (Is. 42:5, 8)

Plus tard dans la même section de la prophétie, alors que YHWH a prédit la puissante délivrance qu'il accomplirait au nom de son peuple de l'alliance, il a réitéré cette réalité profonde : « Pour moi, pour moi, j'agirai ; / Car comment mon nom peut-il être profané ? / Et je ne donnerai pas ma gloire à un autre » (Is. 48:11).

Dieu, qui s'est fait connaître dans les Écritures, est jaloux de sa propre gloire (Deut. 4:24). C'est un Dieu souverain qui exige que les gens le reconnaissent comme Dieu et l'honorent comme le Créateur et le Souverain de tout l'univers. Cet impératif moral d'honorer Dieu est le plus souvent communiqué dans les Écritures dans des contextes liés à la gloire de Dieu. Le terme hébreu pour « gloire » est *chabod*, qui signifie essentiellement

« être lourd, pesant ». ¹ Dériver l'idée de gloire, de dignité ou de valeur personnelle du concept de pesanteur est typique de la progression de la pensée hébraïque. Pour l'esprit sémitique, l'honneur ou la dignité ne pouvaient être réduits à une qualité purement idéale ; au contraire, ces concepts dépendaient, pour leur signification, du concept concret de quelque chose "de pesant chez un homme qui lui donne de l'importance". ² Bien que le terme *chabod* soit utilisé avec diverses connotations littérales dans l'Ancien Testament, le concept le plus souvent véhiculé par ce terme est celui d'une personne de poids : quelqu'un qui est honorable, impressionnant et digne de respect. ³ Cette connotation prévaut dans plus de la moitié des occurrences du terme dans l'Ancien Testament. ⁴

Ainsi, la notion biblique de gloire implique plus que la dignité ou la valeur intrinsèque ; il inclut la représentation visible de cette valeur intrinsèque. Par exemple, *chabod* évoque non seulement la dignité et la position d'un homme riche dans sa communauté, mais les richesses qui ont démontré sa dignité (bétail, argent et or dans Gen. 13: 2; la richesse que Jacob a emportée de Laban dans Gen. 31: 1) ; ⁵ non seulement l'honneur de la fonction sacerdotale mais les vêtements distinctifs portés par les prêtres pour manifester la dignité de leur charge (Ex. 28:2, 40) ; ⁶ non seulement la splendeur et la majesté uniques et infinies de la personne de YHWH, mais la nuée de gloire physique ineffable qui témoignait de sa nature fidèle à son alliance et de son règne souverain au milieu de son peuple. ⁷ En somme, le terme *chabod* ne parle pas seulement de dignité et de valeur intrinsèques, mais de la manifestation extérieure et tangible de cette valeur.

Ainsi, lorsque YHWH insiste sur le fait qu'il « ne donnera pas sa *gloire* à un autre » (Is. 42:3 ; 48:11), il y a plus en jeu que la valeur intrinsèque de sa personne souveraine. Sur la base de l'utilisation par Dieu du terme *gloire* dans ces déclarations, nous concluons que sa demande n'est pas seulement que nous reconnaissons personnellement sa dignité unique et sa perfection infinie, mais que nous exhibions consciemment et publiquement ces réalités majestueuses. En effet, c'est l'intendance de chaque enfant de Dieu non seulement d'embrasser les vérités que Dieu a révélées sur lui-même, mais d'ordonner délibérément et systématiquement chaque aspect de la vie pour montrer la grâce, la justice et la fidélité de Dieu, à qui cet enfant appartient. . ⁸

Pour clarifier ce concept, considérez comment Dieu a publiquement maintenu sa gloire (c'est-à-dire sa réputation) dans divers récits de l'Ancien Testament. Par exemple, le drame de la délivrance d'Égypte, qui a culminé dans le miracle de la mer Rouge, a été

soigneusement encadré par YHWH afin qu'il soit « honoré par Pharaon et toute son armée, par ses chars et ses cavaliers » (Exode 14). :17–18).⁹ Les dix fléaux qui précédèrent immédiatement et causalement l'expérience de la mer Rouge furent ordonnés et chronométrés de telle manière par YHWH que le Pharaon s'endurcit graduellement aux exigences de Moïse. Tout cela a préparé la voie à l'ordre de Pharaon - un ordre aussi militairement et spirituellement stupide que tout autre dans l'histoire - que ses forces de chars poursuivent les Israélites en fuite à travers la mer Rouge miraculeusement asséchée. Lorsque Moïse étendit sa main sur la mer et que les eaux couvraient les Égyptiens, Dieu en effet obtint gloire sur l'Égypte. Et Il a répondu à la question arrogante posée par le Pharaon quelques mois plus tôt : « Qui est ce YHWH pour que je doive obéir à Sa voix pour laisser partir Israël ? (Ex. 5:2). En effet, en délivrant miraculeusement Israël d'Égypte, YHWH a confronté le monde de ce jour, et des siècles à venir, avec la preuve indiscutable de Sa puissance et de Son caractère. (Comparez la réaction de Rahab dans Josué 2 :9-14 et le souvenir imparfait de la mer Rouge manifesté par les Philistins quelque quatre cents ans plus tard dans 1 Samuel 4 :8.)

Encore une fois, lorsque le royaume du sud de Juda a été emmené captif à Babylone, le nom de YHWH était en grave danger d'être déshonoré. Dieu avait fait alliance avec Israël que s'ils persévéraient dans la rébellion et la désobéissance, il les ferait prendre en captivité par une « nation au visage farouche » (Deut. 28:49-57 ; voir 1 Rois 8:46). Et pourtant, étant donné la superstition universelle de l'époque selon laquelle si une nation était vaincue par une autre, c'était parce que les dieux de la nation victorieuse étaient plus puissants que ceux des vaincus, le nom de Dieu risquait d'être déshonoré s'il tenait cette promesse de jugement sur le peuple de son alliance. Mais Dieu est intervenu pour préserver publiquement Sa gloire à travers l'homme Daniel.

Jeune homme, Daniel fut fait prisonnier par le roi Nebucadnetsar lors de la première étape de la déportation de Juda à Babylone (vers 605 av. J.-C., voir Daniel 1). Plus tard, Dieu permit à Daniel de fournir le contenu et l'interprétation du rêve du monarque babylonien, mais seulement après que tous les devins païens du roi eurent avoué leur incapacité absolue à le faire (ch. 2). Ainsi, YHWH a été publiquement honoré lorsque Nebucadnetsar a reconnu la puissance du Dieu adoré par Daniel et ses amis (vv. 46-47).

Quelques décennies plus tard, le prophète a interprété un autre rêve pour le roi. Cette fois, le roi Nabuchodonosor écrivit un décret à lire dans tout le royaume qui racontait l'histoire de sa propre folie et honorait ainsi le Dieu de Daniel comme « le Très-Haut. . . qui vit éternellement. Le décret du roi se terminait par cet éloge de louange à YHWH.

Car sa domination est une domination éternelle,
Et son royaume perdure de génération en génération.

Et tous les habitants de la terre sont comptés pour rien,
Mais il fait selon sa volonté dans l'armée des cieux
Et parmi les habitants de la terre;
Et personne ne peut détourner sa main,
Ou dites-lui : « Qu'as-tu fait ? (Daniel 4:34-35)

Ainsi Nabuchodonosor déclara-t-il publiquement et universellement la gloire de
YHWH. dix

Les exemples historiques de l'Écriture pourraient être multipliés, mais avec ceux-ci, le point est fait : lorsque YHWH insiste sur le fait qu'il ne partagera pas sa gloire avec un autre, il veut que nous comprenions non seulement qu'il possède une telle majesté personnelle, mais aussi qu'il est son souverain. que sa majesté soit affichée publiquement. C'est Son souci et doit être notre souci.

Obéissance et chute

Il y a de profondes implications dans ce mandat de refléter délibérément et publiquement le Dieu que nous servons. Cela signifie que les enfants de Dieu sont sous l'obligation scripturaire de se voir comme des véhicules de la gloire de Dieu, comme des miroirs avec lesquels le Souverain de l'univers a choisi de refléter Sa gloire, comme des conduits pour Le montrer devant un monde qui regarde. Il est moralement impératif que les croyants encadrent leur vie, organisent leurs priorités, façonnent leurs relations et disciplinent leur âme de manière appropriée à cette relation et à cette responsabilité.

Bien sûr, la mouche infernale dans l'onguent est la chute de l'humanité. Bien qu'il soit cosmiquement approprié que les créatures humaines se contentent de jouer la lune au soleil du Créateur et se contentent du privilège de refléter la gloire de YHWH (même si elles confessent ainsi qu'elles n'ont pas de gloire propre), les gens ne sont pas disposés à le faire. En effet, c'est l'étoffe de la chute que d'être offensé par l'affirmation de Dieu selon laquelle Lui seul est digne d'honneur, et au contraire de s'exalter, de se hisser sur le trône de son univers privé. La rébellion luciférienne est réitérée moment après moment dans les âmes de la progéniture non rachetée d'Adam quand ils, en effet, entonnent le credo le plus cardinal de la déchue :

J'élèverai mon trône au-dessus des étoiles de Dieu, Et je
m'assiérai sur la montagne d'assemblée Dans les recoins
du nord.

je monterai au-dessus des hauteurs des nuages; Je me rendrai semblable au Très-Haut.

(Is. 14:13-14) ¹¹

On pourrait soutenir, en fait, que cette propension à s'exalter est l'essence du péché. Comme l'a observé Strong,

Le péché n'est donc pas simplement une chose négative ou une absence d'amour pour Dieu. C'est un choix fondamental et positif ou une préférence de soi au lieu de Dieu, comme objet d'affection et fin suprême de l'être. Au lieu de faire de Dieu le centre de sa vie, de s'abandonner inconditionnellement à Dieu et de ne se posséder que dans la subordination à la volonté de Dieu, le pécheur se met au centre de sa vie, s'oppose directement à Dieu et fait de son intérêt le mobile suprême. et sa propre volonté la règle suprême. ¹²

C'est la chair qui, même dans le croyant, oppose son désir à l'Esprit (Gal. 5:17); la chose élevée qui s'élève contre Christ (2 Cor. 10:5); et l'ancien moi qui a été corrompu conformément aux convoitises de la tromperie (Eph. 4:22).

C'est dans un tel univers moral que les conseillers bibliques doivent servir, en fait doivent consciemment se concevoir eux-mêmes comme servant. D'une part, le Créateur et Souverain omnipotent de l'univers exige que les humains finis L'honorent en tant que tel, et il est tout à fait approprié qu'Il reçoive cet honneur. D'autre part, toute personne déchue, qu'elle soit non rachetée ou rachetée, possède une nature adamique qui aspire à ressembler à Dieu, qui oblige chacun de nous à usurper la place d'honneur et de domination qui n'appartient de droit qu'à Dieu, malgré la fait qu'il est tout à fait inapproprié qu'une personne reçoive un tel honneur.

Dieu seul est Dieu

En raison de ces deux facteurs, les conseillers bibliques doivent constamment et consciemment armer leur esprit, informer leur instruction et contraindre leurs conseillés à s'engager à glorifier Dieu et Dieu seul. Un tel engagement nous obligera à exulter dans la vérité que Dieu seul est Dieu, et à reconnaître avec joie que chaque créature de Dieu est sous l'obligation sacrée à la fois de résister à la tentation de s'exalter et d'honorer Dieu comme Dieu !

Tout cela pourrait être exprimé plus simplement dans cette courte interprétation : ***Dieu est Dieu, et je ne le suis pas !*** Dieu seul est éternel ; Il connaît la fin depuis le début, et

ainsi Il est capable de comprendre exactement comment toutes choses vont en fait «concourir pour le bien», peu importe à quel point certaines de ces choses peuvent nous sembler pénibles (étant donné que nous ne pouvons savoir qu'aujourd'hui, et cela mais de manière hésitante et partielle). Dieu seul est souverain ; nous pouvons compter sur lui pour ordonner les affaires de l'univers moral de manière à faire taire le grand accusateur des frères et à faire grandir ses enfants dans la grâce et la connaissance du Seigneur Jésus-Christ. Dieu seul est tout à fait vrai ; Sa parole est vie et lumière, et ainsi nous sommes éternellement bien avisés de nous jeter entièrement sur ses promesses et de trouver dans sa parole (et dans sa parole seule) tout ce qui se rapporte à la vie et à la piété ; même si nous serons attaqués de toutes parts par des théories et des affirmations de vérité qui contreviennent à la Parole de Dieu et sont si séduisantes qu'elles sont séduisantes presque au-delà de toute résistance.

Mais ***Dieu est Dieu, et je ne le suis pas !*** Par conséquent, Dieu mérite d'être honoré, adoré, digne de confiance, craint et aimé comme Dieu. Notre responsabilité et notre privilège est de le glorifier : d'améliorer sa réputation dans l'esprit des créatures rationnelles et de vivre nos vies et d'ordonner nos jours de sorte que tous ceux qui nous rencontrent aient une plus grande considération pour Dieu qu'ils n'auraient pu s'ils ne nous avaient jamais rencontrés. ! Mais notre plus grande tentation est de nous glorifier : vivre la vie comme si nous étions le centre de l'univers, comme si l'amélioration de notre réputation était une poursuite méritoire et comme si notre satisfaction était le plus grand bien du cosmos. C'est pourquoi chaque croyant doit continuellement être confronté à l'exigence que Dieu soit honoré comme Dieu. Et c'est pourquoi le conseil biblique doit être encadré par un engagement conscient et indéfectible envers la gloire de Dieu !

RÉSULTAT DES PRÉDISPOSITIONS ÉGOÏQUES __ EN D ÉSTRUCTION

Un engagement conscient à se concentrer sur Dieu dans le conseil biblique est également impératif, car des conséquences destructrices sont certaines de suivre lorsque les gens s'exaltent eux-mêmes plutôt que Dieu. Cette vérité est particulièrement importante dans le conseil biblique, car tant de ceux qui recherchent notre aide se sont, en fait, plongés dans une telle destruction. Ils ont satisfait le désir de s'agrandir, et le prix à payer pour une telle rébellion spirituelle est la tragédie la plus profonde de l'âme humaine. Bref, la tentation de s'exalter est à la fois terriblement séduisante et assurément destructrice.

Jonas : tenté, tombé, restauré

Le prophète Jonas a lutté contre la tentation de s'exalter au-dessus de Dieu, de poursuivre ses propres désirs plutôt que d'obéir aux commandements de Dieu, et il a perdu cette lutte. Le prophète a hautainement rejeté la Parole de Dieu et est devenu si moralement incompetent qu'il s'est convaincu qu'il pouvait fuir la présence de Dieu. Cependant, il découvrit de façon plutôt dramatique que YHWH n'était pas étranger à Joppé ou aux voies maritimes qui menaient à Tarsis. Le résultat de la rébellion du prophète fut trois jours et trois nuits dans le ventre d'un grand poisson !

Jonas s'est repenti, bien sûr, et sa prière de contrition et de confession est enregistrée dans Jonas 2. Dans cette prière, Jonas a crié en détresse après avoir été jeté dans "l'abîme, au cœur des mers" (v. 3). Il a déploré le fait qu'à cause de sa propre méchanceté, il se soit retrouvé dans le "grand abîme" avec des algues enroulées autour de sa tête (v. 5). Alors même qu'il « s'évanouissait », alors que le souffle de vie était sur le point de lui échapper, il « se souvint de l'Éternel », fixa les yeux de son âme sur le temple dans lequel YHWH avait placé son nom (v. 7), et reconnu sa folie et son péché. Alors Dieu a répondu en sauvant le prophète du grand poisson.

Dans le psaume de repentance de Jonas (vv. 2–9), nous trouvons une brève déclaration qui aborde directement le problème en question : « Ceux qui observent des vanités mensongères abandonnent leur propre miséricorde » (v. 8, KJV). En d'autres termes, le péché est à la fois séducteur et destructeur.

Péché : trompeur et délicieux

En parlant de la nature séduisante du péché, Jonas a reconnu qu'il avait " observé des vanités mensongères ". Le verbe hébreu traduit par « observer » signifie

« se livrer » ou « se consacrer à ». ¹³ Cela suggère une détermination obstinée ou s'accrocher à quelque chose malgré les influences pour faire autrement. ¹⁴ La vanité mensongère à laquelle Jonas s'accrochait était " un faux amour pour son pays, qu'il ne voulait pas que son peuple aille en captivité, alors que Dieu le ferait ; n'aurait pas préservé Ninive, l'ennemie de sa patrie. ¹⁵ Mais l'expression « vanités mensongères » est plus générique, elle englobe « toutes les choses dont l'homme fait des idoles ou des objets de confiance ». ¹⁶

Les artifices humains contraires à la volonté de Dieu sont des « vanités mensongères » ; vides, ils n'apportent aucune satisfaction ; mentir, ils promettent

la paix et la sécurité, mais apportent la misère et d'horribles troubles. C'est ainsi qu'Ève a trouvé, ainsi Pharaon, ainsi Israël lorsqu'ils ont suivi les voies des païens. Donc Jonas lui-même. Ainsi tous ceux qui abandonnent la source d'eau vive et se taillent des citernes brisées qui ne peuvent contenir d'eau. Les dispositifs mondains pour obtenir le bonheur en dehors de Dieu sont en effet "la vanité des vanités". ¹⁷

En ce qui concerne la nature destructrice du péché, Jonas a reconnu dans sa prière qu'en s'accrochant à des mensonges vides et égoïstes, il avait abandonné sa « propre miséricorde » ; il avait perdu la bonté et la grâce que Dieu désirait lui accorder.

En Dieu est le salut; hors de lui est la destruction. Il y a quelque chose d'épouvantable dans le destin qui est décrit ici comme s'abattant sur ceux qui, quand le Sauveur peut être trouvé, lui tournent le dos, afin de chercher et de servir d'autres dieux. On dit que ceux-ci " abandonnent leur propre miséricorde ". Ils agissent contre leurs intérêts les plus élevés ; ils refusent la bénédiction la plus riche; ils abjurent leur ami le plus fidèle. ¹⁸

Keil a développé cette même pensée en référence à l'avertissement de Jonas concernant "l'abandon de sa propre miséricorde":

L'âme de l'homme ne peut se contenter d'enveloppes. Pour les serviteurs de Dieu, les suivre, c'est renoncer à leur propre miséricorde. C'est au fils prodigue de changer la maison du père pour la société des émeutiers et des prostituées : « Beaucoup de douleurs seront pour les méchants ; mais celui qui se confie en l'Éternel, la miséricorde l'entourera » (Psaume 32 :10). . La voie du devoir est toujours la voie de la sécurité, de la paix et du confort ; le devoir négligé est un précurseur certain des ennuis ; une mauvaise conscience ne peut jamais être le signe avant-coureur d'un doux contenu. ¹⁹

La signification, alors, de la confession de Jonas est simplement celle-ci : ceux qui s'accrochent obstinément à des mensonges séduisants se privent de la miséricorde et de la bonté que Dieu désire déverser sur eux. Du ventre du shéol (Jon. 2: 2), Jonas a reconnu la méchanceté déshonorante de Dieu et la folie destructrice d'âme de son entêtement et s'est repenti.

« Vanités mensongères » : des mensonges vides et égoïstes

Jonas a obéi à un mensonge. Ce mensonge était double : (1) il croyait que son désir pour la destruction de Ninive était plus digne que le désir de YHWH pour la repentance de cette ville ; et (2) il croyait qu'il pouvait réellement fuir la «présence de YHWH» (1: 3). Il est difficile d'accepter que Jonas ait réellement *cru* à ce mensonge ; il était, après tout, un vrai prophète de YHWH (2 Rois 14:25). Il défie la crédulité de suggérer qu'un prophète ministre était persuadé que son désir transcendait le commandement de Dieu en valeur ou en importance, ou qu'un tel porte-parole de Dieu a consciemment conçu YHWH comme une divinité locale si liée par l'espace qu'une personne pourrait échapper à sa présence. en prenant le bateau. Mais la question de savoir si Jonas a réellement cru au mensonge et s'il aurait consciemment affirmé la crédibilité de ses affirmations est sans objet ; le fait historique, consigné dans la Bible, est qu'il a obéi au mensonge. Jonas a avoué qu'à cause de ses propres désirs (« vanités mensongères » : mensonges vides et égoïstes), il s'est rendu si spirituellement insensé qu'il s'est comporté comme si le mensonge était vrai (« ceux qui observent » : s'accrocher à, embrasser, chérir dans malgré toutes les influences contraires) et s'attire ainsi des souffrances.

L'horrible réalité spirituelle de l'expérience de Jonas est la suivante : le pouvoir d'un mensonge n'est pas intrinsèque à sa crédibilité inhérente mais à son attrait. La question morale essentielle n'est pas de savoir si les gens croiront le mensonge mais s'ils y obéiront ! Le père du mensonge a appris dans le Jardin qu'un mensonge d'une invraisemblance presque infinie ("le jour où vous mangerez... vous serez comme des dieux", Gen. 3:5) séduira s'il est suffisamment tentant ("bon à manger". . . . agréable aux yeux . . . à désirer pour rendre sage », v. 6). Bref, un mensonge est puissant non pas parce qu'il est trompeur mais parce qu'il est délicieux. ²⁰

Pour faire le même point d'un point de vue différent, un mensonge n'est efficace qu'en raison de notre prédisposition égoïste, parce qu'en tant que créatures déchues, nous sommes tellement enclins à satisfaire nos propres désirs que nous nous rendons spirituellement si stupides que d'obéir à un mensonge que nous voudrions jamais consciemment affirmer. Mais cette prédisposition égoïste est dans tous les cas destructrice. Lorsque les gens décident d'abandonner ce qu'ils savent être la vérité pour embrasser un mensonge séduisant, ils abandonnent la miséricorde de Dieu. C'est le témoignage du prophète Jonas.

Quiconque conseille, de par la nature de ce ministère, confrontera des personnes qui ont obéi à des mensonges séduisants et qui ont abandonné leur propre miséricorde. Ils ont obéi aux mensonges à cause de leur prédisposition égoïste. En d'autres termes, ils ont rejeté une focalisation sur Dieu en faveur d'une focalisation sur eux-mêmes, et le résultat a été une destruction spirituelle, émotionnelle, physique et/ou relationnelle. Ils vivent au milieu

de Jonas 2 : 8, mais leur seul espoir se trouve dans Jonas 2 : 9. Ils ont posé leurs yeux sur eux-mêmes et ont apporté des ravages dans leur vie. Nous devons les confronter à cette méchanceté et les mettre au défi de fixer leurs yeux sur Dieu, d'obéir à sa parole, de vivre leur vie pour sa gloire, et en cela de confesser et d'expérimenter que « le salut vient du Seigneur » !

Vanités mensongères dans le conseil chrétien

La tragédie du marché contemporain est que de nombreux modèles de conseil chrétien sont basés sur des théories plus précisément subsumées sous l'erreur de Jonas 2: 8 ("vanités mensongères") que sous la vérité de Jonas 2: 9 ("Le salut appartient au Seigneur !"). Consciemment ou non, certains conseillers se sont avérés être des leaders aveugles d'aveugles ; ils ont acquiescé à des notions qui sont sous-bibliques et qui déshonorent Dieu, des notions qui ne font que rendre les gens plus à l'aise dans leur méchanceté.

Il est désolant de contempler le catalogue des « vanités mensongères » qui se sont glissées dans divers modèles de conseil « chrétien » : modèles qui légitiment une préoccupation narcissique pour soi ; modèles qui fabriquent une dimension de la psyché humaine dont l'existence ne peut être prouvée, mais dont la reconnaissance a pour effet pratique insidieux de faire des individus les victimes de forces dont ils ne peuvent être tenus responsables, et donc de nier que les gens sont moralement responsables pour la façon dont ils agissent, pensent ou ressentent ; modèles qui valident la notion que les créatures finies ont le droit d'être en colère contre le Juge infini de l'univers (qui nous a, en fait, assuré qu'Il fera le bien, Gen. 18:25), et qu'il peut y avoir des bénéfices thérapeutiques à exprimer une telle attitude de rage contre Dieu ; des modèles qui parlent de guérison émotionnelle et de croissance dans les relations et dans la maturité tout en évitant délibérément tout appel au Saint-Esprit ou aux grâces standard que Dieu nous accorde.

Tout cela sont des mensonges ! Ils ne sont pas intellectuellement convaincants pour quiconque opère dans une vision du monde scripturaire, mais parce qu'ils mettent les gens à l'aise dans leur péché, ils sont extrêmement séduisants. De plus, parce que c'est une réalité fixe de l'univers moral que tous ceux qui observent des vanités mensongères abandonneront *toujours* leur propre miséricorde, ces mensonges sont également destructeurs.

Pour le conseiller et la personne conseillée, le moyen de contrer ces mensonges destructeurs est de s'engager délibérément et concrètement à se concentrer sur la gloire de Dieu. Ce fut la découverte libératrice du prophète Jonas. Lorsqu'il s'est concentré sur ses désirs égoïstes, il s'est retrouvé dans un pétrin, mais lorsqu'il a reconnu le caractère destructeur de sa prédisposition égoïste, lorsqu'il a avoué le caractère asservissant des

vanités mensongères qu'il avait embrassées, lorsqu'il a reconnu qu'en s'accrochant à ces vanités il avait abandonné la bonté de Dieu et s'est attiré la destruction, Jonas a trouvé la libération. Des millions ont suivi son exemple, des gens qui seraient heureux de confesser que toute la gloire et la louange pour le soulagement qu'ils ont trouvé appartiennent à Dieu seul.

L A DYNAMIQUE _ DU PARADOXE PIRITUEL DE J ÉSUS _

Bien après son ministère de dix-huit mois en Galilée, alors que l'opposition avait augmenté de façon spectaculaire et qu'il était évident que le temps était court, Jésus appela à lui les douze hommes qu'il avait autorisés comme apôtres. Il leur donna le pouvoir d'accomplir des miracles comme preuve de cette autorisation, puis les envoya « prêcher en disant : 'Le royaume des cieux est proche !' » (Matthieu 10:7). Anticipant les difficultés que ses apôtres rencontreraient, cependant, le Seigneur les arma d'une promesse aussi énigmatique que bénie. C'était une promesse paradoxale, à la fois le principe directeur le plus rudimentaire de l'univers moral tel qu'encadré par Dieu et la plus grande pierre d'achoppement pour les mortels, qui insistent pour définir cet univers moral sur la base de perspectives finies et de valeurs humaines déformées. Quelle était cette promesse paradoxale ? "Celui qui a trouvé sa vie la perdra, et celui qui a perdu sa vie à cause de moi la retrouvera" (Matthieu 10:39).

À trois autres occasions rapportées dans les Évangiles, Jésus a proclamé ce principe. Quelques semaines après que le Seigneur eut autorisé les apôtres, il voyagea avec eux dans une région éloignée connue sous le nom de Césarée de Philippe. Là, il leur a dit pour la première fois qu'il souffrirait beaucoup des chefs juifs et qu'il mourrait (16:21). Les disciples étaient horrifiés. Ensuite, Jésus a suivi cette révélation malheureuse avec l'avertissement qu'eux aussi devraient être prêts à prendre une croix, à se renier et à Le suivre (Matt. 16:24 ; Marc 8:34 ; Luc 9:23). Dans le cadre de ce défi, Jésus a dit :

Car celui qui veut sauver sa vie la perdra ; et quiconque perdra sa vie à cause de moi et de la bonne nouvelle la sauvera.
(Marc 8:3)

Et encore une fois, au milieu de son dernier voyage à Jérusalem pour la fête de la Pâque, Jésus a confronté ses antagonistes, les pharisiens, avec cet avertissement énigmatique :

Celui qui cherche à garder sa vie la perdra, et celui qui perdra sa vie la conservera.

(Luc 17:33)

Enfin, lors de la dernière semaine de la Passion, Jésus s'est adressé à « certains Grecs » qui l'avaient cherché. Contemplant sa propre mort imminente, Jésus dit :

Celui qui aime sa vie la perd ; et celui qui hait sa vie dans ce monde la gardera pour la vie éternelle. (Jean 12:25)

À au moins quatre occasions différentes, tout en s'adressant à trois publics différents, notre Seigneur a prononcé cette dure parole. Pour les humains limités, ce sont des mots difficiles : au mieux paradoxaux, au pire absurdes. Mais ce sont, en fait, les paroles du Sauveur lui-même et ce sont des paroles qui communiquent une vérité essentielle à son enseignement sur la vie réussie.

Perdre la vie—Trouver la vie

Pour comprendre la promesse du Christ, nous devons considérer deux nuances du mot *vie* qui sont en jeu. ²¹ L'avertissement est que quiconque souhaite sauver sa vie (c'est-à-dire la vie temporelle, matérielle) la perdra (c'est-à-dire la béatitude éternelle). La promesse est que quiconque est prêt à perdre la vie (encore une fois, des questions temporelles) pour le bien du Sauveur, en fait, trouvera la vie (encore une fois, des questions éternellement importantes). En effet, Hort insistait sur le fait que « ce dicton « paradoxal » tire son sens du fait que les hommes appellent du nom de « vie » ce qui n'est pas vraiment la vie : « celui qui veut sauver sa « vie » (c'est-à-dire la vie dans le sens le plus étroit). sens) perdra sa vraie 'vie' (c'est-à-dire la vie dans son sens le plus élevé). ²²

Morison a reconnu cette même distinction; il a paraphrasé l'avertissement :

"En saisissant l'ombre, il perdra infailliblement la substance." ²³

La déclaration est donc paradoxale uniquement parce que les gens ne comprennent pas ce qui constitue la vraie vie. Ils sont pleinement persuadés que la vie consiste dans les choses qu'une personne possède ; Jésus a dit que non (Luc 12:15). Ils vivent dans l'illusion que la satisfaction réside dans l'accomplissement d'objectifs, l'établissement d'une réputation, l'exercice d'un grand pouvoir et l'accumulation de beaucoup de richesses ; Jésus a simplement déclaré que la personne qui apprend à avoir faim et soif de justice est bénie, parce que cette personne sera rassasiée (c'est-à-dire satisfaite, Matt. 5:6). Les individus

âmes, qui se sont persuadés que le bonheur et le contentement se trouvent dans le monde actuel, sont contraints par la force de leur propre logique abominable de poser leurs yeux sur ce monde.

Mais la dynamique du paradoxe spirituel de Jésus nous contraint à nous concentrer sur la gloire de Dieu plutôt que sur la satisfaction de nos propres désirs. La raison d'être d'une telle éthique désintéressée est aussi simple aux yeux de la foi qu'impénétrable pour l'homme naturel ; elle est aussi contraignante pour celui qui est poussé par l'Esprit que répugnante pour celui qui est contrôlé par la chair. Cette justification est simplement celle-ci : "Celui qui perd sa vie à cause de moi et de l'évangile la sauvera !" En d'autres termes, la seule façon de trouver une vie fructueuse et satisfaite est de se donner à Dieu (« l'amour de moi ») et aux autres (« l'amour de l'évangile »).

On pourrait soutenir qu'il y a de l'égoïsme latent dans cette éthique, que donner sa vie avec le motif de la récupérer n'est que de l'égoïsme une fois éliminé. Mais cet argument est basé sur la notion erronée que Dieu est mécontent si les gens sont heureux, que Dieu veut qu'ils soient malheureux et, par conséquent, qu'il est moralement inapproprié pour quiconque de désirer ou de lutter pour le bonheur. En fait, Dieu est un Dieu bon et aimant qui aspire à ce que ses créatures trouvent la satisfaction de l'âme qu'il leur a accordée. Le témoignage univoque de l'Écriture est que le cœur de Dieu aspire à ce que chaque personne trouve le contentement. En effet, Dieu a tant aimé le monde qu'Il a donné Son propre Fils afin de procurer une paix si satisfaisante à l'âme. La méchanceté ne réside pas dans le désir de trouver le contentement de l'âme mais dans la détermination de le trouver aux dépens des normes et des mandats de Dieu. Dieu prend un plaisir incommensurable à ceux qui décident de lui obéir et, au moyen de cette obéissance, de connaître la paix qui transcende la compréhension humaine.

Se concentrer sur Dieu

Nous voyons donc à nouveau la nécessité de se concentrer sur la gloire de Dieu dans le ministère du conseil. La tragédie arrivera certainement aux gens qui vivent chaque jour dans une tentative de trouver satisfaction, car dans cet effort même ils la perdront ! Lorsque ces personnes malades de l'âme viennent nous consulter, nous devons les encourager à honorer la dynamique du paradoxe spirituel de Jésus ; c'est-à-dire de rediriger leur concentration, de fixer le regard de leur âme d'abord sur Dieu, puis sur ceux qui les entourent, puis d'organiser leur vie de manière cohérente avec cette concentration. Malheureusement, l'effet de beaucoup de conseils aujourd'hui est de renforcer l'attention de la personne conseillée sur elle-même. Des acrobaties exégétiques et théologiques sont tentées pour justifier cette stratégie, mais malgré ces efforts, ce conseil est doublement

douloureux : il est explicitement condamné par les Écritures, et il est désastreux pour celui qui est conseillé.

Combien il est plus sage et digne d'honorer Dieu de reconnaître l'autorité de la personne de Jésus et la vérité de ses paroles, et de prouver le pouvoir de changer la vie du paradoxe spirituel qu'il nous a donné.

La voie de l'auto-crucifixion et de la sanctification peut sembler une folie et un gaspillage au monde, tout comme enterrer de bonnes graines de maïs semble un gaspillage à l'enfant et au fou. Mais il n'y a jamais eu d'homme qui n'ait trouvé qu'en semant pour l'Esprit, il récoltait la vie éternelle. ²⁴

En somme, l'esprit du conseiller biblique doit être semblable à celui exprimé par le psalmiste David : « Sois exalté, ô Dieu au-dessus des cieux ; que ta gloire soit au-dessus de toute la terre » (Ps. 57:5, KJV). En effet, l'objectif principal du conseiller doit être de voir ce même esprit fonctionner comme l'attitude de contrôle dans la vie de la personne conseillée. Ce n'est que lorsque le cœur d'une personne est submergé par le désir exprimé par le psalmiste et est consumé par la prière : « Sois exalté, ô Dieu », que cette personne va connaître la paix que Dieu désire donner à ses enfants.

Les réalités de l'univers moral exigent que je vive ma vie de toutes les manières pour son honneur plutôt que pour le mien ; après tout, Dieu est Dieu, et je ne le suis pas ! Mais le besoin le plus profond de mon âme me contraint aussi à honorer Dieu en tant que Dieu, à me soumettre à ses normes et à chérir son instruction ; ce n'est qu'ainsi que j'ai faim et soif de justice que je serai rassasié. En effet, comme nous l'a rappelé Tozer :

Il y a une logique derrière la prétention de Dieu à la prééminence. Cette place lui appartient de plein droit sur la terre ou dans les cieux. Tandis que nous prenons pour nous la place qui est la sienne, tout le cours de notre vie est désarticulé. Rien ne rétablira ou ne pourra rétablir l'ordre jusqu'à ce que nos cœurs prennent la grande décision : Dieu sera exalté au-dessus. ²⁵

Le conseil et le péché de l'humanité ¹

Jean MacArthur

Aucun concept n'est plus important pour les gourous de la psychologie moderne que l'estime de soi. Selon le credo de l'estime de soi, il n'y a pas de mauvaises personnes, seulement des gens qui pensent mal d'eux-mêmes.

Pendant des années, des experts en éducation, des psychologues et un nombre croissant de dirigeants chrétiens ont défendu l'estime de soi comme une panacée pour toutes sortes de misères humaines. Selon les pourvoyeurs de cette doctrine, si les gens se sentent bien dans leur peau, ils se comporteront mieux, auront moins de problèmes émotionnels et réussiront mieux. Les personnes ayant une haute estime de soi, nous dit-on, sont moins susceptibles de commettre des crimes, d'agir de manière immorale, d'échouer scolairement ou d'avoir des problèmes dans leurs relations avec les autres.

L A FOI AVEUGLE __ _ DE SOI ELF -E STEEM

Les partisans de l'estime de soi ont remarquablement réussi à convaincre les gens que l'estime de soi est la solution à tout ce qui afflige quelqu'un. Une enquête a révélé qu'une majorité de personnes considèrent l'estime de soi comme le facteur de motivation le plus important pour le travail acharné et le succès. En fait, l'estime de soi était supérieure de plusieurs points au sens des responsabilités ou à la peur de l'échec. ²

Mais l'estime de soi fonctionne-t-elle vraiment ? Favorise-t-il, par exemple, une meilleure réussite ? Il existe de nombreuses preuves suggérant que ce n'est pas le cas. Dans une étude récente, un test de mathématiques standardisé a été administré à des adolescents de six pays différents. Outre les questions de mathématiques, le test demandait aux jeunes de répondre par oui ou par non à la question « Je suis bon en mathématiques ». Les étudiants américains ont obtenu les scores les plus faibles aux questions de mathématiques, loin derrière les étudiants coréens, qui ont obtenu les meilleurs scores. Ironiquement, plus des trois quarts des étudiants coréens avaient répondu *non* à la question « Je suis bon en

maths ». À l'opposé, cependant, 68% des étudiants américains pensaient que leurs compétences en mathématiques étaient excellentes.³ Nos enfants ont peut-être des échecs en mathématiques, mais ils se sentent manifestement plutôt satisfaits de ce qu'ils font.

Moralement, notre culture est exactement dans le même bateau. Les preuves empiriques suggèrent fortement que la société est à son plus bas niveau moral. On pourrait s'attendre à ce que l'estime de soi des gens souffre également. Mais les statistiques montrent que les Américains se sentent mieux dans leur peau que jamais. Dans une enquête menée en 1940, 11 % des femmes et 20 % des hommes étaient d'accord avec l'affirmation : "Je suis une personne importante". Dans les années 1990, ces chiffres sont passés à 66 % des femmes et 62 % des hommes.⁴ Quatre-vingt-dix pour cent des personnes interrogées dans un

Gallup Poll dit que leur propre estime de soi est robuste et saine.⁵ Incroyablement, alors que le tissu moral de la société se défait, l'estime de soi est florissante. Toutes les pensées positives sur nous-mêmes ne semblent rien faire pour élever la culture ou motiver les gens à vivre une vie meilleure.

Se peut-il vraiment que la faible estime de soi soit ce qui ne va pas chez les gens aujourd'hui ? Est-ce que quelqu'un croit sérieusement que faire en sorte que les gens se sentent mieux dans leur peau a aidé les problèmes de criminalité, de décadence morale, de divorce, de maltraitance d'enfants, de délinquance juvénile, de toxicomanie et de tous les autres maux qui ont entraîné la société vers le bas ? Est-ce que tant de choses pourraient encore être fausses dans notre culture si les hypothèses de la théorie de l'estime de soi étaient vraies ? Imagine-t-on vraiment que plus d'estime de soi résoudra enfin les problèmes de société ? Y a-t-il même la moindre preuve qui appuierait une telle croyance ?

Absolument aucun. Un rapport de *Newsweek* a suggéré que « le cas de l'estime de soi. . . est moins une question de pédagogie scientifique que de foi - la foi que les pensées positives peuvent rendre manifeste la bonté inhérente à chacun.⁶ En d'autres termes, l'idée que l'estime de soi rend les gens meilleurs est simplement une question de foi religieuse aveugle. Non seulement cela, c'est une religion qui est antithétique au christianisme, parce qu'elle est fondée sur la présupposition non biblique que les gens sont fondamentalement bons et doivent reconnaître leur propre bonté.

L'ÉGLISE __ ET LE CULTE STEEM ELF - E STEEM

Néanmoins, les partisans les plus persuasifs de la religion de l'estime de soi ont toujours inclus des membres du clergé. La doctrine de la « pensée positive » de Norman Vincent Peale, qui était populaire il y a une génération, n'était qu'un des premiers modèles d'estime de soi. Peale a écrit *The Power of Positive Thinking* en 1952.⁷ Le livre s'ouvre sur ces mots : « Croyez en vous ! Ayez confiance en vos capacités ! » Dans l'introduction, Peale a qualifié le livre de "manuel d'amélioration personnelle". . . écrit dans le seul but d'aider le lecteur à atteindre une vie heureuse, satisfaisante et digne de ce nom.⁸ Le livre était présenté comme une thérapie motivationnelle, et non comme une théologie. Mais selon l'estimation de Peale, tout le système n'était qu'un « christianisme appliqué ; un système simple mais scientifique de techniques pratiques de vie réussie qui fonctionnent.⁹

Les évangéliques, pour la plupart, ont été lents à adopter un système qui appelait les gens à la foi en eux-mêmes plutôt qu'à la foi en Jésus-Christ. L'estime de soi telle que Norman Vincent Peale l'a décrite était la progéniture du libéralisme théologique marié à la néo-orthodoxie.

Le temps a évidemment usé la résistance des évangéliques à une telle doctrine. Aujourd'hui, bon nombre des livres les plus vendus dans les librairies évangéliques favorisent l'estime de soi et la pensée positive. Même *Newsweek* a commenté la tendance. Notant que l'estime de soi est considérée comme « religieusement correcte » de nos jours, le magazine a observé :

La notion [d'estime de soi] peut rebuter toute personne assez âgée pour se rappeler quand « chrétien » comme adjectif était souvent suivi par « humilité ». Mais les églises américaines, qui autrefois n'hésitaient pas à traiter leurs fidèles de misérables, ont évolué vers une vision plus sympathique de la nature humaine. . . . Châtier les pécheurs est considéré comme contre-productif : cela les fait se sentir plus mal dans leur peau.^{dix}

La psychologie et la théologie de l'estime de soi se sont mutuellement nourries. Et à mesure que les évangéliques acceptent de plus en plus les conseils psychologiques, ils deviennent de plus en plus vulnérables aux dangers posés par l'enseignement de l'estime de soi. Comme même l'article de *Newsweek* l'a suggéré, ceux qui se préoccupent principalement de l'estime de soi ne sont guère en mesure de traiter les transgressions

humaines comme un *péché contre Dieu* ou d'informer les gens déjà à l'aise dans l'amour-propre et l'autosatisfaction qu'ils sont en fait des pécheurs dans besoin de salut spirituel.

Ici, la théologie devient intensément pratique. Ce sont des questions qui doivent être réglées dans le cœur avant que le conseiller puisse offrir un véritable conseil biblique : Dieu veut-il vraiment que tous les gens se sentent bien dans leur peau ? Ou appelle-t-il d'abord les pécheurs à reconnaître l'impuissance totale de leur propre domaine ? Bien sûr, la réponse est évidente pour ceux qui laissent l'Écriture parler d'elle-même.

COMPRENDRE _ LA DOCTRINE DE LA DÉPRAVITÉ TOTALE

Les Écritures, bien sûr, enseignent du début à la fin que toute l'humanité est *totale*ment *dépravée*. Paul a dit que les personnes non rachetées sont « mortes en . . . offenses et péchés » (Eph. 2:1). En dehors du salut, tout le monde marche dans la mondanité et la désobéissance (v. 2). Nous qui connaissons et aimons le Seigneur, « nous avons vécu autrefois dans les convoitises de notre chair, nous complaisant aux désirs de la chair et de l'esprit, et nous étions par nature des enfants de colère, comme les autres » (v. 3). Nous étions « séparés de Christ, exclus de la communauté d'Israël et étrangers aux alliances de la promesse, sans espérance et sans Dieu dans le monde » (v. 12).

Dans ces passages, Paul décrit l'état des incroyants comme un éloignement de Dieu. C'est qu'ils *haïssent* Dieu, non qu'ils sont intimidés par Lui. En fait, Paul a dit : « Il n'y a pas de crainte de Dieu » chez la personne non régénérée (Rom. 3:18). Avant notre salut, nous étions en fait les ennemis de Dieu (5:8, 10). Nous étions « aliénés et hostiles d'esprit, engagés dans de mauvaises actions » (Col. 1:21). Les passions pécheresses, enflammées par notre haine de la loi de Dieu, ont motivé toute notre vie (Rom. 7:5). Nous étions souillés par le péché dans chaque partie de notre être. Nous étions corrompus, mauvais, profondément pécheurs.

Les théologiens qualifient cette doctrine de *dépravation totale*. Cela ne signifie pas que les pécheurs incroyants sont toujours aussi mauvais qu'ils pourraient l'être (voir Luc 6:33 ; Rom. 2:14). Cela ne signifie pas que l'expression de la nature humaine pécheresse soit toujours pleinement vécue. Cela ne signifie pas que les non-croyants sont incapables d'actes de gentillesse, de bienveillance, de bonne volonté ou d'altruisme humain. Cela ne signifie certainement pas que les non-chrétiens ne peuvent pas apprécier la bonté, la beauté, l'honnêteté, la décence ou l'excellence. Cela *signifie* que rien de tout cela n'a de mérite auprès de Dieu.

La dépravation signifie également que le mal a contaminé tous les aspects de notre humanité : notre cœur, notre esprit, notre personnalité, nos émotions, notre conscience, nos

motivations et notre volonté (voir Jérémie 17 :9 ; Jean 8 :44). Les pécheurs non rachetés sont donc incapables de faire quoi que ce soit pour plaire à Dieu (Is. 64:6). Ils sont incapables d'aimer vraiment le Dieu qui se révèle dans l'Écriture. Ils sont incapables d'obéir du fond du cœur, avec des motifs justes. Ils sont incapables de comprendre la vérité spirituelle. Ils sont incapables d'une foi authentique. Et cela signifie qu'ils sont incapables de plaire à Dieu ou de Le rechercher vraiment (Héb. 11:1).

La dépravation totale signifie que les pécheurs n'ont pas la capacité de faire le bien spirituel ou de travailler pour leur propre salut du péché. Ils sont si peu enclins à aimer la justice, si profondément morts dans le péché, qu'ils ne sont pas capables de se sauver ou même de se préparer au salut de Dieu. L'humanité incrédule n'a pas la capacité de désirer, de comprendre, de croire ou d'appliquer la vérité spirituelle : « Un homme naturel n'accepte pas les choses de l'Esprit de Dieu ; car elles sont une folie pour lui, et il ne peut les comprendre, parce qu'elles sont spirituellement appréciées » (1 Cor. 2:14). Malgré tout cela, les gens sont *fiers* d'eux ! Le manque d'estime de soi n'est pas le problème.

A cause du péché d'Adam, cet état de mort spirituelle appelé dépravation totale est passé à toute l'humanité. Un autre terme pour cela est *le péché originel*. Les Écritures l'expliquent ainsi : « Par un seul homme, le péché est entré dans le monde, et la mort par le péché, et ainsi la mort s'est répandue sur tous les hommes, parce que tous ont péché (Romains 5 :12). Quand, en tant que chef de la race humaine, Adam a péché, toute la race a été corrompue. « Par la désobéissance d'un seul homme, beaucoup ont été rendus pécheurs » (v . 19). Comment une telle chose a pu se produire a fait l'objet de nombreuses discussions théologiques pendant des siècles. Pour nos besoins, cependant, il suffit d'affirmer que l'Écriture enseigne clairement que le péché d'Adam a amené la culpabilité sur toute la race. Nous étions « en Adam » lorsqu'il a péché, et donc la culpabilité du péché et la sentence de mort ont été prononcées sur nous tous : « En Adam tous meurent » (1 Cor. 15:22).

Nous pourrions être tentés de penser, *si je suis pécheur de naissance et que je n'ai jamais eu une nature moralement neutre, comment puis-je être tenu responsable d'être un pécheur ? Mais notre nature corrompue est précisément la raison* pour laquelle notre culpabilité est si grave. Le péché coule de l'âme même de notre être. C'est à cause de notre nature pécheresse que nous commettons des actes pécheurs : « Car du dedans, du cœur des hommes, sortent les mauvaises pensées, les fornications, les vols, les meurtres, les adultères, les actes de convoitise et de méchanceté, ainsi que la tromperie, la sensualité , l'envie, la calomnie, l'orgueil et la folie. Toutes ces choses mauvaises sortent du dedans et souillent l'homme » (Marc 7 :21-23). Nous sommes "par nature des enfants de colère" (Eph. 2:3). Le péché originel, y compris toutes les tendances corrompues et les passions pécheresses de l'âme, mérite autant de punition que tous nos actes volontaires de péché.

Qu'est-ce que le péché, après tout, sinon *l'anomie* - "l'anarchie" (1 Jean 3:4) ? Ou, comme le dit le Westminster Shorter Catechism, « le péché est tout manque de conformité ou toute transgression de la loi de Dieu » (question 14). Loin d'être une excuse, le péché originel lui-même est au cœur de notre *culpabilité* . Et le péché originel lui-même est un motif suffisant pour notre condamnation devant Dieu.

De plus, le péché originel avec sa dépravation qui en résulte est la *raison pour laquelle* nous commettons des actes volontaires de péché. D. Martyn Lloyd-Jones a écrit,

Pourquoi l'homme choisit-il de pécher ? La réponse est que l'homme s'est éloigné de Dieu, et par conséquent, toute sa nature est devenue pervertie et pécheresse. Tout le préjugé de l'homme est loin de Dieu. Par nature, il hait Dieu et sent que Dieu lui est opposé. Son dieu est lui-même, ses propres capacités et pouvoirs, ses propres désirs. Il s'oppose à toute l'idée de Dieu et aux exigences que Dieu lui impose. . . . De plus, l'homme aime et convoite les choses que Dieu interdit, et déteste les choses et le genre de vie auxquels Dieu l'appelle. Ce ne sont pas de simples déclarations dogmatiques. Ce sont des faits. . . . Eux seuls expliquent le fouillis moral et la laideur qui caractérisent tant la vie aujourd'hui. ¹¹

Le salut du péché originel ne se fait que par la croix de Christ : « Comme par la désobéissance d'un seul [le péché d'Adam] beaucoup ont été rendus pécheurs, de même par l'obéissance d'un seul [Jésus-Christ] beaucoup seront rendus justes » (Rom. 5:19). Nous sommes nés dans le péché (Ps. 51 :5), et si nous voulons devenir enfants de Dieu et entrer dans le royaume de Dieu, nous devons naître de nouveau par l'Esprit de Dieu (Jean 3 :3-8).

En d'autres termes, contrairement à ce que la plupart des gens pensent - contrairement aux présupposés de la doctrine de l'estime de soi - les hommes et les femmes ne sont pas naturellement bons. Seul le contraire est vrai. Nous sommes par nature ennemis de Dieu, pécheurs, amoureux de nous-mêmes et esclaves de notre propre péché. Nous sommes aveugles, sourds et morts aux questions spirituelles, incapables même de croire en dehors de l'intervention gracieuse de Dieu. Pourtant, nous sommes fiers sans relâche! En fait, rien n'est plus illustratif de la méchanceté humaine que le désir d'estime de soi. Et la première étape vers une bonne image de soi est de reconnaître que ces choses sont vraies.

C'est pourquoi Jésus *a félicité* le publicain, plutôt que de le réprimander pour sa faible estime de soi, lorsque l'homme s'est frappé la poitrine et a supplié : « Dieu, aie pitié de moi, le pécheur ! (Luc 18:13). L'homme était finalement arrivé au point où il se voyait pour ce qu'il était, et il était tellement bouleversé que son émotion s'est libérée dans des actes d'auto-condamnation. La vérité est que son image de soi n'avait jamais été aussi solide qu'à

ce moment-là. Débarrassé de l'orgueil et de la prétention, il voyait maintenant qu'il ne pouvait rien faire pour gagner la faveur de Dieu. Au lieu de cela, il a plaidé avec Dieu pour la miséricorde. Et c'est pourquoi il « descendit dans sa maison justifié », exalté par Dieu parce qu'il s'était humilié (v. 14). Pour la première fois, il était en mesure de réaliser la vraie joie, la paix avec Dieu et un nouveau sentiment d'estime de soi qui est accordé par la grâce de Dieu à ceux qu'il adopte comme ses enfants (Rom. 8:15).

TOUS ONT PÉCHÉ _ _ _ ET TOMBE TROP COURT _

Au plus profond de nos cœurs, nous savons tous que quelque chose ne va vraiment pas avec nous. Notre conscience nous confronte constamment à notre propre état de pécheur. Même si nous essayons de blâmer les autres ou de chercher des explications psychologiques à ce que nous ressentons, nous ne pouvons pas échapper à la réalité. Nous ne pouvons finalement pas renier notre propre conscience. Nous ressentons tous notre culpabilité et nous connaissons tous l'horrible vérité sur qui nous sommes à l'intérieur.

Nous nous *sentons* coupables parce que nous *sommes* coupables. Seule la croix de Christ peut répondre au péché d'une manière qui nous libère de notre propre honte. La psychologie pourrait masquer une partie de la douleur de notre culpabilité. L'estime de soi pourrait le balayer sous le tapis pendant un certain temps. D'autres choses, comme chercher du réconfort dans les relations ou blâmer quelqu'un d'autre pour nos problèmes, peuvent nous aider à nous sentir mieux, mais le soulagement n'est que superficiel. Et c'est dangereux. En fait, il intensifie souvent la culpabilité, car il ajoute de la malhonnêteté et de l'orgueil au péché qui, à l'origine, blessait la conscience.

La vraie culpabilité n'a qu'une seule cause, et c'est le péché. Jusqu'à ce que le péché soit traité, la conscience se battra pour accuser. Et le péché, et non la faible estime de soi, est la chose même que l'évangile est donné pour vaincre. C'est pourquoi l'apôtre Paul a commencé sa présentation de l'évangile aux Romains par un long discours sur le péché. La dépravation totale est la première vérité d'évangile qu'il a présentée, et il a passé près de trois chapitres complets sur le sujet. Romains 1 :18-32 démontre la culpabilité des païens. Romains 2 :1-16 prouve la culpabilité du moraliste, qui viole la norme même selon laquelle il juge les autres. Et Romains 2 :17-3 :8 établit la culpabilité des Juifs, qui avaient accès à tous les avantages de la grâce divine, mais dans l'ensemble ont néanmoins rejeté la justice de Dieu.

À partir de Romains 1, Paul a argumenté avec éloquence, citant des preuves tirées de la nature, de l'histoire, de la saine raison et de la conscience, pour prouver le caractère totalement pécheur de toute l'humanité. Aux versets 9 à 20 du chapitre 3, il a tout résumé.

Paul a raisonné comme un avocat donnant son dernier récapitulatif. Il a passé en revue ses arguments comme un procureur qui a monté un dossier à toute épreuve contre toute l'humanité. C'est une présentation puissante et convaincante, remplie d'accusations, de preuves convaincantes et d'un verdict inéluctable.

La charge

« Et alors ? Sommes-nous meilleurs qu'eux ? Pas du tout; car nous avons déjà accusé les Juifs et les Grecs d'être tous sous le péché » (Rom. 3:9). L'acte d'accusation de Paul a donc commencé par deux questions : Et alors ? » ou « A-t-on besoin d'autres témoignages ? et Sommes-nous meilleurs qu'eux ? ou , "Quelqu'un peut-il honnêtement prétendre vivre au-dessus du niveau de la nature humaine que j'ai décrit?"

"*Pas du tout*", a-t-il répondu. Tout le monde, du pécheur le plus dégénéré et pervers (1:28-32) au Juif le plus rigide et légaliste tombe dans la même catégorie de dépravation totale. En d'autres termes, la race humaine tout entière, sans exception, est traduite devant le tribunal divin et accusée d'être « sous le péché », entièrement soumise au pouvoir du péché. Tous les gens non rachetés, dit Paul, sont soumis au péché, en proie à lui, pris captifs de l'autorité du péché.

Les lecteurs juifs de Paul auraient trouvé cette vérité tout aussi choquante et incroyable qu'elle doit l'être pour ceux qui se sont nourris de la doctrine moderne de l'estime de soi. Ils croyaient qu'ils étaient agréables à Dieu par naissance et que seuls les Gentils étaient des pécheurs par nature. Les Juifs étaient, après tout, le peuple élu de Dieu. L'idée que tous les Juifs étaient des pécheurs était contraire aux croyances des Pharisiens. Ils enseignaient que seuls les abandonnés, les mendiants et les Gentils naissaient dans le péché (voir Jean 9 : 34). Mais l'Écriture déclare clairement le contraire. Même David a dit : « J'ai été enfanté dans l'iniquité, et dans le péché ma mère m'a conçu » (Ps. 51:5). L'apôtre Jean a écrit : « Le monde entier est au pouvoir du malin » (1 Jean 5 :19). L'humanité moderne, sevrée de la psychologie de l'estime de soi, trouve également choquant d'apprendre que nous sommes tous par nature des créatures pécheresses et indignes.

La preuve

Paul, poursuivant son résumé en salle d'audience, a continué à prouver à partir des Écritures de l'Ancien Testament l'universalité de la dépravation humaine :

Comme il est écrit : « Il n'y a pas de juste, pas même un seul ; / Il n'y a personne qui comprenne, / Il n'y a personne qui cherche Dieu; / Tous se sont détournés,

ensemble ils sont devenus inutiles ; / Il n'y a personne qui fasse le bien, / Il n'y en a même pas un. / "Leur gosier est une tombe ouverte, / Avec leur langue ils trompent", / "Le venin des aspics est sous leurs lèvres"; / "Dont la bouche est pleine de malédiction et d'amertume"; / « Leurs pieds sont prompts à verser le sang, / La destruction et la misère sont sur leurs sentiers, / Et ils n'ont pas connu le chemin de la paix » (Romains 3 :10-17).

Remarquez comment Paul a souligné l'universalité du péché. Dans ces quelques versets, il a dit "aucun" ou "pas même un" six fois. Personne n'échappe à l'accusation. « L'Écriture a enfermé tous les hommes sous le péché » (Gal. 3:22).

L'argument de Paul est construit en trois parties. Il a d'abord montré *comment le péché corrompt le caractère* : « Il n'y a pas de juste. . . / Il n'y a personne qui fasse le bien, / Il n'y en a même pas un » (Rom. 3:10-12). Ici, Paul a fait six accusations. Il a dit qu'en raison de leur dépravation innée, les gens sont universellement mauvais ("aucun juste"); spirituellement ignorant (« personne qui comprend »), rebelle (« personne qui cherche Dieu »), capricieux (« tous se sont détournés »), spirituellement inutile (« ensemble ils sont devenus inutiles ») et moralement corrompu (« il y a personne qui fait le bien »).

Le verset que Paul citait est le Psaume 14:1 : « L'insensé a dit dans son cœur : 'Il n'y a pas de Dieu.' / Ils sont corrompus, ils ont commis des actes abominables ; / Il n'y a personne qui fasse le bien. Les mots à la fin de Romains 3:12, "pas même un", sont un commentaire éditorial de Paul, ajoutés pour rendre la vérité incontournable pour quelqu'un qui pourrait autrement se considérer comme une exception à la règle, comme c'est l'attitude courante de pécheurs qui se justifient.

Remarquez que Paul n'a pas suggéré que certains pécheurs pourraient être enclins à avoir une plus mauvaise opinion d'eux-mêmes qu'ils ne le devraient. C'est exactement le contraire qui est vrai : « Je dis à chacun d'entre vous de ne pas s'estimer plus haut qu'il ne devrait l'être » (Romains 12 :3). L'orgueil excessif est la réponse typique et attendue des pécheurs. L'enseignement de l'estime de soi est l'expression même de cette fierté. Faire en sorte qu'un sauvage se sente bien dans sa peau ne fait qu'augmenter sa mort.

Encore une fois, la dépravation totale que Paul décrivait ne signifie certainement pas que tous les gens jouent l'expression de leur péché au degré ultime. Il y a certainement des gens qui sont bons dans un sens relatif. Ils peuvent avoir des caractéristiques de compassion, de générosité, de gentillesse, d'intégrité, de décence, de prévenance, etc. Mais même ces caractéristiques sont imparfaites et souillées par le péché et la faiblesse humains. Personne – « pas même un » – ne s'approche de la vraie justice. La norme de Dieu, après tout, est la perfection absolue : « Vous devez être parfaits, comme votre Père céleste est parfait » (Matthieu 5 :48). En d'autres termes, personne qui n'atteint pas la pierre de touche

de la perfection n'est acceptable pour Dieu ! Qu'est-ce que cela fait à la théologie de l'estime de soi? Comment se sentir bien dans sa peau quand Dieu Lui-même nous déclare dignes de colère ?

Il y a une réponse au dilemme, bien sûr. Dieu justifie les impies par la foi (Rom. 4:5). La propre justice parfaite de Christ est imputée à notre compte, ainsi par la foi nous pouvons nous tenir devant Dieu revêtus d'une justice parfaite qui n'est pas la nôtre (Phil. 3:9). Cela ne parle pas des travaux extérieurs que nous faisons. C'est une justice supérieure, la totalité de la propre justice de Christ, créditée à notre compte. Christ, en notre nom, a déjà rempli l'exigence d'être aussi parfait que notre Père céleste est parfait. Sa vertu est attribuée à notre compte, alors Dieu nous considère comme pleinement justes.

Mais nous devançons les preuves soigneusement arrangées de l'apôtre. Il a également ajouté une paraphrase du Psaume 14 : « L' Éternel a regardé du haut des cieux sur les fils des hommes, / Pour voir s'il y a quelqu'un qui soit intelligent, / Qui cherche Dieu » (v. 2 ; voir 53:3) . L'ignorance et la dépravation vont de pair. Mais les gens ne sont pas pécheurs et ennemis de Dieu à cause de leur ignorance spirituelle ; ils sont plutôt spirituellement ignorants à cause de leur état de pécheur et de leur disposition antagoniste envers Dieu. Ils sont « obscurcis dans leur intelligence, exclus de la vie de Dieu, à cause de l'ignorance qui est en eux, à cause de l'endurcissement de leur cœur » (Eph. 4:18, italiques ajoutés). En d'autres termes, à cause de leur haine de Dieu et de leur amour pour leur propre péché, ils rejettent le témoignage de Dieu dans la création et le témoignage de leur conscience (Rom. 1:19-20). Cela endurecit le cœur et assombrit l'esprit.

Le cœur dur et l'esprit obscurci refusent de chercher Dieu : « Il n'y a personne qui cherche Dieu. Cela fait à nouveau écho au Psaume 14:2. Dieu invite le chercheur et promet que ceux qui le cherchent de tout leur cœur le trouveront (Jér. 29:13). Jésus a également promis que quiconque le cherche le trouvera (Matthieu 7 : 8). Mais le cœur pécheur s'éloigne de Dieu et ne le cherche pas. Sans l'intervention gracieuse et souveraine de Dieu cherchant et attirant d'abord les pécheurs à Lui, personne ne chercherait et ne serait sauvé. Jésus lui-même a dit : « Nul ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire. . . (Jean 6:44).

Plutôt que de chercher Dieu, les pécheurs suivent inévitablement leur propre chemin. Toujours en utilisant le Psaume 14, Paul a cité le verset 3 : « Ils se sont tous détournés », ou comme le dit Romains 3 :12, « Tous se sont détournés ». Cela rappelle Isaïe 53 :6 : « Nous nous sommes tous égarés comme des brebis, chacun de nous a suivi sa propre voie. Les pécheurs sont naturellement capricieux. Inhérent à la dépravation humaine est une dérive inéluctable loin de la vérité et de la droiture. Les pécheurs s'égarent toujours : « Telle voie paraît droite à un homme, mais son issue est la voie de la mort » (Prov. 14:12).

La souillure du péché rend en outre le pécheur "inutile" (Rom. 3:12). « Inutile » traduit un mot grec utilisé pour décrire le lait avarié ou les aliments contaminés à jeter. Les personnes non rachetées sont impropres à tout bien spirituel, inutiles pour la justice, aptes seulement à être jetées au feu et brûlées (Jean 15:6). Leur grand besoin n'est pas l'estime de soi ou la pensée positive, mais la rédemption de leur péché d'orgueil.

Dans les quelques versets suivants, Paul décrit *comment le péché souille la conversation* : « Leur gosier est une tombe ouverte, avec leurs langues ils trompent, le venin des aspics est sous leurs lèvres ; dont la bouche est pleine de malédiction et d'amertume » (Rom. 3:13-14). Son vrai caractère devient inévitablement apparent dans la conversation. L'Écriture est remplie d'affirmation de cette vérité :

- « La bouche parle de ce qui remplit le cœur. L'homme bon de son bon trésor produit ce qui est bon ; et l'homme mauvais, de son mauvais trésor, fait sortir ce qui est mauvais » (Matthieu 12 :34-35).
- "Ce qui sort de la bouche vient du coeur" (Matthieu 15:18).
- « La bouche du juste coule de sagesse, / Mais la langue pervertie sera coupée. Les lèvres des justes produisent ce qui est agréable, / Mais la bouche des méchants, ce qui est perverti » (Prov. 10 :31-32).
- « La langue des sages rend la connaissance acceptable, / Mais la bouche des insensés débite la folie. . . . Le cœur du juste réfléchit à la réponse, / Mais la bouche des méchants répand des choses mauvaises » (Prov. 15:2, 28).
- "Vos iniquités ont fait une séparation entre vous et votre Dieu, / Et vos péchés vous ont caché sa face, de sorte qu'il n'entend pas. / Car tes mains sont souillées de sang, / Et tes doigts d'iniquité; / Tes lèvres ont proféré des mensonges, / Ta langue murmure la méchanceté » (Is. 59 :2-3).
- « Ils tendent leur langue comme leur arc ; / Les mensonges et non la vérité prévalent dans le pays. . . . / Chaque voisin se comporte comme un calomniateur. / Et chacun trompe son prochain, / Et ne dit pas la vérité, / Ils ont appris à leur langue à dire des mensonges » (Jér. 9:3-5).

Paul a choisi d'autres passages des psaumes pour souligner ce point :

- "Un poison de vipère est sous leurs lèvres" (Ps. 140:3).
- «Il n'y a rien de fiable dans ce qu'ils disent; / Leur partie intérieure est la destruction elle-même ; / Leur gosier est une tombe ouverte ; / Ils flattent avec leur langue » (Ps. 5:9).

- « Sa bouche est pleine de malédictions, de tromperie et d'oppression ; / Sous sa langue il y a du mal et de la méchanceté » (Ps. 10:7).

Ces versets, tous écrits pour condamner « les méchants », Paul s'appliquait à tout le monde. Il faisait valoir que la dépravation humaine est universelle. *Tous* sont méchants. *Tout le monde* est coupable. *Personne* ne peut prétendre à une exemption des accusations portées par Paul.

De plus, il illustre à quel point le péché imprègne et imprègne chaque aspect de notre humanité. Remarquez à quel point le péché contamine complètement la conversation : il souille la « gorge », corrompt la « langue », empoisonne les « lèvres » et pollue la « bouche ». La mauvaise parole, expression de la méchanceté du cœur, souille ainsi chaque organe qu'elle touche en "sortant de la bouche", souillant toute la personne (Matthieu 15:11).

Troisièmement, Paul a cité plusieurs versets pour montrer *comment le péché pervertit la conduite* : « 'Leurs pieds sont prompts à verser le sang, / La destruction et la misère sont sur leurs sentiers, / Et ils n'ont pas connu le chemin de la paix' » (Rom. 3 : 15–17). Ici, Paul citait un passage d'Isaïe. Ceci est significatif, car dans ces versets, Isaïe excoriat Israël pour ses péchés contre Jéhovah. Ce n'était pas une dénonciation de méchants païens, mais une mise en accusation de gens religieux qui croyaient en Dieu : « Leurs pieds courent vers le mal, / Et ils se hâtent de verser le sang innocent ; / Leurs pensées sont des pensées d'iniquité; / La dévastation et la destruction sont sur leurs routes. / Ils ne connaissent pas le chemin de la paix, / Et il n'y a pas de justice dans leurs traces; / Ils ont fait leurs chemins tortueux; / Quiconque les foule ne connaît pas la paix » (Is. 59 :7-8).

L'expression « leurs pieds sont prompts à verser le sang » décrit le penchant de l'humanité pécheresse pour le meurtre. Rappelez-vous, Jésus a enseigné que la haine est l'équivalent moral du meurtre (Matthieu 5:21-22). La semence de la haine mûrit et mûrit, et le fruit qu'elle porte est l'effusion de sang. Les pécheurs sont naturellement attirés par la haine et sa progéniture violente. Les gens avancent « rapidement » vers de tels actes. Nous le voyons très clairement dans notre propre société. Un article de *Newsweek*, par exemple, rapportait qu'"un garçon de 12 ans s'est retourné sans un mot et [a abattu] une fillette de 7 ans parce qu'elle l'avait 'déhonoré' en se tenant sur son ombre. ." ¹²

Dans certaines de nos plus grandes villes, jusqu'à deux cents meurtres se produiront au cours d'une semaine typique. Les fusillades au volant, les bagarres ivres, la violence des gangs, les conflits familiaux et d'autres crimes contribuent tous au décompte des morts. Si le manque d'estime de soi est le problème du cœur humain, pourquoi, devons-nous demander, le taux de meurtres augmente-t-il de façon si spectaculaire dans une société où l'estime de soi augmente également ? La réponse est que la faible estime de soi n'est pas le problème. Au contraire, l'orgueil lui-même est le problème même qui conduit à tous les

péchés, y compris la haine, l'hostilité et le meurtre. Un amour pour l'effusion de sang couve au cœur de l'humanité pécheresse. Supprimez les contraintes morales de la société et le résultat inévitable sera une escalade des meurtres et de la violence, peu importe à quel point les gens se sentent bien.

«Destruction et misère» caractérisent davantage les tendances de l'humanité dépravée. Encore une fois, personne au courant des tendances de la société moderne ne peut nier la vérité de l'Écriture sur ce point. Le couvercle est ouvert et nous pouvons voir clairement la vraie nature du cœur humain. Quoi d'autre pourrait expliquer notre culture où les gens sont volés, battus, violés ou assassinés sans autre raison que le pur plaisir ? La destruction gratuite fait tellement partie de la société que nous en sommes devenus habitués.

Le "gangsta rap", une musique qui glorifie le meurtre, le viol et la consommation de drogue, compte désormais pour bon nombre des albums les plus vendus dans les charts. Les paroles de la plupart des gangsta rap sont indescriptiblement viles. Ils mélangent violence, images sexuelles et blasphèmes inimaginables d'une manière répugnante et délibérément offensante. Pire, ils incitent ouvertement les jeunes à rejoindre des gangs, à tuer des policiers, à violer des femmes, à des émeutes et à commettre d'autres actes de destruction gratuite. Le gangsta rap est un gros business. Ces enregistrements ne sont pas vendus secrètement à l'arrière de la voiture d'un voyou, mais commercialisés ouvertement dans les magasins de détail du monde entier, avec des campagnes publicitaires astucieuses conçues par des dirigeants d'entreprises comme Capitol Records. Et la cible principale de ces produits sont les enfants de moins de dix-huit ans. Toute une génération est endoctrinée avec ces vices. La destruction et la misère *sont* sur leur chemin. Et malheur à ceux qui ont le malheur de croiser leur chemin ! Plusieurs artistes de rap de renommée nationale ont été accusés de crimes violents, notamment de meurtre et de viol collectif.

Pourquoi la misère et le désespoir sont-ils si caractéristiques de cette époque moderne, alors même que l'humanité a fait des progrès aussi remarquables en technologie, en psychologie et en médecine ? C'est parce que la dépravation est au cœur même de l'âme humaine. Tous ces problèmes sont tellement ancrés dans le cœur humain qu'aucune quantité d'apprentissage et aucune mesure d'estime de soi ne les effacera jamais. Au fur et à mesure que la science progresse, les gens deviennent de plus en plus sophistiqués dans leur utilisation des moyens pervers. La destruction et la misère causées par le péché humain ne diminuent pas ; ça s'accélère. L'histoire du siècle dernier, remplie de guerres mondiales, d'holocaustes, de tueurs en série, d'escalade de la criminalité et de révolutions sanglantes, en est la preuve graphique. La dépravation est ancrée dans le cœur humain.

En d'autres termes, "le chemin de la paix" est inconnu de l'humanité pécheresse (Rom. 3:17). Bien que nous entendions beaucoup parler ces jours-ci de « paix, paix », il n'y a pas de paix (voir Jér. 6:14).

Paul a résumé les preuves de la dépravation humaine : « Il n'y a aucune crainte de Dieu devant leurs yeux » (Rom. 3:18). Là, il revient aux psaumes pour une dernière citation. Le Psaume 36:1 dit : « La transgression parle à l'impie dans son cœur ; / Il n'y a pas de crainte de Dieu devant ses yeux. Le péché humain est un défaut du cœur humain lui-même. Le mal domine le cœur de l'homme. Le cœur des gens est naturellement sensible à la méchanceté. Ils n'ont aucune crainte native de Dieu.

La crainte du Seigneur, bien sûr, est la première condition préalable à la sagesse spirituelle (Prov. 9:10). Moïse a commandé à Israël : « Tu ne craindras que l'Éternel, ton Dieu ; et tu l'adoreras, et tu jureras par son nom » (Deut. 6:13). En effet, alors que Moïse résumait les responsabilités des Israélites, voici ce qu'il dit : « Et maintenant, Israël, qu'exige de toi l'Éternel, ton Dieu, sinon de craindre l'Éternel, ton Dieu, de marcher dans toute sa voies et l'aimes, et pour servir l'Éternel, ton Dieu, de tout ton cœur et de toute ton âme, et pour garder les commandements de l'Éternel et ses statuts que je te prescris aujourd'hui pour ton bien ? (Deut. 10:12-13, emphase ajoutée). À l'ère du Nouveau Testament, il nous est également commandé de « nous purifier de toute souillure de la chair et de l'esprit, en perfectionnant la sanctification dans la crainte de Dieu » (2 Cor. 7:1). Nous devons « honorer tous les hommes ; aimez la fraternité, *craignez Dieu*, honorez le roi » (1 Pierre 2 : 17, italiques ajoutés, voir Apoc. 14 : 7).

« La crainte de l'Éternel est l'instruction de la sagesse » (Prov. 15:33). « C'est par la crainte de l'Éternel qu'on s'éloigne du mal » (16:6). "La crainte de l'Éternel est une source de vie, / Afin d'éviter les pièges de la mort" (14:27).

Nous n'entendons pas beaucoup parler de la crainte de Dieu ces jours-ci. Même de nombreux chrétiens semblent penser que le langage de la peur est en quelque sorte trop dur ou trop négatif. Combien il est plus facile de parler de l'amour et de la miséricorde infinie de Dieu. Mais la longanimité, la gentillesse et de tels attributs ne sont pas les vérités qui manquent dans le concept que la plupart des gens ont de Dieu. Le problème est que la plupart des gens ne pensent pas que Dieu est quelqu'un à *craindre*. Ils ne se rendent pas compte qu'il hait les orgueilleux et punit les malfaiteurs. Ils présument sur Sa grâce. Ils craignent ce que les gens pensent plus qu'ils ne se soucient de ce que Dieu pense. Ils recherchent leur propre plaisir, sans se soucier du mécontentement de Dieu. Leurs consciences sont souillées et en danger de disparition. "Il n'y a pas de crainte de Dieu devant leurs yeux."

La crainte de Dieu, soit dit en passant, est un concept diamétralement opposé à la doctrine de l'estime de soi. Comment pouvons-nous encourager la crainte du Seigneur chez les gens et en même temps être obsédés par le renforcement de leur estime de soi ? Quelle est la poursuite la plus biblique ? Les Écritures parlent d'elles-mêmes.

Le verdict

Après avoir présenté un cas convaincant de dépravation totale, Paul a rendu le verdict clair : « Maintenant, nous savons que tout ce que dit la loi, elle le dit à ceux qui sont sous la loi : *afin que toute bouche soit fermée, et que tout le monde devienne coupable devant Dieu* » (Rom. 3:19, KJV, italiques ajoutés).

Ici, Paul a fustigé l'hypothèse de ceux qui croyaient que le simple fait d' *avoir* la loi de Dieu rendait d'une manière ou d'une autre les Juifs moralement supérieurs aux Gentils païens. La loi portait sa propre condamnation contre ceux qui ne l'observaient pas parfaitement : « Maudit soit celui qui ne confirme pas les paroles de cette loi en les mettant en pratique » (Deut. 27:26 ; voir Gal. 3:10). « Quiconque observe toute la loi et trébuche sur un point, est coupable de tous » (Jacques 2 :10). Le simple fait d'avoir la loi ne rendait pas les Juifs meilleurs que le reste de l'humanité.

Les Gentils, d'autre part, étaient responsables devant la loi écrite sur leur propre conscience (Romains 2:11-15). Les deux groupes sont prouvés en violation de la loi qu'ils possèdent. L'accusation repose. Il ne peut y avoir de défense. Chaque bouche doit être fermée. L'affaire est close. L'humanité non rachetée est coupable de tous les chefs d'accusation. Il n'y a aucun motif d'acquittement. Le monde entier est coupable devant Dieu.

L'estime de soi n'est pas une solution à la dépravation humaine. ça l'aggrave ! Les problèmes de notre culture, en particulier l'angoisse qui ronge les cœurs humains, ne seront pas résolus par la tromperie consistant à amener les gens à mieux penser à eux-mêmes. Les gens *sont* vraiment pécheurs jusqu'à la moelle. La culpabilité et la honte que nous ressentons tous en tant que pécheurs sont légitimes, naturelles et même appropriées. Il a pour but bénéfique de nous faire connaître la profondeur de notre propre état de pécheur. Nous n'osons pas l'écarter pour les enseignements erronés de l'estime de soi humaniste.

J'ai lu récemment un article exceptionnellement clairvoyant traitant du mythe de la bonté humaine d'un point de vue non chrétien. L'auteur, un critique social juif, a écrit,

Croire que les gens sont fondamentalement bons après Auschwitz, le Goulag et les autres horreurs de notre siècle, est une déclaration de foi irrationnelle, aussi irrationnelle que n'importe quelle croyance religieuse [fanatique]. Chaque fois que je rencontre des gens - en particulier des Juifs, victimes du mal le plus concentré de l'histoire - qui s'obstinent à croire en la bonté essentielle des gens, je sais que j'ai rencontré des gens pour qui les preuves ne sont pas pertinentes. Combien de maux les êtres humains devraient-ils commettre pour ébranler la foi d'un Juif en

l'humanité ? Combien d'innocents doivent encore être assassinés et torturés ? Combien de femmes doivent encore être violées ? ¹³

Cet article énumère cinq conséquences du mythe des gens qui sont fondamentalement bons. Remarquez comment ils contribuent tous à la destruction de la conscience :

La première de ces conséquences est, assez logiquement, l'attribution de tout mal à des causes extérieures aux personnes. Puisque les gens sont fondamentalement bons, le mal qu'ils font doit être causé par une force extérieure. Selon qui blâme, cette force extérieure pourrait être l'environnement social, les circonstances économiques, les parents, les écoles, la violence à la télévision, les armes de poing, le racisme, le diable, les compressions gouvernementales ou même des politiciens corrompus (comme l'exprime cette folie souvent entendue : « Comment pouvons-nous attendre de nos enfants qu'ils soient honnêtes alors que le gouvernement ne l'est pas ? »).

Les gens ne sont donc pas responsables du mal qu'ils commettent. Ce n'est pas ma faute si j'agresse les vieilles femmes, ou si je triche la plupart du temps - quelque chose (choisi dans la liste précédente) m'a poussé à le faire.

Une deuxième conséquence terrible est la négation du mal. Si le bien est naturel, alors le mal doit être contre nature, ou « malade ». Les catégories morales ont été remplacées par des catégories psychologiques. Il n'y a plus de bien et de mal, seulement du « normal » et du « malade ».

Troisièmement, ni les parents ni les écoles ne prennent au sérieux la nécessité d'enseigner la bonté aux enfants - pourquoi enseigner ce qui vient naturellement ? Seuls ceux qui reconnaissent que les gens ne sont pas fondamentalement bons reconnaissent la nécessité d'enseigner la bonté.

Quatrièmement, puisqu'une grande partie de la société croit que le mal vient de l'extérieur des gens, elle a cessé d'essayer de changer les valeurs des gens et se concentre plutôt sur le changement des forces extérieures. Des gens commettent des crimes ? Ce ne sont pas les valeurs et le développement du caractère dont nous devons nous préoccuper ; nous devons changer l'environnement socio-économique qui « produit » des violeurs et des meurtriers. Des hommes irresponsables fécondent des femmes irresponsables ? Ce n'est pas de meilleures valeurs dont ils ont besoin, mais d'une meilleure éducation sexuelle et d'un meilleur accès aux préservatifs et à l'avortement.

Cinquièmement, et le plus destructeur de tous, ceux qui croient que les gens sont fondamentalement bons concluent que les gens n'ont pas besoin de se sentir

responsables de leur comportement envers Dieu et envers une religion, seulement envers eux-mêmes. ¹⁴

Cet auteur, curieusement, a nié la dépravation humaine ainsi que la bonté humaine. Il croit que les gens ne sont ni bons *ni* mauvais mais choisissent leur chemin dans la vie. (Au début de son article, cependant, il cite Genèse 8:21 : « L'intention du cœur de l'homme est le mal dès sa jeunesse. ») Malgré cette incohérence dans la position de l'auteur, l'article montre très clairement les dangers du mythe de bonté humaine.

L'église doit sauvegarder la saine doctrine en récupérant la doctrine de la dépravation humaine. Comme l'écrivait JC Ryle il y a plus d'un siècle,

Une vision scripturaire du péché est l'un des meilleurs antidotes à ce genre de théologie vague, obscure, embrumée, qui est si douloureusement courante à l'époque actuelle. Il est vain de fermer les yeux sur le fait qu'il existe aujourd'hui une grande quantité de soi-disant christianisme que vous ne pouvez pas déclarer positivement malsain, mais qui, néanmoins, n'est pas pleine mesure, bon poids et seize onces à la livre. C'est un christianisme dans lequel il y a indéniablement "quelque chose à propos de Christ et quelque chose à propos de la grâce et quelque chose à propos de la foi et quelque chose à propos de la repentance et quelque chose à propos de la sainteté", mais ce n'est pas la vraie "chose telle qu'elle est" dans la Bible. Les choses sont hors de propos et hors de proportion. Comme l'aurait dit le vieux Latimer, c'est une sorte de « mêle-mêle » et ça ne sert à rien. Il n'exerce ni influence sur la conduite quotidienne, ni réconfort dans la vie, ni apaise dans la mort ; et ceux qui la tiennent se réveillent souvent trop tard pour s'apercevoir qu'ils n'ont rien de solide sous les pieds. Maintenant, je crois que le moyen le plus probable de guérir et de réparer ce type de religion défectueux est de mettre en évidence l'ancienne vérité scripturaire sur le caractère pécheur du péché. ¹⁵

Vous demandez peut-être, d'un autre côté, est *-ce que Dieu veut que nous nous vautrions dans la honte et l'auto-condamnation en permanence ?* Pas du tout. Dieu offre la liberté du péché et de la honte par la foi en Jésus-Christ. Si nous sommes disposés à reconnaître notre état de pécheur et à rechercher sa grâce, il nous délivrera merveilleusement de notre péché et de tous ses effets. « Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ. Car la loi de l'Esprit de vie en Jésus-Christ vous a affranchis de la loi du péché et de la mort » (Romains 8 :1-2). La libération du péché que ces versets décrivent est la seule base sur laquelle nous pouvons vraiment nous sentir bien dans notre peau.

6

L'œuvre de l'Esprit et le counselling biblique

Jean MacArthur

Un livre récent intitulé *I'm Dysfunctional, You're Dysfunctional*, par Wendy

Kaminer, a démystifié une grande partie de la mystique de la psychologie moderne.¹ L'auteur ne prétendait pas être chrétien. En fait, elle se décrit comme « une avocate sceptique, humaniste laïque, juive, féministe et intellectuelle ». ² Pourtant, elle a écrit comme une critique amère du mariage de la religion et de la psychologie. Elle a noté que la religion et la psychologie se sont toujours plus ou moins jugées incompatibles. ³ Maintenant, elle voit "pas seulement une trêve mais un accommodement remarquable". ³ Même de son point de vue d'incroyante, elle pouvait voir que cet accommodement signifiait un changement dans le message fondamental que les chrétiens transmettent au monde. Elle a écrit:

Les auteurs religieux minimiseraient ou rejetteraient l'effet de la psychologie sur la religion, niant farouchement qu'elle ait apporté des changements doctrinaux, mais cela semble avoir influencé le ton et l'emballage des appels religieux. . . . Les livres chrétiens sur la codépendance, comme ceux produits par la clinique Minirth-Meier au Texas, sont pratiquement impossibles à distinguer des livres sur la codépendance publiés par des écrivains laïcs. . . . Les écrivains religieux justifient leur confiance dans la psychologie en la louant pour «rattraper» certaines vérités éternelles, mais ils ont également trouvé un moyen de rendre les vérités temporelles de la psychologie acceptables. Les chefs religieux ont autrefois condamné la psychanalyse pour sa neutralité morale. . . . Aujourd'hui, la littérature religieuse populaire assimile la maladie au péché.⁴

Certaines des critiques formulées par Kaminer contre les évangéliques sont injustifiées ou erronées, mais à cet égard, elle a raison : l'évangélisme a été infiltré par une anthropologie-psychologie-théologie mondaine diamétralement opposée aux doctrines bibliques du péché et de la sanctification. À la suite de cet accommodement, l'église a compromis et désespérément embrouillé le message qu'elle doit proclamer.

Visitez votre librairie chrétienne locale et remarquez la prolifération de livres sur le rétablissement de la toxicomanie, la thérapie émotionnelle, l'estime de soi et d'autres sujets liés à la psychologie. Le langage de ces livres porte un thème commun : « regarde en toi-même » ; « entrez en contact avec votre enfant intérieur » ; « explorez les recoins de vos peurs, blessures et déceptions passées » ; et "trouvez les vraies réponses à vos problèmes dans votre propre cœur". Pourquoi? Parce que "les réponses se trouvent au plus profond de nous".

Ces livres peuvent arborer des logos d'éditeurs chrétiens, mais ce genre de conseil n'est pas biblique et ne mérite pas d'être qualifié de chrétien. En fait, il résume les pires conseils offerts par la psychologie laïque.

Nulle part les Écritures ne conseillent aux gens de chercher des réponses en regardant à l'intérieur. En fait, l'Écriture nous enseigne explicitement que nous sommes des pécheurs et que nous devons nous méfier de notre propre cœur : « 'Le cœur est plus trompeur que tout le reste / Et est désespérément malade ; / Qui peut le comprendre ? / 'Moi, l' Éternel , je sonde le cœur, / j'éprouve l'esprit' » (Jér. 17:9-10). Ceux qui regardent en eux-mêmes pour trouver des réponses sont dans une situation désespérée. Au lieu de réponses, ils obtiennent des mensonges.

La psychologie ne peut résoudre ce dilemme. Pratiquement toutes les psychothérapies tournent les gens vers l'intérieur, étudient les sentiments, recherchent des souvenirs refoulés, recherchent l'estime de soi, scrutent les attitudes et, en général, écoutent leur propre cœur. Mais les émotions sont désespérément subjectives et nos propres cœurs sont trompeurs.

Seul le conseil biblique peut offrir des réponses fiables, faisant autorité et objectives. Et la vérité objective de l'Écriture est le seul outil que Dieu utilise dans le processus de sanctification. Jésus lui-même a prié : « Sanctifiez-les dans la vérité ; Ta parole est vérité » (Jean 17 :17).

Malheureusement, la psychologie et les thérapies mondaines ont usurpé le rôle de la sanctification dans la pensée de certains chrétiens. La sanctification psychologique est devenue un substitut à la vie remplie de l'Esprit. L'idée est répandue au sein de l'église que la psychothérapie est souvent un agent de changement plus efficace - en particulier dans le traitement des cas les plus difficiles - que le Saint-Esprit qui sanctifie.

Mais la psychothérapie peut-elle accomplir quelque chose que le Saint-Esprit ne peut pas ? Un thérapeute terrestre peut-il faire plus qu'un Consolateur céleste ? La modification du comportement est-elle plus utile que la sanctification ? Bien sûr que non.

L E PARACLET _

Pour comprendre le rôle crucial que joue le Saint-Esprit dans la satisfaction des besoins intérieurs des gens, nous devons revenir à ce que Jésus a enseigné à ses disciples lorsqu'il leur a promis pour la première fois qu'il enverrait le Saint-Esprit. C'est arrivé la nuit où Jésus a été trahi. Sa crucifixion approchait, et les disciples étaient effrayés et confus. Lorsque Jésus leur a parlé de partir, leur cœur a été troublé (Jean 14 :1-2). En cette heure de tourmente, ils craignaient d'être laissés seuls. Mais Jésus leur a assuré qu'ils ne seraient pas laissés à eux-mêmes. Il les reconforta par cette merveilleuse promesse :

« Je demanderai au Père, et il vous donnera un autre auxiliaire, afin qu'il soit avec vous pour toujours ; c'est l'Esprit de vérité, que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit pas et ne le connaît pas, mais vous le connaissez parce qu'il demeure avec vous et qu'il sera en vous.

« Je ne vous laisserai pas orphelins ; Je viendrai à toi. Après un peu de temps, le monde ne me verra plus ; mais vous Me verrez; parce que je vis, vous vivrez aussi. En ce jour-là, vous saurez que je suis en mon Père, et vous en moi, et moi en vous.

«Celui qui a mes commandements et qui les garde, c'est celui qui m'aime; et celui qui m'aime sera aimé de mon Père, et moi Je l'aimerai et je me révélerai à lui.

Judas (pas Iscariote) lui dit : « Seigneur, que s'est-il donc passé pour que tu te révèles à nous et non au monde ?

Jésus répondit et lui dit : « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole ; et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et ferons notre demeure avec lui. Celui qui ne M'aime pas ne garde pas Mes paroles ; et la parole que vous entendez n'est pas de moi, mais du Père qui m'a envoyé. Je vous ai dit ces choses, tout en demeurant avec vous. Mais le consolateur, le Saint-Esprit, que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses et vous rappellera tout ce que je vous ai dit » (Jean 14 :16-26).

"Aide" au verset 16 est le mot grec *paraklētōs*, signifiant quelqu'un appelé à l'aide d'un autre. 1 Jean 2:1 applique le même terme à Jésus lui-même : « Si quelqu'un a péché, nous avons un avocat [*paraklētōs*] auprès du Père, Jésus-Christ le juste. Le mot est parfois translittéré en anglais par « paraclet ». Il décrit un accompagnateur spirituel dont le rôle est d'offrir assistance, secours, soutien, soulagement, plaider et conseils - un conseiller divin dont le ministère auprès des croyants est d'offrir les choses mêmes que tant de gens recherchent en vain en thérapie !

Les promesses que Jésus a faites concernant le Saint-Esprit et Son ministère sont stupéfiantes dans leur portée. Examinons quelques-uns des éléments clés de ce texte.

AIDE A DIVINE _ _

Le mot traduit par « un autre » (Jean 14 :16) est une clé pour comprendre la nature du Saint-Esprit. Le texte grec porte une précision qui n'est pas immédiatement évidente en anglais. Deux mots grecs peuvent être traduits par « un autre ». L'un est *hétéros*, ce qui signifie "un autre, un autre genre" comme dans "Si ce style n'est pas ce que vous voulez, essayez-en un autre". *Allos* est également traduit par "un autre" en anglais, mais cela signifie "un autre du même genre", comme dans "Ce cookie était savoureux ; puis-je en avoir un autre ?

Jésus a utilisé *allos* pour décrire le Saint-Esprit : "un autre [*allos*] Assistant [du même genre]". Il promettait d'envoyer à ses disciples un assistant exactement comme lui, un Paraclet divin, compatissant et aimant. Ils étaient devenus dépendants du ministère de Jésus envers eux. Il avait été leur Merveilleux Conseiller, Enseignant, Leader, Ami, et leur avait montré le Père. Mais à partir de maintenant, ils auraient un autre Paraclet, Un comme Jésus, pour répondre aux mêmes besoins qu'il avait rencontrés.

Ici, pour la première fois, Jésus a donné aux disciples un enseignement approfondi sur le Saint-Esprit et son rôle. Notez que notre Seigneur a parlé de l'Esprit comme d'une personne, pas d'une influence, pas d'un pouvoir mystique, pas d'une force éthérée, impersonnelle, fantôme. L'Esprit a tous les attributs de la personnalité (l'esprit, Rom. 8 :27 ; les émotions, Éph. 4 :30 ; et la volonté, Hébr. 2 :4) et tous les attributs de la divinité (voir Actes 5 :3-4). Il est un autre Paraclet d'exactly la même essence que Jésus.

Il y avait cependant une différence significative : Jésus retournait vers le Père, mais le Saint-Esprit « serait avec vous pour toujours » (Jean 14 :16). Le Saint-Esprit est un Paraclet divin constant, sûr, digne de confiance, donné gracieusement par le Christ à ses disciples pour être avec eux pour toujours.

AG UIDE À LA VÉRITÉ

Il est à noter que Jésus s'est référé au Saint-Esprit comme « l'Esprit de vérité » (v. 17). En tant que Dieu, Il est l'essence de la vérité ; en tant que Paraclet, c'est Lui qui nous guide vers la vérité. C'est pourquoi en dehors de Lui, il est impossible pour les êtres pécheurs de connaître ou de comprendre la *moindre* vérité spirituelle. Jésus a dit : « Le monde ne peut [le] recevoir, parce qu'il ne le voit pas et ne le connaît pas » (v. 17). Faisant écho à cette vérité, Paul a écrit : « Dieu nous a révélé [des choses que le monde ne peut ni voir ni comprendre] par l'Esprit. . . . Or nous avons reçu, non l'esprit du monde, mais l'Esprit qui vient de Dieu, afin que nous connaissions les choses que Dieu nous a librement données. . . . Mais un homme naturel n'accepte pas les choses de l'Esprit de Dieu ; car elles sont une folie pour lui, et il ne peut les comprendre, parce qu'elles sont spirituellement appréciées » (1 Cor. 2:10, 12, 14).

Les non-régénérés n'ont aucune facilité pour la perception spirituelle. Ils ne peuvent pas comprendre la vérité spirituelle parce qu'ils sont spirituellement morts (Eph. 2:1), incapables de répondre à autre chose qu'à leurs propres passions pécheresses. Les croyants, d'autre part, reçoivent en fait la vérité spirituelle de Dieu lui-même (voir Jean 6:45). En fait, une grande partie du ministère du Saint-Esprit auprès des croyants consiste à les enseigner (Jean 14 :26 ; 1 Cor. 2 :13 ; 1 Jean 2 :20, 27) ; les guidant dans la vérité du Christ (Jean 16 :13-14) ; et illuminant la vérité pour eux (1 Cor. 2:12).

Cette promesse d'un Enseignant surnaturel avait une application spéciale pour les onze disciples. Souvent, l'enseignement de Jésus leur était difficile à comprendre immédiatement. En fait, une grande partie de ce qu'il leur a dit n'avait aucun sens pour eux jusqu'à sa résurrection. Par exemple, dans Jean 2 : 22, nous lisons : « Quand . . . Il est ressuscité des morts, Ses disciples se souviennent qu'Il a dit cela; et ils crurent à l'Ecriture et à la parole que Jésus avait dite. Jean 12:16 dit: «Ces choses que ses disciples ne comprenaient pas au début; mais quand Jésus fut glorifié, alors ils se souvinrent que ces choses étaient écrites de lui, et qu'ils les lui avaient faites. Dans Jean 16:12, Jésus a dit : « J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pouvez pas les porter maintenant. »

Après que Jésus soit monté au ciel, l'un des ministères cruciaux du Saint-Esprit était de rappeler aux disciples ce que Jésus avait dit et de leur enseigner ce qu'il voulait dire : « Je vous ai dit ces choses tout en demeurant avec vous. Mais le consolateur, le Saint-Esprit, que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses et vous rappellera tout ce que je vous ai dit » (14 : 25-26). Cela signifie que le Saint-Esprit a permis aux disciples de se rappeler les paroles précises que Jésus leur avait dites, de sorte que lorsqu'ils les ont enregistrées comme Écriture, les paroles étaient parfaites et sans erreur. Cela garantissait

que les récits évangéliques étaient enregistrés de manière infaillible et que l'enseignement apostolique était pur.

Mais cette promesse de notre Seigneur révèle aussi le Saint-Esprit comme un Enseignant surnaturel qui dispense la vérité dans le cœur de ceux qu'Il habite. L'Esprit nous guide dans la vérité de la Parole de Dieu. Il nous enseigne, affirme la vérité dans nos cœurs, nous convainc de péché et nous rappelle souvent des vérités et des déclarations spécifiques de l'Écriture qui s'appliquent à nos vies. Comme nous l'avons noté, «Des choses que l'œil n'a pas vues et que l'oreille n'a pas entendues, et qui ne sont pas entrées dans le cœur de l'homme, tout ce que Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment. . . Dieu nous les a révélés *par l'Esprit* » (1 Cor. 2:9-10, italiques ajoutés).

En tant qu'enseignant divin, l'Esprit de Vérité remplit une fonction qu'aucun conseiller humain ne peut même approcher. Il est constamment là, indiquant le chemin de la vérité, appliquant la vérité directement à nos cœurs, nous incitant à nous conformer à la vérité, bref, nous sanctifiant dans la vérité (Jean 17 :17).

L A P RÉSENCE INTÉRIEURE _

Regardez d'un peu plus près les paroles de Jésus à la fin de Jean 14:17 : « Il demeure avec vous, et sera en vous. Notre Seigneur promettait que le Saint L'Esprit prendrait une résidence permanente et ininterrompue parmi Ses disciples. Ce n'était pas seulement que l'Esprit serait *présent avec eux* ; la plus grande vérité était qu'il *résiderait en eux* en permanence.

Cette vérité de l'Esprit qui habite en permanence est l'une des merveilleuses réalités de la nouvelle alliance. Ézéchiel 37:14 l'a prédit : « Je mettrai mon Esprit en vous, et vous viendrez. Dans l'Ancien Testament, le Saint-Esprit était souvent présent avec les croyants, mais il ne les habitait pas. De plus, sa présence semblait être conditionnelle ; alors David pria : « Ne me retire pas ton Saint-Esprit » (Psaume 51 :11).

À l'ère du Nouveau Testament, cependant, les croyants ont un Paraclet résident permanent, non pas *avec*, mais à l' *intérieur*. En fait, la présence intérieure de l'Esprit est l'une des preuves du salut : « Vous n'êtes pas dans la chair mais dans l'Esprit, si du moins l'Esprit de Dieu habite en vous. Mais si quelqu'un n'a pas l'Esprit de Christ, il ne lui appartient pas » (Romains 8:9).

La promesse de Jésus dans Jean 14 que le Saint-Esprit résiderait à l'intérieur n'était pas limitée aux onze apôtres qui étaient présents cette nuit-là. Le Saint-Esprit habite chaque chrétien. Au verset 23, Jésus dit : « Si *quelqu'un* m'aime, il gardera ma parole ; et Mon Père l'aimera, et Nous viendrons à lui, et ferons Notre demeure avec lui » (soulignement ajouté).

Paul, écrivant aux Corinthiens, a dit : « Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit qui est en vous, que vous avez reçu de Dieu, et que vous ne vous appartenez pas ? (1 Cor. 6:19). Ainsi, chaque croyant jouit de la présence permanente et continue du Saint-Esprit vivant en lui.

UNION _ AVEC LE CHRIST

Dans Jean 14 :18-19, Jésus poursuit : « Je ne vous laisserai pas orphelins ; Je viendrai à toi. Après un peu de temps, le monde ne me verra plus ; mais vous me verrez. Christ savait que dans quelques heures, il serait crucifié. Son ministère terrestre touchait à sa fin. Mais Il a rassuré les disciples qu'Il ne les quittait pas complètement. Ils continueraient à Le contempler.

Qu'est-ce que cela signifie? Dans quel sens seraient-ils capables de Le contempler ? Il semble y avoir deux éléments clés à cette promesse. Premièrement, il les rassurait implicitement qu'il ressusciterait des morts. La mort ne le vaincrait pas et ne mettrait pas fin à son ministère dans leur vie. Deuxièmement, il a promis : « Je viendrai à vous » (v. 18). Cette promesse peut être interprétée de diverses manières. Certains y voient une référence à la seconde venue. D'autres y voient une promesse qu'il leur apparaîtrait après sa résurrection. Dans ce contexte, cependant, cette promesse semble liée à la venue du Saint-Esprit pour habiter en eux. Ce que Jésus semble dire, c'est qu'il serait spirituellement présent dans les disciples par l'intermédiaire du Saint-Esprit qui les habite. Comparez cela à la promesse subséquente qu'il a faite juste avant son ascension : « Voici, je suis avec vous pour toujours, jusqu'à la fin des temps » (Matthieu 28 :20). En quel sens est-il « avec » ses élus ? Et dans quel sens le « verraient-ils » ? La réponse semble être qu'il les habiterait également par le Saint-Esprit.

Cette doctrine est connue sous le nom d'union avec le Christ. John Murray a écrit : « L'union avec le Christ est vraiment la vérité centrale de toute la doctrine du salut. ⁵ Tous les croyants sont unis à Christ par le Saint-Esprit dans une union inséparable. Les Écritures parlent parfois de cette union comme de notre être *en Christ* (voir 2 Cor. 5 :17 ; Phil. 3 :9), et parfois comme de l'être de Christ *en nous* (voir Rom. 8 :10 ; Gal. 2 :20 ; Col. 1:27). Quelques passages fusionnent même les concepts jumeaux : « Demeurez en moi, et moi en vous » (Jean 15 :4). « A ceci nous connaissons que nous demeurons en lui et lui en nous, parce qu'il nous a donné de son Esprit » (1 Jean 4 :13).

Comme le montre ce dernier verset, notre union avec Christ est inextricablement liée à l'habitation du Saint-Esprit. C'est par le Saint-Esprit que nous devenons un avec Christ, et

par l'Esprit que Christ vit dans nos cœurs. Ceux en qui l'Esprit demeure opèrent dans une dimension différente. Ils sont vivants dans le domaine spirituel. Ils communient avec le Christ. Ils bougent et participent à la vie de l'Esprit. Ils ont l'esprit de Christ (1 Cor. 2:16).

Jésus a continué ses paroles réconfortantes aux disciples dans Jean 14 : « En ce jour-là, vous saurez que je suis en mon Père, et vous en moi, et moi en vous » (v. 20). Ici, Il mettait l'accent sur notre union spirituelle avec Lui et sur Sa propre union avec le Père. Il semble évident qu'en cette terrible nuit où Jésus était sur le point d'être trahi, les disciples n'avaient toujours pas compris le mystère de la relation du Christ avec son Père. Ils auraient encore moins pu saisir le concept de leur propre union avec le Christ. Mais Jésus leur a dit que le temps viendrait où ils commenceraient à comprendre la richesse de ces réalités : « En ce jour-là, vous connaîtrez » (v. 20) semble faire référence au jour de la Pentecôte, lorsque le Saint-Esprit est venu avec puissance . Ce qui s'est passé ce jour-là démontre la puissance de l'Esprit de Dieu pour nous enseigner, démêler notre confusion et nous donner la force de servir. Pierre se leva soudain et se mit à prêcher avec une puissance, une clarté et une audace qui lui étaient étrangères. C'était comme si tout s'était soudainement mis en place spirituellement pour lui. Il avait l'esprit du Christ et a été immédiatement transformé d'un disciple recroquevillé et confus, en un apôtre intrépide et direct. Il était uni par la foi à Christ et rempli du Saint-Esprit. Il avait désormais accès à une puissance et à une confiance qu'il n'avait jamais montrées auparavant.

L' AMOUR _ _ DE DIEU _

Il y a au moins un autre aspect important de la promesse de Jésus à ses disciples lors de cette dernière nuit. Il leur dit : « Celui qui a mes commandements et qui les garde, c'est celui qui m'aime ; et celui qui m'aime sera aimé de mon Père, et je l'aimerai, et je me révélerai à lui » (Jean 14:21). Là, Jésus a fait écho à une déclaration qu'il avait faite quelques versets plus tôt ("Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements", v. 15), puis a élargi cette vérité en une promesse de l'amour du Père gracieusement montré à ceux qui suivent le Fils.

Ce passage décrit la relation du croyant avec le Père et le Fils. Nous aimons le Christ, alors nous gardons ses commandements. Ceux qui aiment le Christ sont aimés du Père, et le Christ se manifeste à eux. Le rôle de l'Esprit n'est pas explicitement énoncé ici, mais c'est l'Esprit intérieur qui donne aux croyants le pouvoir d'aimer et d'obéir au Christ : « L'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné » (Romains 5). :5). Ce n'est pas que Dieu nous aime *parce que* nous aimons le Fils. Au

contraire, notre amour pour lui est motivé par sa grâce envers nous. L'apôtre Jean dit ailleurs : « Nous aimons, parce qu'il nous a aimés le premier » (1 Jean 4 :19).

Ainsi, le christianisme implique une relation surnaturelle avec la Trinité. L'Esprit habite le croyant, éveillant des désirs justes et de saintes affections, déversant l'amour de Dieu dans nos cœurs. Le croyant aime donc le Christ et s'efforce de lui obéir. De plus, le Père et le Fils promettent leur amour aux croyants, et Christ se manifeste continuellement dans cet amour. Le croyant est donc le bénéficiaire d'une relation d'amour impliquant le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

À ce stade du discours de Jésus, Judas, non pas Judas Iscariot mais le disciple qui est aussi appelé Lebbée et Thaddée, s'exprima : « Seigneur, qu'est-il donc arrivé pour que tu te révéles à nous et non au monde ? » (Jean 14:22). Jésus répondit : « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole ; et mon Père l'aimera, et nous viendrons à lui, et ferons notre demeure avec lui » (v. 23).

Cette réponse réitérait simplement ce que le Seigneur avait dit aux versets 15 et 21. Mais Jésus a poursuivi : « Celui qui ne m'aime pas ne garde pas mes paroles ; et la parole que vous entendez n'est pas de moi, mais du Père qui m'a envoyé » (v. 24). L'implication est claire : le Seigneur Jésus ne se manifestera pas à ceux qui désobéissent. Ceux qui n'aiment pas Christ, qui ne veulent pas de lui et qui refusent d'obéir à ses paroles sont coupés de toute relation ou communion avec lui.

De plus, ceux qui rejettent le Fils rejettent également le Père. Lorsqu'ils se détournent des commandements du Christ, ils méprisent la Parole du Père. Ils se sont coupés de tous les avantages spirituels de la communion avec Dieu.

Cela soulève une question essentielle à la question du conseil biblique. Le conseiller biblique peut-il offrir une aide significative aux non-chrétiens ? Si la personne conseillée manque de toutes les ressources spirituelles que Jésus a décrites, si le Saint-Esprit n'habite pas à l'intérieur et si la personne n'a aucune communion avec le Père ou le Fils, une quantité quelconque de conseils peut-elle finalement aider à résoudre les problèmes qui ont amené l'individu pour aider en premier lieu?

La réponse semble évidente. Certains problèmes superficiels pourraient être résolus par l'application des principes bibliques. Par exemple, un mari pourrait être encouragé à vivre avec sa femme d'une manière compréhensive (1 Pierre 3:7), et la qualité de ce mariage pourrait s'améliorer. Ou un jeune aux prises avec la soumission à l'autorité pourrait apprendre l'importance de se conformer aux parents et aux figures d'autorité, et ainsi éviter certains conflits. Mais en dehors de l'influence régénératrice du Saint-Esprit, aucune quantité de conseils ne peut résoudre les problèmes fondamentaux. La conformité externe même à la loi biblique ne peut pas annuler les effets du péché.

Par conséquent, la première priorité du conseiller biblique est de déterminer si la personne conseillée est un croyant. Ceux qui ne le sont pas doivent d'abord voir leur besoin de rédemption. C'est, en fait, la façon dont Jésus lui-même a modelé le conseil. Lorsque Nicodème est venu à lui de nuit, Jésus lui a dit : « Il faut que tu naisses de nouveau » (Jean 3 :7).

L' ESPRIT SAINT - ESPRIT _ DANS LE CONSEIL BIBLIQUE

La nouvelle naissance est l'œuvre souveraine du Saint-Esprit (Jean 3:8). Et chaque aspect de la véritable croissance spirituelle dans la vie du croyant est inspiré par l'Esprit, en utilisant la vérité de l'Écriture (17:17). Le conseiller qui manque ce point connaîtra l'échec, la frustration et le découragement.

Seul le Saint-Esprit peut opérer des changements fondamentaux dans le cœur humain. Par conséquent, le Saint-Esprit est l'agent nécessaire dans tout conseil biblique efficace. Le conseiller, armé de la vérité biblique, peut offrir des conseils objectifs et des étapes pour le changement. Mais à moins que le Saint-Esprit ne travaille dans le cœur de la personne conseillée, tout changement apparent sera illusoire, superficiel ou temporaire, et les mêmes problèmes ou pires réapparaîtront bientôt.

Au début de ce chapitre, nous avons parlé de la futilité de regarder à l'intérieur pour trouver des réponses à nos problèmes. Et il est certainement vrai que ceux qui se concentrent sur eux-mêmes, leurs traumatismes d'enfance, leurs sentiments blessés, leurs envies émotionnelles ou d'autres sources égocentriques ne trouveront jamais de véritables réponses à leurs problèmes.

Le vrai croyant, cependant, a une aide qui habite à l'intérieur. Il est le Saint-Esprit, qui applique la vérité objective de l'Écriture dans le processus de sanctification. Pourtant, même Lui n'attire pas notre attention vers l'intérieur ou vers Lui-même. Au lieu de cela, Il dirige notre attention vers le haut, vers Christ. Jésus a dit : « Quand viendra le consolateur, que je vous enverrai de la part du Père, c'est-à-dire l'Esprit de vérité, qui procède du Père, *il rendra témoignage de moi* » (15 :26).

En fin de compte, c'est vers Christ que l'attention de la personne conseillée doit être dirigée. « Contemplant comme dans un miroir la gloire du Seigneur, [nous] sommes transformés en la même image de gloire en gloire, comme venant du Seigneur, l'Esprit » (2 Cor. 3:18). C'est le processus de la sanctification. Et c'est le but ultime de tout conseil véritablement biblique.

sept

La discipline spirituelle et le conseiller biblique

Robert Smith

Lorsque nous apprenons qu'un conseiller a été impliqué dans un péché sexuel avec une personne conseillée, nous demandons : « Comment cela s'est-il produit ? Comment aurait-il pu être évité ? Ensuite, il est facile d'ajouter : "Cela ne m'arrivera jamais !"

Peut-être connaissons-nous un conseiller qui est excessivement en surpoids et qui pourtant fait un excellent travail de conseil. A nouveau une question me vient à l'esprit. "Comment cette personne peut-elle éventuellement aider les personnes conseillées à développer la discipline dans leur vie alors qu'il (ou elle) est manifestement indiscipliné?"

De telles questions nous amènent à réfléchir sur une nécessité fondamentale dans la vie d'un conseiller biblique : la discipline spirituelle. Cela est particulièrement vrai à la lumière de l'avertissement de Paul selon lequel ceux qui cherchent à restaurer un autre doivent faire attention à ne pas se laisser prendre dans le péché de l'offenseur (Galates 6 : 1). Les conseillers bibliques doivent avoir une relation croissante avec le Seigneur, doivent grandir à la fois dans la connaissance et l'obéissance à la Parole de Dieu, et doivent être conscients de leur potentiel de pécher.

R ELATION À LE SEIGNEUR _

Le conseiller biblique doit, bien sûr, naître de nouveau ; car comment les conseillers peuvent-ils utiliser correctement la Parole de Dieu s'ils ne sont pas habités par Son Esprit ? Et comment les conseillers peuvent-ils encourager les autres à changer et à grandir dans leur relation avec le Seigneur à moins qu'ils ne soient eux-mêmes un modèle croissant de la puissance changeante de l'Évangile ? Dans la discussion qui suit, nous décrivons huit éléments essentiels de la discipline spirituelle pour maintenir une relation croissante avec Jésus-Christ.

Lire la Parole de Dieu

Pour appliquer correctement la Parole de Dieu aux situations de conseil, nous devons la connaître et la pratiquer. Nous devons le lire et l'étudier afin de l'appliquer à nos vies avant de pouvoir l'utiliser efficacement dans la salle de conseil. Un programme de lecture régulier peut être une structure utile pour ce faire. Il existe de nombreuses façons différentes d'étudier la Bible et même si une méthode sera productive pour une personne, une méthode différente sera plus productive pour quelqu'un d'autre. Les conseillers qui étudient la Bible pour le sermon ou la préparation des leçons de l'école du dimanche ou l'enseignement de l'étude biblique constateront que les connaissances acquises grâce à cette étude se répercuteront naturellement sur le conseil.

Mémorisation des Écritures

La mémorisation des Écritures est une partie essentielle de la relation du conseiller avec Dieu, ainsi qu'un moyen d'accroître la connaissance personnelle de la Parole à utiliser avec les autres. Au fur et à mesure que le conseiller applique des passages mémorisés à la vie quotidienne, il ou elle peut également aider la personne conseillée à les utiliser efficacement. La Bible est l'épée de l'Esprit et le conseiller doit avoir cette épée disponible et prête à être utilisée à tout moment, non seulement dans la pratique personnelle mais aussi dans les séances de conseil.

Il est utile d'utiliser un programme guidé dans la mémorisation des Écritures. Lorsque vous mémorisez les Écritures, essayez de mémoriser des passages plutôt que des versets individuels (autres que des proverbes) afin d'éviter d'utiliser des versets hors contexte. Mémorisez des versets qui sont utiles dans votre propre vie et des versets qui enseignent des doctrines applicables aux problèmes de conseil. Dans son livre, *Que faire jeudi*, le Dr Adams a inclus une excellente liste de versets à mémoriser qui sont particulièrement bénéfiques pour le conseil. ¹

Prière

Les personnes conseillées ont souvent une vision erronée de la prière. Afin de les aider à comprendre la prière, les conseillers doivent avoir une compréhension correcte de la prière et pratiquer la prière.

Pourquoi avons-nous besoin de prier ? La Bible donne de nombreuses raisons, mais trois sont particulièrement importantes. Premièrement, Dieu l'ordonne (Col. 4:2; 1 Tim. 5:17). Deuxièmement, Christ nous a donné l'exemple de la prière (Marc 1 : 35 ; Luc 6 : 12). Si Lui, le parfait sans péché a prié, combien plus devrions-nous prier ? Troisièmement,

puisque Christ nous a appris à prier, nous pouvons supposer qu'il veut que nous prions. La prière est un acte d'obéissance et d'adoration de Dieu (Matthieu 6:5-9).

La prière est essentiellement une communication à sens unique avec Dieu. Nous ne nous attendons pas à ce qu'Il nous parle d'une manière mystique dans la prière parce qu'Il a déjà parlé à travers Sa Parole. Si nous voulons l'entendre, nous devons « sonder les Écritures ».

Nous devons aussi nous rappeler (et souvent à nos conseillés) que Dieu répond à la prière par des réponses autres qu'un oui immédiat. Par exemple, dans les Actes, la demande de Paul d'aller à Rome en tant que prédicateur a reçu une réponse différente. Il est allé à la place en tant que prisonnier, tous frais payés par le gouvernement romain ! Parfois, les réponses à la prière sont retardées. George Mueller a prié pour un homme toute sa vie et n'a jamais connu la réponse à sa prière. Des années après la mort de Mueller, l'homme a été sauvé.

Afin d'établir une habitude de prière, il est utile de prévoir un moment pour prier. Lorsque vous priez, utilisez votre temps efficacement en priant à partir d'une liste de prières. Certains éléments de la liste peuvent être prioritaires pour la prière quotidienne et d'autres seront programmés pour la prière hebdomadaire. Prier chaque jour pour un besoin n'est pas aussi important que prier régulièrement. Et reconnaissez qu'un long temps de prière n'a aucun mérite simplement parce qu'il est long. Certains jours, lorsque des crises et d'autres responsabilités prennent le pas sur votre emploi du temps, votre temps de prière structuré peut être réduit à une prière sur le pouce. Mais les autres jours, vous pouvez revenir à votre horaire de prière habituel.

Le ministère de conseil est impossible sans la direction de l'Esprit dans la compréhension de la Parole. Les conseillers doivent rechercher Son aide dans la prière pour comprendre et utiliser correctement l'épée de la vérité pour traiter les problèmes des personnes conseillées. En rassemblant des données, nous avons besoin de l'aide de l'Esprit pour les reconstituer correctement. Et nous devons continuellement dépendre du Saint-Esprit pour aider avec les problèmes des personnes conseillées. Des changements se produiront dans la vie des personnes conseillées en proportion de leur compréhension des principes bibliques qui s'appliquent à leur situation. Et bien que les sages conseils d'un conseiller puissent produire un changement externe, ce ne sera pas un changement permanent. Seul l'Esprit peut donner la perspicacité et la motivation nécessaires pour un changement permanent. Ainsi, les conseillers doivent prier pour que l'Esprit travaille dans la vie de leurs conseillés et doivent prier pour que leur propre vie soit un exemple d'obéissance aux principes bibliques et de croissance constante dans la connaissance de la Parole de Dieu.

Voici deux observations sur la prière par Jay Adams :

La prière est une ressource que Satan ne possède pas et la chair n'en sait rien. Pourtant, c'est à vous, un atout puissant que le Seigneur vous avertit de ne pas négliger. Bien sûr, la prière fidèle est difficile, comme les disciples l'ont découvert et comme nous le savons tous. Et ici, de nombreuses batailles sont perdues. Les gens qui connaissent la Parole, dont l'esprit est fixé sur les bons objectifs et qui veulent gagner la guerre intérieure, échouent néanmoins parce qu'ils ne prient pas.

Il est important d'avoir l'aide de l'Esprit dans la prière ainsi que dans la bataille elle-même. . . . Si Dieu pourvoit à tous les aspects de la bataille, y compris la prière même avec laquelle vous l'invoquez, alors ne vous y trompez pas, il n'y a aucune excuse pour l'échec. Vous ne pouvez même pas plaider que vous ne savez pas prier !²

Relation avec une église locale

Maintenir une relation avec un groupe local de croyants est une partie essentielle de la relation du conseiller avec le Seigneur. Cette relation est mandatée dans la Bible. Sur environ 110 références à l'église dans le Nouveau Testament, plus de 90 font référence à l'église locale. Dans le Nouveau Testament, les croyants se sont rapidement unis à l'assemblée locale (Actes 2 :41, 47). Ainsi, si nous tentons d'exercer notre ministère en dehors de l'église locale, nous ignorons la vision et le but de Dieu concernant l'église.

Il y a de nombreux avantages pour le conseiller qui entretient une relation avec une église locale. L'un des avantages est la prédication de la Parole. C'est là que le conseiller est nourri en dehors de l'étude personnelle. Aucun croyant ne peut être trop dans la Parole pour avoir besoin de la prédication de la Parole. Une relation irrégulière avec une église locale ne fera que diminuer la croissance spirituelle du conseiller et, par conséquent, son ministère de conseil. Un autre avantage de maintenir des liens étroits avec une église locale est que cela fournit une responsabilité - une responsabilité pour la discipline, la repentance et la restauration. Un conseiller membre d'une église locale accepte cette protection et déclare se soumettre aux principes bibliques dans tous les aspects de la vie.

La soumission à l'autorité des autres dirigeants d'église est particulièrement importante pour les conseillers. De cette façon, ils modèlent la soumission à la Parole de Dieu et au leadership imparfait pour les personnes conseillées qui doivent également être encouragées à se soumettre à une autorité qui n'est pas parfaite. Ceux qui refusent de se soumettre à la direction de l'église locale ratent toutes les bénédictions que Dieu promet dans la soumission biblique et n'ont aucune réponse à ceux qui, dans des situations similaires, viennent leur demander conseil.

Culte

L'adoration est obligatoire pour le croyant et doit donc être une partie importante de la vie du conseiller. L'adoration n'est pas une expérience ou un sentiment chaleureux, c'est une crainte cognitive et une vénération du Dieu Saint qui se concentre sur Lui. Sans adoration, il est facile de minimiser le péché et d'échouer dans la croissance spirituelle qui plairait à Dieu. L'adoration nous rend conscients de nos propres besoins spirituels.

L'église est le lieu biblique du culte collectif. La musique, l'ordre du service et tout ce qui est fait doivent se concentrer sur le sermon, qui est conçu pour aider les auditeurs à accomplir l'ultime acte d'adoration : l'obéissance quotidienne à Dieu.

L'adoration comprend la louange et l'action de grâce pour ce que le Seigneur fait à la fois dans la vie du conseiller et dans la vie des personnes conseillées. La louange et l'action de grâce peuvent aider à prévenir le découragement face à des problèmes difficiles. De tels problèmes deviennent alors une occasion de louer Dieu pour ce qu'il a fait et peut faire.

Exactitude théologique

Étant donné que la base de presque tous les problèmes de conseil est un problème doctrinal, une compréhension correcte de la théologie est essentielle pour le conseiller biblique. Cela ne signifie pas que nous pouvons trouver les réponses aux problèmes de conseil dans un manuel de théologie. La Bible est notre manuel, et si nous comprenons la Bible correctement, nous adhérons à une théologie correcte.

Il est particulièrement important dans le conseil biblique que le conseiller comprenne la théologie correcte du péché. Tant de problèmes de conseil sont le résultat direct du péché, pourtant, fréquemment, les personnes conseillées minimisent le péché. Ils ne comprennent pas la doctrine du péché, à quel point le péché est mauvais, à quel point il est omniprésent, ce que Dieu en pense ou ce qu'ils doivent faire à ce sujet. L'exactitude théologique est également nécessaire dans d'autres situations de conseil. Par exemple, lorsqu'un mari n'aime pas sa femme comme il le devrait, il ne comprend pas la doctrine du Christ : son amour pour l'Église, ses démonstrations de cet amour et son désir ardent d'obéir au Père. Dans tous les problèmes de conseil impliquant un conflit avec une autre personne, il y a des preuves d'échec dans la relation de cette personne avec Dieu.

L'exactitude théologique est également essentielle pour comprendre le conseil biblique par opposition à d'autres formes et philosophies de conseil. Certains soi-disant conseils chrétiens tentent de manipuler les autres – même Dieu – en utilisant la Bible ou prétendent que la Bible est insuffisante et que les conseillers modernes doivent ajouter leur sagesse à la Bible. Une compréhension correcte de la théologie de la Bible aide à résoudre ces problèmes.

But de la ressemblance au Christ

Romains 8 :28-29 enseigne que le but de tous les croyants est de ressembler davantage à Christ. Tout ce qui se passe dans la vie d'une personne est divinement orchestré pour aider cette personne à devenir davantage comme le Fils de Dieu (2 Cor. 3:18). Cela doit certainement être un objectif prioritaire dans la vie du conseiller.

Intendance

Les croyants sont les intendants de tout ce que Dieu leur a confié. Il n'y a rien que nous ayons que Dieu ne nous ait donné et ne nous ait confié l'utilisation pour sa gloire. Cela inclut le conjoint, les enfants, les capacités, les possessions et le ministère. En nous les confiant, il attend de nous que nous les utilisions fidèlement pour sa gloire (1 Pierre 4 :10).

R ELATION AUX AUTRES _

Aussi louable et nécessaire soit-elle, une relation croissante avec le Seigneur ne suffit pas à qualifier quelqu'un de conseiller biblique. Un véritable amour spirituel pour les gens est également une condition préalable primordiale.

Évangéliser les autres

Un conseiller biblique doit évangéliser, parce que la Parole de Dieu le commande (Matthieu 28 :19-20 ; Marc 16 :15 ; Actes 1 :8). Mais au-delà de cela, sans évangélisation, il n'y a pas besoin de conseil, puisque le non-croyant ne peut pas être conseillé bibliquement. Adams a correctement déclaré que nous ne pouvons faire que des conseils préalables aux non-croyants pour les préparer au salut à travers la relation de conseil. ³ Ainsi, le conseiller doit être capable de montrer aux gens, à partir de la Bible, comment ils peuvent obtenir le don de la vie éternelle. Un conseiller qui n'est pas attristé par la destinée éternelle des âmes perdues passe à côté de l'objectif principal de la vie de Christ et de tout ministère.

Le succès dans l'évangélisation n'est pas mesuré par les résultats, mais par la présentation soignée et précise de l'évangile. Cela inclut toutes les facettes qui mènent à la capacité de présenter l'évangile. Celui qui construit des ponts de relations avec les autres a pris un bon départ dans l'évangélisation même si aucune présentation de l'évangile n'a été faite. Être tout à tous pour améliorer la présentation de l'évangile est essentiel et fait partie du succès (1 Cor. 9:19-23). Cependant, il est également vrai que si l'on travaille uniquement sur la construction de ponts et que l'on ne transmet jamais le message sur le pont (peut-être

à cause d'un échec personnel, comme la peur ou la négligence), alors ce n'est pas non plus un succès.

L'évangélisation est particulièrement importante pour le conseil biblique, car à moins que la personne conseillée n'expérimente (ou n'ait expérimenté) la foi salvatrice, il ne peut pas y avoir beaucoup plus de progrès dans le processus de conseil. Le conseiller peut utiliser la Bible pour aider les gens à améliorer leur situation, mais doit toujours dire aux personnes conseillées non sauvées qu'elles n'obtiendront jamais tout le succès que Dieu désire parce qu'elles n'ont pas l'aide de l'Esprit intérieur. Ils se contenteront de beaucoup moins que les objectifs de l'Esprit puisqu'ils ne peuvent pas comprendre Sa Parole (2 Cor. 4:4). Le succès dans de tels cas pourrait être défini comme une amélioration des circonstances, mais ne pourrait pas être considéré comme un changement pour la gloire de Dieu. Dans le processus de résolution des problèmes quotidiens, le conseiller ne doit pas négliger le plus grand problème de la destinée éternelle de la personne conseillée.

Discipliner les autres

Le conseil biblique est simplement une extension de la formation de disciples. Il n'y a pas de distinction nette entre les deux. La formation de disciples pourrait être décrite comme l'enseignement des principes chrétiens de base à un croyant, tandis que le conseil utilise ces principes pour faire face à des situations spécifiques dans la vie d'une personne. Le conseil le plus productif découle du ministère de former une personne après le salut, d'enseigner à cette personne les principes de base de la vie chrétienne. Les conseillers bibliques qui veulent voir des vies changer doivent être des disciples agressifs.

Servir les autres

Jésus n'est pas venu sur cette terre pour être servi, mais pour servir (Matthieu 20:28). Si Celui qui a créé est venu pour servir ceux qui ont été créés, combien plus ceux qui ont été créés devraient-ils être disposés à servir. Le ministère du conseil ne doit pas se concentrer sur la génération d'un revenu, mais sur le service. Le service aux autres est essentiel pour établir l'intégrité et l'authenticité du conseil biblique. Le conseiller doit être un serviteur au foyer, dans l'église, même dans des postes de direction.

Faire face aux critiques

L'un des meilleurs moyens de gérer la critique avec succès est de l'aborder comme une situation d'apprentissage. Devenez un étudiant de votre critique, surtout lorsque vous pensez que vous êtes innocent de la critique. Bien que la réponse naturelle lorsque nous

croyons que nous sommes innocents est de nous défendre ou d'essayer de faire voir à l'accusateur que nous sommes innocents, il est préférable d'apprendre comment le critique est arrivé à la conclusion. Nous devons demander ce que l'accusateur a observé qui l'a poussé à porter l'accusation. Les réponses à cette question peuvent nous informer de notre apparence ou de notre son pour les autres avec qui nous communiquons. Nous avons peut-être été totalement innocents dans nos pensées et nos motivations, mais avons communiqué par inadvertance quelque chose de différent.

Par exemple, vous pouvez être accusé d'être en colère contre une personne conseillée. Lorsque vous réfléchissez à la séance de conseil précédente, vous ne vous souviendrez peut-être pas de colère ou de détresse envers la personne pendant la discussion. Mais lorsque vous demandez à la personne ce qui a fait penser que vous étiez en colère, vous apprenez que pendant que vous parliez, vous aviez l'air renfrogné, vous sembliez agité et votre voix est devenue un peu plus ferme que d'habitude. La personne conseillée a interprété ces réponses non verbales comme des manifestations de colère. Même si vous n'étiez pas en colère, vous pouvez comprendre pourquoi la personne conseillée s'est sentie en colère et vous pouvez décider de surveiller plus attentivement votre voix et vos expressions faciales à l'avenir.

Lorsque vous êtes mis au défi, ne courez pas mais décidez d'apprendre du conflit. Votre meilleure défense est de demander au critique de défendre la critique pendant que vous essayez d'en tirer des leçons. Proverbes 29: 1 met en garde contre le fait d'ignorer la réprimande et dans 2 Samuel 16: 5–13, David a vu son critique Shimei comme étant dirigé par Dieu pour son bénéfice. Nous devons nous rappeler que Dieu contrôle nos critiques et aurait pu empêcher la critique s'Il pensait que c'était mieux. Quand Il le permet, c'est pour notre bénéfice et celui de notre critique. En observant comment nous apprenons plutôt que de défendre, le critique voit une réponse biblique.

La meilleure défense de l'innocence est de permettre aux faits de le prouver, et les seuls faits sont ceux qui peuvent être observés. Nous pouvons demander à un challenger les faits derrière une conclusion inférée et demander comment la conclusion est légitime, tout en rappelant à la personne que les conclusions sur les *attitudes* basées sur ces faits ne sont que des inférences et ne peuvent pas être traitées comme des faits. En montrant que nous n'avons pas peur de faire examiner attentivement notre innocence, nous produisons la meilleure défense de notre innocence, même lorsque l'accusation menace notre intégrité. 1 Pierre 2:12 et 3:16 enseignent qu'un caractère pieux est la meilleure défense contre de fausses accusations. Si vous n'avez rien à cacher ou à avoir honte, laissez la qualité de votre caractère être examinée de près. Votre caractère pieux prouvera votre innocence.

R ELATIONS PERSONNELLES _

Mariage

La Bible enseigne que le mariage est une image de l'amour de Christ pour son épouse, l'église, et la soumission de cette épouse à son Seigneur (Eph. 5:22-33). Le mariage du conseiller biblique doit être un exemple de cette relation. Si les conseillers n'appliquent pas les principes bibliques pour réussir leur mariage, ils ne seront pas en mesure d'aider les personnes conseillées dans leur mariage. Nous ne pouvons pas nous attendre à ce que d'autres couples construisent un mariage biblique si nous n'en avons pas construit un nous-mêmes.

La compagnie d'un conjoint est la disposition de Dieu pour aider à prévenir les mauvaises relations avec les personnes conseillées. Dieu a ordonné que nos besoins d'intimité ne soient satisfaits que par la relation conjugale et par une relation avec Son Fils. Bien qu'aucun mariage ne soit complètement exempt de problèmes, le mariage du conseiller doit être un exemple de la façon dont les personnes maudites par le péché vivent en harmonie biblique les unes avec les autres, même dans les moments difficiles. Les conseillers doivent d'abord servir avec succès dans leurs maisons s'ils veulent effectivement démontrer les principes chrétiens de la vie aux personnes conseillées.

Famille

Le premier ministère du conseiller est envers son conjoint et sa famille. Nous ne pouvons pas aider d'autres parents avec leurs enfants si nous ne passons pas du temps à former et à discipliner correctement nos propres enfants. Nous devons les élever sous l'éducation et l'avertissement du Seigneur (Eph. 6:4). Le temps que nous passons avec nos enfants devrait inclure des moments de plaisir (faire ce qu'ils veulent) ainsi que des moments d'enseignement spirituel direct.

R ELATION À SOI ELF

Galates 6:1 avertit les restaurateurs (conseillers) d'être conscients de leur propre vie. Ils doivent grandir dans leurs relations avec Christ. Les conseillers doivent être caractérisés comme des personnes qui grandissent et changent. Aucun conseiller n'est parfait, car la perfection est impossible, mais nous devons grandir davantage comme Jésus-Christ qui est parfait. Voici quatre concepts importants à considérer dans la relation à soi.

Potentiel de péché

Les conseillers doivent adopter une vision réaliste d'eux-mêmes et de leur potentiel de péché. Cela fait partie de l'avertissement dans Galates 6:1, car bien que nous soyons régénérés, nous vivons toujours sous la malédiction du péché. Cela signifie que nous sommes capables de commettre le même péché que les non-croyants. Croire quoi que ce soit d'autre n'est pas seulement théologiquement erroné, mais c'est naïf et potentiellement dangereux. Gardant ce fait à l'esprit, nous devons prendre de grandes précautions pour qu'il soit très difficile de pécher (Matthieu 5:28-30).

Par exemple, si votre relation sexuelle avec votre conjoint n'est pas tout ce que vous espérez, soyez attentif à votre potentiel de tentation dans ce domaine. Travaillez à servir et à servir votre conjoint et remerciez Dieu pour les bonnes qualités en lui. Lorsque vous voyez un échec, reconnaissez que Dieu l'utilise pour vous rendre plus semblable à Christ. Lorsque vous êtes tenté de penser à une relation sexuelle avec une personne fictive ou une personne réelle, reconnaissez ces pensées comme un péché et remplacez-les immédiatement par des pensées bibliques. Si vous vous sentez attiré par une personne conseillée, reconnaissez qu'une telle pensée et un tel sentiment violent votre alliance conjugale. Ensuite, prenez toutes les précautions nécessaires pour vous soustraire à des situations tentantes avec cette personne conseillée.

Réponse au péché

Un conseiller qui pèche doit faire exactement ce que font les personnes conseillées : se repentir et changer en développant un plan spécifique pour changer. Il est extrêmement important de ne pas prendre l'habitude de se sentir à l'aise avec le péché. Peu importe qu'il soit petit ou grand, le péché doit cesser. En tant que conseillers qui étudient la Parole de Dieu, nous devons être attentifs à l'enseignement de l'Esprit sur le péché qui s'applique à nos vies.

Lorsque nous sommes confrontés au péché dans nos vies, nous ne pouvons pas l'ignorer. Si nous sommes coupables, nous devons nous repentir et changer. Si nous sommes innocents, nous devons nous demander pourquoi Dieu permettrait que nous soyons accusés du péché. Peut-être devons-nous être plus cohérents dans le respect des directives de protection pour empêcher ce péché dans nos vies.

Discipline personnelle

Dans 1 Corinthiens 3:17, il est commandé aux croyants de ne pas souiller leur corps, qui est le temple du Saint-Esprit. Cet avertissement inclurait l'injonction de prendre soin

de son corps. Prendre soin de notre corps consiste à dormir suffisamment, à faire de l'exercice quotidiennement et à nous discipliner pour maintenir un poids équilibré.

Dormir. La plupart des gens ont besoin de sept à huit heures de sommeil chaque nuit. Très peu de gens peuvent bien fonctionner avec moins que cela sur une base régulière, et très peu de ceux qui pensent pouvoir le faire le font réellement. Les conseillers ne doivent pas laisser des horaires chargés les empêcher de dormir suffisamment. Un repos suffisant est aussi important que tous les autres aspects physiques du corps. Sans un repos adéquat, la fatigue rend difficile la concentration, en particulier lorsque vous étudiez ou écoutez une personne conseillée.

Exercer. Prendre soin de notre corps comprend également un exercice physique adéquat. De nombreuses études médicales ont confirmé la nécessité de l'exercice pour maintenir une bonne santé ainsi que les avantages à long terme de l'exercice pour la santé mentale et physique. Non seulement cela permet à notre corps de bien fonctionner, mais l'exercice aide à réduire le stress et diminue ainsi le risque de maladie. Les conseillers doivent développer une habitude quotidienne d'exercice et au moins un effort physique. Cela dégagera l'esprit et fournira de l'énergie supplémentaire.

Lester. Le maintien d'un niveau de poids équilibré est également un facteur de santé important. Pour de nombreux conseillers qui ont des emplois de bureau qui ne nécessitent pas beaucoup d'exercice physique, cela nécessite des mesures supplémentaires d'autodiscipline et de détermination, non seulement pour choisir un régime équilibré faible en gras, mais aussi pour brûler les calories excédentaires grâce à l'exercice. Garder notre poids sous contrôle est une nécessité, car comment un conseiller peut-il insister pour qu'une personne conseillée soit disciplinée dans divers domaines de sa vie alors que le conseiller n'est pas discipliné dans les domaines très élémentaires de l'alimentation et du contrôle du poids ?

VUE TOTALE SUR LA VIE

Un conseiller biblique doit voir toute la vie du point de vue de Dieu. Aucun événement de la vie du conseiller ou de la personne conseillée n'est isolé de Dieu ; Il a le contrôle total et complet de tout. Rien dans ce monde n'est hors de contrôle. Les Écritures enseignent que chaque facette de la vie est sous son contrôle et qu'il l'utilise pour sa gloire et notre bénéfice (Romains 8 :28-29). Nous pouvons être assurés que « Dieu ne poursuit jamais sa gloire aux dépens du bien de son peuple, ni ne recherche jamais notre bien aux dépens de

sa gloire. Il a conçu son dessein éternel pour que sa gloire et notre bien soient inextricablement liés.⁴

Partie III

La pratique du counselling biblique

8. Développer une relation d'aide avec les conseils
9. Donner de l'espoir à la personne conseillée
10. Dresser l'inventaire des conseillers : recueillir des données
11. Interpréter les données des conseillers
12. Fournir des instructions par le biais de conseils bibliques
13. Conseil biblique et incitation
14. Mettre en œuvre l'instruction biblique

8

Développer une relation d'aide avec les personnes conseillées

Wayne A. Mack

Le conseil biblique consiste à résoudre les problèmes des gens. Il s'agit de découvrir les causes de leurs problèmes, puis d'appliquer les principes bibliques à ces causes. Parfois, même des conseillers bien intentionnés se trompent en

conseil sans cultiver l'élément clé de l' *implication*. ¹

Considérez l'approche de ce conseiller décrite dans *The Christian Counselor's Casebook* par Jay Adams :

Clara vient vous dire qu'elle a demandé le divorce pour cruauté mentale et physique.

Clara revient pour la troisième séance. "J'ai essayé de le faire venir ici mais il avait *autre* chose à faire", commence-t-elle. « Vous savez ce que sont ses autres choses, bien sûr. Je vous ai tout dit.

« Je ne veux pas entendre de telles accusations dans le dos de Marty », répondez-vous. "Cette hostilité continue à son égard, même si vous lui avez dit que vous lui aviez pardonné, semble indiquer que vous n'avez fait que peu ou pas d'efforts pour enterrer le problème et recommencer à zéro. Je ne pense pas que tu comprennes le pardon. Tu . . ." « Pardonnez-lui ! Vous savez qu'il y a une limite. Après qu'il m'ait battu, et qu'il ait bu notre argent peut-être, mais quand je suis rentré et que je l'ai trouvé dans mon lit avec cette femme, je ne pourrai jamais enterrer ça ! C'est juste un cochon immature, immoral et animalier », déclare-t-elle.

Vous lui dites qu'il sera nécessaire pour elle de changer son langage à propos de son mari et que vous êtes là pour l'aider mais pas pour sauver son attitude pharisaïque et écouter ses charges toujours croissantes contre son mari.

« Pourquoi êtes-vous du côté de lui ? Je suis celui qui appartient à cette église ! Elle fond en larmes. ²

Pourquoi cette session s'est-elle détériorée en un quasi-désespoir avant qu'elle n'ait à peine commencé ? Bien que la plupart de ce que le conseiller a dit était probablement vrai, la séance a tourné au vinaigre parce que le conseiller a adopté, ce que j'appelle, l'approche de la mécanique automobile en matière de conseil.

Lorsque quelqu'un laisse une voiture pour réparation, le mécanicien sort le manuel d'atelier, soumet la voiture à divers tests de diagnostic, puis répare le problème conformément au manuel. Certains conseillers, je le crains, traitent les gens de cette façon. Ils sont seulement intéressés à découvrir quel est le problème et ce que le livre dit de faire à ce sujet. Ensuite, ils essaient immédiatement de résoudre le problème avec

peu d'égard à leur relation avec la personne conseillée. ³

Cette approche du conseil est défectueuse car elle considère la personne conseillée comme un mécanisme, alors que le conseiller biblique essaie d'aider une *personne entière*.

Cela ne veut pas dire, bien entendu, qu'il faille mettre l'accent sur la personne au point de négliger ses problèmes. Un véritable souci de l'individu nous obligera à nous occuper de la personne et des problèmes. Le fait est que les conseillers ne peuvent pas se permettre de devenir exclusivement *axés sur les problèmes*. Au contraire, ils doivent être *axés sur la personne*; alors le traitement des problèmes qui découle de cet accent sera placé dans le contexte approprié.

Le conseiller dans le cas de Clara a échoué parce qu'il était trop axé sur les problèmes dans son approche. Apparemment, il n'avait pas fait grand-chose pour établir une relation avec sa personne conseillée. Il ne s'était pas efforcé de développer une relation de facilitation qui l'assurerait de son inquiétude. Il aurait pu prendre le temps de l'écouter et de sympathiser avec la douleur qu'elle ressentait, mais, au lieu de cela, il a sauté dedans et a abordé son péché.⁴ Presque immédiatement, Clara le considéra comme un ennemi ou un adversaire plutôt qu'un allié. Et tant qu'elle considérait son conseiller de cette façon, ses conseils n'auraient que peu d'importance pour elle. Ses paroles pourraient être véridiques et appropriées à sa situation, mais elle les rejeterait.

Proverbes 27 dit : « Fidèles sont les blessures d'un *ami* » (v. 6) et « Les conseils d'un homme sont doux à son *ami* » (v. 9, italiques ajoutés). Nous sommes plus réceptifs aux conseils de ceux que nous savons être avec nous et pour nous. Ils peuvent nous parler franchement de nos défauts, et bien que nous soyons temporairement ennuyés, nous nous rendons vite compte qu'ils essaient de nous aider uniquement parce qu'ils s'inquiètent pour nous. D'un autre côté, si quelqu'un que nous percevons comme un étranger ou un ennemi nous critique, nous avons tendance à réagir de manière défensive et avec méfiance quant à ses motivations.

En conseil, comme dans toute autre relation, nous devons nous rappeler que *notre impact et notre influence dans la vie des gens sont généralement liés à leur perception de nous*. C'est pourquoi l'implication est si importante dans le processus de conseil. Habituellement, le processus de conseil n'est vraiment efficace que lorsqu'un niveau acceptable d'implication a été établi.⁵

Dans cet esprit, examinons trois façons dont les conseillers peuvent développer leur implication avec les personnes conseillées. La relation facilitatrice doit être construite sur les bases de la *compassion*, du *respect* et de la *sincérité*.

L ' IMPLICATION PAR LA C OMPASSION

L'implication est établie lorsque les gens savent que nous nous soucions sincèrement d'eux.

Deux exemples impressionnants de compassion

Jésus. Sans aucun doute, le plus grand conseiller de tous les temps était notre Seigneur Jésus Christ. Ésaïe, le prophète, nous a dit : « Son nom sera appelé Conseiller merveilleux » (9 : 6) et que sur lui reposerait « l'esprit de sagesse et d'intelligence, / L'esprit de conseil et de force » (11 : 2). L'une des clés du succès de Jésus en tant que conseiller était son intense compassion pour les hommes et les femmes, qui est apparente à travers les récits évangéliques de sa vie et de son ministère.

Le livre de Matthieu nous dit que « voyant les multitudes, il eut compassion d'elles, parce qu'elles étaient affligées et abattues comme des brebis sans berger » (Matthieu 9:36). Jésus a souffert avec les multitudes nécessiteuses. Il les ressentait et s'occupait d'eux. Sa compassion a imprégné toutes ses tentatives pour répondre à leurs besoins (Matthieu 9 : 35, 37-38). Loin d'être un conseiller au cœur froid, de type mécanicien automobile, qui s'attaquait simplement aux problèmes et traitait les gens comme des statistiques, Jésus était motivé par la compassion pour eux.

Marc 3: 1-5 dit que lorsque Jésus a remarqué un homme avec un bras atrophié dans la synagogue, il s'est mis en colère et s'est affligé contre les pharisiens pour leur manque de sensibilité envers l'homme. Jésus a montré de la compassion pour l'homme en le guérissant de sa maladie.

Un jeune dirigeant riche est venu à Jésus en quête de la vie éternelle, mais il est reparti sans elle parce qu'il aimait trop ses richesses pour les abandonner. Marc 10:21 dit que "en le regardant, Jésus ressentit de l'amour pour lui". Même lorsque Jésus devait dire aux gens ce qu'ils ne voulaient pas entendre, il le faisait avec compassion.

Un jour, Jésus marchait avec ses disciples lorsqu'un cortège funèbre passa à proximité (Luc 7 :11-15). L'enfant unique d'une veuve était mort, et le Christ s'arrêta pour la consoler : « Et quand le Seigneur la vit, il eut compassion d'elle et lui dit : 'Ne pleure pas.' ” Puis Il a procédé à ressusciter son garçon d'entre les morts.

La compassion de Jésus lui a fait verser des larmes de chagrin et de chagrin. Luc 19:41 rapporte que Jésus a pleuré sur Jérusalem alors qu'il prédisait le jugement de Dieu qui tomberait bientôt sur elle. Dans Jean 11 : 33-35, lorsque Jésus vit le chagrin de Marie à la suite de la mort de Lazare, « il fut profondément ému et troublé », et il pleura. Marie et tous les autres avec qui Jésus a interagi tout au long de son ministère savaient à quel

point il se souciait d'eux. C'est l'une des qualités qui ont fait de Lui le Merveilleux Conseiller. Il ne s'est pas contenté d'observer les problèmes et de dispenser des platitudes ; Il incarnait la compassion dont chaque conseiller a besoin.

Paul. Un autre conseiller compatissant était l'apôtre Paul. Beaucoup de gens ne voient Paul que comme un ardent défenseur de la foi et un brillant théologien. Ils ne réalisent pas qu'il était aussi un homme compatissant qui se souciait profondément des gens. Dans Actes 20:31, il a rappelé aux anciens d'Éphèse : « Nuit et jour, pendant une période de trois ans, je n'ai cessé d'avertir chacun avec des larmes. Le mot grec traduit par « avertir » (*noutheteō*) peut aussi être traduit par « conseiller », et il signifie le plus souvent « corriger ou avertir ». Même lorsque Paul les a réprimandés pour leur péché, ses larmes ont communiqué un cœur authentique, attentionné et aimant.

Le grand amour de Paul pour ses compatriotes juifs est également montré dans Romains 9 :1-3. Là, il a dit: «Je dis la vérité en Christ, je ne mens pas, ma conscience me rend témoignage dans le Saint- Esprit, que j'ai une grande douleur et un chagrin incessant dans mon cœur. Car je souhaiterais être moi-même maudit, séparé de Christ à cause de mes frères, mes parents selon la chair. Paul était prêt à brûler en enfer si cela pouvait sauver d'autres Juifs ! Vous et moi avons sûrement un long chemin à parcourir avant d'atteindre ce genre de compassion.

Dans 2 Corinthiens 2:4, Paul fait référence à une forte lettre d'avertissement qu'il avait précédemment écrite à cette église : « Car c'est à cause de beaucoup d'affliction et d'angoisse de cœur que je vous ai écrit avec beaucoup de larmes ; non pas pour que tu sois triste, mais pour que tu connaisses l'amour que j'ai spécialement pour toi. Plus tard, il a parlé de la « pression quotidienne » d'inquiétude qu'il ressent pour toutes les églises et a ensuite dit : « Qui est faible sans que je sois faible ? Qui est entraîné dans le péché sans mon inquiétude intense ? (2 Cor. 11:28-29). Paul s'est identifié aux problèmes et aux faiblesses de ses "conseillés" dans la mesure où il semblait qu'il les avait lui-même expérimentés.

L'église de Thessalonique a reçu une expression particulièrement émouvante de l'amour de Paul pour eux : « Nous nous sommes montrés doux parmi vous, comme une mère qui allaite prend tendrement soin de ses propres enfants. Ayant ainsi une affection profonde pour toi, nous avons été bien aise de te communiquer non seulement l'Évangile de Dieu mais aussi nos propres vies, parce que tu nous étais devenu très cher » (1 Thess. 2:7-8).

Paul se souciait des gens, et les gens savaient qu'il se souciait de lui. Son cœur leur était "grand ouvert" (2 Cor. 6:11). C'est pourquoi il pouvait être si direct en traitant leurs défauts sans les aliéner. Si nous voulons être des conseillers efficaces, nous devons avoir ce même genre de compassion.

Comment développer une véritable compassion

Peut-être vous demandez-vous si vous avez le genre de compassion que Jésus et Paul avaient, ou peut-être vous demandez-vous comment développer une telle compassion. Heureusement, la Bible ne se contente pas de nous donner ces exemples, elle nous dit comment nous pouvons les imiter. Les suggestions suivantes sur le développement de la compassion envers les autres sont tirées des Écritures.

Pensez à ce que vous ressentiriez si vous étiez à la place de la personne conseillée. De nombreux passages qui font référence à la compassion de Jésus déclarent d'abord qu'il a « vu » les gens ou qu'il les a « regardés ». Par exemple, Matthieu 9 : 36 dit : « *En voyant les foules, il éprouva de la compassion pour elles* » (nous soulignons). Et le récit de la veuve en deuil déclare : « Lorsque le Seigneur la vit, il eut compassion d'elle » (Luc 7 : 13).

⁶ Ces versets indiquent que Jésus regarda pensivement les autres qui éprouvaient des difficultés ; Il s'est mis à leur place et a intentionnellement essayé de ressentir ce qu'ils ressentaient. Sa compassion pour eux est née de cette empathie. Hébreux 4:15 dit que même maintenant dans le ciel, il est "touché par le sentiment de nos infirmités" (KJV).

Reprenons le cas de Clara. Elle a rapidement conclu que son conseiller n'était pas sympathique avec elle. Tout ce qu'elle ressentait en lui était une condamnation. Il avait besoin d'écouter ses plaintes et ses inquiétudes avant d'essayer de comprendre ce qu'elle ressentait. Avant de répondre, il aurait pu se demander : « Qu'est-ce que ce serait pour moi de rentrer à la maison avec une femme qui gaspillait tout notre argent en alcool ? Qu'est-ce que ça ferait d'avoir une femme qui m'insulte, me griffe et me lance des choses ? Qu'est-ce que ça ferait d'avoir une femme qui ne se soucie pas de ce que je pense ou de ce que je dis ? À quoi cela ressemblerait-il pour moi de rentrer à la maison et de trouver ma femme dans mon lit avec un autre homme ? Comment me sentirais-je ? Quelles émotions serais-je en train de ressentir ? »

C'est là que le processus de conseil doit commencer. Et bien que les problèmes de péché doivent être abordés et résolus, dans la plupart des cas, un conseil efficace ne peut avoir lieu tant que le conseiller n'a pas montré à la personne conseillée la compassion de Christ en s'identifiant à ses luttes.

Considérez la personne conseillée comme un membre de la famille. Paul a dit dans 1 Timothée 5 : 1-2 : « Ne réprimande pas sévèrement un homme âgé, mais fais plutôt appel à lui comme à un père, aux jeunes hommes comme à des frères, aux femmes âgées comme à des mères et aux jeunes femmes comme à des sœurs. » Lorsque je conseille, j'essaie délibérément d'imaginer comment je traiterais un de mes proches. Je me demande : « Comment pourrais-je leur parler ? Comment procéderaient-ils si c'était ma mère ou mon père

ou mon frère ou ma sœur assis en face de moi ? » En réalité, nos conseillés *sont* nos frères et sœurs spirituels, et notre Père céleste exige qu'ils soient traités comme tels.

Pensez à votre propre état de pécheur. Galates 6:1 instruit et met en garde les conseillers : « Frères, même si un homme est surpris en quelque faute, vous qui êtes spirituels, rétablissez un tel dans un esprit de douceur ; *chacun regardant à lui-même, de peur que toi aussi tu ne sois tenté* » (soulignement ajouté). Lorsque nous devenons conscients du péché dans la vie de la personne conseillée, nous devons toujours nous rappeler que nous ne sommes pas nous-mêmes à l'abri du péché ; nous pouvons y tomber aussi facilement que n'importe qui d'autre. Personne n'a fait quelque chose que nous ne pouvons pas faire, mais pour la grâce de Dieu. Si nous gardons cela à l'esprit, nous éviterons de devenir pharisaïques ou condescendants envers ceux qui pèchent. Au lieu de cela, nous leur tendrons la main avec compassion, tout comme Jésus l'a fait avec la femme adultère (Jean 8 :1-11).

Réfléchissez à des moyens pratiques de faire preuve de compassion. En réalité, la compassion n'est pas tant une émotion qu'un choix de volonté. Même si nous n'avons pas envie d'être gentils avec quelqu'un, nous pouvons toujours être gentils (voir Luc 6:27-28). Souvent, les sentiments d'amour pour les autres suivent la décision d'agir d' une manière qui leur plaît et leur profite. Utilisez les questions suivantes pour vous aider à déterminer si vous faites preuve d'une véritable compassion envers vos interlocuteurs :

- Avez-vous dit à vos conseillés que vous tenez à eux ? (Phil. 1:8).
- Avez-vous prié pour eux et avec eux ? (Col. 4:12-13).
- Vous êtes-vous réjoui et attristé avec eux ? (Rom. 12:15).
- Les avez-vous traités avec douceur et tendresse ? (Matthieu 12:20).
- Avez-vous fait preuve de tact avec eux ? (Prov. 15:23).
- Leur avez-vous parlé gracieusement ? (Col. 4:6).
- Avez-vous continué à les aimer et à les accepter même lorsqu'ils ont rejeté votre conseil ? (Marc 10:21).
- Les avez-vous défendus contre ceux qui les maltraitent et les accusent ? (Matt. 12:1-7).
- Leur avez-vous pardonné le mal qu'ils vous ont fait ? (Matth.18:21-22).
- Avez-vous été disposé à répondre à leurs besoins physiques si nécessaire ? (1 Jean 3:17).

I NIMPLICATION PAR LE RESPECT _

Non seulement les gens doivent savoir que nous nous soucions d'eux, mais ils doivent aussi savoir que nous les respectons. Webster définit le respect comme un "respect déférent" et "considérer un autre digne d'honneur". La Bible loue cette qualité à plusieurs reprises. Romains 12 : 10 dit que nous devons « nous donner la préférence les uns aux autres en honneur » ; Philippiens 2:3 ordonne : « Avec humilité d'esprit, que chacun de vous se considère comme plus important que lui-même » ; et 1 Pierre 2:17 nous dit « d'honorer tous les hommes ».

Pour revenir une fois de plus à l'exemple de Clara, le conseiller l'a lamentablement déçue à cet égard. Sa conversation avec elle ne communiquait qu'un manque de respect, ce qui était sans aucun doute l'une des principales raisons pour lesquelles leur relation s'était détériorée.

Dans les cas où une personne conseillée montre peu de respect pour le conseiller, c'est peut-être parce que le conseiller a montré peu de respect pour la personne conseillée. Il s'agit de récolter ce que le conseiller a semé. Ainsi, lorsque ceux que nous essayons d'aider ne se tournent pas vers nous pour être guidés (comme nous pensons qu'ils le devraient), la première question que nous devons nous poser est : "Est-ce que je les ai honorés comme Dieu me l'ordonne ?" ^{sept}

Comment montrer du respect à une personne conseillée

Le conseiller peut montrer du respect de plusieurs manières qui aideront à établir un lien avec la personne conseillée :

Utilisez une communication verbale appropriée. Nous pouvons faire preuve de respect à la fois dans la façon dont nous parlons à nos conseillés et dans la façon dont nous parlons d'eux. Dans 2 Timothée 2 : 24-25, Paul dit : « Le serviteur du Seigneur ne doit pas être querelleur, mais être bon envers tous, capable d'enseigner, patient quand on lui fait du tort, avec douceur pour corriger ceux qui sont en opposition, si peut-être Dieu peut le faire. accorde-leur la repentance conduisant à la connaissance de la vérité. Un discours grossier ou dur n'est jamais toléré dans les Écritures, même lorsqu'on dit la vérité (voir Éph. 4:15). Proverbes 16 dit que « la douceur de la parole augmente la force de persuasion » (v. 21) et « les paroles agréables sont un rayon de miel, / douces à l'âme et guérissantes aux os » (v. 24). La méthode de communication verbale est donc importante pour montrer du respect à une personne conseillée.

Utilisez une communication non verbale appropriée. Faire preuve de respect implique ce que nous disons avec notre bouche et ce que nous faisons avec le reste de notre corps.

Lévitique 19:32 dit: "Levez-vous en présence des personnes âgées, montrez du respect pour les personnes âgées" (NIV). Dans l'Ancien Testament, l'étiquette exigeait qu'un jeune se tienne debout lorsqu'une personne plus âgée entrait dans la pièce. C'était une façon non verbale de dire : « Je t'honore ; Je te respecte." Une telle communication non verbale est aussi importante pour Dieu aujourd'hui qu'elle l'était alors parce qu'elle révèle ce que nous pensons des autres.

L'acronyme SOLVER est un outil utile pour se souvenir de plusieurs façons non verbales de montrer du respect pour un conseillé :

- S** — épaules carrées. Faites face aux personnes conseillées d'une manière qui indique que vous êtes alerte et que vous leur accordez toute votre attention.
- O** — position ouverte. Détendez vos bras, vos mains et vos épaules comme pour dire : « Je suis ici pour recevoir tout ce que vous voulez communiquer. Vous avez accès à moi.
- L** — se pencher légèrement en avant. Cela montre de l'intérêt pour ce que la personne vous dit.
- V** — qualité vocale. Maintenez un volume et une intensité dans votre discours qui ne sont ni abrasifs ni difficiles à entendre. Laissez toujours votre voix refléter la tendresse et la compassion, plutôt que la colère et l'irritation.
- E** — contact visuel. Regardez les gens, surtout quand ils parlent. Ne les fixez pas de manière à les mettre mal à l'aise, mais montrez votre intérêt pour ce qu'ils disent en leur accordant toute votre attention.
- R** — posture relationnelle. Coordonnez tous vos mouvements du corps, de la tête et du visage de la manière la plus propice au confort de la personne conseillée. Votre posture ne doit pas être raide et robotique, mais elle ne doit pas non plus être totalement détendue au point que la personne pense que vous êtes sur le point de vous endormir. ⁸

Dans toutes ces formes de communication non verbale, maintenez un équilibre afin que la personne conseillée ne vous perçoive pas comme tendu ou indifférent ; les deux perceptions peuvent construire un mur entre vous deux qui interférera avec le processus de conseil.

Prenez au sérieux les problèmes de la personne conseillée. Ne minimisez jamais les problèmes présentés par vos conseillés. Vous pourriez penser : « C'est tellement trivial. Pourquoi en font-ils tout un plat ? » Mais même si cela peut vous sembler trivial, c'est extrêmement important pour eux, sinon ils n'en discuteraient pas avec vous. Lorsque vous prenez leurs problèmes au sérieux, vous leur communiquez du respect. D'un autre côté, si

vous faites la lumière sur leurs problèmes, vous les aliéneriez dès le début et vous leur enlèverez tout espoir que vous puissiez les aider.

Faites confiance à vos conseillers. 1 Corinthiens 13: 7 dit que l'amour "croit tout". Appliqué au conseil, cela signifie que nous devons croire ce que nous disent les personnes conseillées, jusqu'à ce que les faits prouvent le contraire. Nous devrions également croire qu'ils sont entrés dans le conseil parce qu'ils veulent plaire davantage à Dieu. La suspicion présomptive est une attitude mondaine, pas chrétienne (Phil. 2:3).

Notez ce qu'un manuel de psychologie dit à propos du Gestalt-thérapeute Fritz Perls :

Perles. . . exprime son scepticisme à l'égard de ceux qui recherchent une thérapie et indique que peu de gens veulent vraiment s'investir dans le travail acharné qu'implique le changement. Comme il le fait remarquer, «Quiconque va chez un thérapeute a quelque chose dans sa manche. Je dirais qu'environ quatre-vingt-dix pour cent ne vont pas chez un thérapeute pour être guéris, mais pour être plus adéquats dans leur névrose. S'ils sont fous de pouvoir, ils veulent obtenir plus de pouvoir. . . . S'ils sont des ridiculistes, ils veulent avoir un esprit plus vif pour ridiculiser, et ainsi de suite. ⁹

En tant que croyants, nous ne pouvons pas aborder le conseil avec une attitude aussi cynique. Bien que parfois les gens viennent à nous avec des motifs peu sincères, nous ne devons pas nous permettre de penser qu'ils ne sont pas sincères sans une bonne raison.

Exprimez votre confiance envers la personne conseillée. L'église de Corinthe avait plus de problèmes que n'importe quelle église à qui Paul a écrit, mais il leur a dit : « Je me réjouis de ce que j'ai confiance en vous en tout » (2 Cor. 7 :16). Peu importe le nombre de faiblesses de nos conseillés, s'ils sont croyants, nous devons transmettre l'attitude que nous sommes convaincus qu'ils répondront bien au conseil et qu'ils grandiront à travers lui.

Les Écritures déclarent que « Dieu . . . est à l'œuvre en [nous les croyants], à la fois pour vouloir et pour travailler selon son bon plaisir » (Phil. 2:13), et Jésus a dit : « Mes brebis entendent ma voix, . . . et ils me suivent » (Jean 10:27). Nous devons donc avoir une attitude de confiance que les croyants répondront positivement aux directives de notre Seigneur. Et nous devrions communiquer cette confiance à nos conseillés. L'apôtre Paul a suivi cette pratique avec les gens. Il a conseillé les croyants sur les problèmes graves de leur situation et de leur vie, mais à une seule exception (la lettre à l'église de Galatie), son enseignement, sa réprimande, sa correction et son avertissement étaient accompagnés d'expressions de confiance et de respect.

Accueillez la contribution du conseiller. Nous pouvons montrer du respect pour nos conseillés en leur demandant d'évaluer les séances et de suggérer des améliorations. Nous

pouvons leur dire : « Dieu nous a réunis, et il ne veut pas seulement m'utiliser dans votre vie, il veut aussi vous utiliser dans ma vie. Cela signifie également que nous devons recevoir toute contribution négative sans devenir sur la défensive ou irrité. Nous pouvons considérer les critiques ou les plaintes comme une opportunité de modéliser les réponses divines que nous voulons que les personnes conseillées développent dans leur vie.

Maintenir la confidentialité. Une dernière façon de montrer du respect aux personnes conseillées est de protéger leur réputation autant que possible sans désobéir à Dieu. Malheureusement, la confidentialité n'est pas toujours possible (ou souhaitable) à la lumière des commandements de Jésus. Dans Matthieu 18: 16-17, il dit que si un frère pèche et ne veut pas écouter la réprimande privée, nous devons «prendre un ou deux autres avec vous, afin que par la bouche de deux ou trois témoins chaque fait soit confirmé. . Et s'il refuse de les écouter, dites-le à l'église. Jay Adams a ajouté ces commentaires à ces versets :

L'implication de cette exigence biblique de rechercher une aide supplémentaire afin de récupérer un délinquant est que les chrétiens ne doivent jamais promettre une confidentialité absolue à qui que ce soit. C'est souvent la pratique des chrétiens qui croient en la Bible de donner des assurances de confidentialité absolue, sans jamais se rendre compte qu'ils suivent une politique qui a pris naissance au Moyen Âge et qui n'est pas biblique. . . .

Est-il juste, alors, de refuser toute confidentialité ? Non, la confidentialité est assumée dans l'élargissement progressif de la sphère de préoccupation à d'autres personnes énoncées dans Matthieu 18:15ff. En lisant les paroles de notre Seigneur dans ce passage, vous avez l'impression que ce n'est qu'à contrecœur, quand tout le reste échoue, que de plus en plus de personnes peuvent être appelées. L'idéal semble être de garder le sujet aussi étroit que possible. . . .

Que dit-on alors lorsqu'on lui demande de garder une affaire confidentielle ? Nous devrions dire : « Je suis heureux de garder confiance dans la manière dont la Bible m'instruit. Cela signifie, bien sûr, que je n'impliquerai jamais les autres à moins que Dieu ne me le demande. En d'autres termes, nous ne devons pas promettre une confidentialité *absolue* , mais plutôt une confidentialité conforme aux exigences bibliques. ^{dix}

La confidentialité biblique est essentielle pour établir une relation de confiance entre le conseiller et la personne conseillée.

L'IMPLICATION PAR SINCÉRITÉ

Le type de relation que nous voulons développer avec nos interlocuteurs ne peut exister que s'ils savent que nous sommes authentiques et honnêtes. Paul a décrit son ministère comme « ne marchant pas dans la ruse. . . mais par la manifestation de la vérité nous recommandant à la conscience de tout homme devant Dieu » (2

Cor. 4:2). Le commentateur Philip E. Hughes a écrit à propos de ce verset : « Loin d'être marqué par le subterfuge, l'intérêt personnel et la tromperie, cependant, le ministère de Paul en était un dans lequel la vérité était manifestée, ouvertement affichée, ouvertement proclamée (cf. 3:12f.), de telle manière que personne ne pouvait nier l'authenticité et la sincérité de ses motifs. ¹¹

Nous devons être comme Paul dans nos conseils, sans intentions cachées ni motifs déguisés, mais révélant ouvertement la vérité sur qui nous sommes (et même ce que nous pensons) à ceux que nous cherchons à aider. ¹² Ce n'est qu'alors qu'ils pourront nous faire confiance tout au long du processus.

Comment pouvons-nous être sincères et honnêtes dans nos conseils ? Les Ecritures indiquent les méthodes suivantes :

Soyez honnête au sujet de vos qualifications. Il est facile pour les conseillers de déformer leurs références aux personnes conseillées dans le but de gagner le respect et la confiance. Mais si ce motif peut être légitime, la méthode ne l'est pas. Même le grand conseiller Paul, qui avait tout à fait le droit de jeter autour de son titre d'apôtre, se référait plus souvent à lui-même comme simplement "un serviteur de Christ" (voir par exemple, Rom. 1:1 ; Phil. 1:1 ; Tite 1 :1). Nous devrions suivre son humble exemple et nous représenter de la même manière que nos conseillés. Nous ne devons certainement jamais exagérer ou autrement les tromper sur nos qualifications. Une relation de confiance sera hautement improbable s'ils découvrent que nous leur avons menti !

Soyez honnête au sujet de vos propres faiblesses. Être ouvert sur les problèmes et les luttes personnels est un moyen efficace pour les conseillers de faire preuve de sincérité envers les personnes conseillées. Paul a dit aux Corinthiens : « Quand je suis venu à vous, frères, je ne suis pas venu avec une supériorité de parole ou de sagesse. . . J'étais avec vous dans la faiblesse, dans la crainte et dans un grand tremblement » (1 Cor. 2 :1-3). Il ne s'est pas présenté comme quelqu'un qui a toujours tout eu ensemble. Il était honnête sur ses faiblesses et ses peurs. Lorsqu'il écrivit de nouveau aux Corinthiens, il leur dit que pendant une période d'affliction, lui et Timothée avaient été «chargés excessivement, au-delà de nos forces, de sorte que nous désespérions même de la vie» (2 Cor. 1: 8).

C'était l'homme qui a dit dans 1 Corinthiens 10:13 que Dieu ne permettrait jamais que nous soyons tentés au-delà de ce que nous sommes capables de supporter. Pourtant, il a admis qu'il fut un temps où il était si accablé qu'il ne pensait plus pouvoir le supporter. C'est l'une des raisons pour lesquelles Paul était un si grand conseiller : il était capable de proclamer la vérité avec fermeté sans donner aux gens l'impression qu'il était parfait ou incapable de comprendre leurs défauts (voir Rom. 7 :14-25).

Bien sûr, nous devons faire attention à ce que notre révélation de soi ne soit pas inappropriée dans sa nature ou dans sa durée (nous ne voulons pas faire croire à nos interlocuteurs que nous avons besoin de conseils plus qu'eux !), ni dépenser une quantité excessive de temps de parler de nos problèmes lorsque les personnes conseillées viennent recevoir de l'aide pour les leurs. Mais une ouverture appropriée témoigne de la sincérité, ce qui aide à établir l'implication. Quoi que nous fassions, nous ne devons jamais prétendre être ce que nous ne sommes pas.

Soyez honnête au sujet de vos objectifs et de votre programme. D'une manière générale, il est conseillé et approprié de faire savoir aux personnes conseillées dès le début ce que nous essayons de faire et comment nous avons l'intention de le faire. Nous devons être honnêtes à propos de nos méthodes et normes de conseil. Nous devons préciser que Dieu et Sa Parole sont notre source d'autorité. Nous devons leur faire savoir que nous abordons le conseil de cette manière parce que nous sommes convaincus que la manière de Dieu de décrire les problèmes, d'identifier leurs causes et de les résoudre est supérieure à toute autre manière.

Parfois, des gens viennent me voir pour que leurs problèmes soient étiquetés, interprétés et résolus psychologiquement. Ma réponse fréquente à cette demande est quelque chose comme ceci : « Je veux vous servir et vous aider et je suis fermement convaincu que la meilleure façon de le faire est la voie de Dieu. Je suis résolument attaché aux Écritures comme ma seule autorité parce que je crois que Dieu sait bien mieux que quiconque quels sont nos problèmes, pourquoi nous les avons et ce qu'il faut faire à leur sujet. Donc, parce que je suis un chrétien convaincu que la manière dont Dieu comprend et traite les problèmes est de loin supérieure à toute autre manière et parce que je veux vous donner la meilleure aide disponible, ma méthode sera basée sur l'Écriture. Si vous souhaitez une approche différente, vous devrez trouver un autre conseiller. Pour l'amour du Seigneur et pour le vôtre, je ne peux pas aborder le conseil d'une autre manière. Au fil des ans, comme j'ai répondu aux gens de cette façon, la plupart d'entre eux ont apprécié mon honnêteté et sont restés pour demander de l'aide. Dès le début, les personnes conseillées savent que je serai honnête avec elles et cela améliore notre relation.

Nous ne devons jamais être comme de nombreux thérapeutes non chrétiens, qui cachent leurs véritables intentions et jouent avec les gens pour les amener à changer. Jay Haley est l'un de ces thérapeutes :

Une troisième tactique [de l'approche de conseil de Haley] consiste à encourager du comportement habituel. Dans ce cas, la résistance aux conseils ne peut qu'entraîner un changement. Par exemple, demander à une femme dominatrice de prendre en charge la famille mettra souvent en évidence son interaction et la conduira à vouloir se retirer davantage en arrière-plan. Ce qui est important dans l'approche de Haley, c'est la question du contrôle. Si le thérapeute dit à la femme dominatrice de diriger, elle ne dirige plus mais suit les instructions du thérapeute. . . . Comme le Maître Zen, le thérapeute induit un changement chez le client en utilisant le paradoxe. ¹³

Tout type de psychologie inversée comme celle-ci est inacceptable pour le conseiller biblique. Cela ne fait que créer des obstacles à l'implication souhaitée avec la personne conseillée.

Soyez honnête au sujet de vos limites en tant que conseiller. Quand on fait des erreurs ou qu'on a de la difficulté à savoir comment procéder dans un cas particulier, il faut l'admettre. Paul a dit aux Galates qu'il était « perplexe » à leur sujet (Gal. 4:20 ; voir 2 Cor. 4:8), et dans 2 Corinthiens 12:20 il a écrit : « J'ai peur que lorsque je reviendrai, mon Dieu m'humiliera devant toi. Maintenant c'est être honnête ! Paul savait et a admis qu'il était faillible en tant que ministre, un aveu qui a révélé sa sincérité et a permis aux gens de lui faire confiance.

Quel rôle l'établissement d'une relation facilitatrice avec une personne conseillée joue-t-il dans le processus de conseil ? L'Écriture souligne son importance par l'exhortation et l'exemple, et ce que l'Écriture enseigne, l'expérience de conseil l'illustre. Voici, par exemple, l'évaluation d'une personne conseillée de certains des facteurs qu'elle considérait comme les plus utiles dans son expérience de conseil :

Pour moi, le contenu du conseil était à bien des égards secondaire. Souvent, c'est qui était le conseiller qui a jeté les bases pour savoir si je pouvais faire confiance, accepter et faire ce qui était présenté pendant le conseil.

C'était un grand pas pour moi d'être sous la tutelle d'un mâle. Mes relations avec les hommes et les femmes étaient si mauvaises que je ne faisais confiance à personne, même si c'était pire avec les hommes qu'avec les femmes. Un conseiller doit être digne de confiance. Pour moi, certaines des choses les plus difficiles de

ma vie ne sont arrivées sur la table que longtemps après avoir connu mon conseiller. Une grande partie de cela était simplement parce que j'avais besoin de savoir que peu importe ce qui se passait, on pouvait lui faire confiance. J'ai eu de nombreuses expériences avec des gens qui ne me croyaient pas quand je leur disais que certaines choses se passaient dans ma vie. Je supposais que la plupart des gens étaient comme ça, et craignais qu'ils le soient tous. Je ne faisais donc pas facilement confiance à qui que ce soit. Il fallait du temps et j'avais besoin de voir que ce conseiller croyait en moi. J'avais besoin de voir qu'il me faisait confiance. Je ne veux pas dire qu'il n'a jamais eu le droit de remettre en question la validité de ma situation (en fait, il l'a fait), mais j'avais simplement besoin de voir qu'on allait me faire confiance, qu'on m'accepterait et qu'on me croirait.

À une occasion, j'ai quitté le conseiller et j'ai redescendu sur le toboggan, mais il a été patient avec moi. Il a fait mal avec moi et même au milieu de mes propres échecs, j'ai senti le respect de sa part qui m'a aidé à recommencer à gravir les échelons. La crédibilité de mon conseiller s'est construite sur le long terme – il a continué à aimer quand je n'aimais pas et a essayé de fuir.

Un conseiller que j'ai eu semblait avoir les réponses trop disponibles sur sa manchette. Parfois, il réagissait trop rapidement et donnait l'impression d'avoir une approche en conserve. Je suis parti avec le sentiment qu'il n'avait pas senti la difficulté qui existait et le temps nécessaire pour reconstruire. Alors que mon conseiller semblait beaucoup plus sensible à mes propres blessures, et bien qu'il n'ait pas hésité à me confronter à de dures vérités, il l'a fait d'une manière dont je savais sans aucun doute qu'il m'aimait et prenait soin de moi et de ma croissance en Christ.

Un autre élément dont j'avais besoin et que je recherchais était de savoir si j'étais accepté ou non. Même quand les choses semblaient aller de mal en pis, m'acceptait-il toujours ? Cela ne voulait pas dire qu'il tolérait tout ce que j'avais fait ou faisais encore. Cela ne voulait pas dire qu'il ne m'avait jamais réprimandé ou réprimandé ou appelé à me repentir, mais cela signifiait qu'il l'avait fait d'une manière aimante et gracieuse afin que je sache qu'il était mon ami et non mon ennemi. Cela signifiait également que mon conseiller m'affirmait lorsque c'était possible - il félicitait et complimentait autant qu'il défiait.

Comme l'illustre cette lettre, ceux qui viennent consulter examinent souvent le conseiller pour voir s'il est quelqu'un de confiance. Ce n'est que si le conseiller s'avère digne de confiance qu'une relation d'aide peut être établie qui fera du processus de conseil une expérience mutuellement profitable.

Bien que Dieu choisisse parfois d'accomplir Son œuvre par des moyens et des personnes improbables, la Bible souligne (et la lettre de la personne conseillée l'illustre) que Dieu change généralement des vies dans une situation où une relation d'inquiétude et de confiance existe entre l'aidant et celui qui a besoin d'aide. . En tant que conseillers bibliques, nous devons faire tout notre possible pour envelopper le contenu de nos conseils dans un ensemble de compassion, de respect et d'honnêteté.

9

Donner de l'espoir à la personne conseillée

Wayne A. Mack

Le changement biblique ne peut pas avoir lieu sans espoir, en particulier dans les situations difficiles auxquelles nous sommes confrontés en tant que conseillers. Les personnes qui ont vécu des expériences bouleversantes comme le divorce, le décès d'un être cher ou la perte d'un emploi ont besoin d'espoir. Les gens qui sont confrontés au même problème depuis longtemps ont besoin d'espoir. Les gens qui ont sincèrement essayé de résoudre leurs problèmes et qui ont échoué ont besoin d'espoir. Les gens qui ont aggravé leurs problèmes initiaux avec d'autres réponses non bibliques ont besoin d'espoir. Les personnes dont les problèmes ont été mal décrits ont besoin d'espoir, et les personnes dont les espoirs ont été déçus à plusieurs reprises ont besoin d'espoir. Si nous voulons aider l'une de ces personnes, nous devons nous assurer que l'inspiration et l'espoir sont des éléments opératoires de notre conseil.

L ' ACCENT BIBLIQUE _ _ EN ESPOIR _

Le rôle de l'espérance dans le processus de sanctification ne doit jamais être sous-estimé. Considérez ce que dit l'Écriture au sujet de ses nombreuses contributions à ce processus :

- L'espérance produit une joie qui demeure, même à travers les épreuves les plus difficiles (Prov. 10 :28 ; Rom. 5 :2-3 ; 12 :12 ; 1 Thess. 4 :13).
- L'espérance produit la persévérance (Romains 8 :24-25).
- L'espérance produit la confiance (2 Cor. 3 :12 ; Phil. 1 :20).
- L'espérance produit un ministère efficace (2 Cor. 4:8-18).
- L'espérance produit une plus grande foi et un plus grand amour (Col. 1:4-5).
- L'espérance produit de la cohérence (1 Thess. 1:3).

- L'espoir produit une énergie et un enthousiasme accrus (1 Tim. 4:10).
- L'espérance produit la stabilité (Héb. 6:19).
- L'espérance produit une relation plus intime avec Dieu (Héb. 7:19).
- L'espérance produit la pureté personnelle (1 Jean 3:3).

Étant donné que la Bible met tellement l'accent sur le rôle de l'espoir dans la croissance spirituelle, cela doit également être un accent fort dans nos conseils.

CONTRASTE VRAI _ _ ET FAUX ESPOIR _ _

La plupart des conseillers, chrétiens et non chrétiens, se rendent compte que les personnes qui ont des problèmes ont besoin d'espoir. Malheureusement, cependant, l'espoir que de nombreux conseillers fournissent est un faux espoir qui repose sur un fondement non biblique et s'effondrera inévitablement (Prov. 10:28 ; 11:7). Il est important de comprendre la différence entre ce faux espoir et le véritable espoir que la Bible décrit.

Caractéristiques du faux espoir

Le faux espoir est basé sur des idées humaines de ce qui est agréable et désirable. Beaucoup de gens pensent que leurs problèmes disparaîtront s'ils peuvent simplement obtenir ce qu'ils veulent, et parfois les conseillers les encouragent dans cette erreur en promettant ou en laissant entendre que leurs désirs seront satisfaits. C'est une grave erreur, car Dieu ne nous promet jamais que nous obtiendrons tout ce que nous voulons, et il ne nous dit même pas qu'obtenir ce que nous voulons nous rendra heureux. Souvent, ce que nous voulons n'est *pas* ce qu'il y a de mieux pour nous, et une approche nominative et réclamante de nos désirs ne fait qu'aggraver nos problèmes. Lorsqu'une certaine dame est venue pour des conseils concernant de graves difficultés financières, son conseiller a découvert que ses problèmes résultaient de ce genre de pensée. Elle s'était rendue chez un concessionnaire automobile, avait fait sept fois le tour d'une Lincoln Town Car, avait imposé la main dessus et l'avait « réclamée » au Seigneur. Dieu n'a pas fourni l'argent pour le payer, bien sûr, et maintenant elle était financièrement dans une situation désespérée.

C'est un exemple extrême, mais beaucoup de gens s'accrochent à de faux espoirs similaires. Ils pensent : « Si je pouvais juste me marier, mes problèmes seraient résolus » ou : « Si je pouvais trouver un meilleur travail, je serais plus agréable à vivre. Malheureusement, les objets de leur désir sont physiques plutôt que spirituels et temporels plutôt que célestes. Parce que Dieu ne leur a pas promis d'être à l'abri des tribulations dans

ce monde (Jean 16 :33 ; voir Jacques 1 :2-4), ils sont déçus lorsqu'ils n'obtiennent pas ce qu'ils veulent.

Le faux espoir est basé sur un déni de réalité. J'ai un jour conseillé un jeune homme qui voulait gagner sa vie en tant que musicien. Certains de ses amis l'ont encouragé dans cette poursuite parce qu'ils ne voulaient pas lui faire de mal. Mais, en réalité, il n'avait aucune capacité musicale. Il pensait qu'il l'avait fait, mais il ne l'a pas fait. Donc, en tant que conseiller, j'avais besoin de le diriger dans une autre direction plutôt que de perpétuer un faux espoir.

Je me souviens aussi d'une jeune femme dont le mari l'a quittée et dont les amis bien intentionnés lui disaient continuellement qu'ils étaient sûrs qu'il reviendrait. Lorsqu'elle m'a posé des questions à ce sujet en consultation, j'ai dû dire à plusieurs reprises : « Je ne sais pas. Ce que je sais, c'est que Dieu peut utiliser cela dans votre vie pour faire de vous une plus grande femme de Dieu, et si cela se produit, vous avez bénéficié de la situation. J'aimerais pouvoir vous dire avec certitude que votre mari va revenir, mais je ne peux pas le faire.

"Tous mes amis me disent que mon mari reviendra", me dit-elle une fois, "et chaque fois que je viens ici, au lieu de m'encourager, vous me découragez." Je lui ai alors demandé pourquoi elle revenait sans cesse me consulter et elle m'a répondu que c'était parce qu'elle savait que je lui dirais la vérité. Au fond d'elle, elle savait que ses amis déformaient la réalité pour tenter de la reconforter, et cela ne lui procurait aucun véritable réconfort.

Le faux espoir est basé sur une pensée mystique ou magique. quelquefois

Les chrétiens placent leur espoir dans des idées fantaisistes qui n'ont aucune substance biblique. Par exemple, l'approche de certaines personnes aux dévotions quotidiennes est « un verset par jour éloigne le diable ». Ils lisent leur Bible chaque matin comme un rite magique pour conjurer les ennuis. S'il leur arrive de manquer leurs dévotions une fois, ils souffrent toute la journée de peur.

Certes, nous devrions commencer la journée avec Dieu en ayant des dévotions le matin, mais nous devons reconnaître qu'il n'y a aucun pouvoir mystique dans cette activité. En fait, la lecture de la Bible (et même la mémorisation) ne nous profite que lorsque nous comprenons et appliquons les Écritures à nos vies. Seule la personne qui « regarde attentivement » la Parole et qui « exécute efficacement » la Parole sera bénie dans ce qu'elle fait (Jacques 1 :25).

Le faux espoir est basé sur une vision non biblique de la prière. L'une des questions sur les fiches d'inventaire personnel ¹ que nous utilisons en conseil est « Qu'avez-vous fait de votre problème ? Sous cette question, les personnes conseillées écriront parfois qu'elles ont prié à ce sujet et rien d'autre. Lorsque nous parlons plus loin avec eux, nous constatons

qu'ils croient que la prière est tout ce que Dieu leur demande de faire. Un de ces hommes, qui avait des problèmes constants avec le péché sexuel, était en colère contre Dieu parce que Dieu n'avait pas enlevé ses problèmes en réponse à sa prière.

Cela peut être appelé «l'approche quart-arrière» de la spiritualité; nous passons le ballon ou le remettons à Dieu (en priant) et nous nous attendons à ce qu'il le fasse passer à travers la ligne de but sans aucune aide de notre part. Mais une telle approche ne fait que créer un faux espoir, car Dieu n'a jamais promis que nous pourrions atteindre le but de la piété sans un effort personnel acharné (1 Tim. 4:7b). Nous avons besoin de sa force divine pour réussir (Jean 15:5), et c'est là que la prière entre en jeu, mais la prière seule résoudra rarement nos problèmes.

Dans Matthieu 6:11, Jésus a dit que nous devrions prier : « Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien. Mais dans 2 Thessaloniens 3:10, Paul dit : « Si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas. Ces deux commandements ne sont pas contraires, car pendant que nous devons prier pour que Dieu fournisse les choses dont nous avons besoin pour vivre, nous ne devons pas nous attendre à ce qu'elles tombent du ciel. Nous devons travailler pour eux avec la force que Dieu nous donne. Ainsi, même l'espoir que nous plaçons dans la prière peut être faux si nous espérons que la prière seule s'occupera de tout.

Le faux espoir est basé sur une mauvaise interprétation des Écritures. De nombreux chrétiens souffrent des erreurs d'eisogesis, la pratique consistant à lire le sens personnel dans un texte plutôt que d'en tirer le vrai sens de l'auteur (exégèse). Une autre façon de décrire cette pratique est de « tirer de la chance » ou de rechercher des conseils et de l'espoir en lisant des versets au hasard dans les Écritures et en leur attribuant un sens quel que soit leur contexte. ² Cette approche conduit à une mauvaise compréhension de ce que la Bible enseigne réellement et à la désillusion lorsque les supposées promesses ne se réalisent pas.

Une femme qui s'était impliquée dans une liaison extraconjugale est venue me voir pour des conseils, et j'ai découvert que l'une des causes de son péché était un faux espoir basé sur une mauvaise interprétation des Écritures. Plusieurs années auparavant, son père avait menacé de quitter sa mère et elle avait trouvé refuge contre ses peurs en lisant Matthieu 18 :19 : « Si deux d'entre vous sont d'accord sur la terre au sujet de quelque chose qu'ils demanderont, il leur sera accordé par mon Père. qui est au ciel. » Cette femme a trouvé un ami chrétien qui était d'accord avec elle pour que son père reste avec sa mère, et ils ont prié et s'attendaient à ce que Dieu les garde ensemble. Ses espoirs ont cependant été déçus, car son père a quand même quitté sa mère. Dans l'esprit de la femme, Dieu n'avait pas tenu Sa Parole et sa foi avait été gravement endommagée. Le doute et l'amertume envers Dieu ont grandi dans son cœur jusqu'à ce qu'elle rompe finalement ses vœux de mariage et s'implique avec un autre homme.

Malheureusement, son espoir était fondé sur une mauvaise interprétation des Écritures. Matthieu 18:19 fait partie d'un passage traitant de la discipline de l'église (vv. 15-20) et n'a aucune application directe à la prière.³ Dieu ne lui avait jamais promis qu'il garderait son père et sa mère ensemble simplement parce qu'elle et son amie étaient d'accord dans la prière. Lui montrer que son espoir était faux et que Dieu n'avait pas été infidèle à sa Parole était une étape importante pour la ramener à la sainteté.

En tant que conseillers, nous devons défier les espoirs des gens lorsque nous craignons qu'ils ne soient faux. Lorsque nous le faisons, cependant, nous devons réaliser que la réponse que nous recevons peut être plutôt désagréable. Alors que le véritable espoir tient généralement ferme même lorsque quelqu'un le conteste, ceux qui nourrissent un faux espoir ont tendance à s'énerver lorsque leur espoir est remis en question. Un exemple de ce phénomène est l'histoire de Michée le prophète dans 2 Chroniques 18. Il a prophétisé contre la confiance du roi Achab qu'Israël pouvait conquérir les Araméens (un espoir qui avait été renforcé par quatre cents hommes qui prétendaient être des prophètes), alors Achab avait le jeta en prison (vv. 16–19, 26). Michée n'a souffert que parce qu'il a eu le courage et le souci de défier le faux espoir du roi.

Michée avait raison, soit dit en passant. Les Israélites ont été mis en déroute et Achab est mort dans la bataille. Nous devons faire attention à ne pas fournir de faux espoirs comme réconfort temporaire, et nous devons être disposés à examiner et à remettre en question la base des espoirs de nos personnes conseillées. Nous ne devons pas leur permettre de construire l'espoir sur une fondation non biblique qui s'effondrera lorsque les tempêtes viendront (voir Luc 6:47-49).

Caractéristiques du véritable espoir

Maintenant que nous comprenons certaines caractéristiques de la fausse espérance, nous pouvons les comparer à ce que dit la Bible à propos de la véritable espérance.

La véritable espérance est une attente de bien basée sur la Bible. En d'autres termes, c'est une espérance biblique, une attente fondée sur les promesses de Dieu. Romains 4:18 dit à propos d'Abraham : « En espérance contre toute espérance, il crut, afin de devenir père d'une multitude de nations, selon ce qui avait été dit : 'Ainsi sera ta postérité.' » Son espérance était fondée sur les promesses que Dieu lui avait faites (voir 2 Pierre 1:4).

Remarquez aussi que son espérance était une espérance *croyante*, pas une simple spéculation. Aujourd'hui, nous utilisons souvent le mot *espoir* pour désigner quelque chose qui peut ou non arriver. Nous disons : « J'espère que mon ami viendra nous rendre visite demain. Mais le sens biblique du mot *espérance* est différent. C'est plus comme "Je sais que mon ami vient demain, et j'ai hâte de le voir." C'est pourquoi je dis que le véritable

espoir est une *attente*. Il est basé sur les promesses d'un Dieu Tout-Puissant, et il ne fait aucun doute qu'il sera récompensé. Considérez cette définition de l'espérance biblique tirée du *New International Dictionary of New Testament Theology* :

L'espérance de la foi, . . . est une attente personnelle concrète. Malgré le « pas encore » de la réalisation du salut, il regarde vers l'avant avec confiance mais non sans tension. Cependant, Yawheh, qu'il attend, n'est pas comme nous les hommes. Puisqu'il sait, promet et réalise ce que l'avenir réserve à son peuple, l'espoir atteint une assurance sans précédent dans le domaine de la révélation. Malgré tout ce qui actuellement va à l'encontre de la promesse, celui qui espère fait confiance à Dieu par sa fidélité pour ne pas décevoir l'espérance qu'il a suscitée par sa parole (Is. 8 :17 ; Mi. 7 :7 ; Ps. 42 : 5). ⁴

La vraie espérance est le résultat du vrai salut. Dans les Écritures, l'espérance est toujours liée à la nouvelle naissance par le Saint-Esprit et à la foi personnelle en Christ. Considérez ces versets :

Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui, selon sa grande miséricorde, nous a fait naître de nouveau à une espérance vivante (1 Pierre 1:3).

Depuis que nous avons entendu parler de votre foi en Jésus-Christ et de l'amour que vous avez pour tous les saints; à cause de l'espérance qui vous est réservée dans les cieux, dont vous avez déjà entendu parler dans la parole de vérité, l'évangile (Col. 1:4-5).

De cette église, j'ai été fait ministre selon l'intendance de Dieu qui m'a été conférée pour votre bénéfice, afin que je puisse mener à bien la prédication de la parole de Dieu, c'est-à-dire le mystère qui a été caché depuis les âges et les générations passés. ; . . . qui est Christ en vous, l'espérance de la gloire (Col. 1:25-27).

Paul, apôtre de Christ Jésus selon le commandement de Dieu notre Sauveur, et de Christ Jésus, qui est notre espérance (1 Tim. 1:1).

Ces deux derniers passages disent clairement que Christ lui-même est notre espérance. Sa personne en est la somme et la substance. Alors, comment quelqu'un peut-il avoir un véritable espoir s'il n'aime pas et ne fait pas confiance à Jésus-Christ ? Ce n'est tout simplement pas possible, et nous devons nous rappeler en tant que conseillers que nous ne pouvons pas affirmer les espoirs de quiconque n'est pas né de nouveau par l'Esprit de Dieu.

Le véritable espoir est holistique. Par holistique, nous entendons que la véritable espérance ne se concentre pas seulement sur la *partie* (une vie individuelle) mais aussi sur le *tout* (le plan de Dieu pour l'univers). Elle trouve son encouragement dans l'éternel comme dans le temporel et dans l'intangible comme dans le tangible. Au lieu de se préoccuper uniquement de ce qui se passe dans sa vie, la véritable espérance se préoccupe de ce qui se passe dans la vie des autres et de savoir si Dieu reçoit gloire dans les événements qui se produisent.

L'apôtre Paul était un formidable exemple d'homme dont l'espérance était holistique. Lisez attentivement ces versets et considérez ce qu'ils révèlent sur son attitude :

Maintenant, je veux que vous sachiez, frères, que ma situation s'est avérée favorable au plus grand progrès de l'évangile, de sorte que mon emprisonnement dans la cause du Christ est devenu bien connu de toute la garde prétorienne et de tous les autres, et que la plupart de les frères, confiants dans le Seigneur à cause de mon emprisonnement, ont beaucoup plus de courage pour annoncer la parole de Dieu sans crainte (Phil. 1:12-14).

Car je sais que cela [plus de mauvaises circonstances] se révélera pour ma délivrance par vos prières et la provision de l'Esprit de Jésus-Christ, selon mon attente et mon espoir sincères, que je ne serai couvert de honte en rien, mais que en toute hardiesse, Christ sera, dès maintenant, comme toujours, exalté dans mon corps, que ce soit par la vie ou par la mort (Phil. 1 :19-20).

Mais même si je suis versé en libation sur le sacrifice et le service de votre foi, je me réjouis et partage ma joie avec vous tous (Phil. 2:17).

Souvenez-vous de Jésus-Christ, ressuscité d'entre les morts, descendant de David, selon mon évangile, pour lequel je souffre des difficultés jusqu'à l'emprisonnement comme criminel ; mais la parole de Dieu n'est pas emprisonnée. C'est pourquoi je supporte tout à cause de ceux qui sont choisis, afin qu'eux aussi obtiennent le salut qui est en Jésus-Christ et avec lui la gloire éternelle (2 Tim. 2:8-10).

L'espoir de Paul ne reposait pas simplement sur ce qui lui était arrivé personnellement. Il se voyait comme faisant partie d'un grand et glorieux mouvement de Dieu, à travers lequel les gens étaient amenés à Jésus-Christ et l'église était édiflée. Il a placé son espoir dans les desseins du royaume de Dieu dans ce monde. Donc, si faire avancer le plan de Dieu impliquait des souffrances de la part de Paul, cela lui convenait parfaitement. Son espoir n'a pas faibli lorsqu'il a fait face à l'emprisonnement, à la calomnie et même à la mort parce qu'il était plus préoccupé par la gloire de Dieu que par son confort personnel.

Ce qui lui est arrivé était de peu d'importance par rapport à la situation dans son ensemble.
5

Joseph et Job sont deux illustrations de l'Ancien Testament de l'aspect holistique de la véritable espérance. L'espoir de Joseph est resté solide même lorsqu'il a été vendu comme esclave, a menti et jeté en prison, et la raison pour laquelle il l'a fait est révélée dans sa célèbre déclaration dans Genèse 50:20. Là, il a dit à ses frères traîtres : « Quant à vous, vous avez voulu me faire du mal, mais Dieu l'a voulu pour le bien afin d'obtenir ce résultat actuel, de garder beaucoup de gens en vie. Et même si Job a perdu tout ce qu'il avait et n'a jamais su les buts plus grands que Dieu avait à l'esprit pour sa souffrance, il a dit: "Même s'il me tue, / j'espère en lui" (Job 13:15) et, "Quant à moi , je sais que mon Rédempteur vit, / Et à la fin il prendra position sur la terre » (19:25).

La coupe du chrétien dans ce monde n'est jamais à moitié vide. Il est toujours à moitié plein. Les chrétiens ne sont jamais dans une situation sans gain, mais toujours dans une situation *sans perte* , car même si nous ne comprenons pas les raisons de Dieu pour tout ce qui nous arrive, nous pouvons savoir qu'il accomplit un grand plan divin qui finira par le glorifier. et nous faire du bien. ⁶ « Les pas de l'homme sont affermis par l' Éternel » (Ps. 37:23) ; « Dieu fait concourir toutes choses au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein » (Romains 8 :28) ; et Il « opère toutes choses d'après le conseil de Sa volonté » (Éph. 1:11). La véritable espérance se concentre sur les plans glorieux d'un Dieu qui dit : « Mon dessein sera établi, et j'accomplirai tout mon bon plaisir » (Is. 46:10). Par conséquent, cet espoir n'est jamais ébranlé, même dans des circonstances désagréables.

Le véritable espoir est réaliste. Romains 8:28 dit que toutes choses concourent au bien, mais il ne dit pas que toutes choses *sont* bonnes. Même si la véritable espérance s'attend à ce que le bien sorte éventuellement des épreuves, elle n'essaie pas de nier la réalité du péché et de la souffrance, ni la douleur qu'ils causent. ⁷ Le véritable espoir n'exclut pas les larmes et le chagrin, pas plus qu'il ne repose sur une perception illégitime des capacités personnelles. Remarquez dans Romains 4:19 qu'Abraham "contemplait son propre corps, maintenant presque mort depuis qu'il avait environ cent ans, et la mort du sein de Sara". Puis les versets 20-21 disent : « *Pourtant*, en ce qui concerne la promesse de Dieu, il n'a pas hésité dans l'incrédulité, mais s'est fortifié dans la foi, rendant gloire à Dieu, et étant pleinement assuré que ce qu'il avait promis, il pouvait aussi effectuer » (nous soulignons). L'espoir d'Abraham n'était pas fondé sur une vision irréaliste de ses propres capacités (ou de celles de Sarah), mais plutôt sur la capacité de Dieu à faire ce qui était humainement impossible. De même, le véritable espoir pour nous n'est pas créé en niant ou en déformant

la réalité, mais en la considérant avec précision et en fondant notre espoir sur la puissance de Dieu.

Le véritable espoir doit être renouvelé quotidiennement. Dieu n'injecte pas aux gens une énorme dose d'espoir qui durera des années. Notre espérance correspond à l'œuvre graduelle de sanctification que Dieu accomplit dans nos vies, elle ne peut donc être soutenue que si nous permettons à cette œuvre de se poursuivre chaque jour. Dans 2 Corinthiens 4:16, Paul dit qu'il n'a pas perdu espoir parce que "bien que notre homme extérieur se décompose, notre homme intérieur se renouvelle de jour en jour". Ce n'est qu'en voyant l'œuvre de renouveau qui s'accomplissait chaque jour dans sa vie qu'il pouvait avoir une véritable espérance. Nous devons donc, nous aussi, maintenir une relation cohérente avec Dieu afin que notre espérance demeure.

La véritable espérance est inséparable d'une étude diligente et précise de la

Mot. Le Psaume 119:49 dit: «Souviens-toi de la parole à ton serviteur, / En laquelle tu m'as fait espérer», et le Psaume 130:5 dit: «J'attends l' Éternel, mon âme attend, / Et dans sa parole J'espère." L'Écriture est le moyen par lequel Dieu donne l'espérance. Vous souvenez-vous de l'expérience des deux disciples sur le chemin d'Emmaüs dans Luc 24 ? Ils marchaient ensemble, discutant avec découragement du meurtre de Christ et de la façon dont leurs espoirs avaient été anéantis par cet événement. Mais après que Jésus ressuscité (non reconnu par eux) soit arrivé et leur ait « expliqué les Écritures », ils ont dit : « Nos cœurs n'étaient-ils pas brûlants en nous pendant qu'Il nous parlait ? » (v . 32).

Leur lourdeur a été soulagée et leur espérance renouvelée par une meilleure compréhension de la Parole de Dieu. La même chose arrive aux croyants d'aujourd'hui qui lisent et étudient fidèlement la Bible, et sans cette poursuite diligente, il ne peut y avoir de véritable espoir.

Le véritable espoir est une question de volonté. L'espoir est un choix, tout comme le désespoir est un choix. Nous pouvons choisir d'avoir de l'espoir ou de ne pas avoir d'espoir. Premier Pierre 1:13 dit: "Fixez complètement votre espérance sur la grâce qui vous sera apportée lors de la révélation de Jésus-Christ." C'est un ordre de Dieu; par conséquent, nous devons avoir la capacité (avec l'aide du Saint- Esprit) de choisir et de faire ce qu'il dit. Dieu ne nous donne pas des commandements que nous ne pouvons pas garder, contrairement à l'implication faite dans l'article suivant, publié récemment. L'article affirmait que l'idée d'impuissance était une contribution importante de la psychologie à l'église, puis disait ceci :

« Il y a une implication dans tous les écrits [de nos critiques] que les gens sont capables de choisir ce qui est juste », dit [le psychologue] Henry Cloud. "Il y a un déni total du fait que nous sommes vendus comme esclaves." Les

psychothérapeutes accusent constamment l'église évangélique de ne pas saisir l'impuissance des gens. Ils suggèrent que les évangéliques - en particulier ceux issus d'un milieu fondamentaliste - ont une volonté déifiée, comme si une personne qui coule pouvait se relever par ses propres bottes. ⁸

C'est une caricature de ce que croient les conseillers bibliques, car choisir ce qui est juste par la puissance du Saint-Esprit est bien différent de se relever par ses propres bottes (voir Jean 15:5). De plus, cette insistance sur l'impuissance ne produit qu'un *désespoir asservissant*. Quel espoir avons-nous si nous sommes incapables de choisir ce qui est juste ? ⁹ Contrairement aux affirmations de cet article, la Bible dit que nous avons la capacité de choisir ce qui est juste (1 Cor.

10:13 ; Phil. 2:12 ; 4:13), qui s'applique également à notre responsabilité d'espérer.

Il y a des moments où nous devons choisir de placer notre espoir en Dieu et en sa Parole en nous tournant vers ses ressources et en concentrant nos esprits sur ses promesses. Nous devons choisir de voir notre situation d'un point de vue rempli d'espoir plutôt que d'un point de vue désespéré.

Le véritable espoir est basé sur la connaissance. Romains 5 :2-3 dit : « Nous exultons dans l'espérance de la gloire de Dieu. Et non seulement cela, mais nous exultons aussi dans nos tribulations, sachant que la tribulation amène la persévérance. Jacques 1 :2-3 dit : « Considérez tout cela comme une joie, mes frères, lorsque vous rencontrez diverses épreuves, sachant que l'épreuve de votre foi produit l'endurance. Paul et James ont dit que le véritable espoir est basé sur ce que nous savons, pas sur *ce que nous ressentons*. Si tel était le cas, nous ne pourrions jamais avoir d'espoir lors d'épreuves douloureuses ! Plus nous comprenons la vérité de la Parole de Dieu, plus nous aurons d'espoir même dans les pires circonstances. Mais si nous basons notre espoir sur les sentiments, il s'effondrera.

COMMENT _ POUR INSPIRER L' ESPOIR _

Maintenant que nous avons appris à faire la distinction entre le vrai et le faux espoir, réfléchissons à la manière dont nous pouvons aider à produire un véritable espoir chez les personnes que nous conseillons.

Aider les gens à grandir dans leur relation avec Christ

Parce que Jésus-Christ lui-même est notre espérance (1 Timothée 1 : 1), une relation intime avec lui est essentielle à la véritable espérance. Par conséquent, nous devons faire

tout ce qui est en notre pouvoir pour nous assurer que nos conseillés entretiennent cette relation. Dans certains cas, cela peut nécessiter l'évangélisation. Les personnes conseillées qui ne sont pas chrétiennes doivent être informées qu'il n'y a pas de véritable espoir pour elles tant qu'elles ne sont pas nées de nouveau par l'Esprit de Dieu (Jean 3:3, 36).¹⁰ Et parfois, même les chrétiens qui se disent chrétiens ont besoin d'être instruits sur la nature du vrai salut avant de pouvoir espérer.

Si nous doutons qu'une personne conseillée soit entrée dans une relation authentique avec Christ, alors nous devons poser des questions dans ce sens et défier la personne dans ce domaine. Un tel cas serait quelqu'un qui semble avoir une relation *historique* avec Dieu plutôt qu'une relation *personnelle*. Lorsqu'on leur demande s'ils sont chrétiens, ces personnes répondent souvent : « Oui, j'ai accepté Jésus comme mon Sauveur quand j'avais quatre ans » ou : « Oui, je crois que Jésus est mort sur la croix pour moi. Cependant, ils ne disent rien concernant une relation actuelle et vitale avec Dieu. Ils ne parlent pas de la façon dont ils lui obéissent chaque jour ou à quel point ils se sont rapprochés de lui.¹¹

Une autre situation dans laquelle les chrétiens professants peuvent avoir besoin d'être interpellés au sujet de leur salut est lorsque les épreuves auxquelles ils sont confrontés commencent à détruire leur foi. Les gens qui n'ont pas une véritable relation avec le Christ peuvent bien se débrouiller jusqu'à ce que les pressions viennent. Alors la faiblesse de leur foi et l'invalidité de leur profession sont révélées (Luc 6:46-49).¹²

Non seulement devons-nous aider les gens à commencer une relation avec le Christ, mais nous devons également donner de l'espoir aux vrais chrétiens en les aidant à renforcer leur relation avec Jésus-Christ. Beaucoup de chrétiens manquent d'espoir simplement parce qu'ils manquent de maturité dans leur interaction avec Christ et Sa Parole.

Une illustration de ceci est une femme qui est venue me voir il y a quelque temps pour des conseils. Elle avait des problèmes avec une peur intense, débilitante et irrationnelle. Elle a entendu des voix et vu des choses qui lui ont fait penser que Satan et des démons la harcelaient. Paralysée par cette peur, elle ne voulait pas quitter la maison, aller à l'église ou s'impliquer dans d'autres activités normales. Elle ne pouvait dormir la nuit que si elle portait un certain manteau en cuir et un chapeau en vinyle. Son mari, qui l'accompagnait à la séance de conseil, n'avait éprouvé aucun des phénomènes allégués.

Ses problèmes m'ont fait penser à Daniel 11:32 : « Le peuple qui connaît son Dieu fera preuve de force. Ce verset dit qu'une relation personnelle profonde avec Dieu nous donne de la force et nous délivre de la peur (voir 1 Jean 4:18), ce qui a soulevé une question dans mon esprit au sujet de sa relation avec Dieu. J'ai donc demandé au mari et à la femme de lire chaque jour des sections du livre de Marc comme devoir et d'écrire ce qu'ils avaient

appris sur Jésus en tant que personne. Et je leur ai dit : « Je ne veux pas que vous enregistriez simplement des faits historiques, mais je veux que vous interagissiez avec le matériel et que vous laissiez Jésus se révéler à vous à travers votre lecture.

Voici ce que le mari a écrit à propos de Marc 2 :

Le verset le plus révélateur de ce chapitre pour moi est le verset 17. Ce ne sont pas les bien-portants qui ont besoin d'un médecin, mais les malades. Je ne suis pas venu appeler des justes mais des pécheurs. Isaiah 53: 6 dit que nous tous comme des brebis nous sommes égarés, chacun de nous s'est détourné de sa propre voie et le Seigneur a fait retomber sur lui l'iniquité de nous tous. Pour moi, il y a une assurance pour le pardon. Je suis un pécheur. Nous sommes tous. Christ est venu pour nous tous, non pas à cause de notre justice mais à cause de nos péchés. Si j'étais vraiment juste, je n'aurais pas besoin de Christ, mais je ne le suis pas, je suis simplement pécheur. J'ai besoin de lui. L'aspect le plus révélateur de l'immense amour de Dieu est montré ici. C'est comme s'Il disait Je sais que tu es pécheur mais Je t'aime tellement qu'une partie de Moi, Mon Fils, vivra parmi vous. Il mourra pour vous. Ma puissance est si grande que Je Le ressusciterai d'entre les morts. Croyez en Moi et en croyant en Lui et vous aurez la vie éternelle. Si Dieu m'aime tant malgré mon péché, comment puis-je douter ? Comment puis-je ne pas profiter des fruits de la vie qu'Il voudrait que je goûte ? La paix intérieure qu'il donne, les fleurs au printemps, l'herbe verte, le soleil et la pluie, la vie avec le Christ est vraiment fantastique. Seigneur, aide-moi à partager ce don avec les autres.

Ce paragraphe laissait entendre que cet homme avait une relation réelle et personnelle avec Christ. Considérez maintenant les notes de sa femme sur le même passage :

À Capharnaüm, Jésus a pardonné à un paralytique. Lorsque ses péchés ont été pardonnés, Jésus a dit à l'homme de prendre son lit et de rentrer chez lui à pied, ce qu'il a fait et les scribes ont été étonnés. Après avoir parlé à une grande foule de gens, Jésus est allé chez Lévi. Ici, Jésus et les disciples ont mangé et bu avec les collecteurs d'impôts et les scribes se sont demandé pourquoi Jésus ferait cela. Il a dit que ceux qui étaient malades avaient besoin d'un médecin et qu'il était venu pour que les pécheurs se repentent. Je crois que Jésus sentait que les gens de la maison de Lévi avaient besoin de lui. Un autre nom pour Lévi est Matthieu et il est devenu l'un des disciples de Jésus. Jean et les pharisiens voulaient savoir pourquoi les disciples ne jeûnaient pas comme ils le faisaient. On leur a dit que le jeûne juif était une pratique ou un rituel et que les disciples ne jeûnaient pas car ils pensaient que

cela enlèverait la joie de leur foi. Mais il a dit qu'il y aurait un temps où les disciples devraient jeûner.

D'après ces notes, il m'est apparu évident que sa relation avec le Christ avait besoin d'être renforcée, car pour elle, il était plus une figure historique qu'un ami. Ainsi, pendant plusieurs semaines, je me suis concentré à l'aider à mieux le connaître. Alors qu'elle en venait à connaître le Christ d'une manière plus profonde et plus complète, j'ai observé des changements dramatiques chez cette femme. Peu à peu, ses peurs ont commencé à disparaître et sa confiance a grandi au fur et à mesure que sa relation avec le Seigneur se développait. Là où il y avait eu de la peur, il y avait de l'espoir, parce qu'elle avait appris à connaître Celui qui donne de l'espoir.

Enseigner aux gens à penser bibliquement

Le faux espoir et le manque d'espoir proviennent d'une ignorance ou d'une incompréhension de la vérité de Dieu. Si nous comprenions parfaitement les Écritures et que toutes nos pensées s'y conformaient, nous ne souffririons jamais de l'une ou l'autre de ces maladies. Donc, si nous voulons que nos conseillés aient de l'espoir, nous devons les aider à penser bibliquement à divers aspects de leur vie.

Penser bibliquement ¹³ ***sur la situation spécifique.*** Une fois, j'ai conseillé un homme qui était désespéré parce qu'il était incapable de dormir la nuit. Au cours de notre conseil, nous avons examiné plusieurs passages de l'Écriture qui se rapportent au sommeil. ¹⁴ Comme beaucoup de gens, il ne savait pas que la Bible traite de ce problème, et j'ai discerné son espoir grandir alors que nous étudions un certain nombre de passages qui faisaient référence au sommeil. Nous devons montrer aux gens que la Parole de Dieu parle spécifiquement de leur problème, plutôt que de simplement citer des passages abstraits qui ont des applications générales. Savoir que Dieu donne des instructions spécifiques pour notre situation personnelle est une formidable source d'espoir.

Pensez bibliquement au caractère de Dieu. Nous pouvons donner de l'espoir aux personnes conseillées en élargissant ou en corrigeant leurs concepts de Dieu. Les gens manquent souvent d'espoir simplement parce qu'ils ont des conceptions erronées de Dieu. Ils peuvent le voir comme un disciplinaire cruel et, par conséquent, manquer d'espoir parce qu'ils pensent qu'ils ne lui seront jamais agréables tant qu'ils lutteront contre le péché. D'un autre côté, ils peuvent le voir comme un « gentil garçon » qui pardonne tout et ils manquent d'espoir parce qu'ils laissent le péché sévir dans leur vie. Quelles que soient les erreurs dans

le concept de Dieu d'une personne conseillée, cette personne bénéficiera et gagnera de l'espoir en apprenant à penser bibliquement à Lui.

Pensez bibliquement aux possibilités du bien. Parfois, les gens manquent d'espoir parce qu'ils ne voient que le côté négatif de leur situation et ne reconnaissent pas le potentiel de bien qui existe dans chaque situation. Ils ne voient que les problèmes et la douleur ; ils ne voient pas ce que Dieu veut accomplir à travers la situation. Nous devons les aider à réaliser que lorsque Dieu nous pousse hors de notre zone de confort, il le fait dans le but de notre croissance et de notre développement. Jacques 1 : 2 dit : « Considérez cela comme une joie, mes frères, lorsque vous rencontrez diverses sortes d'épreuves. » Pourquoi Jacques dit-il de considérer les épreuves comme de la joie ? Parce qu'il est masochiste ? Non, il dit cela parce que nous pouvons savoir « que l'épreuve de [notre] foi produit l'endurance » (vv. 3-4). Comme Jerry Ponts a écrit,

Paul et Jacques disent tous deux que nous devrions nous réjouir de nos épreuves à cause de leurs résultats bénéfiques. Ce n'est pas l'adversité considérée en elle-même qui doit être le fondement de notre joie. C'est plutôt l'attente des résultats, le développement de notre caractère, qui devrait nous faire nous réjouir de l'adversité. Dieu ne nous demande pas de nous réjouir parce que nous avons perdu notre emploi, ou qu'un être cher a été atteint d'un cancer, ou qu'un enfant est né avec une malformation congénitale incurable. Mais il nous dit de nous réjouir parce que nous croyons qu'il contrôle ces circonstances et qu'il travaille à travers elles pour notre bien ultime. ¹⁵

Lorsque les gens comprennent et croient que même le nuage le plus sombre a une doublure argentée, ils sont inspirés d'avoir un immense espoir qui les soutiendra à travers n'importe quelle difficulté.

Pensez bibliquement aux ressources divines. Nous pouvons donner de l'espoir aux gens en les aidant à comprendre et à s'appropriier les ressources que Dieu leur a données. Les gens perdent espoir parce qu'ils pensent qu'ils n'ont pas la capacité de faire face à tout ce à quoi ils sont confrontés. Mais la Parole de Dieu dit que « dans toutes ces choses nous avons vaincu par Celui qui nous a aimés » (Rom. 8:37), et que « Dieu peut vous faire abonder toute grâce, afin qu'ayant toujours toute suffisance en tout, vous peut avoir une abondance pour chaque bonne action » (2 Cor. 9:8). Lorsque les chrétiens réalisent qu'ils peuvent tout faire par le Christ qui les fortifie (Phil. 4:13), ils auront une confiance bénie face à toute lutte. ¹⁶

Pensez bibliquement à la nature et à la cause du problème. Au cours des années où j'ai été impliqué dans le conseil, j'ai rencontré de nombreuses personnes qui ont perdu espoir parce qu'elles ont adopté un diagnostic psychologique non biblique de leur problème. Dans certains cas, cela s'est produit parce que quelqu'un d'autre leur a donné le diagnostic. À d'autres occasions, ils ont lu quelque chose, vu une émission de télévision, écouté une émission de radio ou suivi un cours de psychologie et ont décidé qu'ils souffraient d'un type particulier de problème psychologique. Ils ne réalisent pas que ce qu'on appelle un diagnostic n'est qu'une identification descriptive que quelqu'un a décidé d'utiliser comme étiquette pour certains types de comportement ou d'expérience humaine observable. Et bien que le mot ou la phrase descriptif puisse sembler intelligent et significatif, il ne décrit pas la cause ou la nature du problème.

Cela est clair lorsque nous comparons la façon dont les maladies sont diagnostiquées avec la façon dont les problèmes psychologiques sont généralement diagnostiqués. En science médicale, si un patient présente certains symptômes, le médecin peut soupçonner une certaine maladie. Mais avant de donner un diagnostic définitif, divers tests scientifiques sont effectués (prises de sang, radiographies, etc.) pour confirmer ou infirmer le diagnostic. Ensuite, sur la base de preuves scientifiques, le médecin peut dire que le patient a ou n'a pas une certaine maladie. Ce diagnostic n'est pas basé uniquement sur les symptômes, mais sur des preuves démontrables ou des preuves concernant à la fois la cause et la nature du problème.

Contrairement à ce que beaucoup de gens semblent penser, ce n'est pas le cas en psychologie laïque. En psychologie, on suppose que parce qu'une personne a certains sentiments, se comporte et pense de certaines manières, ou présente certains symptômes pendant une période de temps prescrite, cette personne a un certain problème psychologique, même si la cause du problème n'a pas été prouvée. , et dans la plupart des cas ne peuvent pas être prouvés par des méthodes scientifiques. Sans preuves démontrables tirées de faits concrets sur la cause et la nature des problèmes d'une personne, on en déduit que certains symptômes indiquent une maladie psychologique spécifique. Cette décision non prouvée (et dans la plupart des cas non prouvable) est alors proposée et fréquemment acceptée comme un diagnostic indiscutable et indiscutable.

Malheureusement, lorsque les gens croient que la nature de leur problème est psychologique plutôt que spirituelle, plusieurs choses peuvent se produire : (1) dans leur tentative de résoudre leurs difficultés, ils contournent le Christ et la Bible et se tournent principalement (parfois exclusivement) vers la drogue ou les idées et les concepts de la psychologie laïque pour les solutions ; (2) ils commencent à penser au Christ comme à un psychologue cosmique dont le but principal de sa venue était de résoudre leurs problèmes psychologiques, d'aider à construire leur estime de soi, de les délivrer de la codépendance

ou de répondre aux besoins de leur ego ; (3) ils perdent espoir et sombrent dans le désespoir parce que nombre de ces étiquettes psychologiques portent en elles l'idée de fixité (c'est ce que je suis et cela ne peut pas être changé) ; ou (4) ils se découragent parce que ces étiquettes non bibliques encouragent subtilement ou ouvertement les gens à penser que la principale solution à leurs difficultés est de nature humaniste. Ils doivent le faire eux-mêmes (ils peuvent et doivent changer eux-mêmes) ou d'autres, de préférence des experts, doivent le faire pour eux.

Ainsi, de nombreuses personnes essaient de changer en s'appuyant sur leurs propres efforts ou sur l'aide des autres, et elles échouent. Ils en viennent à réaliser que ni eux ni aucun autre être humain ne peuvent fournir le pouvoir de briser l'esclavage des façons pécheresses de penser, de ressentir et d'agir et leur permettre de penser, de ressentir et de vivre différemment. Lorsque les problèmes sont considérés comme étant principalement de nature psychologique, nous rencontrons des gens dont l'espoir est dissipé, des gens qui doutent que le changement puisse jamais se produire.

D'un autre côté, l'espoir s'épanouit lorsque les gens commencent à réaliser que leurs problèmes sont fondamentalement spirituels : ils sont en quelque sorte liés au péché. En effet, reconnaître que les problèmes personnels et interpersonnels sont liés au péché ¹⁷ est vraiment une bonne nouvelle, car alors il y a beaucoup d'espoir. Pourquoi? Parce que la principale raison pour laquelle Christ est venu dans le monde était de nous délivrer du châtiment et du pouvoir dominant du péché (et, éventuellement, de la présence et de la possibilité du péché). Le message clair de la Bible est le suivant : (1) Jésus est « l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde » (Jean 1 :29) ; (2) « [Ceci] est une déclaration digne de foi, digne d'être pleinement acceptée, que le Christ Jésus est venu dans le monde pour sauver les pécheurs » (1 Tim. 1:15) ; (3) « Tu appelleras son nom Jésus, car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés » (Matthieu 1:21) ; et (4) Il "s'est donné pour nous afin de nous racheter de toute action illégale et de se purifier un peuple pour sa possession, zélé pour les bonnes actions" (Tite 2:14).

La bonne nouvelle de la Bible n'est pas que le Christ Jésus est venu dans le monde pour être un psychologue cosmique, pour guérir tous nos maux psychologiques, mais qu'il est venu dans le monde pour nous délivrer de la peine et du pouvoir du péché (Romains 6) :1–23). La bonne nouvelle est la suivante : il y a l'espoir d'une délivrance totale de la peine du péché et d'une délivrance substantielle du pouvoir dominant du péché et de ses effets.

Cette perspective biblique de notre problème de base est chargée d'espoir pour les personnes qui luttent avec des schémas non bibliques de pensée, de désir, de sentiment et de vie. Cette perspective est libératrice, libératrice et encourageante ; c'est biblique, et c'est vrai ! Il dit aux gens que bien que leurs problèmes personnels et interpersonnels soient

sérieux et intenses, il y a de l'espoir pour un changement parce que le Christ Jésus est venu dans le monde pour fournir la délivrance de la condamnation et de la corruption, de la culpabilité et de la pollution, et de la punition et du pouvoir régnant du péché dans leurs vies. Il dit aux gens qu'en Jésus-Christ, ils ont toutes les ressources dont ils ont besoin pour échapper à la corruption dans le monde et pour mener une vie pieuse et fructueuse caractérisée par l'excellence morale, la connaissance, la maîtrise de soi, la persévérance, la bonté fraternelle et l'amour chrétien (2 Pet 1:3–8).

Pensez bibliquement à ce qu'ils disent. Le langage est un outil que Dieu a choisi d'utiliser pour communiquer avec nous. Les mots sont importants pour lui. Si nous faisons du conseil biblique, nous devons aider nos interlocuteurs à réfléchir et à parler bibliquement de leurs problèmes. Pour ce faire, nous devons utiliser des termes bibliques, plutôt que des termes psychologiques, pour décrire les problèmes des gens. Les termes psychologiques ont tendance à éloigner la pensée de la personne conseillée de Christ et de sa Parole, tandis que l'utilisation de mots bibliques tels que péché, peur, colère, inquiétude, mensonge, convoitise, amertume, convoitise, envie et jalousie dirigent la pensée vers les Écritures.

Les conseillers doivent également être conscients du langage non biblique que les personnes conseillées peuvent utiliser pour décrire leurs difficultés. Voici trois exemples du langage qui diminue l'espoir qu'une personne conseillée peut utiliser :

1. **"Je ne peux pas."** Ces deux mots signifient généralement l'une des trois choses suivantes : « Je ne le ferai pas » ; « Je ne comprends pas mes ressources en Christ » ; ou "Je ne sais pas comment faire ce que la Bible me dit de faire". Quand quelqu'un dit à plusieurs reprises « Je ne peux pas », le conseiller doit explorer précisément ce que la personne veut dire par ces mots, puis faire un suivi avec la réponse biblique appropriée.

Par exemple, si « je ne peux pas » signifie une rébellion ouverte contre Dieu, la personne conseillée doit comprendre et reconnaître cette rébellion. Le conseiller voudra utiliser des stratégies de motivation appropriées pour aider la personne conseillée à choisir l'obéissance au Christ. Si une personne conseillée est chrétienne et que le « je ne peux pas » signifie que la personne ne pense pas qu'elle est capable d'obéir aux directives bibliques, le conseiller devra rappeler à la personne les ressources qui sont disponibles en Christ et devra expliquer comment utiliser ces ressources. De plus, si le "je ne peux pas" d'un croyant indique un manque de savoir-faire pratique ou de compétences pour mettre en pratique les directives bibliques, le conseiller voudra aider cette personne à acquérir les compétences nécessaires pour mettre les instructions de Dieu en pratique.

2. **"Ma femme me rend fou."** C'est une déclaration fautive et sans espoir. C'est faux parce que la femme n'a pas causé la colère pécheresse ; le mari a choisi d'être en colère en réponse à ses actions. Une telle déclaration implique que le mari est victime des actions de la femme et qu'il ne peut pas s'en empêcher. Selon la Bible, c'est faux. Le mari doit comprendre et croire que s'il est chrétien, avec l'aide de Dieu, il peut apprendre à répondre correctement malgré la provocation de sa femme.
3. **"J'ai tout essayé, et ça n'a pas marché."** Lorsque les gens croient qu'ils ont épuisé toutes les alternatives sans succès, la conséquence inévitable est un sentiment de désespoir. Il faut donc se demander s'ils ont effectivement tout essayé et leur suggérer des choses qu'ils n'ont pas essayées. Il est probable que les personnes qui disent avoir tout essayé n'aient fait que ce qui leur convenait. Il se peut aussi qu'ils aient une compréhension ou des attentes non bibliques concernant les résultats de faire les choses à la manière de Dieu. De plus, ils peuvent avoir des idées irréalistes et non bibliques sur le moment ; ils peuvent être à la recherche d'une « solution rapide et facile », s'attendant à des résultats immédiats. Ou ils ont peut-être fait la bonne chose pour de mauvaises raisons : non pas parce que c'était juste ou parce que Dieu le voulait, mais principalement parce qu'ils voulaient être libérés des épreuves et des difficultés.

Lorsque nous entendons des personnes conseillées faire ce type de déclarations, nous devons les aider à discerner les raisons de leur langage non biblique et leur donner de l'espoir en corrigeant leurs idées fausses.

Fournir des exemples divins aux personnes conseillées

Une autre façon d'inspirer nos conseillés est de démontrer l'espoir à travers nos propres vies et celles des autres.

Notre propre exemple d'espoir. De nombreuses personnes qui demandent conseil ont besoin de voir l'espoir modelé avant de pouvoir en faire l'expérience elles-mêmes, et quelle meilleure personne que le conseiller pour modeler l'espoir pour eux ? L'attitude d'espoir biblique du conseiller inspirera l'espoir chez la personne conseillée. Dès le début, nous devons leur montrer que même si leur situation est extrêmement difficile, nous croyons que Dieu "est capable de faire infiniment au-delà de tout ce que nous demandons ou pensons" et qu'"avec l'homme cela est impossible mais avec Dieu tout est possible" (Éph. 3:20 ; Mat. 19:26). Nous devrions féliciter les gens pour leur empressement à demander conseil, être généreux avec des louanges sincères et les encourager avec les paroles de Paul

: « J'ai l'assurance de ceci même, que celui qui a commencé une bonne œuvre en vous la parachèvera jusqu'au jour de Christ. Jésus » (Phil. 1:6).

L'exemple de l'espoir chez les autres. Nous pouvons donner de l'espoir aux gens en leur montrant comment d'autres ont fait face à des situations similaires et les ont gérées avec succès. Ils ont besoin de savoir qu'ils ne sont pas seuls et qu'ils ne sont pas la première personne à vivre de telles épreuves (1 Cor. 10:13). Cela peut aider les personnes conseillées de lire des exemples spécifiques dans les Écritures de chrétiens qui ont enduré des circonstances similaires (et pires), ou de parler à d'autres personnes qui ont vécu de telles situations. Dieu peut utiliser l'espoir qu'ils voient dans la vie des autres qui ont souffert pour renforcer leur propre espoir.

Romains 15:4 explique comment Dieu produit une attitude d'espoir : " Tout ce qui a été écrit dans les temps anciens a été écrit pour notre instruction, afin que, par la persévérance et l'encouragement des Écritures, nous ayons l'espérance. "

Les personnes à qui Paul écrivait ont certainement connu des circonstances difficiles. Paul leur demandait de recentrer et de réorienter les schémas de pensée et de comportement qui étaient basés sur des siècles d'enseignement et de tradition. C'était une forme coûteuse d'abnégation. Avec raison, Paul a reconnu que certaines de ces personnes étaient découragées. Il savait qu'ils n'auraient jamais le désir ou la capacité de faire les changements nécessaires sans espoir. Ainsi, il a écrit ce verset pour renforcer leur espérance.

Notez attentivement les trois choses que ce verset nous dit sur la façon dont l'espoir est généré. Premièrement, il nous rappelle que l'Écriture doit toujours jouer un rôle central dans le développement de l'espérance. « Tout ce qui est écrit » se réfère, bien sûr, à ce qui a été écrit dans les Écritures. L'espérance vient de l'encouragement des Écritures. Deuxièmement, ce verset indique que les Écritures encouragent la persévérance et encouragent une attitude pleine d'espoir à travers l'exemple d'autres personnes qui ont fait face à des circonstances similaires et les ont surmontées. Le verset trois attire l'attention sur l'exemple du Christ. L'espoir se développe lorsque nous réalisons que d'autres, même le Christ le Fils de Dieu, ont éprouvé des difficultés, se sont reniés et ont répondu de la manière que Dieu nous demande de répondre. Et troisièmement, le texte suggère que les Écritures génèrent de l'espoir en supprimant l'élément de surprise de ce qui se passe. C'est-à-dire que bien que les choses puissent être hors de *notre* contrôle, elles ne sont certainement *pas* hors du contrôle de Dieu. En fait, ce qui nous arrive est exactement ce que Dieu a dit qu'il arrivera. Lorsqu'ils sont correctement compris à travers les Écritures, nous commençons à réaliser que les choses se passent exactement comme les Écritures l'ont indiqué. Cela renforce l'espoir, car cela nous aide à réaliser que Dieu est responsable,

que les choses ne se produisent pas par accident, que ce qui se passe a un sens et un but, et que Dieu est présent pour nous soutenir et nous soutenir au milieu de nos difficultés.

Oui, l'espoir est un puissant agent de changement. Avec l'espoir, les gens sont inspirés pour faire des choses positives, mais sans cela, ils pataugeront et échoueront. Notez-le et notez-le bien : lorsque les gens ne changent pas grâce à nos efforts de conseil, peut-être qu'ils n'ont pas d'espoir, un espoir biblique solidement fondé. Nous ne devons jamais sous-estimer l'importance de l'espoir dans le processus de conseil. Car si nous reconnaissons que Dieu est le donneur d'espoir ultime (qui donne l'espoir par son Fils, par son Esprit et dans sa Parole), en même temps, nous réalisons qu'il utilise également des hommes et des femmes pour inspirer et encourager les désespérés à trouvent leur espérance en Lui.

dix

Dresser l'inventaire des conseillers : recueillir des données

Wayne A. Mack

Quand Eli a vu les lèvres d'Anne bouger mais n'a entendu aucun son, il a supposé qu'elle était ivre et l'a condamnée sans même sentir son haleine (1 Sam. 1:12-14) ! En réalité, son problème était bien différent de ce qu'il avait interprété : elle priait pour un enfant. Job a subi un malentendu similaire. Ses conseillers, qui n'ont jamais posé de questions ni recueilli d'informations, ont supposé qu'ils connaissaient son problème depuis le tout début. Même lorsque Job essayait de corriger leurs idées fausses avec des faits pertinents, ils s'en tenaient obstinément à leurs théories. Ils ne pouvaient pas interpréter le problème de Job avec précision, car ils n'avaient jamais obtenu suffisamment d'informations à ce sujet. Et à cause de cela, leurs conseils à son égard n'ont fait qu'empirer sa situation et ajouter à sa détresse.

Nous devons veiller à ne pas commettre cette erreur dans nos conseils. Si nous essayons d'interpréter les problèmes des gens avant de recueillir des données adéquates, nous ne ferons qu'ajouter à leur difficulté plutôt que de la soulager. Jacques 1:19 dit : « Soyez prompt à entendre, lent à parler », et nulle part ce commandement n'est plus important que dans le conseil.

Dans Proverbes 18:15, nous lisons que "l'esprit du prudent acquiert la connaissance / Et l'oreille du sage recherche la connaissance". La personne sage recherche et acquiert des connaissances, pas des suppositions, des spéculations ou des imaginations. Et la connaissance a à voir avec les faits. Le verset suggère que l'obtention de ces faits nécessitera l'utilisation de notre esprit (dans la planification) et l'utilisation de nos oreilles (dans l'écoute). Un conseil biblique précis doit inclure une méthode organisée d'obtention d'informations qui intègre des temps substantiels d'écoute de la personne conseillée. Il est particulièrement utile, dans les premières étapes du conseil, d'encourager la personne conseillée à parler en grande partie.¹

Voici un cas de conseil qui illustre l'importance de faire l'inventaire de la personne conseillée.

Violette a maintenant 54 ans. Elle est chrétienne, vit avec son fils et sa femme et se plaint depuis de nombreuses années de dépression. Elle fait peu ou rien d'autre, mais fréquente toujours l'église régulièrement. Pourtant, chaque semaine, elle rentre à la maison plus bouleversée et plus déprimée qu'avant.

Au cours de cette première session, elle a admis l'amertume et le ressentiment qu'elle relie vaguement à la fréquentation de l'église. Elle prétend être seule, dit qu'elle rêve, et sur son inventaire de données personnelles fait allusion à un problème non divulgué : « . . . Et, il y a une difficulté que je ne pourrais mentionner qu'à Dieu. Les premières demandes de renseignements à ce sujet se heurtent à l'hésitation, à la réticence à parler, à l'évasion et à l'embarras. ²

Parfois, les personnes conseillées révéleront rapidement une grande partie de ce que vous devez savoir. En fait, le plus grand défi avec ces personnes conseillées peut être de les convaincre d'écouter. Mais la plupart ressemblent plus à Violet. Elle cache quelque chose et le conseiller ne peut pas l'aider sans aborder la difficulté qu'elle " ne pouvait mentionner qu'à Dieu ". Pour être efficace, le conseiller doit d'abord recueillir suffisamment d'informations pour bien comprendre la personne et les problèmes.

Avec des gens comme Violet, c'est peut-être plus facile à dire qu'à faire. Ils peuvent se sentir gênés par leurs problèmes et être réticents à les partager avec qui que ce soit. Ils peuvent également craindre que le conseiller les méprise, les ridiculise ou trahisse leur confiance. Peut-être que tout cela leur est déjà arrivé, et ils craignent que cela ne se reproduise s'ils en révèlent trop. Comme la ville de Jérusalem, ces gens ont construit un mur autour d'eux. Mais vous souvenez-vous des douze portes de Jérusalem ? Les murs que les gens construisent autour de leur vie ont aussi des portes, et c'est notre travail en tant que conseillers de trouver un moyen d'entrer dans la « ville » à travers ces portes. Si nous arrivons à une porte et la trouvons fermée, nous devons en essayer une autre jusqu'à ce que nous trouvions une porte ouverte et que nous ayons accès aux véritables pensées, espoirs et craintes de la personne conseillée. ³

L ES SORTES _ DES DONNÉES _ SE RENCONTRER _

De quelles informations avons-nous besoin pour pouvoir aider les gens à résoudre leurs problèmes ? Nous devons recueillir des données dans au moins six domaines : l'état physique, les ressources, les émotions, les actions, les concepts et le contexte historique.

Données physiques

Les problèmes physiques peuvent à la fois contribuer et provenir de problèmes spirituels. Le succès de nos conseils dépendra parfois de la compréhension d'un aspect particulier de la santé d'une personne. Dans 2 Corinthiens 4 : 16, Paul sous-entend que lorsque « notre homme extérieur se décompose », notre homme intérieur a tendance à perdre courage. Il y a un lien étroit entre les deux. L'homme intérieur peut affecter l'homme extérieur et vice versa. Ainsi, nous devons être conscients de tous les problèmes physiques de nos conseillés si nous désirons résoudre les problèmes intérieurs auxquels ils sont confrontés.

Dans les paragraphes suivants, nous discuterons de cinq aspects de notre vie physique qui peuvent influencer notre santé spirituelle :

1. ***Dormez.*** Des habitudes de sommeil irrégulières peuvent être causées par des problèmes spirituels (tels que l'anxiété, la paresse ou la culpabilité) ou peuvent contribuer à des problèmes spirituels. Le Dr Bob Smith a écrit ceci sur la perte de sommeil :

D'après les études sur le sommeil menées, il a été appris que l'individu moyen a besoin d'environ sept à huit heures de sommeil par nuit. Dans la plupart des cas, ceux qui ont régulièrement besoin de quantités supérieures à cela doivent être explorés pour la possibilité d'une dépression. . . .

"Les scientifiques ne comprennent pas encore ce qui se cache derrière notre besoin fondamental de sommeil, mais ils l'ont clairement dit : le sommeil est l'un des besoins les plus essentiels de l'homme, et nous le sacrifions au péril de notre corps et de notre esprit.

"Peu d'entre nous envisageraient sérieusement de rester très longtemps sans nourriture, mais la faim n'est pas aussi grave qu'une perte de sommeil prolongée. Un homme peut survivre à la famine pendant plus de trois semaines. Mais privez-le de sommeil pendant ce temps et il se désintègrera et deviendra psychotique. . . .

"L'homme en mouvement d'aujourd'hui est comme le joueur infatigable qui perd sa chemise et continue ensuite à jouer avec de l'argent emprunté. L'Américain sans sommeil - ressentant la colère de la fatigue et l'érosion de son bien-être - commence à vivre dans le rouge, en utilisant le « peps » offert par des médicaments bien annoncés qui propulsent le corps et l'esprit avec des énergies qui ne sont pas vraiment là. »

Pendant tout ce temps, cependant, se cache un jour de jugement, "lorsque les symptômes ne peuvent plus être niés: fatigue atroce, irritabilité, manque d'attention, repli sur soi, jugement qui s'estompe, comportement erratique et même affaiblissement des normes éthiques". ⁴

C'est pourquoi nous devons savoir combien de temps dorment nos conseillers. Et nous pouvons constater que certains de leurs problèmes s'atténueront immédiatement une fois qu'ils commenceront à pratiquer des habitudes de sommeil régulières.

2. **Diète.** Le vieil adage, "Vous êtes ce que vous mangez", est en partie vrai. Nous devons être conscients de ce que nos clients mangent, car un déséquilibre nutritionnel peut affecter leur comportement. Par exemple, les stimulants tels que le sucre et la caféine peuvent affecter les gens de manière prononcée.⁵ Si vous avez affaire à une personne nerveuse et hyperactive en permanence, vous voudrez connaître la quantité de stimulants qu'elle consomme. D'autres personnes ont des réactions allergiques à des agents alimentaires, etc. Bref, il ne faut pas négliger le facteur diététique.

3. **Exercer.** Dans le conseil, il peut être nécessaire de tenir compte de la quantité d'activité physique dans laquelle les gens sont impliqués. Ecclésiaste 5:12 dit : « Le sommeil de l'ouvrier est agréable », et ce verset a été écrit à une époque où la plupart des gens gagnaient leur vie à la sueur de leur front. Aujourd'hui, dans notre culture, le travail physique exigeant est moins courant ; la plupart de nos occupations font appel à l'esprit plus qu'au corps. Ainsi, pour beaucoup d'entre nous, l'exercice dont nous avons besoin pour rester en bonne santé doit être un événement planifié pendant notre temps libre, et cela peut souvent être négligé à notre détriment.

Un manque d'exercice peut en fait produire ou augmenter l'anxiété. Le stress quotidien auquel nous sommes confrontés amène notre corps à produire des substances chimiques (comme l'adrénaline) qui fournissent de l'énergie et même renforcent nos muscles. L'activité physique est un moyen que Dieu a conçu pour que cette tension quotidienne soit libérée, et sans cette activité, notre corps peut être affecté négativement, et notre humeur peut également en souffrir. La collecte d'informations sur le niveau d'activité d'une personne - la quantité d'exercice qu'elle fait - peut être un facteur important pour conseiller les personnes qui luttent contre l'anxiété ou d'autres émotions impies. Fréquemment, j'ai constaté qu'un devoir à la maison nécessitant de l'exercice régulier aide considérablement les personnes conseillées à se détendre.⁶

4. **Maladies.** La maladie peut parfois être causée par un péché personnel (Ps. 32 :3-4 ; 38:3 ; Prov. 14h30 ; 1 Cor. 11h30).⁷ Mais une maladie qui n'est pas causée par un péché personnel peut aussi être un facteur important dans les luttes et les tentations auxquelles nos personnes conseillées sont confrontées. Par exemple, l'infection virale, l'hépatite, la mononucléose, le diabète et l'hypothyroïdie sont tous associés à la dépression. Dans de nombreux cas, lorsque les chrétiens souffrent de ces conditions, leurs symptômes de dépression peuvent simplement être une conséquence de l'épuisement et de l'inconfort

causés par la maladie. Nous ne devons donc pas supposer que dans tous les cas, la dépression est le résultat direct d'un péché personnel. Il peut être soulagé ou éliminé simplement par le diagnostic et le traitement corrects d'un problème médical.

5. **Médicament.** Divers médicaments, à la fois sur ordonnance et en vente libre, provoquent des effets secondaires qui sont nocifs à un degré ou à un autre. Ces médicaments peuvent contribuer à des problèmes persistants, surtout si la personne n'est pas consciente de la possibilité d'effets secondaires. Certains cas de dépression légère, par exemple, peuvent être résolus simplement en découvrant quels médicaments la personne a pris et s'ils peuvent causer des effets secondaires qui contribuent à la dépression. Un conseiller doit apprendre à recueillir des données pertinentes et rechercher les liens possibles entre les expériences problématiques et la médication. ⁸

Un outil utile pour ce processus est *The Physician's Desk Reference*. Ce livre, disponible dans les librairies et dans certains cabinets médicaux, contient une liste de tous les médicaments sur le marché et décrit la dynamique physiologique du médicament, les indications d'utilisation, les effets indésirables possibles, les effets secondaires potentiellement dangereux et les autres symptômes associés qu'il peut provoquer. ⁹ Bien qu'il ne nous appartienne pas en tant que conseillers bibliques de prescrire des médicaments ou de retirer les personnes conseillées des régimes médicamenteux, nous pouvons nous mettre dans une meilleure position pour résoudre certains problèmes en apprenant quels médicaments une personne conseillée a pris. ^{dix}

Ressources

Un deuxième domaine de données concerne les ressources dont dispose la personne conseillée. De quelles ressources cette personne dispose-t-elle pour l'aider dans le processus de conseil, et quel manque de ressources pourrait entraver le processus ?

Les ressources les plus importantes, bien sûr, sont les ressources spirituelles, nous devons donc d'abord savoir si une personne conseillée possède ces ressources. En d'autres termes, est-il ou elle chrétien ? Sinon, la personne n'a pas de ressources spirituelles avec lesquelles travailler. ¹¹ Ainsi, au début du processus de conseil, il est important de poser des questions relatives à la condition spirituelle d'une personne. Dans certains cas, lorsqu'une personne conseillée professe être chrétienne, il peut être nécessaire de l'interroger davantage pour établir la validité de cette profession. ¹² Lorsque nous sommes à peu près certains qu'un conseillé est né de nouveau, nous devons découvrir l'étendue de sa croissance chrétienne, parce qu'une personne avec une plus grande maturité spirituelle

trouvera plus facile d'utiliser les ressources disponibles en Christ qu'une personne qui est un Nouveau

Christian.

Les conseillers doivent également recueillir des informations sur d'autres types de ressources qui peuvent affecter la dimension spirituelle : intellectuelle, éducative, expérientielle et sociale. ¹³ L'un ou l'autre de ces éléments peut constituer une pièce importante du puzzle des problèmes d'un individu.

Émotions

Les émotions sont comme des détecteurs de fumée. Un soir, alors que je me détendais dans la salle familiale, mes enfants essayaient de cuisiner quelque chose sur la cuisinière du sous-sol. Apparemment, de l'huile de cuisson s'est répandue sur le côté de la casserole et a pris feu, enflammant le dessus du poêle et envoyant des flammes haut dans les airs. Le détecteur de fumée a lancé un avertissement aigu et j'ai pu jeter une couverture sur la flamme et l'éteindre avant qu'elle ne fasse des dégâts majeurs.

Les émotions sont comme ce détecteur de fumée : elles ne sont pas le problème principal mais sont des avertissements du problème principal. Imaginez si j'avais fait taire le détecteur de fumée avec un marteau et que je retournais me détendre dans mon fauteuil. La maison aurait brûlé ! Je devais m'occuper du problème de la source, le feu. De même, certaines personnes (et, malheureusement, certains conseillers) cherchent à éliminer les émotions négatives telles que la dépression, l'anxiété, la peur ou la rage en attaquant les émotions elles-mêmes par le biais de médicaments ou d'une thérapie comportementale. Mais ils ne parviennent pas à aborder et à éliminer les «feux» dans le sous-sol de leur vie, les problèmes sous-jacents qui perturbent leurs émotions.

L'analogie du détecteur de fumée illustre une autre vérité sur les émotions : elles ne doivent jamais être ignorées. Et si j'avais répondu à l'avertisseur de fumée en glissant des bouchons d'oreille ? J'aurais perdu plus que ma maison ! De même, les conseillers doivent reconnaître l'importance des émotions. Dieu nous les a donnés comme indicateurs extérieurs de ce qui se passe dans nos cœurs, et ils sont souvent inextricablement liés aux problèmes auxquels nous sommes confrontés.

Grâce à la puissance du Saint-Esprit, les chrétiens ont la capacité de contrôler leurs émotions et de faire ce que Dieu veut qu'ils fassent, indépendamment de ce qu'ils ressentent (1 Cor. 10:13). D'un autre côté, les émotions sont suffisamment puissantes pour qu'il soit beaucoup plus difficile de faire ce qui est juste. Considérez le premier meurtre dans Genèse 4:1-8, par exemple. Très probablement, cela ne serait jamais arrivé si Caïn n'était pas devenu « très en colère » (v. 5). Sa colère était le résultat d'un orgueil pécheur et aurait pu

être éliminée par le repentir, mais sans le repentir, sa colère a donné l'impulsion au plus odieux des crimes. C'est pourquoi nous devons poser des questions sur la façon dont nos interlocuteurs se sentent et être sensibles aux effets que ces émotions ont sur leur vie.

Actions

Un quatrième domaine à considérer lors de la collecte de données est celui des actions. Nous devons considérer ce que nos conseillers font et ce qu'ils ne font pas. ¹⁴ La Bible établit un lien étroit entre nos actions et d'autres aspects de notre vie. Les actions ont un effet profond sur notre santé spirituelle, émotionnelle et physique. Considérez à nouveau Caïn, qui était non seulement en colère mais aussi déprimé. Dieu lui dit : « Pourquoi ton visage est-il tombé ? Si vous faites bien, votre visage ne s'élèvera-t-il pas ? Et si vous ne faites pas bien, le péché est tapi à la porte » (vv. 6-7). Caïn a péché en apportant un sacrifice inapproprié au Seigneur (v. 3), et le reste du chapitre indique une corrélation directe entre cette action et chaque partie de sa vie. Une action désobéissante a affecté sa relation avec Dieu, a produit diverses émotions négatives et a conduit à de nouvelles actions pécheresses contre son frère.

Maintes et maintes fois, la Bible souligne l'importance de nos actions :

- « Qu'il est béni l'homme qui ne suit pas le conseil des méchants, / Ni ne se tient sur le chemin des pécheurs, / Ni ne s'assied sur le siège des moqueurs ! / Mais son plaisir est dans la loi de l' Éternel , / Et dans sa loi il médite jour et nuit. / Et il sera comme un arbre solidement planté près des courants d'eau, / Qui donne son fruit en sa saison, / Et sa feuille ne se fane pas; / Et dans tout ce qu'il fait, il prospère » (Ps. 1 :1-3).
- « Qui est l'homme qui désire la vie, / Et qui aime la longueur des jours qu'il peut voir bon ? / Garde ta langue du mal, / Et tes lèvres de la tromperie. / Eloignez-vous du mal et faites le bien; / Cherchez la paix et poursuivez-la » (Ps. 34 :12-14).
- « Pourquoi m'appelez-vous 'Seigneur, Seigneur' et ne faites-vous pas ce que je dis ? Quiconque vient à moi, entend mes paroles et les met en pratique, je vous montrerai à qui il ressemble. et quand une inondation s'éleva, le torrent éclata contre cette maison et ne put l'ébranler, parce qu'elle avait été bien bâtie. Mais celui qui a entendu, et n'a pas agi en conséquence, est comme un homme qui a bâti une maison sur le sol sans aucun fondement ; et le torrent a éclaté contre elle et aussitôt elle s'est effondrée, et la ruine de cette maison a été grande » (Luc 6 : 46-49).
- "Heureux ceux qui entendent la parole de Dieu et l'observent" (Luc 11:28).

- "Celui qui regarde attentivement la loi parfaite, la loi de la liberté, et s'y conforme, n'étant pas devenu un auditeur oublieux mais un acteur efficace, cet homme sera béni en ce qu'il fera" (Jacques 1:25).

Les commandements de Dieu ne sont pas simplement des demandes, ce sont des invitations – des invitations à la plénitude de vie. Ce ne sont pas simplement des obligations, ce sont des opportunités. Ce ne sont pas simplement des préceptes, ce sont des promesses. « J'ai mis devant vous le chemin de la vie et le chemin de la mort », dit Dieu (Jér. 21:8 ; voir Deut. 30:15, 19). Le chemin de la vie exige l'obéissance aux commandements de Sa Parole, et le chemin de la mort est assuré par leur désobéissance. Les conseillers qui prennent les commandements de Dieu au sérieux doivent réaliser la relation entre l'obéissance à Dieu et tous les aspects de la vie et doivent recueillir des données sur les actions d'un conseillé pour voir si elles sont conformes à la Parole de Dieu.

Notions

Nous devons également recueillir des données sur les concepts de la personne conseillée. *Concepts* se réfère à ce que Hébreux 4:12 décrit comme « les pensées et les intentions du cœur ». Cela inclut les convictions personnelles, les attitudes, les attentes, les désirs et les valeurs. Cela inclut ce à quoi ou à qui les gens font confiance, craignent, écoutent et dépendent ; ce qu'ils servent ou à qui ils servent dans la vie (Matthieu 6:24); quels sont ou qui sont leurs dieux fonctionnels ; et quoi ou qui les contrôle et décide de leur vie. Aussi importantes que soient les actions et les émotions, elles sont en un sens secondaires par rapport au domaine conceptuel de la vie, car ce que nous pensons et désirons (nos pensées et nos intentions) détermine en fin de compte comment nous agissons et ressentons. Voici plusieurs passages qui renforcent cette vérité :

Marc 7:18–23. Après avoir énuméré de nombreux péchés d'action, tels que « fornications , vols, meurtres, adultères, actes de convoitise et de méchanceté» (vv. 21-22), Jésus a dit: «Toutes ces choses mauvaises sortent du dedans et souillent l'homme.» Son intention était d'enseigner aux Juifs que le péché est un problème intérieur, un problème beaucoup plus profond que le comportement superficiel. C'est un problème cardiaque. Et le terme *cœur* dans les Écritures est souvent utilisé de manière interchangeable avec le mot *esprit* (voir Gen. 6 :15 ; Héb. 4 :12). Ils font tous deux référence à la partie intérieure de nous qui influence notre façon d'agir. Cette dimension de la vie doit être abordée si un changement durable doit avoir lieu.

Romains 12 :1-2. Dans ce passage, Paul exhorte les Romains à répondre à la vérité doctrinale qu'il partage avec eux dans Romains 1-11. Ces deux versets sont un bon résumé de tout le processus de croissance spirituelle qui constitue la vie chrétienne : Nous devons être « transformés par le renouvellement de notre esprit, afin de prouver quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon et acceptable et parfait. Si nous voulons voir des vies transformées, nous devons comprendre ce qui se passe dans l'esprit des gens et nous concentrer sur cela alors que nous cherchons à les aider à changer.

Galates 5:16–21. Les versets 19 à 21 de ce passage énumèrent certaines des actions et émotions les plus courantes qui constituent « les actes de la chair ». Les actions et réactions impies telles que l'immoralité, les conflits, les inimitiés, les disputes, les dissensions, l'ivresse, les festivités, la jalousie et les explosions de colère sont incluses dans ce catalogue étendu, mais non exhaustif, des péchés comportementaux et émotionnels. Le verset 16, qui fait référence aux « désirs de la chair », nous emmène derrière les comportements extérieurs à un niveau plus profond et nous donne une autre perspective importante pour comprendre les gens et leurs problèmes. Comprendre les gens ne nécessite pas seulement une compréhension de leurs actes, cela implique une connaissance des *désirs* qui motivent leurs actes. Selon Paul, les désirs impies sont le moteur qui pousse les actes impies. Les actions et les sentiments impies des gens sont liés et enracinés dans leurs pensées et leurs désirs impies et idolâtres.

Éphésiens 4:22–24. Ceci est un autre passage bien connu qui résume le processus de croissance spirituelle. Au verset 22, Paul a dit de « rejeter l'ancien moi », et au verset 24, il a dit de « revêtir le nouveau moi ». Mais la clé de ce processus de changement se trouve au verset 23 : « Sois renouvelé dans l'esprit de ta pensée. Nous ne pouvons pas éliminer les pratiques non bibliques et cultiver des pratiques bibliques jusqu'à ce que nos esprits soient renouvelés. ¹⁵

Peu de vérités sont plus essentielles au conseil biblique. De nombreux conseillers se demandent pourquoi ils ne voient que des changements temporaires dans la vie des personnes conseillées, qui, observent-ils avec frustration, reviennent aux mêmes péchés peu de temps après. Dans la plupart des cas, la raison est que l'esprit ou le cœur de ces personnes conseillées n'a pas été renouvelé. Ils ont connu un simple changement de comportement à cause de l'influence de quelqu'un qui les a manipulés par des astuces psychologiques ou les a poussés semaine après semaine à se conformer. Mais lorsque cette pression externe a disparu, leurs esprits non renouvelés reviennent rapidement à comploter les péchés que leurs corps sont plus que disposés à commettre.

Si nous voulons pratiquer un véritable conseil biblique, nous devons obtenir autant d'informations que possible sur les pensées et les désirs de nos interlocuteurs afin de

pouvoir corriger leurs idées fausses et les aider à avoir "l'esprit de Christ" concernant leurs problèmes (voir 1 Cor. 2:16).

Données historiques

La sécurisation des données historiques sur les personnes conseillées et leurs problèmes est une autre partie importante de l'inventaire. Les données historiques font référence aux informations sur le contexte de vie présent et passé des personnes : les circonstances extérieures de leur vie, les influences ou les pressions qu'elles ont subies ou qu'elles subissent, la façon dont elles ont été victimes de péché, leurs frustrations et difficultés, leurs échecs, les tentations, les contraintes temporelles. bénédictions, succès, confort, richesse, etc. ¹⁶

Certains conseillers, qui ont une préoccupation malsaine avec le passé, croient que tout dans la vie présente d'une personne conseillée est en quelque sorte lié au passé. En conséquence, ils ont tendance à transférer la responsabilité de la personne conseillée à ceux qui l'ont maltraité il y a longtemps. Mais c'est une tendance dangereuse qu'il faut éviter. ¹⁷ Pourtant, nous ne pouvons pas nous permettre d'ignorer le passé, car ce qui s'est passé dans le passé affecte nos conseillés, surtout s'il s'agit de schémas de péché ou leur a fourni d'une manière ou d'une autre une excuse pour blâmer les autres pour leurs problèmes. ¹⁸

J'ai parlé une fois avec un jeune homme qui ne pouvait pas s'entendre avec son patron, bien qu'il n'y ait aucune raison apparente ou objective pour le conflit. Ce n'est que lorsque j'ai commencé à lui poser des questions sur son expérience de travail antérieure que j'ai obtenu un indice sur le problème. Quand je lui ai posé des questions sur chacun de ses anciens emplois et comment il percevait les patrons précédents, il a répondu négativement à propos de chacun d'eux. Puis je lui ai posé des questions sur sa relation avec son père en grandissant et j'ai découvert qu'il avait de gros problèmes avec son père. Cela m'a indiqué que, très probablement, cet homme n'avait jamais appris à répondre à l'autorité, une idée qui a fourni une direction pour les questions et les conseils à partir de ce moment-là.

Dans ce cas, c'était principalement le propre péché de l'homme dans le passé qui contribuait à ses problèmes actuels. Dans d'autres cas, les péchés des autres dans le passé peuvent contribuer aux problèmes de la personne conseillée. Lorsque des personnes ont été abusées, maltraitées ou négligées, elles sont généralement tentées de blâmer l'agresseur pour leurs problèmes et de répondre négativement à quiconque leur rappelle cette personne. Le conseiller biblique n'aborde pas de telles situations en ignorant ce qui s'est passé dans le passé, mais écoute attentivement leur histoire, s'identifie à la douleur qu'ils ont vécue,

puis traite avec amour et patience leurs réponses pécheresses et cherche à recentrer leur attention sur leurs ressources dans Christ et sa façon de gérer leur passé. ¹⁹

En plus de dresser un inventaire historique de la vie des gens, les conseillers bibliques voudront également recueillir des données actuelles. Ce qui se passe actuellement dans leur vie est tout aussi important que ce qui s'est passé dans le passé. Les conseillers bibliques ne doivent jamais excuser ou justifier un comportement impie en eux-mêmes ou chez les autres à cause de circonstances passées ou présentes. La Parole de Dieu est sans équivoque à ce sujet. ²⁰ Néanmoins, donner des conseils bibliques précis, appropriés et sensibles nécessitera une certaine compréhension du contexte actuel dans lequel les gens vivent et réagissent. Nous devons comprendre comment les gens sont victimes de péché ainsi que comment ils réagissent de manière pécheresse. ²¹

Les conseils donnés sans l'acquisition d'informations sur le contexte de vie peuvent être non pertinents, inappropriés, cliniques, stériles et même blessants. Sans faits historiques et actuels pertinents, les conseillers bibliques peuvent commettre les mêmes erreurs que les conseillers de Job et aggraver la détresse des personnes conseillées. Pour reprendre les mots de Job, ils peuvent être coupables de tourmenter, d'insulter, d'écraser et de faire du tort aux gens, ceux-là mêmes qu'ils essaient d'aider (voir Job 19:1-3). Dans leur tentative de faire le bien, ils peuvent en fait faire le mal (voir Rom. 14:16).

Pour éviter ces erreurs, les conseillers bibliques doivent observer ce qui est fait aux gens, ce qui se passe autour d'eux, ainsi que ce que cette personne fait, ressent et désire. Ils voudront acquérir et traiter des informations sur les situations conjugales et familiales, les conditions de vie, les relations, l'implication dans l'église, les situations professionnelles ou scolaires, les finances et toute autre pression, problème, joie ou succès qui sont pertinents pour la vie de leurs conseillés.

COMMENT _ POUR RECUEILLIR DES DONNÉES _

Nous avons discuté de l'importance de la collecte de données et de la façon dont cela est important pour le processus de conseils bibliques précis. Maintenant, nous devons considérer les méthodes de collecte des données. Les principales méthodes dont nous discuterons sont les suivantes : (1) utiliser des formulaires d'inventaire de données personnelles, (2) poser de bonnes questions et (3) observer les données du halo.

Utilisation des formulaires d'inventaire des données personnelles

Un exemple utile de formulaire d'inventaire des données personnelles (PDIF) est fourni en [annexe](#) de ce livre. Ce formulaire peut être un outil utile dans les premières étapes du conseil pour les raisons suivantes :

1. Exiger que les personnes conseillées remplissent un PDIF indique le souci d'un conseiller pour la rigueur.
2. Le formulaire fournit un accès constant aux informations de base que le conseiller peut oublier ou négliger de couvrir pendant les séances de conseil.
3. L'information aide à préparer le conseiller pour le counseling séances . Cela révélera souvent la direction initiale que le conseil devrait prendre.
4. Remplir le formulaire aide les personnes conseillées à réfléchir aux questions qui seront discutées.
5. Discuter des informations du formulaire avec la personne conseillée peut constituer un point d'entrée naturel et approprié dans la séance de conseil.

Même lorsqu'un conseiller travaille avec une personne familière, il est sage d'utiliser le PDIF. Invariablement, le formulaire fournit des informations nouvelles et significatives.

Poser des questions appropriées

En plus du PDIF, la quantité de données que le conseiller recueillera dépendra en grande partie de la quantité et de la qualité des questions qu'il ou elle pose. Alors que la compassion et l'intérêt pour la personne conseillée devraient déterminer la quantité, les directives suivantes peuvent aider à développer des questions de qualité.

1. Les questions appropriées sont réfléchies et gracieuses. Si les questions ne sont pas posées de manière appropriée, les efforts du conseiller pour recueillir des données seront vains. La Bible dit : « Que ta parole soit toujours accompagnée de grâce, assaisonnée, pour ainsi dire, de sel » (Col. 4 : 6). Nous devons poser des questions d'une manière qui met nos interlocuteurs à l'aise et ne les énerve pas. Une façon de le faire est de leur expliquer d'abord que vous allez poser des questions et recueillir des informations afin de les aider.

Une autre façon d'assurer une manière courtoise est de poser des questions en utilisant une méthode d'avance et de recul. C'est-à-dire que lorsque le conseiller sent que la personne conseillée devient inquiète ou mal à l'aise avec une série de questions, il ou elle recule temporairement sur cette question et en explore une autre. Peut-être que plus tard au cours de la session ou lors d'une autre session, le conseiller reviendra sur cette question.

2. **Les questions appropriées sont pertinentes.** Toutes les questions doivent porter sur les problèmes que le conseiller cherche à résoudre ; ils ne doivent pas servir uniquement à satisfaire la curiosité. Comme les jeunes veuves mentionnées dans 1 Timothée 5 : 13, les conseillers peuvent parfois devenir des « commérages et des gens affairés » lorsqu'ils sont au courant d'informations qu'ils n'ont pas nécessairement besoin de connaître. Des questions non pertinentes peuvent également envoyer les gens sur des sentiers battus dans la discussion et les distraire des vrais problèmes à résoudre. Donc, pour que les personnes conseillées restent concentrées et gagnent un temps précieux, posez toujours des questions pertinentes par rapport aux problèmes de la personne conseillée. ²²

3. **Des questions appropriées produisent des faits.** Le cas suivant illustre les types de questions qui ne produisent pas d'informations significatives :

Bruce et Maggie apparaissent avec leur fille, Karen. Le pasteur est surpris ; il n'attendait que les parents.

Conseillère : " Pourquoi êtes-vous ici, Karen ?" (haussement d'épaules)

Maggie : « Je lui ai demandé de venir. Elle et moi ne pouvons pas nous entendre et cela détruit notre maison.

Conseillère : « Voyez-vous un problème entre vous et maman ? »

Karen : "Euh, oui."

Conseiller : « Diriez-vous qu'il y a de l'animosité entre vous et Maman?"

Karen : (Hésitant, puis) « Beaucoup ! »

Conseiller : "Pourquoi y a-t-il ce problème avec maman ?"

Karine : "Je ne sais pas."

Conseiller : "Avez-vous ce problème avec quelqu'un d'autre ?"

Karine : " Non. "

Conseiller : « Karen, vous savez que vous devez honorer votre mère. C'est un péché de ne pas le faire. Voyez-vous cela comme un péché ?

Karine : "Oui."

Conseiller : « Pourquoi n'avez-vous rien fait pour redresser cette situation ? »

Karen : "Je ne sais pas comment." ²³

Le conseiller dans cette situation a recueilli un nombre embarrassant de peu de données dans la conversation parce qu'il n'a pas posé de questions qui produisent des faits.

Tout d'abord, notez qu'il a posé plusieurs questions commençant par le mot *pourquoi*. *Au lieu de cela, il aurait dû faire* un effort pour poser plus de questions. Généralement, *quelles* questions produisent beaucoup plus d'informations que les questions *pourquoi*, qui ne recevront souvent que la réponse que Karen a donnée deux fois, "je ne sais pas". Les conseillers verront de meilleurs résultats dans la collecte de données en posant des questions comme celles-ci : Quel est votre problème ? Ce qui se passe ? Que voulez-vous dire ? Qu'avez-vous fait à ce propos ? Qu'est-ce qui a aidé ? Qu'est-ce qui a aggravé la situation ? Qu'est-ce que tu en penses ?

D'autres questions utiles commencent par le mot *comment* : comment vous sentez-vous ? Comment avez-vous agi ? Comment avez-vous réagi ? Comment avez-vous essayé de le résoudre ? Depuis combien de temps avez-vous le problème ? Combien de fois en avez-vous eu ? Comment puis-je être utile ? » ²⁴

Un autre problème avec les questions du conseiller à Karen était que le reste de ses questions étaient fermées, ce qui signifie qu'elles pouvaient être suffisamment répondues par oui ou non. ²⁵ Il aurait plutôt dû poser des questions plus ouvertes, de sorte que la personne conseillée ne puisse pas répondre par oui ou par non, mais devrait fournir des informations supplémentaires. Voici quelques exemples de ces deux types de questions :

Fermé : Voulez-vous vous marier ?

Open : Que pensez-vous du mariage ?

Fermé : Aimez-vous votre mari ?

Open : Comment décririez-vous votre attitude envers votre mari ?

Fermé : Êtes-vous satisfait de votre travail ?

Ouvert : qu'est-ce que vous aimez ou n'aimez pas dans votre travail ?

Fermé : Est-ce que tu t'entends bien avec tes parents ?

Open : Quel type de relation entretenez-vous avec vos parents ?

Nous devons être conscients des types de questions que nous posons en conseil ; nous devons les choisir avec soin afin qu'ils fournissent le plus d'informations possible. Voici quelques exemples de questions utiles à poser dans chacune des six catégories de données.

Physique

De manière générale, comment décririez-vous votre état de santé physique actuel et passé ?

Parlez-moi de vos habitudes de sommeil.

En quoi consiste le travail que vous faites ?

Si vous pouviez changer quatre choses dans votre travail, que changeriez-vous ?
Décrivez-moi ce que vous faites dans une journée typique de votre vie.

Ressources

Parlez-moi des personnes les plus importantes de votre vie et pourquoi elles sont si importantes pour vous.

Partagez avec moi les relations de votre vie qui vous procurent le plus de joie; le plus de tristesse ou de chagrin d'amour.

Lorsque vous avez un problème, que faites-vous habituellement ?

Parlez-moi des personnes de votre vie avec lesquelles vous vous sentez à l'aise de partager vos pensées et vos sentiments personnels.

Parlez-moi de votre relation avec Dieu : comment elle a commencé, comment elle s'est développée, à quel point elle est importante, où Dieu s'inscrit dans l'image globale de votre vie ou l'image de ce qui vous arrive maintenant, ce que vous faites pour renforcer votre relation avec Dieu.

Décrivez ce que votre église signifie pour vous.

Lorsque vous avez eu des problèmes dans le passé, qu'est-ce qui vous a le plus aidé à les résoudre ?

Quelles sont certaines de vos plus grandes ressources, forces; plus grandes lacunes/faiblesses?

Quelles sont vos pratiques de lecture et de prière de la Bible ?

Émotions

Quelles sont les émotions que vous ressentez fréquemment ?

Comment les autres vous voient émotionnellement ?

Si vous pouviez changer quoi que ce soit en vous émotionnellement, que voudriez-vous changer ?

Donnez-moi quelques exemples de moments où vous étiez extrêmement . . . (en colère, heureux, triste).

Que pensez-vous de ce qui se passe dans votre vie en ce moment ?

Si j'avais enregistré ce que vous venez de dire et que je vous le rejouais, quelles émotions entendriez-vous ?

Actions

En repensant à votre vie, quelles sont certaines des choses que vous avez faites qui en valaient la peine ?

Quelles sont certaines des choses que vous aimeriez pouvoir annuler ?

En regardant votre vie en ce moment, quelles sont certaines des choses que vous pensez faire qui sont bonnes ? c'est faux?

Dites-moi quelques-unes des façons dont vous vous voyez grandir en tant que chrétien.

Dites-moi quelques-unes des façons dont vous pourriez vous améliorer en tant que chrétien ; dans votre relation avec Christ; comme un témoignage pour le Christ.

Dites-moi comment vous avez aidé d'autres personnes ; été un obstacle pour les autres.

Quand vous pensez aux Dix Commandements, lesquels vous posent le plus de problèmes ?

Notions

Que considérez-vous comme votre problème le plus pressant ?* 26

Avez-vous une idée de la raison pour laquelle le problème est devenu si grave ?*

Que pensez-vous de la façon dont vous avez géré le problème ?*

Qu'est-ce que tout cela vous apprend sur vous-même ?*

Avez-vous une idée de la raison pour laquelle la critique est si difficile à gérer pour vous ?*

Si j'avais un magnétophone et que je pouvais enregistrer vos pensées en ce moment, qu'est-ce que j'entendrais ?*

Que se passe-t-il dans votre tête lorsque je vous donne une suggestion pour gérer un problème ?*

Qu'est-ce que vous vouliez, désiriez, cherchiez, visiez, poursuiviez, espériez ?*

Quels sont vos objectifs, vos attentes ou vos intentions ?*

Où cherchez-vous la sécurité, le sens, le bonheur, l'épanouissement, la joie ou le confort ?*

Que craignez-vous le plus ? Qu'avez-vous tendance à éviter ?*

Qu'est-ce qui vous rendrait heureux ?*

Qu'est-ce qui fait ressortir le pire ou le meilleur en vous ?*

Qu'est-ce ou qui vous gouverne ou vous contrôle dans les moindres détails de la vie ?
Qu'écoutez-vous ou qui écoutez-vous ?*

En quoi ou en qui placez-vous votre confiance fonctionnelle ? Qu'est-ce qui vous motive ? En quoi ou en qui placez-vous votre espoir ?*

Lorsque vous êtes sous pression ou tendu, vers qui vous tournez-vous ? Où trouvez-vous du soulagement? Comment s'évader ?*

Historique

Quand avez-vous commencé à rencontrer ce problème pour la première fois ?

Dis-moi ce qui s'est passé dans ta vie quand. . .

Parlez-moi de votre relation avec le Seigneur au fil des ans : les hauts et les bas.

En repensant à votre vie, quelles sont les expériences les plus heureuses et les plus tristes que vous ayez jamais vécues ?

Parlez-moi de certaines des influences les plus positives dans votre vie ; les influences les plus négatives de votre vie.

Parlez-moi de votre mariage, de votre famille, de votre église, de votre travail, etc.

Si vous pouviez changer quoi que ce soit aux circonstances de votre vie, que changeriez-vous ?

Qu'est-ce qui se passe dans votre vie qui vous apporte le plus de plaisir ? le plus de douleur ou de détresse ?

Quelles pressions externes subissez-vous actuellement ?

OBSERVATION DES DONNÉES HALO

conseillers peuvent également en savoir plus sur les personnes conseillées grâce à *des données de halo* ou à des informations communiquées de manière non verbale. Cela inclut à la fois le comportement non verbal et la communication paralinguistique.

1. **Comportement non verbal.** Genèse 3: 8 dit que «l'homme et sa femme se cachèrent de la présence de l'Éternel Dieu parmi les arbres du jardin». Adam et Eve n'avaient jamais fui Dieu auparavant, et cette action a révélé quelque chose d'important sur ce qu'ils ressentaient. Ils n'avaient pas besoin de dire un mot pour que nous sachions qu'ils éprouvaient la culpabilité et la peur du péché. De même, dans le cadre du conseil, nous pouvons apprendre beaucoup des actions de nos personnes conseillées pendant les séances.

Parfois, leurs visages présentent des expressions qui révèlent clairement la colère, le chagrin ou d'autres émotions. Parfois, ils rapprocheront ou éloigneront les chaises du bureau lorsqu'ils entreront dans la pièce. Parfois, les couples éloignent leurs chaises l'un de l'autre. Parfois, les familles s'arrangent de manière à montrer qui s'entend et qui ne s'entend pas, ou quel enfant est favorisé par les parents. Les personnes conseillées peuvent serrer les poignées de leur chaise ou regarder le sol chaque fois que le conseiller mentionne un problème particulier. Certains conseillés seront en retard aux séances à chaque fois. Toutes ces choses (et bien d'autres) peuvent révéler des informations qui seront utiles pour aider les personnes conseillées à changer.

2. **Communication paralinguistique.** Ce type de données de halo concerne principalement la manière dont nos conseillés parlent, non pas dans ce qu'ils disent, mais dans *la façon dont* ils le disent. Leur ton de voix communique-t-il de l'espoir ou communique-t-il du désespoir ? Communique-t-il de l'anxiété ou de la paix ? Colère ou pardon ? Aimer ou détester ? Intérêt ou indifférence ? Et leur voix les décrit-elle comme grossiers, inconsiderés ou manipulateurs, ou donne-t-elle d'autres impressions négatives qui pourraient contribuer à leurs luttes interpersonnelles ? La communication

paralinguistique implique également ce dont les personnes conseillées sont prêtes à parler et ce dont elles refusent de parler. Parfois, les questions dont ils hésitent à parler sont les questions mêmes à la source de leurs problèmes.

Les deux types de données de halo sont particulièrement importants à noter en ce qui concerne la relation des personnes conseillées avec leurs conseillers, car ils traitent probablement les autres de la même manière qu'ils traitent le conseiller, et d'autres les perçoivent probablement de la même manière que le conseiller. Ne sous-estimez jamais l'importance de ce genre d'observation; il peut fournir autant d'informations que simplement se concentrer sur ce que disent les personnes conseillées.²⁷

CONCLUSION _

D'autres façons de recueillir efficacement des données comprennent l'attribution de devoirs spécialement conçus à cette fin ,²⁸ parler avec d'autres personnes qui ont une relation avec la personne conseillée et prendre des notes précises pour examen au fur et à mesure que le conseil se déroule.²⁹

L'importance de devenir habile dans la prise d'inventaire peut difficilement être surestimée. Dans une large mesure, tous les autres éléments du processus de conseil biblique en dépendent. La façon dont nous développons efficacement l'implication avec nos personnes conseillées et leur insufflons de l'espoir sera déterminée et dirigée par ce que nous apprenons à leur sujet et sur leurs problèmes.

Comprendre et conseiller les gens bibliquement est une responsabilité stimulante et gratifiante. Mais la négligence ou la négligence dans la collecte des données peut saper l'ensemble du processus. C'est pourquoi les conseillers bibliques doivent développer une expertise dans cette entreprise. Nous devons travailler avec soin et dans la prière pour améliorer nos compétences en matière d'inventaire, comme si notre efficacité en tant que conseiller en dépendait, car d'un point de vue humain, c'est le cas !

11

Interpréter les données des conseillers

Wayne A. Mack

Dans le dernier chapitre, nous avons discuté du processus de collecte de données. Passons maintenant au défi de l'utilisation de ces données. Peu importe la quantité d'informations que nous obtenons sur nos personnes conseillées, elles n'ont aucune valeur à moins que nous ne les utilisions pour tirer des conclusions sur ce qui se passe dans leur vie. Nous devons non seulement interpréter ces données nous-mêmes, mais dans de nombreux cas, nous devons également aider nos interlocuteurs à les réinterpréter, car ils ont peut-être déjà tiré des conclusions erronées sur leur situation.

Le processus de conseil biblique dont nous discutons dans les chapitres suivants dépend d'une interprétation précise des problèmes de la personne conseillée. Si l'interprétation du conseiller est erronée, l'instruction, l'incitation et la mise en œuvre seront également erronées. Une compréhension précise de la signification des données recueillies fournit une orientation stratégique pour l'ensemble du processus de conseil.

LA DÉFINITION D'INTERPRÉTATION DES DONNÉES

Qu'entend-on par interprétation des données ? Ce processus implique deux éléments de base : analyser ou conceptualiser avec précision les données et les expliquer à la personne conseillée. En d'autres termes, un aspect de l'interprétation implique ce qui se passe dans notre esprit en tant que conseillers. Nous devons analyser les données recueillies lors de la phase d'inventaire afin de pouvoir les comprendre d'un point de vue biblique. Et nous devons décider ce qu'il faut faire à propos des problèmes selon les Écritures.

La deuxième facette de l'interprétation implique ce que nous disons à nos conseillés au sujet de leurs problèmes. Notre interprétation de la situation n'est pas complète tant que nous ne l'interprétons pas *pour eux*. Nous devons expliquer notre analyse et nos conceptions à la personne conseillée de manière à ce qu'elle comprenne la vraie nature et

les causes des difficultés d'un point de vue biblique. Dans de nombreux cas, le conseil ne progresse pas simplement parce que le conseiller n'a pas correctement identifié le problème ou ne l'a pas expliqué de manière adéquate afin que la personne conseillée puisse accepter l'interprétation et suivre le conseil. Dans une telle situation, il existe deux interprétations différentes du problème, celle du conseiller et celle de la personne conseillée, et celles-ci s'opposent.

Ainsi, lorsque nous discutons de l'interprétation des données, nous devons considérer non seulement la manière dont le conseiller doit penser aux problèmes, mais également la manière dont le conseiller doit communiquer ces conclusions à la personne conseillée.

LE PROCESSUS _ D ' INTERPRÉTATION DES DONNÉES

Le conseiller biblique peut mieux atteindre l'objectif d'une analyse précise et d'une explication claire en suivant ces quatre étapes : (1) rassembler des données adéquates, (2) interpréter les données, (3) formuler une interprétation de travail des données et (4) tester la validité de l'interprétation.

Comme ces étapes sont expliquées tout au long de ce chapitre, vous pensez peut-être : "Ce processus va prendre énormément de temps et d'efforts !" Oui, cela prendra beaucoup de temps et d'efforts. Les gens sont complexes et une approche simpliste pour les aider échoue presque toujours. Nous ne sommes pas comme Jésus, qui connaissait immédiatement les pensées des gens lorsqu'il parcourait la terre. Nous ne pouvons certainement pas jeter un coup d'œil à quelqu'un et dire à cette personne ce dont elle a besoin. Dans la plupart des cas, nous ne pourrions même pas parler aux gens une seule fois et leur dire ce dont ils ont besoin. Le processus d'interprétation peut être quelque peu long et étendu. Et bien qu'avec l'expérience un conseiller soit capable de tirer des conclusions en moins de temps, nous ne devons jamais en arriver à un point où nous ne sommes pas disposés à réfléchir longuement et sérieusement aux problèmes de chacun.

Avant de commencer à discuter des étapes du processus d'interprétation, considérons l'étude de cas suivante, qui servira d'illustration tout au long de ce chapitre :

"Les sentiments d'infériorité m'ont rendu malade physiquement et généralement impuissant en tant que personne", explique Gus. "J'ai essayé de faire ce que vous avez dit, mais je ne peux pas." Lors d'une session précédente, vous avez demandé à Gus de demander pardon à son père pour plusieurs délits reconnus à son encontre. Gus en est maintenant à sa quatrième session et la seule mission qui lui a été confiée au cours des deux dernières semaines reste toujours inachevée. « Tu ne peux pas »

signifie vraiment que tu ne le feras pas », n'est-ce pas ? » est votre réponse. « Non, je ne peux rien faire », répond-il. « Je ne suis pas un lâcheur ou quoi que ce soit, mais je ne peux pas faire ça. Je veux; Je sais que je devrais le faire et si j'avais plus de force d'ego, je pourrais peut-être le faire. ¹

Considérons d'abord ce cas du point de vue de Gus. Comment interprète-t-il le problème ? Il croit qu'il n'a pas la capacité de terminer le devoir ou de surmonter ses problèmes. Il se considère comme une victime qui n'est pas responsable de ses actes. Il cite des «sentiments d'infériorité» et un manque de «force de l'ego» comme cause de son impuissance à faire ce qui est juste.

Nous pouvons voir que le conseiller de Gus doit interpréter le problème bibliquement et communiquer cette interprétation à Gus. En discutant de ce processus dans les pages suivantes, nous fournirons quelques suggestions pour interpréter la situation de Gus d'une manière qui lui sera utile et glorifiera Dieu.

Recueillir des données adéquates

La première étape du processus d'interprétation consiste à s'assurer que nous avons recueilli suffisamment de données. Appliquons chaque catégorie dont nous avons parlé au chapitre 10 à la situation de Gus.

Physique. Que veut dire Gus quand il dit qu'il est physiquement malade ? Quand cette maladie a-t-elle commencé ? Combien de temps dort-il ? A-t-il été voir un médecin pour voir s'il y a quelque chose qui ne va pas organiquement ? Que veut-il dire par le mot *impuissant* ? ²

Ressources. Gus est-il chrétien ? A-t-il été enseigné à partir des Écritures concernant sa suffisance en Christ ? Quel genre de relation entretient-il avec les autres membres de la famille ? ³ A-t-il des amis pieux qui peuvent l'encourager et l'aider ? Ses amis font-ils partie du problème ou de la solution ? Manque-t-il de compétences sociales ? Est-ce qu'il compare ses capacités et ses compétences à celles des autres et conclut ainsi qu'il est inférieur ? Comment est-il impliqué dans l'église ? A-t-il un pasteur ou d'autres bergers qui seraient capables et désireux de l'aider ?

Émotions. Gus est-il excitable ou indifférent ? A-t-il de l'amertume, du ressentiment ou de la colère ? A-t-il peur ? Est-il en colère contre son père ou a-t-il peur de lui ? S'inquiète-t-il de ses problèmes ? Que veut-il dire par « sentiment d'infériorité » ? Comprend-il le but biblique et le rôle des émotions ? Quel rôle les émotions ou les sentiments jouent-ils dans la vie de Gus, dans sa prise de décision, dans ce qu'il fait et ne

fait pas, et dans la façon dont il se voit et interprète lui-même et les situations ? Quelle confiance accorde-t-il à l'exactitude et à la validité de ses sentiments ?

Actions. Gus a-t-il tenté quelque chose que le conseiller ou (plus important) Dieu lui demande de faire ? Si oui, que s'est-il passé ? Quelles autres choses n'a-t-il pas faites ou ne fait-il pas parce qu'il manque de « force d'ego » ? Qu'aimerait-il faire s'il avait plus de « force d'ego » ? Il a dit qu'il n'était "pas un lâcheur". Quelles sont certaines des choses avec lesquelles il s'est accroché et qu'il a menées à bien ? De quelles manières ne vit-il pas bibliquement ou échoue-t-il à accomplir sa mission biblique ?

responsabilités ? Que réalise-t-il actuellement dans n'importe quel domaine de sa vie ? ⁴

Concepts. Comment Gus définit-il le terme *force de l'ego* ? Comment pense-t-il qu'il devrait faire pour en obtenir plus ? Selon lui, que faut-il pour qu'une personne réussisse ? Quelle est sa vision de la nature de la vie chrétienne ? Quelles sont ses attentes ? A qui cherche-t-il à plaire et à servir ? Comment pense-t-il que Dieu décrirait son problème ? Dieu dirait-il que des sentiments d'infériorité l'ont rendu impuissant et généralement malade en tant que personne ? ⁵ Selon lui, qu'est-ce qui le satisferait ? Comprend-il ce que dit la Bible sur le vrai succès ? Quels sont ses dieux fonctionnels à ce stade de sa vie ? Quelles voix écoute-t-il ? Quelles sont ses envies ? Quels sont ses désirs dominants ? Qui adore Gus ? De qui dépend-il pour les ressources nécessaires pour vivre la vie chrétienne et faire ce que Dieu veut qu'il fasse ?

Histoire. Depuis combien de temps Gus a-t-il ces «sentiments d'infériorité» et y a-t-il un événement dans sa vie qui y est lié ? Y a-t-il un événement particulier à travers lequel il voit toute sa vie ? Comment son manque perçu de force d'ego a-t-il affecté sa vie au fil des ans ? Le problème avec son père est-il dû à une série de choses qui se sont produites ? Quand ces choses se sont-elles développées ? Quel est son parcours professionnel ? Y a-t-il d'autres figures d'autorité avec lesquelles il a eu des problèmes dans son travail ; à l'école ? Lorsqu'il a dû faire des choses difficiles dans le passé, comment a-t-il réagi ? Quelles évasions Gus a-t-il déjà utilisées pour échapper à sa responsabilité ?

Interpréter les données

Cette deuxième étape est l'aspect le plus difficile du processus d'interprétation car elle implique une réflexion sur la signification et les implications des données d'inventaire. Après avoir posé de nombreuses questions à la personne conseillée, le conseiller doit répondre à quelques questions. Les questions suivantes sont utiles pour cette partie du processus d'interprétation.

Quelle catégorie biblique décrit le mieux la personne que je conseille ? Nous devons éviter les dangers des stéréotypes ou des généralisations excessives lorsque nous évaluons les gens, mais nous devons également réaliser que la Bible parle de diverses catégories dans lesquelles les gens s'intègrent à un degré ou à un autre.

Cette personne est-elle enregistrée ou non ? Chaque personne tombe dans l'une de ces deux catégories, et comme nous en avons discuté au chapitre 10,⁶ ceux qui sont sauvés ont des ressources disponibles que les incroyants n'ont pas. Nous devons donc considérer ce que les données suggèrent pour savoir si la personne conseillée est un vrai croyant. Que suggèrent les données sur la relation de la personne avec Christ ? Est-ce authentique et en pleine croissance ? La personne passe-t-elle du temps avec le Seigneur dans une prière et une étude biblique cohérentes ? Y a-t-il une indication que la relation de cette personne avec Dieu est simplement historique, ce qui signifie que l'individu s'accroche à une décision passée pour s'assurer sans preuve de l'œuvre actuelle de Dieu dans sa vie ? Les convictions appartiennent-elles à cette personne ou sont-elles empruntées à des parents ou à des amis ? Votre approche des autres phases du conseil, en particulier l'instruction et l'incitation, dépendra fortement de votre interprétation dans ce domaine.

Cette personne est-elle spirituellement mature ou immature ? Une deuxième façon d'évaluer les personnes conseillées est d'évaluer s'ils sont spirituellement matures ou immatures. Hébreux 5 :11-14 mentionne ces deux catégories :

« À son sujet [Melchisédek], nous avons beaucoup à dire, et c'est difficile à expliquer, puisque vous êtes devenu sourd. Car bien qu'à cette époque vous deviez être des enseignants, vous avez besoin de quelqu'un pour vous enseigner les principes élémentaires des oracles de Dieu, et vous avez besoin de lait et non d'aliments solides. Car quiconque ne mange que du lait n'est pas accoutumé à la parole de justice, car c'est un enfant. Mais la nourriture solide est pour les adultes qui, grâce à la pratique, ont leurs sens entraînés à discerner le bien et le mal.

Ce passage enseigne que la maturité spirituelle est plus que ce que quelqu'un sait. C'est ce qu'ils mettent en pratique. Les chrétiens matures sont capables de discerner entre le bien et le mal parce qu'ils ont pratiqué une piété constante. D'autre part, les chrétiens immatures sont décrits comme ceux qui ont appris de nombreuses vérités mais ne les ont pas suffisamment pratiquées. Selon cette définition, même les personnes qui ont été sauvées pendant de nombreuses années peuvent être immatures. Leurs têtes peuvent être remplies de faits et d'informations scripturaires ; ils peuvent être capables de réciter des versets et des croyances à l'envers et à l'envers : ils peuvent même être habiles à discuter de théologie, mais ils ne sont pas mûrs parce qu'ils n'ont pas vécu ces vérités.

Évaluer si vos personnes conseillées sont matures ou immatures déterminera dans une certaine mesure la profondeur de l'instruction que vous pouvez leur donner, qu'il s'agisse d'« aliments solides » ou simplement de « lait ». ⁷ Cela vous aidera également à savoir jusqu'à quel point vous devez vous concentrer sur l'instruction, car si la personne à qui vous avez affaire est un chrétien mûr, elle aura avant tout besoin d'encouragement et de soutien. Les chrétiens matures qui ont des problèmes savent souvent ce qui doit être fait ; le conseil devient simplement une question de les aider à faire ce qu'ils savent déjà être juste. Les chrétiens immatures, d'autre part, ont souvent besoin d'instructions approfondies avant d'être prêts à prendre les mesures nécessaires pour résoudre leurs problèmes.

Cette personne est-elle indisciplinée, timide ou faible ? Dans 1 Thessaloniens 5:14, l'apôtre Paul a fourni une troisième façon d'évaluer les personnes conseillées. Il a mentionné trois catégories de personnes et l'approche générale que nous devrions adopter pour traiter avec chacune d'elles : « Et nous vous exhortons, frères, à avertir les indisciplinés, à encourager les timides, à aider les faibles, à être patients avec tous les hommes.

Le premier type de personne mentionné est celui des « indisciplinés ». Dans l'original grec, ce mot (*ataktos*) signifie être en décalage, être provocateur et rebelle. Il parle de personnes irrespectueuses, obstinées et têtues. Ils sont évidemment opposés à faire ce que Dieu veut qu'ils fassent. Paul a dit « d'avertir » ces gens (c'est-à-dire de les avertir). Il a également dit dans Tite 3:10 que nous devrions rejeter une personne factieuse après un premier et un deuxième avertissement. Si ces personnes ne répondent pas à notre avertissement et veulent simplement discuter, nous perdrons notre temps à continuer à les conseiller. Et Proverbes 26:4 dit : « Ne répondez pas à l'insensé selon sa folie, / De peur que vous ne soyez aussi comme lui. ⁸ Nous ne voulons pas permettre à de telles personnes de nous influencer négativement en nous entraînant dans des disputes inutiles ou d'autres discussions inutiles. Par conséquent, nous devons simplement les avertir que le chemin qu'ils choisissent ne peut aboutir qu'au jugement de Dieu et que nous sommes disponibles pour les aider lorsqu'ils sont ouverts aux conseils.

La deuxième catégorie de personnes mentionnée dans ce passage sont les « timides ». Ce mot grec, *oligopsuchos*, signifie littéralement « petite âme ». Il fait référence aux personnes dont l'âme s'est ratatinée. Ils sont devenus découragés, fatigués ou découragés. Leurs problèmes ne viennent pas de la rébellion ou de l'obstination mais d'un sentiment de défaite et d'un manque d'ambition. Au lieu de les avertir ou de les confronter autrement, Paul dit que nous devrions les encourager.

Je crois qu'il est significatif que Paul n'ait pas dit : « Admonestez les timides. La pusillanimité n'est pas nécessairement un péché ; les gens peuvent se retrouver dans cette

catégorie simplement à cause d'épreuves difficiles et de déceptions qui les poussent à lutter contre le découragement. Gus est peut-être dans cette situation. Et à cause de cette possibilité, son conseiller aurait dû hésiter davantage à le réprimander avant que le problème n'ait été correctement interprété. Parfois, je crains que nous, les conseillers bibliques, qualifions trop rapidement le découragement de péché et appelions au repentir des gens alors que nous devrions d'abord leur montrer de la compassion et les encourager.

Le troisième groupe de personnes mentionné dans 1 Thessaloniens 5 : 14 sont les « faibles ». Le mot grec traduit par « faible » (*asthenēs*) signifie « sans force » et est utilisé le plus souvent pour décrire ceux qui sont physiquement limités. Il est également utilisé dans un sens général pour décrire les personnes qui sont simplement déficientes d'une manière ou d'une autre. ⁹ Leur déficience peut être un manque d'éducation, d'opportunités ou de finances, ou peut-être un problème physique. Ces personnes ont parfois du mal à faire ce qui est juste à cause de leurs « faiblesses ». Selon Paul, ils ont besoin de plus que d'encouragements : ils ont en fait besoin de quelqu'un pour les accompagner et les aider à faire ce qu'ils doivent faire.

Le verbe grec pour « aider » (*antechomai*) peut également être traduit par « soutenir » ou « tenir à » (voir Matt. 6:24). Certaines personnes n'ont jamais eu personne qui leur soit fidèle et dévoué. Ils sont habitués à être critiqués, négligés et abandonnés en cas de besoin. Ils n'ont jamais entendu quelqu'un dire : « Je me suis engagé envers vous. Je vais être ton ami contre vents et marées, et je ne vais pas t'abandonner. Ils ont besoin de sentir que quelqu'un les aime sincèrement et est prêt à les soutenir, quelles que soient leurs lacunes.

Quel langage biblique décrit le mieux les problèmes rencontrés par cette personne ?
La Bible ne contient pas seulement des catégories de personnes, elle étiquette également divers types de comportement. Nous devons donc identifier les termes que la Bible utilise pour décrire chaque problème auquel nous sommes confrontés dans le conseil. Cela nous aidera à trouver la perspicacité scripturaire dont nous avons besoin sur les causes du problème et les solutions ; cela nous aidera également à penser en termes bibliques tout au long du processus. Alors demandez-vous : « Quels mots, étiquettes ou catégories bibliques pourraient être utilisés pour décrire les divers problèmes que cette personne éprouve ?

Par exemple, dans le cas de Gus, il est évident qu'il a un problème de "confiance en la chair" (voir Phil. 3:3). Il croit que la solution à ses problèmes est de gagner plus de "force d'ego". Mais l'Écriture dit qu'un croyant peut tout *par Christ qui nous fortifie* (Phil. 4:13, italiques ajoutés), et Paul a écrit dans 2 Corinthiens 12:9-11 que la puissance de Dieu opère dans notre faiblesse. La Bible enseigne que nous ne sommes en mesure de faire l'expérience de la puissance et de la force de Dieu que lorsque nous comprenons à quel point nous sommes faibles, car c'est à ce moment-là que nous abandonnons l'espoir en nos propres

ressources et que nous comptons entièrement sur Dieu. Notre confiance ne devrait jamais être dans notre propre force, mais dans la sienne. Alors Gus regarde au mauvais endroit quand il place sa confiance dans la chair. Il doit apprendre à placer sa confiance dans le Seigneur.

Quelles informations la Bible fournit-elle sur les causes immédiates de ces problèmes ? La Bible parle directement des raisons derrière ce que les gens font. Lorsque nous traitons d'un problème spécifique de conseil, nous devons savoir si l'Écriture donne des indices sur sa cause. Il peut y avoir des exemples de personnes qui se sont trouvées dans des situations similaires et ont rencontré des problèmes similaires, ou il peut y avoir des références directes au comportement et à ses causes. Voici quelques exemples des deux à considérer.

- **Conflit**

Jacques 4 :1-2 enseigne que les gens qui provoquent des bagarres le font parce qu'ils sont égoïstes. Ils deviennent insatisfaits et en colère parce qu'ils veulent suivre leur propre voie et ne l'obtiennent pas. Ils considèrent les autres comme de simples aides ou obstacles à l'accomplissement de ce qu'ils désirent, alors ils abusent des autres pour obtenir ce qu'ils veulent.

- **Instabilité**

Selon Jacques 1 : 8, l'une des causes de l'instabilité est la « double pensée ». Ce terme décrit une personne qui n'est pas vraiment soumise à la seigneurie de Jésus-Christ. Il « essaie de servir deux maîtres » dans le sens où il prétend suivre Christ, mais quelque chose d'autre a priorité sur Lui (voir Matt. 6:24). Cette focalisation divisée entraîne une vie instable.

- **Mensonge**

Dans Genèse 18:1-15, Abraham a menti parce qu'il était gouverné par la peur, et de nombreux conseillers qui luttent contre le mensonge ont le même problème fondamental. Ils sont contrôlés par la peur d'être blessé, la peur du rejet, la peur d'échouer, la peur de perdre le respect des gens, etc. Mais le simple fait de dire à ces personnes d'arrêter de mentir est une manière superficielle et inefficace de traiter leur problème. Dans de tels cas, nous devons nous attaquer à la peur dominante qu'ils éprouvent avant que leur problème puisse être résolu.

- **Confusion**

Si nous travaillons avec une personne conseillée qui semble confuse ou désorganisée, l'une des possibilités est que la personne commet des péchés de jalousie ou d'ambition égoïste. Jacques 3 : 16 dit que là où ces péchés existent, « il y a *désordre* et tout mal » (nous soulignons). Faire face à la confusion ou au manque d'organisation d'une

personne conseillée peut ne pas suffire ; nous devons peut-être aller plus loin et résoudre les problèmes de cœur avant de pouvoir aider cette personne.

- ***Craindre***

Premier Jean 4:18 dit: «Il n'y a pas de crainte dans l'amour; mais l'amour parfait chasse la peur, parce que la peur implique une punition, et celui qui craint n'est pas parfait dans l'amour. Lorsque les gens luttent contre des peurs démesurées, c'est peut-être parce qu'ils ne comprennent pas l'amour de Dieu ou (encore plus souvent) qu'ils manquent d'amour pour les autres. La peur est souvent causée par l'égoïsme. Nous en faisons l'expérience lorsque nous nous concentrons sur nous-mêmes plutôt que sur le fait de servir le Seigneur et de servir les autres. Mais la peur disparaît lorsque nous devenons plus préoccupés par le bien des autres que par ce qui nous arrive. ^{dix}

- ***Insécurité***

Lorsque les gens manifestent des comportements que nous qualifierions d'insécurité (voire de paranoïa), nous avons souvent tendance à penser que c'est parce qu'ils ont été maltraités par les autres ou parce qu'ils manquent de confiance en eux. ¹¹ Mais Proverbes 28:1 donne un aperçu intéressant de ce comportement. Il dit : « Les méchants s'enfuient quand personne ne les poursuit, / Mais les justes sont hardis comme un lion. Certains qui manifestent de l'insécurité le font simplement parce qu'ils ont été impliqués dans le péché et en portent la culpabilité. Ceux qui pratiquent la tromperie, par exemple, seront souvent extrêmement prudents et hésitants dans leur discours, car ils doivent faire attention à ne pas contredire les mensonges qu'ils ont dits. Cependant, ceux qui disent toujours la vérité seront généralement plus confiants et en sécurité lorsqu'ils parleront aux autres, car ils n'ont pas à s'inquiéter d'être découverts.

- ***Comportement bizarre***

Les Écritures contiennent de nombreux exemples de comportements bizarres qui donnent un aperçu des raisons pour lesquelles certaines personnes agissent comme elles le font. Par exemple, dans 1 Samuel 21 :10-15, David a délibérément simulé la folie pour tromper les autres. Certaines personnes le font aujourd'hui pour la même raison. Ils ne veulent pas être tenus responsables de leurs actes, et ils savent que s'ils agissent de manière bizarre, les autres attendront beaucoup moins d'eux. Ils ont peut-être constaté qu'ils sont pris en charge et pris en charge lorsqu'ils agissent de cette façon. (Au cours de mon expérience de conseillère, de nombreuses personnes qui ont manifesté un comportement bizarre m'ont dit plus tard qu'elles l'avaient fait intentionnellement pour attirer l'attention. Dans certains cas, elles ont pratiqué ce type

de comportement si souvent que c'est devenu une habitude qui est essentiellement une imprévu, automatique, réflexe. C'est devenu un mode de vie.)¹²

Un autre exemple scripturaire de comportement bizarre est le roi Nebucadnetsar de Babylone qui a été transformé en un fou furieux et a agi plus comme un animal que comme un homme (Daniel 4 :28-33). Cela s'est produit dans le cadre de

le jugement de Dieu sur lui à cause de son orgueil.¹³ Et notez que la solution à son comportement bizarre était une repentance divinement accordée (vv. 34-37).

- ***Inquiétude ou anxiété***

Lorsque nous rencontrons des personnes qui prétendent qu'il se passe tellement de choses dans leur vie qu'elles ne peuvent pas tout gérer, nous pouvons nous rappeler Marthe dans Luc 10 : 38-42 et nous demander si leur situation pourrait être similaire à la sienne. Marthe a interprété son problème comme ayant trop de travail à faire, mais Jésus a souligné que son problème était que ses priorités n'étaient pas bonnes. Elle aurait dû l'adorer plutôt que de se soucier des choses temporelles et de juger sa sœur.

- ***Jugementalisme***

Troisième Jean 9-10 mentionne un homme extrêmement critique et schismatique nommé Diotrèphe. Et dans ces versets, Jean nous indique la cause première du comportement de Diotrèphe, disant qu'« il aime être le premier » ou avoir la prééminence. L'orgueil de cet homme devait être traité avant qu'il ne cesse de créer des factions dans l'église.

Comme vous pouvez le voir à partir de ces exemples, la Bible fournit une mine d'informations sur les raisons pour lesquelles les gens font ce qu'ils font. Le conseiller biblique doit s'engager à rechercher continuellement dans la Parole de Dieu de l'aide pour interpréter les causes des problèmes de la personne conseillée.

Que suggèrent les données sur la relation entre les différents problèmes ? Lorsque nous traitons plusieurs problèmes dans un cas particulier, nous devons nous poser des questions telles que : "Lequel est venu en premier, la poule ou l'œuf ?" Supposons que vous conseilliez une personne qui souffre d'anxiété et qui a également des difficultés à dormir la nuit. L'anxiété rend-elle difficile le sommeil de la personne, ou le manque de sommeil influence-t-il l'anxiété ? Nous savons tous que lorsque nous perdons le sommeil, il est beaucoup plus difficile de gérer les problèmes que lorsque nous sommes bien reposés. Lorsque nous sommes fatigués, nos problèmes semblent gigantesques. D'autre part, le fait de ne pas gérer le stress de manière biblique peut également entraîner une perte de sommeil.

L'un est-il la racine et l'autre le fruit ? L'un est-il la cause et l'autre le résultat ? Ces questions sont importantes pour déterminer la structure et l'accent de nos conseils.

De plus, nous devons remarquer s'il existe certains modèles qui traversent un cas particulier. Est-ce qu'un manque de maîtrise de soi, une réponse inappropriée à l'autorité ou un autre problème unique revient sans cesse dans la vie de la personne ? Il se peut qu'un dénominateur commun se révèle être la clé de tous les autres aspects de la situation.

Quels obstacles au changement biblique existent dans la vie de la personne conseillée ? Premièrement, nous devons découvrir s'il ou elle a une bonne compréhension du changement biblique. J'ai découvert que beaucoup de gens ne comprennent vraiment pas comment le changement se produit d'un point de vue biblique. Ils s'attendent à ce que Dieu les zappe (généralement en réponse à la prière) et leur enlève leur problème de manière surnaturelle ou élimine leur désir de faire le mal. Malheureusement, ils ne comprennent pas ce que la Bible a à dire sur le rôle de l'autodiscipline dans la sanctification, et ils doivent l'apprendre avant qu'un véritable changement puisse avoir lieu. ¹⁴

Le changement biblique peut également être entravé lorsque la charrue passe avant les boeufs. Dans le cas de Gus, il n'a pas été en mesure de demander pardon à son père sous la direction du conseiller, probablement parce qu'il nourrit de l'amertume contre son père. Ce problème interne doit être réglé avant qu'il ne puisse réconcilier la relation.

Voici quelques autres questions qui peuvent aider à déterminer quels obstacles doivent être éliminés dans la vie des personnes conseillées :

- Les données indiquent-elles pourquoi ils n'ont pas été en mesure de résoudre les difficultés par eux-mêmes ?
- Comment voient-ils le problème ? Quelle est leur compréhension du problème ?
- Ont-ils échoué à changer parce qu'ils ne le voulaient pas ou parce qu'ils ne savaient pas comment faire ?
- Quels facteurs dans leur environnement peuvent exacerber le problème ? ¹⁵
- Quelles idées erronées contribuent aux problèmes ?
- Quelles récompenses reçoivent-ils pour leur comportement ? En d'autres termes, perçoivent-ils les résultats de leur comportement comme étant bénéfiques d'une manière ou d'une autre, ou d'autres l'encouragent-ils d'une manière ou d'une autre ?

Qu'est-ce que les données indiquent sur les attentes et les désirs de la personne pour le processus de conseil ? Nous devons découvrir pourquoi nos conseillés viennent à nous pour des conseils. Parfois, un mari ne veut vraiment pas être là, mais sa femme a posé un ultimatum. Ou peut-être que leur pasteur a insisté, mais ils sont déterminés à ne pas changer

juste pour prouver que le pasteur a tort. Nous devons également savoir si nos conseillers recherchent une solution rapide ou s'attendent à un long processus avec de nombreuses réunions. Sont-ils venus pour obtenir des changements ou recherchent-ils simplement de la sympathie ?

Qu'indiquent les données sur d'éventuels facteurs organiques ou physiologiques ?

¹⁶ Il est important de savoir si nos personnes conseillées ont vu un médecin et, si oui, à quelles conclusions le médecin est parvenu. Dans certains cas, les personnes ont de véritables problèmes médicaux (tels qu'une fonction thyroïdienne irrégulière, un diabète ou une tumeur) qui affectent négativement leurs schémas de pensée et leur comportement. Dans ces cas, le conseiller doit travailler avec le médecin pour corriger le problème physique et doit conseiller la personne sur la réponse biblique à la maladie et à la souffrance.

Les conseillers sont également susceptibles de rencontrer des personnes qui pensent que leur problème est physique alors qu'il n'y a aucune preuve que ce soit le cas. Ils consultent un ou plusieurs médecins et subissent plusieurs tests, mais aucune cause organique documentable de leur problème n'est découverte. Bien que la possibilité d'une cause organique puisse toujours exister, il est probable que le problème ne soit pas physiologique. Même lorsqu'un médecin diagnostique un problème médical, nous ne devons pas nécessairement présumer que le diagnostic est exact, car certains diagnostics sont basés strictement sur le rapport des symptômes par le patient, des symptômes qui peuvent être le résultat d'une mauvaise pensée et d'un mauvais comportement plutôt que sur le résultat d'une cause organique. Par exemple, j'ai conseillé des gens dont les problèmes étaient enracinés dans le péché personnel, mais à cause de la culpabilité de ce péché, ils éprouvaient des symptômes tels que de multiples maux et douleurs et même des hallucinations. ¹⁷

Qu'est-ce que les données indiquent sur la motivation de la personne à vouloir changer ? Si une femme veut changer simplement parce qu'elle veut que son mari change et lui facilite la vie, alors elle a un mauvais motif. Si quelqu'un veut changer simplement pour gagner l'approbation ou l'acceptation des autres, alors ce motif est faux. Un changement durable ne se produira que si le motif de la personne conseillée est de plaire et de glorifier Dieu (voir 1 Cor. 10 :31 ; 2 Cor. 5 :9).

Ai-je déjà vécu une situation similaire ou un problème similaire ? En tant que conseiller, vous devez vous demander comment vos propres expériences peuvent vous aider à interpréter ce qui se passe dans chacun de vos cas. Se souvenir de ce que vous avez ressenti peut vous aider à sympathiser avec vos interlocuteurs, et considérer objectivement la dynamique de votre expérience peut vous donner un aperçu des causes de leurs

problèmes. Vous pouvez vous demander : « Quand je suis dans une situation similaire à celle de cette personne, qu'est-ce que je suis tenté de faire ? Comment suis-je tenté de répondre ? Que suis-je tenté de penser ? Comment est-ce que je me sens ou comment suis-je tenté de me sentir ? Qu'est-ce que je veux, désire, implore ou demande dans une situation comme celle-ci ? Qu'est-ce que je pense faire comme moyen d'évasion possible ? Vers qui ou vers quoi je me tourne ? De quoi ou de qui est-ce que je dépends pour la délivrance ?

Ai-je déjà conseillé quelqu'un avec des problèmes similaires? Parfois, une expérience de conseil antérieure peut aider à interpréter un cas actuel. Cependant, nous devons faire preuve de prudence lorsque nous utilisons l'expérience personnelle ou l'expérience des autres pour porter des jugements sur la nature des problèmes d'une autre personne conseillée. Deux cas qui semblent similaires peuvent en fait être très différents. Étant donné que les Écritures indiquent qu'aucun de nous ne comprend pleinement ce qu'une autre personne vit (voir Prov. 14:13, 19), nous devons faire attention de ne pas supposer que deux personnes ont les mêmes causes sous-jacentes pour des problèmes similaires. Néanmoins, puisque l'Écriture nous dit aussi qu'« il ne vous est arrivé aucune tentation qui ne soit commune à l'homme » (1 Cor. 10 :13), nous serions insensés d'ignorer la possibilité de certains points communs.

Formuler une interprétation de travail

Après avoir réfléchi aux données en posant des questions pertinentes à leur sujet, la troisième étape du processus d'interprétation consiste à utiliser nos réponses aux questions pour tirer des conclusions provisoires sur le cas. Il doit s'agir de conclusions provisoires car elles n'ont pas encore été testées ; néanmoins, il est toujours important de les développer. Le processus de conseil se poursuivra indéfiniment à moins que nous ne commençons à un moment donné à identifier les problèmes et les solutions possibles.

Déterminez les raisons possibles du problème. À la lumière des données que vous avez analysées et de votre connaissance des Écritures, identifiez les explications possibles des problèmes de la personne conseillée. Dans le cas de Gus, par exemple, il y a plusieurs possibilités : peut-être que Gus ne comprend pas le changement biblique et attend que Dieu le zappe avec le désir et le pouvoir d'obéir, peut-être est-il trop fier pour admettre son péché et demander pardon à son père ; ou peut-être a-t-il peur d'être embarrassé ou rejeté et se soucie-t-il donc davantage de ses propres sentiments que du bien de son père.

Le conseiller de Gus doit peser chacune de ces possibilités (et d'autres) et ensuite décider de la direction future du conseil (en particulier l'instruction) sur la base de la possibilité qui correspond le mieux aux données. Le conseiller devra alors tester la validité de cette interprétation, mais avant de discuter de cette étape, il y a une autre question qui

doit être abordée si nous voulons avoir le moindre espoir de formuler une interprétation utile.

Considérez le cœur du conseiller. Pendant que le conseiller réfléchit aux questions et à leurs réponses, un objectif principal devrait être d'identifier ce qui se passe dans le cœur de la personne conseillée. Selon la Parole de Dieu, un comportement pécheur est simplement une indication extérieure de problèmes dans le cœur. Une étude de certains des enseignements de l'Écriture sur le cœur nous montrera à quel point cela est important.

- « L'Éternel est près de ceux qui ont le cœur brisé, / Il sauve ceux dont l'esprit est brisé » (Ps. 34:18) .
- « Crée en moi un cœur pur, ô Dieu, / Et renouvelle en moi un esprit ferme. . . . Les sacrifices de Dieu sont un esprit brisé ; / Un cœur brisé et contrit, ô Dieu, tu ne mépriseras pas » (Ps. 51:10, 17).
- « J'ai gardé ta parole dans mon cœur, / Afin de ne pas pécher contre toi » (Ps. 119:11).
- "Veille sur ton cœur avec toute diligence, / Car de lui coulent les sources de la vie" (Prov. 4:23).
- "Comme dans l'eau le visage reflète le visage, / Ainsi le cœur de l'homme reflète l'homme"

(Prov. 27:19). ¹⁸

- « Le cœur est plus trompeur que tout le reste / Et est désespérément malade ; / Qui peut le comprendre ? / Moi, l'Éternel, je sonde le cœur, / J'éprouve l'esprit, / Pour rendre à chacun selon ses voies » (Jér. 17:9-10).
- « Car du dedans, du cœur des hommes, sortent les mauvaises pensées, les fornications, les vols, les meurtres, les adultères, les actes de convoitise et de méchanceté, ainsi que la tromperie, la volupté, l'envie, la calomnie, l'orgueil et la folie. Toutes ces choses mauvaises sortent du dedans et souillent l'homme » (Marc 7 :21-23). ¹⁹

Deux passages supplémentaires, un dans l'Ancien Testament et un dans le Nouveau, méritent un commentaire particulier en raison de ce qu'ils révèlent sur l'importance du cœur.

Dans Ézéchiel 13 et 14, Dieu parla sévèrement aux anciens d'Israël du jugement qu'il allait faire venir sur eux. Il les a avertis que le jugement arrivait et leur a dit qu'il arrivait en partie à cause de leur mauvaise conduite, mais principalement à cause de ce qui se passait dans leurs cœurs. Quatre fois au chapitre 14, le Seigneur fait référence au fait qu'ils avaient mis « des idoles dans leur cœur » (vv. 3–5, 7). Ces gens prétendaient extérieurement être dévoués à Jéhovah, mais dans leur cœur ils adoraient, servaient,

craignaient et dépendaient d'autres dieux. Il en va de même pour nous lorsque nous agissons de manière non biblique. Le principal problème n'est pas notre comportement ; nos cœurs se sont détournés de l'adoration, du service, de la crainte et de la dépendance du vrai Dieu.

Dans 1 Corinthiens 10: 6-7, Paul a raconté les événements d'une autre époque où le jugement est tombé sur les Israélites et a dit que "ces choses nous sont arrivées comme exemples, afin que nous ne soyons pas *avides* de choses mauvaises, comme ils en avaient aussi *envie* " (soulignement ajouté) . Puis il exhorta ses lecteurs : « Ne soyez pas idolâtres, comme certains d'entre eux l'étaient. Suite à ces déclarations sur les désirs et l'idolâtrie, Paul a décrit le comportement pécheur du peuple - son immoralité et sa grogne. Je ne crois pas que ce soit un accident si Paul s'est référé à leurs désirs idolâtres avant de parler de leur activité pécheresse. Il savait que le problème des Israélites n'était pas simplement un problème de comportement ; c'était un problème cardiaque qui se manifestait dans leur comportement. ²⁰

Parce que les conseillers bibliques reconnaissent la place prééminente du cœur dans le processus de compréhension et d'aide aux gens, ils se préoccupent principalement de ce que les gens pensent, adorent, font confiance et cherchent à plaire. ²¹ Ils chercheront à identifier les désirs ou les poursuites qui sont devenus des idoles dans la vie de la personne conseillée. Dans de nombreux cas, identifier et rejeter ces dieux fonctionnels sera un facteur important pour promouvoir le changement biblique, honorant Dieu. ²²

Testez la validité de votre interprétation

Cette quatrième et dernière étape du processus d'interprétation est nécessaire car nos conclusions initiales doivent être provisoires. Nous devons toujours reconnaître qu'en tant qu'êtres humains, nous sommes limités et déchu, et que nous pouvons donc mal interpréter la situation. Même si nous sommes relativement sûrs d'avoir une compréhension biblique éclairée de la nature et des causes des problèmes de quelqu'un, nos conclusions doivent quand même être testées et validées. Les étapes suivantes peuvent aider le conseiller à valider les conclusions interprétatives.

1. Passez en revue les notes mentales et écrites pour confirmer que les informations acquises fournissent une base factuelle pour les conclusions. Dans un esprit de prière, réfléchissez à nouveau aux données pour vous assurer que vous n'y interprétez pas vos propres suppositions ou opinions. Ne « tirez pas de la hanche ». Laissez les faits vous conduire à vos interprétations (voir Prov. 18:2, 13, 15).

2. Envisagez la possibilité qu'il existe d'autres façons d'interpréter ou de comprendre ce qui se passe dans la vie de la personne. Demandez-vous : « Pourrait-il y avoir d'autres alternatives ? Est-ce que je manque quelque chose ? Y a-t-il une autre explication ? »
3. Sollicitez des informations supplémentaires, sachant que plus d'informations peuvent conduire à une perspective différente. Continuez à recueillir des données lors des séances de conseil. Demandez à vos conseillés de tenir des journaux (par exemple, demandez au conseillé de décrire chaque occurrence d'un certain comportement au cours de la semaine). Analysez attentivement ces revues à la recherche de modèles, de thèmes et d'autres informations susceptibles de valider ou d'invalider votre interprétation. Sécurisez les données supplémentaires d'autres parties bien informées. Invitez-les à une séance de conseil, faites-leur remplir des formulaires d'inventaire spécialisés, appelez-les au téléphone ou visitez-les. ²³
4. Sans mentionner de noms ou de détails d'identification (normalement), discutez du cas avec d'autres conseillers bibliques expérimentés et demandez leur point de vue et leurs suggestions. Quels défauts voient-ils dans votre interprétation ? Pensez-vous que vous négligez certaines choses ? Convient-il que les faits appuient vos conclusions ?
5. Expliquez avec amour, douceur et prudence votre interprétation à l'avocat et demandez des commentaires qui confirmeraient, invalideraient ou fourniraient une alternative à votre interprétation. Ma pratique consiste à présenter mes conclusions provisoires avec soin et dans la prière à la personne conseillée avec une explication des faits à l'appui de mes conclusions acquises grâce au conseil et aux idées bibliques. Parfois, je partage cela avec mes interlocuteurs de manière directe, puis je leur demande leur réponse à mon interprétation. D'autres fois, je leur présente les faits, en soulignant les thèmes et les modèles et les idées ou exemples bibliques qui peuvent s'appliquer, et je leur demande ce qu'ils pensent que ces faits peuvent indiquer sur la nature et les causes de leurs problèmes. Je décide laquelle de ces approches adopter en fonction de mes observations de la condition spirituelle, émotionnelle et physique des personnes conseillées, de leur personnalité, de leur style d'apprentissage et de la force ou de la faiblesse de ma relation avec eux.

Lorsque vous testez la validité de votre interprétation de cette manière, vous constaterez peut-être qu'elle échoue au test, mais ne vous découragez pas. Vous avez éliminé une possibilité et êtes plus proche de la bonne conclusion. Cependant, vous devez

repenser les données et peut-être passer du temps à déterminer où votre interprétation était erronée. Vous aurez probablement besoin de recueillir plus de données à ce stade.

Si votre interprétation est positive mais que la personne conseillée n'est pas d'accord avec elle, alors votre travail consiste à fournir des instructions avec amour afin qu'il ou elle puisse apprendre à penser bibliquement à la situation. (Nous discuterons en détail des instructions bibliques dans le chapitre suivant.)

CONCLUSION _

L'interprétation des données des personnes conseillées est à la fois une science et un art. C'est une science en ce sens qu'elle traite de faits - des faits tirés des Écritures et des faits sur les personnes conseillées et leur monde - qui nécessitent beaucoup de recherches, d'investigations et d'analyses. Dans ce chapitre, nous avons fourni de nombreuses suggestions pour réaliser cet aspect scientifique de l'interprétation.

Mais nous devons aussi réaliser que l'interprétation est aussi un art. On ne devient pas un bon artiste en possédant simplement une aptitude pour l'art, ou même en apprenant les mécanismes de la procédure artistique. On devient un bon artiste en pratiquant ce qui est appris. Il en est ainsi dans la discipline du conseil biblique. Devenir un conseiller efficace implique non seulement des dons spirituels et la connaissance de la science de l'interprétation des données, mais une pratique continue de ces principes jusqu'à ce qu'ils deviennent une seconde nature. Après avoir étudié les informations contenues dans ce chapitre, vous voudrez continuellement mettre ces informations en pratique lorsque vous chercherez à comprendre les Écritures et les personnes que Dieu veut que vous aidiez. C'est ainsi que vous deviendrez hautement qualifiés à la fois dans la science et dans l'art d'interpréter bibliquement les données des personnes conseillées.

Fournir des instructions par le biais de conseils bibliques

Wayne A. Mack

Deux idées fausses sur l'enseignement du counseling sont répandues. L'une est l'idée que le conseil n'est qu'un enseignement ; c'est-à-dire que si quelqu'un a un problème particulier, tout ce que nous devons faire est de trouver les versets bibliques qui s'appliquent et de donner à la personne un sermon sur le sujet. Espérons que nous avons suffisamment contrecarré cette idée dans les chapitres précédents en montrant l'importance d'autres aspects du processus de conseil, tels que l'implication et l'inventaire.

Une deuxième idée erronée est que le conseil implique peu ou pas d'instruction. Ceux qui tiennent à cette idée croient que les gens connaissent les réponses à leurs problèmes et que les conseillers devraient simplement poser des questions, écouter et autrement leur apporter un soutien. En d'autres termes, ils croient que si nous établissons une relation solide avec nos interlocuteurs, ils trouveront leurs propres solutions et régleront leurs problèmes sans que nous leur disions quoi faire.

Mais cette approche du conseil n'est pas biblique, car les Écritures montrent clairement que l'instruction joue un rôle nécessaire dans la croissance spirituelle de chaque personne et qu'elle est indispensable dans le processus de résolution des problèmes.¹ Donc, si nous voulons aider les gens à changer, nous devons être compétents dans l'enseignement du conseil biblique, et nous devons en faire une partie importante de notre conseil.

LA NATURE DE L'INSTRUCTION DE COUNSELING

Étant donné que l'instruction est une partie vitale du conseil biblique, nous devons savoir quel type d'instruction est nécessaire. Afin d'être agréable à Dieu et utile à nos conseillés, notre instruction doit répondre à trois exigences fondamentales : (1) elle doit être fondée sur la Bible, (2) elle doit être bibliquement exacte, et (3) elle doit être bibliquement appropriée.

L'instruction doit être basée sur la Bible

Lorsque nous disons que notre instruction doit être basée sur la Bible, nous voulons dire que toutes les informations que nous transmettons à nos conseillés pour les aider à changer doivent provenir de l'Écriture. Il devrait être basé sur la Bible *seule*, et jamais sur de simples idées ou observations humaines. Pourquoi? Parce que la Bible est une source de vérité pratique, complète, digne de confiance et tout à fait adéquate, alors que la connaissance humaine est incapable de résoudre efficacement les problèmes auxquels nous sommes confrontés dans la vie.

La Bible est pratique. La Bible n'est pas simplement un traité théologique exposant des sujets doctrinaux ésotériques. C'est une lampe à nos pieds et une lumière sur notre sentier (Ps. 119:105). Il a été donné pour nous apprendre à vivre chaque jour d'une manière qui plaise à Dieu, et il a été donné pour nous aider à résoudre nos problèmes. Comme l'a dit Henry Ward Beecher, "La Bible est la carte de Dieu pour vous guider, pour vous garder du fond de la mer, et pour vous montrer où se trouve le port, et comment l'atteindre sans courir sur les rochers et les barres." ²

La Bible est complète. Les Écritures devraient être la somme et la substance de nos instructions de conseil, car elles traitent de *toutes* les questions de la vie qu'il est nécessaire que nous comprenions. 2 Pierre 1:3 dit : « Sa puissance divine nous a accordé tout ce qui concerne la vie et la piété, par la vraie connaissance de celui qui nous a appelés par sa gloire et son excellence ». La connaissance dont Pierre a parlé est limitée aux réalités décrites dans les Écritures ; ainsi, il dit que *tout ce que* nous devons savoir pour vivre avec succès se trouve dans les pages de la Parole de Dieu. ³ Certaines personnes réagissent avec incrédulité à cette déclaration, mais c'est ce que dit la Bible. 2 Pierre 1:3 est soit vrai, soit faux, et si ce n'est pas vrai, alors toute la Bible pourrait être remise en question.

Mais nous savons que 2 Pierre 1:3 est vrai. Les Écritures contiennent toutes les informations nécessaires à « la vie et à la piété », et une étude approfondie de son contenu est récompensée par un aperçu des expériences humaines les plus compliquées. Ce qui arrive trop souvent dans le conseil, cependant, c'est que le conseiller suppose que l'Écriture ne parle pas du problème particulier d'un conseillé, et par conséquent, le conseiller abandonne la Parole prématurément et recherche l'apport des idées des hommes. Si de tels conseillers procédaient en supposant que 2 Pierre 1:3 est vrai, ils verraient les problèmes complexes comme un défi pour approfondir leur compréhension de la théologie et développer leur connaissance de la façon dont elle s'applique à des situations spécifiques.

J'ai passé ma vie à essayer d'aider les gens, et je n'ai jamais rencontré de cas dans lequel une application des principes scripturaires n'était pas pertinente, suffisante et supérieure à

tout ce que le monde a à offrir. Cela ne veut pas dire que nous devrions simplement jeter des versets bibliques sur le bureau à nos conseillés, mais cela signifie que le seul objectif de notre instruction devrait être de communiquer la vérité *biblique* qui se rapporte à leurs problèmes. La vérité de 2 Pierre 1:3 indique certainement que toute recherche ou théorie psychologique laïque est inutile (au mieux) dans le processus d'aider les gens à changer spirituellement (tout comme le seraient les idées glanées dans les religions païennes).

La Bible est digne de confiance. Une troisième raison pour laquelle notre instruction devrait être basée uniquement sur la Bible est que c'est le seul livre qui traite des problèmes pratiques de la vie d'une manière absolument fiable et digne de confiance. Lorsque nous instruisons nos conseillés à partir des Écritures, nous pouvons savoir sans aucun doute que, si elles sont appliquées, cela changera leur vie pour le mieux. Aucune autre source d'information et de perspicacité ne peut inspirer ce genre de confiance.

Considérez ce que les psalmistes ont dit à propos du manuel du conseiller biblique :

- « Les jugements de l' Éternel sont vrais ; ils sont tous justes » (Ps. 19:9).
- "Pour toujours, O LORD, / Ta parole est établie dans les cieux" (Ps. 119:89).
- « J'estime juste tous tes préceptes concernant tout. . ." (Ps.119:128).
- "La somme de ta parole est la vérité, / Et chacune de tes justes ordonnances est éternelle" (Ps. 119:160).

Jésus a fait écho aux psalmistes lorsqu'il a déclaré : « Ta parole est la vérité » (Jean 17 :17). Ces versets et d'autres similaires nous enseignent que tout ce que dit la Bible est vrai. Mais ils produisent également une épistémologie biblique qui jette la suspicion sur toute affirmation sur la nature humaine ou la vérité spirituelle qui n'est pas enseignée par les Écritures. ⁴ Selon cette épistémologie, en tant qu'êtres humains, nous ne pouvons pas découvrir la vérité absolue en dehors de la révélation spéciale de Dieu. ⁵ Une observation faite ou une opinion développée sans faire référence à la Parole de Dieu peut être vraie, mais nous ne pouvons pas être certains qu'elle est vraie parce que nous sommes des créatures finies et déchues. Considérons ce concept plus loin.

1. *La finitude de l'homme.* L'une des raisons pour lesquelles nous ne pouvons absolument rien savoir en dehors de la révélation de Dieu est que nous sommes limités. Notre connaissance est nécessairement limitée parce que nous ne pouvons observer et comprendre que tant de choses. Et à moins de tout savoir, nous ne pouvons rien savoir avec certitude sur les questions ultimes de la vie et son sens (par nous-mêmes), car nous pouvons toujours découvrir quelque chose de nouveau qui réfutera ce que nous savons.

Cette idée est illustrée par l'histoire familière de quatre aveugles qui marchaient et se heurtèrent à un éléphant. L'un d'eux a frappé la patte de l'éléphant et a conclu qu'il s'agissait de la base d'un grand arbre. Le second a rencontré le coffre et a pensé qu'il s'agissait d'une lance à incendie. Le troisième est entré dans la queue et a pensé que c'était une corde. Et le quatrième a percuté le côté de l'éléphant et a décidé que c'était un mur. Ils avaient tous heurté le même objet, mais à cause des limites de leur observation, chacun pensait que c'était quelque chose de différent. Et nous pouvons arriver à des conclusions tout aussi erronées lorsque nous nous appuyons sur nos propres observations et perspicacités sans nous référer à la Parole de Dieu, car comme ces aveugles, nous ne pouvons comprendre qu'une partie du tout. Dieu, d'autre part, est infini dans sa connaissance et sa compréhension. Comme Isaiah 40:14 demande rhétoriquement, "Avec qui a-t-il consulté et qui lui a donné l'intelligence? / Et qui l'a enseigné dans le chemin de la justice et lui a enseigné la connaissance, / Et l'a informé de la voie de la compréhension? Il n'y a aucune limite à la sagesse de Dieu. Il dit : « Je suis Dieu, et il n'y en a pas d'autre ; / Je suis Dieu, et il n'y a personne comme moi, / Déclarant la fin dès le commencement / Et depuis les temps anciens des choses qui n'ont pas été faites » (46:9-10).

Dieu connaît la fin depuis le début. Il connaît le passé, le présent et l'avenir. Il comprend parfaitement chaque partie de nous et chaque partie de notre monde. Et Il s'est plu à nous révéler Sa vérité dans Sa Parole. C'est pourquoi nous devons instruire nos conseillés à partir de ce dépôt suffisant de vérité et ne jamais l'abandonner pour les idées sévèrement limitées de l'homme. ⁶

2. *La chute de l'homme.* Une autre raison pour laquelle nous ne pouvons absolument rien savoir en dehors de la révélation divine est que nous sommes des créatures déchues. La Bible enseigne que notre esprit a été affecté par le péché au point que même si nous observons quelque chose avec précision, nous sommes susceptibles de l'interpréter de manière erronée. Notre esprit pécheur a tendance à déformer la vérité, et la seule façon de penser correctement est de permettre au Saint-Esprit de renouveler notre esprit (Rom. 1 :18-32 ; 12 :2 ; Éph. 4 :23). Ceci n'est atteint qu'en apprenant à regarder la vie à travers le prisme des Écritures.

En raison de notre finitude et de notre chute, nous sommes donc incapables de déterminer la vérité à moins que Dieu ne nous l'ait révélée. Nous n'avons aucune norme par laquelle nous pouvons évaluer si quelque chose est vrai ou faux sauf la Parole de Dieu. Ainsi, alors que nous pouvons être sûrs que tout ce que nous partageons avec nos conseillés de la Parole de Dieu est vrai, nous devrions avoir un scepticisme sain à propos de toute théorie ou idée qui ne procède pas de l'Écriture. ⁷ Si ce n'est pas enseigné par la Parole de Dieu, ce peut être une erreur.

La Bible est suffisante. Notre instruction de conseil devrait être basée sur la Bible seule parce que « toute Écriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice ; afin que l'homme de Dieu soit suffisant, équipé pour toute bonne œuvre » (2 Tim. 3:16-17). Ces versets disent clairement que nous avons tout ce dont nous avons besoin dans la Parole de Dieu pour nous rendre adéquats ou *complets* (une autre traduction du mot grec). Nous n'avons pas besoin d'être plus que suffisants et nous ne pouvons rien ajouter à l'exhaustivité. Comme l'a écrit JC Ryle,

L'homme qui a la Bible et le Saint-Esprit dans son cœur a tout ce qui est absolument nécessaire pour le rendre spirituellement sage. . . . Il a le puits de la vérité ouvert devant lui, et que peut-il demander de plus ? Oui! bien qu'il soit enfermé seul dans une prison, ou jeté sur une île déserte, . . . s'il n'a que la Bible, il a le guide infaillible et n'en veut pas d'autre. ⁸

Si nous croyons vraiment ces paroles inspirantes, nous ne serons jamais tentés de penser que nous devons étudier des théories humaines en dehors des Écritures afin d'être en mesure de fournir des instructions utiles à nos conseillés. Au lieu de cela, nous nous accrocherons au seul guide infaillible pour cette entreprise, la Bible. Il est pratique, complet, digne de confiance et adéquat. ⁹ Fixez-vous pour objectif de l'étudier avec zèle, de le méditer profondément et de le communiquer avec précision. Et ne le vendez jamais à découvert en supposant qu'il ne traite pas d'un problème particulier ; ne l'abandonnez jamais pour « des citernes qui ne peuvent contenir d'eau » (Jér. 2:13). Si nous sommes fidèles à la Parole de Dieu, Il nous sera fidèle en renforçant notre ministère et en produisant du fruit dans la vie de nos conseillés.

L'instruction doit être bibliquement exacte

Non seulement nos instructions doivent être fondées sur la Bible, mais elles doivent également être bibliquement exactes. Si nous ne prenons pas soin de comprendre correctement la Parole de Dieu, nous pouvons finir par donner des instructions qui semblent bibliques mais qui, en réalité, ne le sont pas. Paul nous a dit dans 2 Timothée 2:15, "Soyez diligent pour vous présenter approuvé à Dieu comme un ouvrier qui n'a pas besoin d'avoir honte, maniant avec exactitude la parole de vérité." Le verset implique que nous pouvons manipuler la Parole de Dieu de manière inexacte ou erronée, et pour éviter de le faire, nous devons être «diligents». Il faut un travail acharné pour interpréter avec précision les Écritures et en instruire les autres. ^{dix}

Voici quelques suggestions pour aider à se prémunir contre une mauvaise utilisation des Écritures et pour s'assurer que nos instructions sont effectivement exactes.

Connaître le sens des mots bibliques. Certains mots de l'Écriture ne sont pas utilisés dans le langage courant et ordinaire aujourd'hui, et d'autres qui sont couramment utilisés ont une signification différente de celle qu'ils ont dans la Bible. Nous devons prendre soin de ne pas lire notre compréhension d'un mot particulier dans un texte et de supposer que c'est ce que la Bible veut dire.

Par exemple, lorsque nous utilisons le mot *espérance*, cela signifie quelque chose de très différent du mot biblique. Quand une fille a un coffre d'espoir, elle aspire à des choses qui peuvent ou non se produire dans le futur. Et nous disons : « J'espère qu'il ne pleuvra pas aujourd'hui », quand les nuages indiquent qu'il est probable qu'il le fasse. Il y a beaucoup d'incertitude dans notre utilisation du mot espoir. Mais ce n'est pas le cas dans l'Écriture. Là, le mot espoir parle d'une anticipation confiante d'un événement qui se *produira* très certainement. ¹¹

Deux mots bibliques que nous utilisons rarement dans notre discours quotidien sont *justification* et *justification*. Je ne me souviens pas de la dernière fois où j'ai entendu quelqu'un utiliser l'un ou l'autre de ces mots autrement que dans une discussion théologique. Beaucoup de gens n'ont donc aucune idée de ce que signifient ces mots. S'ils ont entendu le mot *justifier*, il a probablement été utilisé dans le sens de "Il essayait de se justifier" (ce qui signifie qu'il faisait une excuse), et ce n'est pas ce que l'Écriture veut dire quand elle parle de justification.

La sanctification, la repentance, la propitiation, la régénération, la douceur et même *la sagesse* sont tous des exemples de mots bibliques importants qui ne sont pas couramment utilisés et sont donc souvent mal compris. Un conseiller biblique efficace doit être capable d'expliquer le sens de ces mots aux personnes conseillées pour les aider à comprendre ce qu'ils lisent dans les Écritures. Un dictionnaire biblique complet ou le dictionnaire *explicatif des mots du Nouveau Testament de Vine* sont des outils utiles à cette fin. Ce dernier livre, et son homologue de l'Ancien Testament, fournissent des significations de mots dans les langues originales grecque et hébraïque. ¹²

Déterminer le sens d'un verset (passage) dans son contexte. Instruire quelqu'un avec des versets sortis du contexte approprié peut être aussi dommageable que d'ajouter aux Écritures. Bien que l'idée que le conseiller essaie de communiquer puisse être vraie, des techniques d'interprétation négligentes peuvent donner un mauvais exemple aux personnes conseillées.

Proverbes 23:7 est un exemple de verset qui est fréquemment sorti de son contexte à des fins de conseil. ¹³ Dans la version King James, ce verset dit: "Comme un homme pense dans son cœur, ainsi est-il." Généralement, cela se limite à signifier que notre vie de pensée détermine qui nous sommes, ou que tout ce à quoi nous pensons, nous deviendrons. Ainsi, de nombreux livres chrétiens (même beaucoup sur le conseil) mettront l'accent sur l'importance de ses pensées en se référant à ce verset.

Il est certainement vrai que les pensées sont importantes et qu'elles influencent grandement notre caractère, mais ce n'est pas tout ce que dit Proverbes 23:7. Regardez le verset dans son contexte complet : « Ne mange pas le pain d'un homme égoïste, / Ou ne désire pas ses délices ; / *Car comme il pense en lui-même, ainsi il est.* / Il te dit : 'Mange et bois !' / Mais son cœur n'est pas avec toi. / Tu vomiras le morceau que tu auras mangé, / Et tu gaspilleras tes compliments » (Prov. 23 :6-8, italiques ajoutés). La perspicacité utile pour le conseil de ce verset est plus complète que celle communément perçue. Il révèle que parfois les actions d'une personne ne sont vraiment pas les mêmes que les pensées de cette personne. Les gens peuvent penser d'une manière et se comporter d'une autre à des fins de tromperie et de manipulation. Donc, si nous voulons connaître la vérité sur le caractère de quelqu'un, nous ne pouvons pas juger simplement sur la base des actions ; il faudrait aussi savoir ce que cette personne pense.

Si je veux instruire mes conseillés sur l'importance de leur vie de pensée, je les amène à Romains 12 :2 ou 2 Corinthiens 10 :5, parce que ces versets, dans leurs contextes, traitent de cette question. Je suis aussi préoccupé par l'enseignement d'une méthode correcte d'interprétation des Écritures que par l'enseignement d'une vérité biblique spécifique. Et si j'utilise les Écritures de manière lâche en leur faisant dire ce que je veux qu'ils disent ou en limitant leur intention, j'enseigne à mes conseillés une méthode illégitime d'interprétation de la Bible. La Bible est le livre de Dieu, et nous devons veiller à en représenter chaque partie avec le sens que Dieu a prévu pour cette partie. De plus, chaque texte de l'Écriture n'a qu'une seule signification voulue. Il peut avoir de nombreuses applications, mais il n'a qu'un sens. Par conséquent, nous devons découvrir la seule signification du texte avant de l'appliquer dans la vie de nos conseillés. ¹⁴

Interprétez chaque passage en harmonie avec le reste de l'Écriture. Non seulement le contexte immédiat entourant une phrase ou un verset est important, mais le contexte plus large de toute la Bible est également crucial pour comprendre le sens d'un passage particulier. L'Écriture ne se contredit jamais, donc si nous trouvons quelque chose dans un passage de l'Écriture qui semble être en désaccord avec ce que d'autres passages ont à dire sur ce sujet, il est probable que notre compréhension du passage différent soit erronée.

Par exemple, dans 1 Corinthiens 15:29, Paul parle de ceux qui ont été « baptisés pour les morts ». Sur la base de ce verset, l'Église mormone encourage les gens à se faire baptiser pour les morts. Le problème avec cette interprétation (outre le fait que 1 Cor. 15:29 est un passage obscur et difficile) est que le reste de la Parole de Dieu en dit long sur le baptême sans jamais mentionner le baptême par procuration. Et d'autres considérations théologiques nient la possibilité que Paul puisse enseigner cette pratique mormone (voir Luc 16:26 ; Hébr. 9:27).

Un autre exemple est le mari que j'ai conseillé une fois qui pensait avoir une autorité absolue sur sa femme. Il m'a dit qu'il croyait que sa femme était obligée de faire tout ce qu'il lui disait, même si ce qu'il lui disait de faire était un péché.

"Voulez-vous dire que si vous deviez dire à votre femme de tirer sur quelqu'un, elle serait obligée de le faire?" Je lui ai demandé.

"Eh bien, je ne ferais jamais ça", a-t-il répondu. "Mais oui, si je lui disais de le faire, alors elle devrait le faire."

« Sur quoi vous basez-vous ? » J'ai demandé.

"Je base cela sur Ephésiens 5 où il est dit que les femmes doivent se soumettre à leurs maris en tout", fut sa réponse. "Et tout signifie tout."

Cependant, d'autres passages de l'Écriture montrent clairement que Paul ne voulait pas dire « tout sans exception » dans ce passage. « Tout ce que vous pouvez faire sans pécher contre Dieu » est plus proche de sa signification. La seule autorité absolue dans la vie d'un chrétien est le Seigneur ; l'autorité d'un mari est secondaire et découle du Seigneur lui-même. Ainsi, si un mari dit à sa femme de pécher contre Dieu, elle devra lui répondre comme les apôtres l'ont fait lorsqu'ils ont dit aux autorités juives : « Nous devons obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes » (Actes

5:29). ¹⁵

Si ce mari avait compris le principe de la Réforme de *l'analogia scriptura* (l'Écriture interprète l'Écriture), il n'aurait pas commis une si grave erreur dans sa théologie sur cette question. De même, les conseillers doivent prendre soin d'instruire les gens avec précision en comparant chaque passage avec le reste de la révélation de Dieu.

L'instruction biblique doit être christocentrique et évangélique. L'enseignement du counseling doit toujours être axé sur le Christ et la glorieuse vérité de son Évangile. Charles Spurgeon avait l'habitude de dire que chaque texte de la Parole de Dieu est comme les routes en Angleterre. Il a dit que si vous suiviez les routes d'Angleterre assez loin, elles finiraient toutes par vous amener à Londres. Et si vous suivez suffisamment chaque texte des Écritures, cela vous mènera éventuellement à Jésus-Christ. Martin Luther disait que la Bible est le char royal dans lequel

Jésus chevauche, et les langes dans lesquels il est enveloppé. Il a également dit : « La foi est, pour ainsi dire, le centre d'un cercle. Si quelqu'un s'écarte du centre, il lui est impossible d'avoir le cercle autour de lui, et il doit se tromper.

Le centre est le Christ. ¹⁶

Christ est la Parole (Jean 1:1), et Il est le point central de la Parole.

Par conséquent, notre instruction de conseil n'est pas biblique à moins qu'elle n'exalte Jésus-Christ. Il ne nous suffit pas d'épouser certains principes et règles de vie, car ce serait du pur comportementalisme. Si notre conseil est vraiment biblique, les gens ne devraient pas s'en détourner en disant simplement : « La Bible est un livre merveilleux » ; ils devraient aussi repartir en disant : « Quel merveilleux Sauveur nous avons. Nous devrions nous efforcer dans toutes nos instructions d'orienter nos conseillés vers Jésus-Christ, et nous y parviendrons si nous pouvons les aider à contempler « l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde ! (v . 29).

Utilisez des instructions orientées vers l'action. Notre instruction ne sera bibliquement exacte que si son but est de produire des actions pieuses. Il ne suffit pas de simplement fournir des informations ou de communiquer des faits à nos personnes conseillées. Notre objectif n'est pas de les encourager à apprendre les Écritures afin qu'ils puissent gagner des arguments théologiques. Nous voulons que la vérité que nous leur enseignons change leur vie et les rende plus semblables à Christ.

Dans Colossiens 1:9, Paul dit : « Nous n'avons pas cessé de prier pour vous et de demander que vous soyez remplis de la connaissance de sa volonté en toute sagesse et intelligence spirituelles. Pourquoi a-t-il demandé qu'ils soient instruits de la volonté de Dieu ? Le verset 10 dit : « Afin que vous marchiez d'une manière digne du Seigneur, pour lui plaire à tous égards, portant du fruit en toute bonne œuvre ». Et quand Jésus a donné la Grande Commission, Il nous a dit non seulement de transmettre des informations sur Lui aux autres, mais de « leur apprendre à observer tout ce que je vous ai commandé » (Matthieu 28 :20).

Notre objectif en donnant des instructions devrait être le même que celui de Paul et de Jésus. S'il ne défie pas nos conseillés à l'action pieuse, ce n'est pas vraiment biblique. Les conseillers bibliques feraient bien de suivre les conseils que Martyn Lloyd-Jones a donnés aux prédicateurs :

Après avoir isolé votre doctrine de cette manière et l'avoir rendue tout à fait claire dans votre propre esprit, vous continuez ensuite à considérer la pertinence de cette doctrine particulière pour les personnes qui vous écoutent. La question de la pertinence ne doit jamais être oubliée. . . . Vous n'êtes pas un antiquaire donnant

des conférences sur l'histoire ancienne ou sur les civilisations anciennes, ou quelque chose comme ça. Le prédicateur [et conseiller] est un homme qui s'adresse à des personnes vivantes aujourd'hui et confrontées aux problèmes de la vie ; et par conséquent, vous devez montrer qu'il ne s'agit pas d'un sujet académique ou théorique susceptible d'intéresser les personnes qui s'adonnent à ce passe-temps particulier, comme d'autres s'adonnent aux mots croisés ou à quelque chose de ce genre. Vous devez montrer que ce message est d'une importance vitale pour eux et qu'ils doivent écouter de tout leur être, car cela va vraiment les aider à vivre. ¹⁷

Soulignez à la fois les dimensions positives et négatives du changement biblique. Le changement biblique est toujours un processus à deux facteurs : il implique à la fois « rejeter » et « revêtir » (Éph. 4 : 22-32). Pour que nos instructions soient bibliquement exactes, nous ne devons pas simplement dire aux gens ce qu'ils ne doivent pas faire, mais aussi ce qu'ils *doivent* faire, et vice versa. Nous devons les aider à remplacer les vieilles habitudes pécheresses par des habitudes pieuses. Parce que les conseillers bibliques voient la nécessité d'aborder le péché dans la vie des personnes conseillées, ils peuvent trop se concentrer sur l'aspect négatif du « retard ». Ils disent aux personnes conseillées « Ne fais pas ceci » ou « Arrête de faire cela », mais, malheureusement, cela laisse un vide dans la vie des personnes conseillées car ils ne connaissent pas la contrepartie positive : ce qu'ils doivent faire. D'autre part, nous aurions également tort dans certains cas de simplement exhorter nos conseillés à faire le bien. Il peut souvent être nécessaire de découvrir quels péchés les empêchent de faire ce qui est juste avant de pouvoir les instruire à cet égard (voir Héb. 12:1). Nous devons constamment nous efforcer d'équilibrer les aspects positifs et négatifs de l'enseignement.

Faites la distinction entre les directives divines et les suggestions humaines. Notre conseil ne sera pas bibliquement exact si nous confondons les principes de Dieu avec nos propres idées. Pourtant, nous pouvons facilement tomber dans cette tentation en essayant d'aider les gens. Par exemple, certains pasteurs ont déformé Hébreux 10:25 dans une tentative sincère d'inciter les gens à venir à l'église plus souvent. Alors que le verset dit simplement qu'il est mal de "renoncer à notre propre assemblée, comme c'est l'habitude de certains", les pasteurs le citent pour encourager leurs membres à être à l'église non seulement le dimanche matin, mais aussi le dimanche soir, mercredi soir, et chaque fois qu'il y a un service.

Certes, chaque chrétien doit être impliqué dans les services de l'église, et je crois que nous devons être là aussi souvent que possible. Je crois également que dans certains cas de conseil, nous devons encourager les gens à assister à chaque service, car cela aidera à répondre à leurs besoins spirituels particuliers. Mais nous ne pouvons pas conclure que

quiconque ne vient pas à chaque service est non spirituel et désobéissant à Dieu. Ce serait une idée humaine ajoutée aux Écritures, car Hébreux 10 :25 ne dit pas : « Allez à chaque service. Il dit simplement : "N'abandonnez pas l'assemblée." Nous pouvons remplir cet ordre sans être à chaque service, et dans certains cas, il est préférable que l'individu n'assiste pas à chaque service. Par exemple, une femme qui a un mari non sauvé peut trouver qu'il s'oppose à ce qu'elle sorte le dimanche ou le mercredi soir, et ce peut être la volonté de Dieu qu'elle soit à la maison pour le servir ces nuits-là (voir 1 Pierre 3 : 1–6).

Un autre exemple de confusion entre les directives divines et les suggestions humaines serait un conseiller qui cite Éphésiens 5 : 16 (« tirer le meilleur parti de votre temps, car les jours sont mauvais ») et dit aux personnes conseillées qu'elles doivent planifier chaque heure chaque semaine en remplissant un schéma fonctionnel. Ce type de procédure peut être utile à une personne conseillée en particulier, mais le conseiller ne doit pas l'exiger de chaque personne ou laisser entendre que Dieu exige que chacun respecte un calendrier. Au contraire, le conseiller doit veiller à communiquer que l'horaire est la suggestion du conseiller; ce n'est pas un impératif divin. Le conseiller peut expliquer qu'il s'agit d'une application possible de la vérité d'Éphésiens 5:16, mais que le verset lui-même enseigne seulement que nous devons utiliser notre temps avec sagesse.

Nous devons comprendre la distinction entre la vérité de Dieu et les idées de l'homme, et nous devons également faire attention à ne pas lire toute application d'un texte dans le sens du texte lui-même. Les deux sont des étapes importantes pour assurer l'exactitude biblique de l'enseignement du conseil.

L'instruction doit être bibliquement appropriée

Les instructions de conseil ne doivent pas seulement être fondées sur la Bible et exactes sur le plan biblique, mais elles doivent également être adaptées à chaque personne conseillée, tant dans le contenu que dans la méthode.

Le contenu de l'instruction doit être approprié. J'ai vu des conseillers préparer à l'avance ce qu'ils allaient dire à une personne conseillée, puis continuer à partager cette instruction sans confirmer qu'elle est pertinente par rapport aux besoins de la personne. C'est une perte de temps, car même si le conseil a pu être biblique et précis, il n'a pas contribué au processus de changement dans ce cas particulier. Afin d'éviter cette erreur, nous devons être conscients des aspects pertinents de la situation de chaque personne conseillée et utiliser ces informations pour adapter l'instruction en conséquence.

Premièrement, nos instructions doivent être adaptées aux *préoccupations immédiates des personnes conseillées*. Bien que nous puissions avoir le sentiment qu'ils ont besoin d'une certaine instruction (dont ils ne sont pas conscients et qu'ils ne demandent pas), il est

préférable de les informer d'abord des problèmes qu'ils ont soulevés, puis de jeter un pont vers les problèmes cruciaux dont nous pensons qu'ils ont besoin. à aborder. Commencez là où ils sont et conduisez-les là où ils devraient être.

Nous devons également tenir compte des *conditions émotionnelles de nos conseillés*. Nous devons peut-être déterminer quelle instruction ils peuvent gérer émotionnellement à un moment donné du conseil. Par exemple, quelqu'un qui est bouleversé émotionnellement n'est généralement pas prêt à entendre de fortes réprimandes ni à y répondre correctement. (C'était vrai dans le cas de Clara au chapitre 8.) Dans de tels cas, nous devrions d'abord chercher à amener la personne conseillée à un point de stabilité émotionnelle avant de confronter cette personne plus directement.

Une instruction bibliquement appropriée tient également compte de la *maturité spirituelle* des personnes conseillées. Hébreux 5 : 12-14 indique clairement que certains chrétiens sont immatures et ne peuvent recevoir que du « lait » spirituel, mais que d'autres sont mûrs et peuvent manipuler de la « nourriture solide ». Et tout comme un professeur de mathématiques ne peut pas faire passer un élève du comptage des nombres au calcul en un pas de géant, nous ne pouvons pas nous attendre à ce qu'un conseiller habitué aux aliments spirituels pour bébés gère un filet mignon. Avec ceux qui ne sont pas mûrs spirituellement, nous devons construire progressivement et doucement des vérités profondes.

Enfin, pour que nos instructions soient appropriées, nous devons être conscients de la *réceptivité de nos interlocuteurs aux conseils*. Jésus a dit : « Ne donnez pas ce qui est sacré aux chiens, et ne jetez pas vos perles devant les porcs, de peur qu'ils ne les foulent aux pieds, ne se retournent et ne vous déchirent » (Matthieu 7 :6). Il peut y avoir des moments où vous présentez la vérité à vos conseillés et vous discernez qu'ils y résistent. À ce stade, il est prudent de se retirer de cette ligne d'instruction particulière plutôt que de les frapper sur la tête avec ou de se retrouver dans un débat infructueux (voir Tite 3: 9-10). Si vous discutez d'un autre problème avec eux pendant un certain temps, peut-être que Dieu ouvrira leur cœur dans le domaine précédent et vous pourrez y revenir plus tard dans cette session ou dans une autre.

La méthode d'enseignement doit être appropriée. Les instructions de conseil doivent être adaptées à la situation de conseil, en particulier dans la méthode de communication de ces instructions. Jésus, le maître conseiller et enseignant, a utilisé de nombreuses méthodes d'instruction différentes (voir Matt. 5:1-2 ; 16:13-20 ; 21:19-21), tout comme les apôtres (voir Luc 1:3-4 ; Actes 20:31). Les conseillers bibliques ont à leur disposition de nombreuses méthodes de communication, des méthodes qui sont conformes au modèle biblique de ces grands enseignants. Une partie de l'instruction sera donnée lors de la séance de conseil et d'autres peuvent être faites en dehors de la séance grâce à divers types de

devoirs. ¹⁸ La liste suivante présente une variété de façons de communiquer la vérité de l'Écriture aux personnes conseillées :

conférence : le conseiller donne des instructions à partir des Écritures sur un problème particulier de la session.

observation : Les personnes conseillées observent un conseiller ou quelqu'un d'autre qui est un bon modèle dans les domaines où ils ont des difficultés.

expérience : Les personnes conseillées apprennent en faisant. ¹⁹

recherche : Les personnes conseillées effectuent des travaux d'étude sur des sujets pertinents à leurs problèmes.

discussion : Les personnes conseillées parlent ouvertement du problème avec le conseiller et d'autres personnes bien informées.

questions : Le conseiller utilise la méthode socratique pour amener les personnes conseillées à une conclusion à travers leurs propres réponses.

Devoirs : Les personnes conseillées lisent les livres assignés ou écoutent /regardent des cassettes/CD/DVD et notent ce qu'ils ont appris.

Cela peut être fait pendant la séance de conseil ou comme devoir.

évaluation : Les personnes conseillées évaluent et évaluent une déclaration, une idée ou une pratique.

auto- conseiller relate des expériences personnelles pertinentes à la **divulgateion des** problèmes des personnes conseillées.

illustration : Le conseiller utilise des exemples pour aider les personnes conseillées à comprendre une vérité ou pour les inciter à y réfléchir plus profondément.

jeu de rôle : le conseiller met en scène des exemples d'interaction entre des personnes pour montrer des exemples de communication efficace et les conséquences d'une mauvaise communication.

entretiens : **les personnes** conseillées sont encouragées à poser des questions à des personnes qui connaissent un domaine particulier ou qui ont excellé dans ce domaine.

L'utilisation d'une grande variété de méthodes pédagogiques est utile car les gens apprennent de différentes manières et certaines personnes apprennent mieux d'une manière que d'une autre. Par exemple, certains apprennent mieux en écoutant des cassettes/CD qu'en lisant un livre ; d'autres apprennent beaucoup plus par l'observation qu'ils ne le feraient de l'une ou l'autre de ces façons. Le conseiller doit essayer d'identifier la méthode

ou les méthodes d'enseignement qui semblent être les plus bénéfiques pour chaque personne conseillée.²⁰

COMMENT _ POUR DÉVELOPPER _ UNE CONNAISSANCE _ DE S CRIPTURE

La Bible est l'armoire à pharmacie entièrement fournie de Dieu ; il contient le remède à tous les problèmes spirituels auxquels nous sommes confrontés dans la vie. Mais tout comme aucun médicament ne guérira tous nos problèmes physiques, aucun passage de la Parole de Dieu ne guérira tous nos problèmes spirituels. Un bon médecin ou pharmacien doit savoir quel médicament utiliser pour chaque problème de santé, et les conseillers bibliques doivent savoir quelles parties de la Parole de Dieu appliquer au problème de chaque personne conseillée. Par conséquent, pour être efficace, un conseiller biblique doit avoir une connaissance approfondie des Écritures.

Bien qu'il existe de nombreuses façons pour un conseiller de développer une connaissance des Écritures même lorsqu'il est impliqué dans le conseil, nous suggérons les trois suivantes : (1) développer une liste de travail thématique, (2) produire une Bible personnalisée avec des références en chaîne, et (3) utiliser la formation Ressources.

Développer une liste de travail thématique

Au fil des ans, j'ai accumulé une mine d'informations précieuses dans un simple carnet. J'ai commencé ce projet en écrivant les noms de problèmes ou de questions spécifiques que je voulais comprendre en haut de feuilles de cahier vierges. Au fur et à mesure que je rencontrais de nouveaux problèmes de conseil, j'ai ajouté plus de pages au cahier. Ensuite, alors que je lisais et étudiais la Parole de Dieu, ou écoutais les autres enseigner et apprendre quelque chose qui s'appliquait à un ou plusieurs de ces problèmes, j'écrivais cette référence ou cette intuition biblique sur la page appropriée. Après de nombreuses années de compilation de ces notes, j'ai maintenant au moins une page d'informations bibliques sur presque tous les problèmes que je rencontre dans le conseil. Cette liste de travail thématique s'est avérée à la fois un formidable stimulant pour l'apprentissage et une ressource utile pour l'enseignement.²¹

Produire une Bible personnalisée en référence à une chaîne

Lorsque vous terminez une étude thématique d'un problème particulier dans les Écritures, faites une liste prioritaire des versets appropriés en commençant par le verset auquel vous voulez vous référer en premier lorsque vous traitez ce problème particulier. Trouvez ce verset dans votre Bible et dans la marge à côté, écrivez le verset numéro deux et ainsi de suite. Avec ce système, vous pouvez parcourir les passages pertinents sur un problème particulier à tout moment.

Par exemple, supposons que vous essayez d'aider quelqu'un qui a du mal à dormir et que vous vouliez d'abord l'instruire en lui montrant ce que dit l'Écriture sur le sommeil. Si vous avez créé une chaîne de référence de conseiller pour ce sujet, vous pouvez ouvrir votre Bible au premier verset sur le sommeil. (Il serait utile d'avoir un index des "premiers versets", peut-être au début de votre Bible.) Après avoir lu ce premier verset et en avoir discuté, vous pouvez alors vous tourner vers la référence du deuxième verset et faire de même avec ce passage. En utilisant ce système de référence en chaîne, vous pouvez vous frayer un chemin à travers des versets bibliques stratégiques sur le sujet du sommeil.

Utiliser les ressources de formation

Votre connaissance des Écritures et de la façon de les utiliser dans le conseil peut se développer en apprenant des autres. Les ressources utiles comprennent des organisations qui se consacrent au conseil biblique, telles que le Master's College and Seminary, l'Association nationale des conseillers nouthétiques et la Christian Counseling and Educational Foundation.²² Ces organisations proposent chaque année des séminaires de formation et des conférences, et le NANC et le Christian Counseling and

Educational Foundation publie des périodiques sur le conseil biblique.²³

Les livres sur les conseils bibliques sont une autre ressource précieuse. Consultez également les bibliothèques locales pour obtenir des commentaires, des théologies systématiques et d'autres ouvrages de référence. Les cassettes audio/CD et les cassettes vidéo/DVD peuvent également fournir des informations utiles au conseiller et certaines peuvent servir de devoirs aux personnes conseillées.²⁴

CONCLUSION _

Permettez-moi de partager deux dernières suggestions concernant l'enseignement du counseling. Premièrement, le conseiller biblique devrait être extrêmement hésitant à donner des instructions sur des questions bibliques qu'il ou elle n'a pas étudiées. Si nous ne savons pas quelque chose, nous ne devrions jamais agir comme si nous le savions. Ce que nous devrions dire dans ce cas est : « Je ne suis pas sûr de ce que la Bible enseigne à ce sujet, mais je vais faire des recherches à ce sujet et partager avec vous ce que je découvre la semaine prochaine. Ne soyez pas gêné si vous n'êtes pas sûr d'un problème particulier. Demandez l'aide de livres et d'autres conseillers et profitez-en pour apprendre et grandir dans ce domaine.

La deuxième suggestion est que le conseiller devrait pratiquer le conseil d'équipe dans la mesure du possible. Bien sûr, ce n'est pas toujours possible en raison du manque de conseillers et de la prévalence des problèmes, mais c'est certainement une bonne idée. Un de mes anciens étudiants a écrit cette note après que j'ai assisté à une séance de conseil avec lui. Je pense que cela énonce bien les avantages du conseil d'équipe.

J'ai trouvé cela très utile lorsque vous avez interagi avec nous vers la fin de la session. Cela m'a d'abord montré comment vous gérez ce genre de situation et cela a également aidé la personne conseillée à comprendre beaucoup plus clairement le concept après que vous lui ayez expliqué à votre manière. Cela m'a fait vraiment penser au conseil d'équipe. Je peux imaginer que dans de nombreux cas difficiles, le conseil d'équipe pourrait être d'une grande aide. Je pense qu'en tant qu'observateur, vous voyez souvent des choses que la personne impliquée dans le conseil passe à côté. Je pense parfois qu'il me manque encore trop de données parce que je suis trop concentré sur mon interaction avec la personne conseillée. Je pense que l'une des parties les plus difficiles du conseil est de bien interagir avec la personne conseillée sur le moment et d'être toujours capable de conceptualiser ce qui se passe dans l'ensemble du processus de conseil.

Si vous pouvez faire équipe avec un autre conseiller biblique ou mener un programme de formation dans lequel les étudiants peuvent participer à des sessions, vous constaterez que la contribution d'une deuxième personne peut être très utile au processus d'instruction. Nous devons nous mettre au défi de communiquer la vérité biblique de manière claire et cohérente. Surtout, nous devons toujours nous rappeler que « le but de notre instruction est l'amour d'un cœur pur et d'une bonne conscience et d'une foi sincère » (1 Tim. 1:5).

Conseil biblique et incitation

Wayne A. Mack

Le changement ne se produit pas par hasard mais par choix. Beaucoup de gens disent vouloir résoudre leurs problèmes et changer pour le mieux, mais seuls certains sont prêts à prendre l'engagement nécessaire pour accomplir ces choses. Proverbes 14:23 dit : « Dans tout travail il y a du profit, / Mais de simples paroles ne mènent qu'à la pauvreté. » Le conseil biblique doit amener les gens au-delà de la parole pour passer à l'action, et une partie essentielle de ce processus est l' *incitation*.

Définir l'incitation

Dans le conseil biblique, le terme incitation signifie motiver les personnes conseillées à prendre des décisions bibliques propices au changement. Cette motivation comprend les processus suivants :

1. ***Aidez les personnes conseillées à accepter la responsabilité personnelle de leurs désirs et motivations, pensées, attitudes, sentiments, paroles et actions.*** Les personnes conseillées doivent cesser de blâmer les circonstances et les personnes pour leurs problèmes ; ils doivent réaliser que grâce aux ressources disponibles en Christ, ils peuvent changer.

2. ***Amenez les personnes conseillées à réaliser que le changement biblique implique un choix personnel.*** Les gens ne changeront jamais tant qu'ils n'auront pas décidé de changer. En fait, la raison pour laquelle les gens ne parviennent pas à changer, alors que Dieu a fourni les ressources pour le changement, est souvent parce qu'ils ont décidé de rester dans un état de défaite. Quand ils disent "je ne peux pas", ils veulent vraiment dire "je ne le ferai pas".

3. ***Promouvoir une préoccupation au sujet des péchés de cœur ainsi que des péchés de comportement.*** Un changement de comportement pieux et biblique doit toujours commencer par un changement dans le cœur. Dieu nous appelle à déchirer nos cœurs, pas seulement nos vêtements ; pour purifier nos cœurs ainsi que pour nettoyer nos mains ; et de l'honorer et de le chercher avec nos cœurs et pas seulement avec nos lèvres. Il veut que nous nous repentions des péchés du cœur (pensées, attitudes, désirs, motivations,

intentions) et que nous ne soyons pas seulement désolés pour les actions ou réactions non bibliques. Rien de moins que la repentance du cœur et le changement de cœur plairont

Dieu et produire un changement authentique et durable. ¹

4. Assurez-vous que les personnes conseillées s'engagent à repousser les désirs, les pensées et les actions qui entravent le changement biblique et à les remplacer par ceux qui favorisent le changement biblique. Dans une large mesure, le conseil ne réussit vraiment que lorsque cet objectif est atteint.

Tout ce dont nous avons discuté dans les cinq derniers chapitres trouve son point culminant dans l'objectif d'encourager les personnes conseillées à s'engager dans des pensées et des comportements bibliques dans tous les domaines de leur vie. Dans le conseil, nous avons peut-être été fidèles dans la mise en œuvre de tous les principes décrits précédemment, mais l'incitation peut encore s'avérer difficile. Espérons que ce chapitre servira de guide au conseiller biblique alors qu'il ou elle cherche à surmonter de telles difficultés et à obtenir un engagement pieux de la part de la personne conseillée.

Définir l'engagement

Quel est l'engagement biblique que nous recherchons de la part de nos conseillés ? Un engagement biblique comprendra au moins six facteurs. Celles-ci sont décrites ci-dessous sous l'acronyme ACCEPTER.

A — *Reconnaître la responsabilité personnelle de ses pensées et de ses actions.* Les personnes conseillées ne pourront pas changer tant qu'elles excusent, blâment, justifient ou défendent leur comportement pécheur. Nous devons les aider à comprendre que, quelle que soit leur situation, s'ils sont chrétiens, ils peuvent répondre bibliquement par la puissance du Saint-Esprit.

C — *Choisissez de regarder les circonstances passées et présentes d'un point de vue biblique.* La sagesse et les sentiments humains empêchent souvent les gens de voir les choses comme Dieu le veut. Ils doivent interpréter leur situation à travers le prisme des Écritures plutôt qu'à travers leurs propres opinions et émotions.

C — *S'engager à éliminer tout ce qui entrave le changement biblique.* Romains

13:14 dit: "Revêtez le Seigneur Jésus-Christ, et ne faites aucune provision

pour la chair en ce qui concerne ses convoitises. Si une personne conseillée a un problème de luxure, cette personne doit s'engager à détruire tout matériel séduisant, à cesser de regarder des émissions de télévision ou des films à contenu

sexuel et à éviter les endroits qui encouragent la tentation. Un conseillé doit être prêt à éliminer tout obstacle au changement biblique.

E — *Exercer de l'énergie vers le but.* Le changement n'est pas un événement automatique du jour au lendemain; C'est un travail difficile. La personne conseillée ne progressera pas si elle n'est pas disposée à faire des efforts pour changer.

P — *Persévérez dans l'obéissance.* Certaines personnes sont prêtes à arrêter après deux ou trois semaines si elles ne voient pas de progrès substantiels. Par conséquent, il faut rappeler aux personnes conseillées la vérité d'Hébreux 10 : 36 : « Vous avez besoin d'endurance, afin que, lorsque vous aurez fait la volonté de Dieu, vous receviez ce qui a été promis. » Le changement prend du temps, les personnes conseillées doivent donc savoir que le conseiller les rencontrera pendant au moins six ou sept semaines avant d'évaluer leurs progrès

T — *Faites confiance à Dieu pour avoir la force et les ressources nécessaires pour changer.* Paul dit dans Philippiens 2 :12-13 : « Travaillez à votre salut avec crainte et tremblement ; car c'est Dieu qui agit en vous, à la fois pour vouloir et pour travailler selon son bon plaisir. C'est vrai, les gens qui veulent faire des changements bibliques dans leur vie doivent travailler, mais ils doivent travailler en faisant confiance au Christ pour fournir la force et les ressources nécessaires pour faire ces changements. Sans Lui, vivre la vie chrétienne et faire des changements selon Dieu n'est pas seulement difficile, c'est impossible. Mais lorsque nous détournons le regard de nous-mêmes et lui faisons confiance, il nous permet de faire l'impossible. Il nous permet de nous débarrasser de l'ancien moi, qui est corrompu par des désirs trompeurs, et de revêtir le nouveau moi, qui est renouvelé dans la vraie justice et la sainteté. Lorsque les personnes conseillées s'engagent à obéir complètement à Christ, elles peuvent être sûres que la grande puissance de Dieu accomplira son œuvre de changement dans leur vie. ²

Parfois, une simple explication de l'essence de l'engagement biblique ne suffit pas dans le conseil. Si un conseiller a des raisons de douter de la compréhension d'une personne de son engagement et de son dévouement, il peut être utile de demander à cette personne d'écrire son engagement. Puis, si nécessaire, aidez la personne à modifier cet engagement selon des critères bibliques. Le conseiller peut également utiliser l'engagement écrit comme outil de responsabilisation si la personne conseillée commence à hésiter. Cela peut servir de rappel de ce qui a été promis au Seigneur.

COMMENT _ MOTIVER LES CONSEILLERS VERS L ' ENGAGEMENT _

Les conseillers bibliques devraient utiliser tous les moyens légitimes pour motiver les personnes conseillées à s'engager résolument à obéir au Seigneur. L'Écriture donne beaucoup d'informations sur la manière dont nous pouvons le faire d'une manière qui plaise à Dieu.

Deux approches de la motivation

Une approche centrée sur l'homme. Les gens peuvent être motivés par leurs points de contrôle, les choses qui sont les plus importantes pour eux. Ils peuvent être manipulés pour agir d'une certaine manière lorsqu'ils croient que leur satisfaction dans des domaines stratégiques est garantie par ces actions. C'est pourquoi les annonceurs consacrent énormément de temps et d'argent à étudier les points de contrôle ; ils veulent savoir ce qui pousse les gens à acheter des produits. Sans surprise, les publicités sont conçues pour promettre au consommateur que le produit répondra à ses désirs. Pourquoi les femmes légèrement vêtues font-elles de la publicité pour tout, de la bière aux automobiles ? Parce que l'épanouissement sexuel est un point de contrôle pour beaucoup de gens. Les produits et les femmes séductrices n'ont fondamentalement aucun rapport les uns avec les autres, mais ces dernières font appel à un point de contrôle et augmentent ainsi les ventes.

Le désir d'argent est un autre point de contrôle pour de nombreuses personnes. Les publicités pour Toyota ont donc fait appel à ce désir en posant la question : « Qu'allez-vous faire de tout l'argent que vous économisez ? » L'entreprise a vendu des milliers de voitures sur la base d'économies d'argent au lieu de se concentrer sur la vertu de la voiture elle-même.

D'autres personnes désirent l'acceptation ou l'approbation. Alors les entreprises font des promesses du genre : « Si vous vous brossez les dents avec ce dentifrice, les filles viendront frapper à votre porte ! ou "ATTENTION - Ce parfum fait que les garçons affluent autour de vous."

Quel est l'effet de ce type de motivation centrée sur l'homme ? Bien qu'il induise souvent l'action souhaitée, l'accent est mis sur la satisfaction personnelle.

Par conséquent, cela encourage les gens à se préoccuper principalement de leurs propres désirs et des choses visibles, tangibles et terrestres qui, selon eux, les satisferont. Les conseillers bibliques ne doivent jamais motiver les gens d'une manière qui encourage ce genre d'idolâtrie (voir 1 Jean 2 :15-17). La motivation centrée sur l'homme peut induire un

comportement particulier, mais les motifs derrière cette action seront pécheurs et rendront ainsi même le comportement inacceptable pour Dieu.

Une approche centrée sur Dieu. Les conseillers bibliques veulent adopter une approche centrée sur Dieu pour motiver les gens. Romains 11 : 36 dit : « Car de lui, par lui et pour lui sont toutes choses. A lui soit la gloire pour toujours. Le véritable changement se produit lorsque les gens font des choix principalement dans le but de rendre gloire à Dieu plutôt que de chercher à répondre à leurs propres besoins. La motivation centrée sur Dieu se concentre principalement sur l'immatériel et non sur le matériel, sur l'invisible plutôt que sur le visible, sur l'éternel plutôt que sur le temporel (Matthieu 6 : 33 ; 2 Cor. 4 : 18 ; Col. 3 : 1).

La méthode de motivation de Paul

De nombreuses Écritures nous enseignent comment appliquer les principes bibliques de l'incitation, mais aucune n'est plus claire et approfondie que Romains 6 :1-14.³ Le but de l'apôtre Paul dans ce passage était d'amener ses lecteurs à s'engager à changer (vv. 1–2). Il nous sera utile de voir comment il a poursuivi cet objectif.

1. ***Paul a motivé ses lecteurs par des déclarations indicatives sur leur position en Christ.***⁴ Aux versets 3 à 10, il enseigne que les croyants sont libres de changer en s'identifiant au Seigneur Jésus-Christ. Il a dit que nous avons été unis à Christ dans sa mort, son enterrement et sa résurrection ; par conséquent, nous sommes « morts au péché » et ressuscités pour « vivre avec lui ». Être mort au péché signifie que le péché ne règne plus dans nos vies ; le pouvoir dominant du péché a été brisé. Le verset 7 dit : "Celui qui est mort a été libéré du péché." Et vivre avec Christ fait référence à la nouvelle puissance qui est disponible dans une nouvelle vie en Christ. Grâce à ce pouvoir, le croyant est capable de vaincre toute tentation ou péché de la chair (voir Rom. 8:37).⁵

Paul a compris que pour changer, les chrétiens doivent être conscients de leur position en Christ et des ressources disponibles à travers lui. La tendance est de se voir comme une victime impuissante sous le contrôle puissant du péché. Mais en tant que conseillers bibliques, nous pouvons dire aux chrétiens (sur la base de la Parole de Dieu) qu'ils ont la capacité de surmonter tout schéma de pensée ou de comportement pécheur. Cette capacité ne vient que du Saint-Esprit (Gal. 5:16) à la suite de notre union avec Christ. C'est sur cette seule base que nous pouvons demander aux gens de s'engager à obéir à Dieu dans leurs pensées et leurs actions, comme Paul l'a fait dans Romains 6 :11-14.

2. ***Paul a motivé ses lecteurs par des exigences impératives à vivre leur position en Christ.*** Le verset 11 dit : « De même, considérez-vous comme morts au péché, mais vivants

pour Dieu en Jésus-Christ ». Bien que nous ne nous sentions pas morts au péché, Dieu a dit que nous sommes morts au péché, et nous devons accepter cela par la foi. Le mot grec traduit par "considérer" est un terme comptable qui signifie "enregistrer quelque chose comme un fait". Paul a commandé à ses lecteurs de penser correctement à eux-mêmes et à leurs actions à la lumière de la vérité qu'il leur a enseignée au sujet de leur union avec Christ. Puis il est allé au-delà des pensées et a appelé à un engagement concernant les actions : « Ne laissez donc pas le péché régner dans votre corps mortel afin que vous obéissiez à ses convoitises, et ne continuez pas à présenter les membres de votre corps au péché comme des instruments d'injustice ; mais présentez-vous à Dieu comme des vivants d'entre les morts, et vos membres comme des instruments de justice pour Dieu » (vv. 12-13).

Comme l'a dit John MacArthur,

Le mot clé est *rendement*, ou présent (v. 13), qui a évidemment à voir avec la volonté. En raison des vérités incompréhensibles sur sa relation avec Dieu que le croyant connaît avec son esprit et se sent profondément engagé dans son cœur, il est donc en mesure d'exercer sa volonté avec succès contre le péché et, par la puissance de Dieu, d'empêcher son règne dans son corps mortel. .

Dans cette vie présente, le péché sera toujours une force puissante avec laquelle le chrétien devra compter. Mais il n'est plus maître, plus seigneur, et on peut et on doit lui résister. Le péché est personnifié par Paul comme un monarque détrôné mais toujours puissant qui est déterminé à régner dans la vie du croyant comme il le faisait avant le salut. L'exhortation de l'apôtre aux croyants est donc de ne pas laisser le péché régner, car il n'a plus le droit de régner. Il n'a plus le pouvoir de contrôler un croyant à moins qu'un croyant ne choisisse d'obéir à ses convoitises. ⁶

Paul a conclu son appel à l'engagement au verset 14 en réitérant la position du croyant en Christ : « Car le péché ne dominera pas sur vous, car vous n'êtes pas sous la loi, mais sous la grâce. Il ne veut jamais laisser ses lecteurs oublier que ce n'est que par la grâce de Dieu qu'ils peuvent tenir leurs engagements envers lui.

Motivation divine pour Moïse

Les chapitres 3 et 4 d'Exode contiennent un autre exemple utile d'incitation biblique centrée sur Dieu. Dans ce passage, Dieu a convaincu Moïse de s'engager à quelque chose que Moïse ne voulait pas faire, à savoir, conduire le peuple d'Israël hors d'Égypte. Comment Dieu a-t-il motivé Moïse ? Remarquez que Dieu ne s'est pas concentré sur les

points de contrôle de Moïse – les désirs charnels ou l'orgueil pécheur – mais plutôt sur Lui-même et Sa propre gloire.

L'une des façons dont Dieu a motivé Moïse était par ses *promesses* (voir 3:8, 12, 17-18). Lorsque les gens comprennent le caractère de Dieu – sa fidélité, son honnêteté et sa sainteté absolue – ils découvrent que ses promesses sont des tours de force dans lesquelles ils peuvent se réfugier. J'ai vu Dieu utiliser ses promesses dans la vie des gens comme un encouragement alors que tous les autres efforts de conseil semblaient vains. Nous devons expliquer les promesses de Dieu aux gens et appliquer ces promesses de manière pratique et pertinente.

Dieu a également motivé Moïse en lui donnant *des objectifs concrets et réalisables* (voir 4 :15-17). Il a dit à Moïse exactement ce qu'il voulait qu'il accomplisse ; Il n'a pas surchargé Moïse d'objectifs inaccessibles. Souvent, les personnes conseillées ne sont pas motivées simplement parce que les objectifs qui leur sont présentés ne sont pas clairs ou sont intimidants. Ils ne sont pas sûrs de ce qu'on leur demande de faire et ils ne savent pas s'ils peuvent l'accomplir.

Dieu a également donné à Moïse *des instructions précises* sur la manière d'atteindre ces objectifs (voir 3:14-22). Le conseil échoue si les gens ne savent pas comment accomplir les choses que nous les défions de faire.

Moïse a été motivé lorsque Dieu lui a montré *des preuves de la puissance divine* (voir 4:1-8). Lorsque Moïse jeta son bâton à terre, Dieu le transforma en serpent. Lorsque Moïse l'a ramassé par la queue, il est redevenu un bâton. Alors Dieu a dit à Moïse de mettre sa main dans son sein, et il est devenu lépreux comme la neige. Parfois, les conseillers doivent rappeler aux gens la grande puissance de Dieu. Une vision de la grande puissance de Dieu à partir des Écritures ou une expérience personnelle est parfois tout ce qui est nécessaire pour motiver une personne conseillée à agir.

Dieu a également motivé Moïse en *redirigeant son attention* (voir 4 :10-12). Moïse a utilisé sa propre insuffisance comme excuse pour ne pas faire ce à quoi il avait été appelé, mais Dieu a redirigé sa vision de l'insuffisance humaine vers la suffisance divine. Dieu a affirmé à Moïse la capacité divine de surmonter toute déficience humaine. Lorsque Moïse a dit qu'il ne pouvait pas très bien parler, Dieu a répondu qu'il était celui qui faisait des bouches et qu'il était capable de les renforcer.

Moïse était également motivé par une *description du caractère et du plan de Dieu* (voir 3:15-18). Dieu a non seulement rappelé à Moïse qui il était, mais a également assuré à Moïse sa présence et son aide divines. De plus, Dieu a fourni *quelqu'un pour aider* Moïse dans sa tâche ; Il envoya Aaron parler pour Moïse (4 :14-16). Après les efforts de motivation répétés de Dieu, Moïse a répondu dans l'obéissance et s'est engagé à diriger

l'Exode d'Égypte. Les conseillers bibliques peuvent également utiliser des principes efficaces de motivation, imitant (si nécessaire) la persistance de Dieu à les appliquer. ^{sept}

Autres principes bibliques de motivation

Vous trouverez ci-dessous de nombreux principes de motivation que l'on retrouve dans les Écritures. Les conseillers bibliques sont encouragés à utiliser ces principes pour aider leurs conseillés à prendre des engagements scripturaux.

- a. Partagez votre perception de ce qui se passe dans la situation (Gal.2 :11-14 ; Col. 2 :9 ; 1 Jean 1 :7).
- b. Fournissez des informations bibliques conçues pour éliminer les raisons spécifiques de la résistance (Matthieu 28 :18-20).
- c. Rappelez à la personne conseillée qui est Dieu (Prov. 8 :13 ; Es. 6 :1-8 ; Hébr. 11 :24-26).
- d. Aidez les personnes conseillées à réfléchir à qui elles sont en Christ (Ps. 90 :3-6 ; 100 :3 ; Is . 2 :22 ; 40 :12-17 ; Jérémie 10 :23).
- e. Parlez de l'amour et de la grâce de Christ (2 Corinthiens 5 :14 ; 8 :7-9 ; 1 Jean 3 :1-4 ; 4 :9-11).
- f. Expliquez la grandeur de nos ressources en Christ (Rom. 8 :34 ; 2 Cor.9 :8 ; 10 :4-5 ; Éph. 1 :3 ; Phil. 2 :1).
- g. Partagez les promesses de Dieu (Is. 41 :10 ; Mat. 6 :33 ; 28 :20 ; Hébr. 13 :5-6 ; 2 Pierre 1 :3-4).
- h. Confirmez les conséquences de l'obéissance (Ps. 1 :1-3 ; 37 :5-6 ; Prov. 3:5-6 ; Luc 11:28; Jean 13:17; Fille. 6:7-8 ; Éph. 6:1-3 ; 1 Tim. 4:7 ; Jacques 1:25).
- i. Donnez des instructions précises sur ce que la personne conseillée doit faire et comment elle doit le faire (Matthieu 5 :21-26 ; Phil. 4 :6-9).
- j. Montrez le caractère raisonnable de l'obéissance (Is. 1:18; Rom. 12:1).
- k. Incitez et exhortez les personnes conseillées à choisir d'obéir (Rom. 6 :11-13,19-20 ; 1 Tim. 5 :21 ; 6 :13-14, 17).
- l. Enseignez aux personnes conseillées les désirs bienveillants de Dieu et ses préoccupations (Ps. 100 :4-5 ; 136 ; Jér. 29 :11 ; Rom. 8 :28 ; Éph. 2 :4).
- m. Soulignez les conséquences de la désobéissance (Prov. 5 :22-23 ; 6 :32-33 ; 7 :22-23 ; 13 :15 ; 16 :5, 18 ; 29 :1 ; Gal. 6 :7-8).
- n. Exprimez votre étonnement face à la résistance (Is. 1 :2-9 ; Gal. 1 :6 ; 3 :1).
- o. Rappelez-vous l'intérêt antérieur de la personne conseillée pour l'obéissance (2 Cor. 9 :1-2 ; Gal . 3 :1-5 ; Phil. 1 :4-7 ; 2 :12).

- p. Montrez comment Dieu est affecté par la désobéissance (Ps. 66:18 ; Eph. 4:30).
- q. Exprimez votre sollicitude personnelle et votre amour pour la personne conseillée (Phil. 1 :3-8 ; 2 :17 ; 4 :1 ; 1 Thess. 2 :8, 19 ; 3 :1).
- r. Comparez les actions inappropriées à celles des personnes non sauvées (Luc 6 :27-38 ; 1 Cor. 5 :1 ; Éph. 4 :17).
- s. Donnez des informations sur les valeurs et les priorités appropriées (Prov. 15:16-17).
- t. Démontrez comment la résistance peut affecter les autres (Prov. 15 :25, 27 ; 19 :13 ; 27 :11 ; 1 Cor. 5 :6-7).
- u. Avertir de la discipline du Père (1 Cor. 11 :27-28 ; Hébr. 12 :4-14).
- v. Expliquez l'enseignement de la Bible sur la discipline de l'église (Matthieu 18 :15-17 ; 1 Cor. 5 :1-13 ; 2 Thess. 3 :10-15 ; Tite 3 :9-11).
- w. Attirez l'attention sur ce jour où la personne conseillée se tiendra en présence de Dieu (Matthieu 16 :26 ; Rom. 13 :11-14 ; 14 :10, 12 ; Hébr. 9 :26 ; 1 Jean 2 :18).

TRAITEMENT _ AVEC RÉSISTANCE _ S ' ENGAGER

La quantité de changement qu'une personne conseillée expérimente est directement proportionnelle à son niveau d'engagement. Si le conseiller identifie le problème avec précision et donne des instructions bibliques appropriées, mais voit peu ou pas de progrès, cela indique souvent une résistance à l'engagement. Dans de tels cas, les conseillers bibliques doivent être équipés pour reconnaître et surmonter la résistance.

Reconnaître la résistance

Deux types de résistance sont rencontrés dans le processus de conseil : ouverte et cachée. Le jeune dirigeant riche sert d'exemple de résistance ouverte. Dans Marc 10 :17-26, Jésus lui dit de faire quelque chose et il ne voulait tout simplement pas le faire. Parfois, j'ai demandé à des gens de s'engager dans leur mariage, et ils ont refusé. D'autres ont ouvertement refusé de pardonner à quelqu'un. Ce type de résistance manifeste est douloureusement évident.

Le type de résistance le plus fréquent, cependant, est la résistance secrète dans laquelle la personne conseillée donne son assentiment extérieur à l'engagement mais n'est pas disposée à y donner suite. L'histoire racontée par Jésus dans Matthieu 21 :28-30 illustre ce type de résistance :

"Mais que pensez-vous? Un homme avait deux fils, et il vint au premier et lui dit : 'Mon fils, va travailler aujourd'hui dans la vigne.' Et il répondit et dit: "Je le ferai, monsieur"; et il n'y est pas allé. Et il est venu au deuxième et a dit la même chose. Mais il a répondu et a dit: "Je ne le ferai pas"; pourtant il le regretta plus tard et s'en alla. Lequel des deux a fait la volonté de son père ?

Les disciples répondirent : « Ces derniers », et Jésus leur dit qu'ils avaient raison. Le premier fils, malheureusement, caractérise de nombreux conseillés. Au départ, ils semblent enthousiastes à l'idée de résoudre leurs problèmes de manière biblique, mais ils finissent par résister à l'engagement nécessaire au changement. Les symptômes suivants de résistance secrète aideront le conseiller à identifier quand une personne conseillée n'est pas disposée à s'engager .

Absentéisme. Une personne qui annule fréquemment des rendez-vous, en particulier pour des raisons douteuses, peut éviter la confrontation. S'il s'agit d'un schéma répété, la personne conseillée peut ne pas vouloir changer. Les retards chroniques peuvent également être un signe que la personne conseillée évite les problèmes pertinents.

Ne pas faire ses devoirs. Un deuxième symptôme de résistance secrète est l'incapacité à terminer les devoirs. Un schéma de devoirs incomplets ou bâclés peut indiquer que la personne conseillée préfère parler que travailler.

Distanciation. En cas de distanciation, la personne conseillée garde le conseiller à bout de bras. Lorsqu'on l'interroge sur sa vie, la personne conseillée refuse de révéler des informations détaillées. Cette réticence peut indiquer un manque de désir de changer. Malheureusement, les conseillers ne peuvent pas aider les personnes qui les excluent de leur vie.

Des menaces. Certaines personnes conseillées font des menaces. De manière subtile, ils communiquent : "Si vous ne faites pas attention, je ne reviendrai pas." Ils peuvent même préférer des menaces physiques. Par exemple, un homme m'a dit un jour : "On ne sait pas ce que je pourrais faire si je me mets en colère." Quand il a commencé à me dire certaines des choses de toute façon, il était évident qu'il m'avertissait d'être prudent dans ses relations avec lui.

Intimidation. Certaines personnes conseillées peuvent devenir antagonistes, d'autres se retirer ou même pleurer lorsque le conseiller aborde un problème particulier. Dans ces cas, il peut être tentant d'éviter de discuter de ces domaines, car il peut être difficile de confronter les émotions ou le comportement de la personne conseillée.⁸ Cependant, la raison de la sensibilité de la personne conseillée doit être découverte afin que le conseiller ne soit pas intimidé et entraîné par des réactions émotionnelles.

Manipulation. Les personnes conseillées peuvent tenter de manipuler un conseiller de différentes manières. Ils peuvent pleurer ou flatter le conseiller. Quelle que soit la tactique utilisée, ce sont des tentatives pour détourner la discussion. Si l'orgueil du conseiller est sensible à ce type de manipulation, les séances peuvent se transformer en temps de copain-copain où aucun conseil profitable n'a lieu.

Les histoires conçues uniquement pour susciter la sympathie, les arguments non pertinents et les descriptions répétées d'événements insignifiants sont d'autres moyens par lesquels les personnes conseillées peuvent essayer de manipuler le conseiller et d'éviter les questions sensibles. Ceci est extrêmement nocif, car en détournant les séances des réponses bibliques à leurs problèmes, ils multiplient en fait leur douleur. Il est important pour le conseiller biblique d'identifier et d'éliminer la manipulation, car tant qu'elle domine la séance de conseil, le conseiller ne sera jamais en mesure d'aborder les problèmes fondamentaux du changement.

Lorsque nous reconnaissons l'un de ces symptômes de résistance à l'engagement, nous pouvons le signaler à nos interlocuteurs et leur demander d'expliquer leur résistance à la lumière des engagements verbaux qu'ils ont pris ou des désirs de changement qu'ils ont exprimés. Espérons qu'ils réaliseront à quel point ils entravent l'œuvre du Saint-Esprit et leur résistance à l'engagement cessera.

Reconnaître les raisons de la résistance

Afin de surmonter la résistance, il est nécessaire de comprendre pourquoi la résistance a lieu et d'aborder les questions fondamentales du problème. Voici quelques causes possibles de résistance.

Un cœur non régénéré. Dans Actes 7 : 51, Étienne dit à ses accusateurs : « Vous, hommes au cou raide, incirconcis de cœur et d'oreilles, vous résistez toujours au Saint-Esprit. Les personnes auxquelles il s'adressait n'étaient pas sauvées et ne pouvaient donc pas être motivées pour changer bibliquement. Comme le dit 1 Corinthiens 2 :14 : « L'homme naturel n'accepte pas les choses de l'Esprit de Dieu ; car elles sont une folie pour lui, et il ne peut les comprendre, parce qu'elles sont spirituellement appréciées. Afin d'inciter les personnes qui ne sont pas régénérées à s'engager, le conseiller doit devenir un évangéliste, car ces personnes doivent d'abord s'engager dans la Seigneurie du Christ.

Échec répété. Si une personne conseillée a essayé de résoudre un problème à plusieurs reprises, le conseiller peut être confronté à un grave découragement. La clé pour surmonter le découragement est de fournir une espérance biblique.⁹ Le conseiller doit encourager la personne que le conseil biblique a quelque chose de mieux à offrir que les conseils qu'elle a reçus ailleurs.

Craindre. Souvent, les personnes conseillées résistent à l'engagement parce qu'elles ont peur. J'ai travaillé une fois avec une dame dont le mari avait récemment commis l'adultère. Il avait également eu une liaison onze ans plus tôt. Puisqu'il avait reconnu le péché et demandé pardon après la première affaire, la femme avait du mal à croire à la sincérité de cette présente reconnaissance de péché et de réengagement à la fidélité. Maintenant, elle voulait une garantie qu'il ne recommencerait pas. Elle avait peur de se remettre dans la même situation qu'elle avait vécue plus tôt. Son vrai problème était la peur, et elle avait besoin de l'aide des Écritures pour la surmonter.

Fierté. Les personnes conseillées peuvent avoir du mal à demander pardon à ceux contre qui elles ont péché, un acte qui demande une grande humilité. Cette difficulté est accrue si ces autres ont également péché contre eux. De plus, ceux qui ont besoin de faire une confession publique peuvent trouver la fierté qui les retient de cet engagement.

Ignorance. Les idées non bibliques sur la vie chrétienne peuvent être une autre raison de résistance. Par exemple, certaines personnes croient en une passivité complète dans le vie chrétienne. Ils croient qu'ils sont censés "lâcher prise et laisser Dieu". Une fois, j'ai lu une brochure racontant qu'une femme affirmait que lorsque Satan frappait à sa porte, elle enverrait Jésus pour lui répondre. Un tel concept supprime toute responsabilité personnelle et, en substance, rend Jésus responsable des échecs humains. Paul a écrit dans Philippiens 4 :13 : « Je puis tout par celui qui me fortifie. Dans ce verset, l'équilibre de la vie chrétienne est évident. Les croyants ne peuvent avoir la victoire sans la puissance de Christ ; pourtant la victoire ne vient pas sans effort. En fait, Paul a enseigné que la victoire est le résultat d'un effort diligent, mais un effort exercé uniquement grâce à la force que Christ fournit par le Saint-Esprit. ^{dix}

D'autres personnes s'égarent parce qu'elles comprennent mal la relation entre l'obéissance et les sentiments. Ils soutiennent que l'obéissance en dehors des sentiments est du légalisme. Bien sûr, chercher à gagner ou à maintenir le salut par les œuvres humaines est du légalisme, mais l'obéissance motivée par l'amour de Jésus, sa mort sacrificielle et son pardon gracieux est simplement une obéissance évangélique. En obéissant au Seigneur malgré ce que nous ressentons, nous reconnaissons que le Seigneur est plus important que nos sentiments. Nous devons nous rappeler que les sentiments sont le wagon de queue qui suit le moteur de l'obéissance. Si nous désirons, pensons et faisons ce qui est juste, indépendamment de ce que nous ressentons, nos émotions finiront par s'aligner à la suite de notre décision d'obéir.

Bien que certains pourraient objecter qu'une telle obéissance est hypocrite, ce n'est pas le cas, car l'hypocrisie est une obéissance feinte, et non une obéissance sans sentiments. Jésus a condamné l'hypocrisie des Pharisiens parce qu'ils recherchaient la louange des gens

au lieu de Dieu (voir Matt. 6:1-6, 16-18). Les hypocrites ont de mauvais motifs derrière leurs actions. En revanche, obéir à Dieu malgré ce que l'on ressent affiche des motifs vertueux. ¹¹

Incrédulité. Les gens qui doutent de la suffisance et de la puissance de la Parole de Dieu pour effectuer des changements dans leur vie doutent en réalité de Dieu. Ils peuvent ne pas vouloir s'engager parce qu'ils ne sont pas convaincus que Dieu est capable de faire ce qu'Il dit qu'Il fera. Cette incréduité, si elle n'est pas confrontée et traitée, les fera tourner le dos à leur seul espoir de changement.

Amertume. L'amertume et le ressentiment peuvent également déclencher une résistance. Certains voient l'amertume comme un moyen de se venger des autres. Alors ils refusent de parler avec eux, de demander leur pardon ou de faire d'autres pas vers la réconciliation. Cependant, jusqu'à ce que ces personnes acceptent le dessein providentiel de Dieu pour ce qui s'est passé (Romains 8 :28) et soient prêtes à pardonner à ceux qui les ont offensés (Ps. 86 :5), le processus de changement biblique sera entravé.

Engagements inappropriés. Les personnes conseillées peuvent résister à s'engager à obéir à la Parole de Dieu parce qu'elles se sont déjà engagées dans des schémas pécheurs ou des poursuites charnelles et ne veulent pas rompre avec eux. Comme Jésus l'a dit : « Nul ne peut servir deux maîtres ; car, ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre » (Matthieu 6:24). Charles Spurgeon a dit à propos de ce verset : « C'est souvent mal compris. Certains l'ont lu, 'Nul ne peut servir deux maîtres.' Oui il peut; il peut servir trois ou quatre. La façon de le lire est la suivante : « Nul ne peut servir deux maîtres. ' Il peut en servir deux, mais ils ne peuvent pas tous les deux être son maître. ¹²

D'autres raisons de résister à l'engagement peuvent inclure le rejet du blâme, la recherche d'excuses ou le fait de ne pas prendre le péché au sérieux. En tant que conseillers bibliques, nous devons identifier les causes de la résistance et les traiter avant de pouvoir espérer obtenir un engagement biblique de la part de nos conseillés.

MOTIVATION PAR LA DISCIPLINE ÉGLISE __ __

Que se passe-t-il si nous appliquons tous les principes discutés ci-dessus et ne sommes toujours pas en mesure d'inciter une personne conseillée à changer ? Une autre méthode biblique de motivation reste pour les personnes qui continuent à résister au changement sur une longue période de temps et qui se montrent peu disposées à prendre les engagements exigés d'eux par les Écritures. Matthieu 18: 15-18 enseigne cette méthode en fournissant des directives pour la discipline formelle de l'église:

« Si ton frère a péché, va le reprendre en privé ; s'il t'écoute, tu as gagné ton frère. Mais s'il ne vous écoute pas, amenez-en un ou deux de plus avec vous, afin que par la bouche de deux ou trois témoins chaque fait soit confirmé. Et s'il refuse de les écouter, dites-le à l'église; et s'il refuse d'écouter même l'église, qu'il soit pour vous comme un Gentil et un collecteur d'impôts. En vérité, je vous le dis, tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans les cieux ; et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans les cieux.

Le conseiller biblique peut initialement s'impliquer à la première ou à la deuxième étape de ce processus.¹³ Si ces étapes sont suivies et pourtant elles échouent à apporter des changements, alors le conseiller doit veiller à ce que le reste des commandements de Jésus soient également obéis.

Lorsqu'une personne conseillée continue de pécher après des confrontations répétées, Jésus nous exhorte à « le dire à l'église ». ¹⁴ À ce stade, l'individu doit être publiquement réprimandé, comme l'affirment 2 Thessaloniens 3:14 et 1 Timothée 5:20. Le corps de l'église locale devrait être exhorté à refuser la communion à cette personne et à l'appeler à la repentance. En parlant du pécheur, Paul a dit : « Ne le considère pas comme un ennemi, mais avertis-le [ou avertis] comme un frère » (2 Thess. 3:15). Le but de la discipline n'est pas de punir mais de promouvoir la restauration et la réconciliation. Et dans certains cas, la discipline de l'église est absolument nécessaire pour que cela se produise. Le pasteur puritain Richard Baxter a écrit,

Dans le cas des offenses publiques, et même de celles de nature plus privée, lorsque le coupable reste impénitent, il doit être repris avant tout, et de nouveau invité au repentir. Ce n'en est pas moins de notre devoir, puisque nous en avons fait si peu conscience. Ce n'est pas seulement le commandement de Christ de le dire à l'église, mais celui de Paul de 'réprimander avant tous'; et l'Église l'a constamment pratiquée, jusqu'à ce que l'égoïsme et la formalité les aient amenés à négliger ce devoir et d'autres. Il n'y a pas lieu de douter que ce soit notre devoir, et il y a aussi peu de raisons de douter que nous ayons été infidèles quant à l'accomplissement de celui-ci. Beaucoup d'entre nous, qui auraient honte d'omettre la moitié de la prédication ou de la prière, ont peu considéré ce que nous faisons, tout en vivant dans la négligence volontaire de ce devoir et d'autres parties de la discipline, aussi longtemps que nous l'avons fait. Nous pensons peu comment nous avons attiré la culpabilité des jurons, de l'ivresse, de la fornication et d'autres crimes sur nos

propres têtes, en négligeant d'utiliser les moyens que Dieu a désignés pour les guérir. ¹⁵

La dernière étape du processus de discipline de l'église consiste à traiter les individus qui continuent à résister comme des incroyants, car ils témoignent d'un manque de soumission à la seigneurie de Christ. Bien que nous ne puissions pas juger leurs cœurs, nous pouvons juger de leurs fruits. Et l'église doit agir selon ce jugement pour préserver la pureté du corps de Christ (voir 1 Corinthiens 5-6). Cette dernière étape ne se fait pas du jour au lendemain ; le processus peut prendre des mois pour être mené à bien de manière complète et correcte. Mais si des tentatives répétées pour obtenir un engagement pieux échouent, il ne reste pas d'autre choix que d'expulser la personne pécheresse de l'église. Pourtant, même à ce stade du processus, le but devrait toujours être la repentance et la restauration (1 Cor. 5 :5 ; 1 Tim. 1 :20). Cette «livraison à Satan» (c'est-à-dire retirer le pécheur de la communion et de la protection de l'église et placer cette personne dans le royaume de Satan) est simplement la meilleure façon d'aider les gens qui continuent de rejeter les conseils et de résister à l'engagement biblique.

Richard Baxter a également écrit,

Beaucoup de prudence, je l'avoue, doit être exercée dans de telles démarches, de peur de faire plus de mal que de bien ; mais ce doit être la prudence chrétienne qui ordonne les devoirs et les convient à leurs fins, et non la prudence charnelle qui les énerve ou les exclut. Dans l'accomplissement de ce devoir, nous devons agir humblement, même lorsque nous agissons le plus sévèrement, et faire apparaître que ce n'est pas par mauvaise volonté, ni disposition seigneuriale, ni vengeance d'aucune blessure, mais un devoir nécessaire que nous ne pouvons consciencieusement la négligence. ¹⁶

Certains pourraient voir le processus enseigné par Jésus dans Matthieu 18 comme cruel et sans amour, mais en réalité c'est un acte de bonté. Dieu bénit ceux qui obéissent à Sa Parole (Jacques 1 :25), nous devons donc utiliser tous les moyens que Dieu a fournis pour aider les gens à faire l'expérience de cette bénédiction. Et la discipline de l'église est l'une des méthodes de Dieu pour motiver les gens à changer.

Le but du conseil biblique est d'aider les personnes conseillées à ressembler davantage à Jésus-Christ, un processus qui implique nécessairement un engagement. Chaque conseillé doit *décider* de prendre des mesures définitives pour « marcher comme il a marché » (1 Jean 2 : 6). Certains d'entre eux diront qu'ils veulent changer et grandir, mais ne sont peut-être pas sûrs de vouloir prendre l'engagement nécessaire. Ces personnes se

trouvent à un carrefour important, et par la grâce de Dieu et les principes bibliques discutés dans ce chapitre, nous devons essayer de les inciter à suivre le Seigneur.

Mettre en œuvre l'instruction biblique

Wayne A. Mack

Un dernier élément clé de la procédure de conseil est la mise en œuvre : le processus d'actualisation de l'enseignement biblique et de le rendre permanent dans la vie des personnes conseillées. Le conseil biblique cherche à promouvoir la sainteté ou *le changement biblique* comme style de vie. Il s'efforce de favoriser la mise en œuvre et l'intégration des principes bibliques dans la vie des gens afin qu'ils deviennent *constamment centrés sur le Christ et semblables à Christ dans tous les domaines de la vie, y compris leurs désirs, leurs pensées, leurs attitudes, leurs sentiments et leur comportement.*

Ce processus de mise en œuvre implique trois composantes majeures : (1) Le conseiller planifie des stratégies spécifiques pour aider la personne conseillée à agir selon les directives bibliques pertinentes (le conseiller doit non seulement clarifier ce qu'il faut faire mais comment le faire) ; (2) la personne conseillée pratique ces stratégies dans les moindres détails de la vie ; et (3) la personne conseillée persévère dans l'application des principes bibliques jusqu'à ce que des modes de pensée, de sentiment et de vie pieux aient été intégrés dans la vie de cette personne et qu'elle soit devenue intégrée dans la vie de l'église.

STRATÉGIES DE PLANIFICATION _ DE LA MISE EN ŒUVRE

Romains 12:17 dit que nous devons « respecter ce qui est droit aux yeux de tous les hommes ». Le mot grec traduit par "respect" signifie littéralement "planifier à l'avance". Ainsi, le verset parle d'une planification préalable pour un comportement juste. Cela est nécessaire pour rendre l'instruction biblique pertinente et applicable.

Fini avec l'ancien

Le premier aspect de la planification est d'identifier les facteurs qui entravent le changement biblique et de prendre des mesures pour les éliminer. Romains 13 : 14 nous

dit de « ne pas pourvoir à la chair en ce qui concerne ses convoitises ». Les choses qui attisent les convoitises de la chair doivent être identifiées et éliminées. Cela peut exiger que les personnes conseillées rompent les associations indésirables avec d'autres personnes. L'apôtre Paul nous a avertis : « Ne vous y trompez pas : 'La mauvaise compagnie corrompt les bonnes mœurs' » (1 Cor. 15:33).

Le livre des Proverbes met également en garde à plusieurs reprises contre les dangers des mauvaises associations :

- "Celui qui marche avec les sages sera sage, / Mais le compagnon des insensés souffrira du mal" (13:20).
- "Celui qui va et vient comme un calomniateur révèle des secrets, / Ne vous associez donc pas à un comméragé" (20:19).
- « Ne vous associez pas à un homme porté à la colère ; / Ou allez avec un homme colérique, / De peur que vous n'appreniez ses voies, / Et ne trouviez un piège pour vous-même » (22:24-25).
- « Ne soyez pas avec de gros buveurs de vin, / Ou avec des mangeurs gloutons de viande ; / Car le gros buveur et le glouton viendront à la pauvreté, / Et la somnolence habillera l'homme de haillons » (23:20-21).

Selon ces versets, les personnes qui fréquentent les méchants finissent souvent comme eux. Les conseillers bibliques doivent donc conseiller à leurs conseillés de rompre toute relation avec des personnes qui les encouragent à faire le mal, s'il est bibliquement légitime de le faire. Cela ne signifie pas que quelqu'un doit demander le divorce si son conjoint est impie. Mais cela peut s'appliquer aux colocataires, aux amis ou aux collègues qui ont de mauvaises influences. Dans certains cas, il peut être nécessaire de déménager ou de changer d'emploi afin de « ne rien prévoir pour la chair ».

Les personnes conseillées doivent également éviter les endroits qui créent pour elles des sources uniques de tentation. Par exemple, une jeune femme aux prises avec le lesbianisme a découvert qu'elle avait du mal à se laisser tenter lorsqu'elle se trouvait dans les cabines d'essayage des grands magasins. Je lui ai demandé de tenir un journal des endroits où elle était le plus tentée, puis je l'ai encouragée à éviter ces endroits jusqu'à ce qu'elle devienne assez forte pour surmonter la tentation. De même, un homme aux prises avec l'homosexualité peut être tenté s'il va dans un gymnase ou un club de santé. Il devra peut-être éviter ces endroits jusqu'à ce qu'il soit assez fort pour résister à la tentation.

Non seulement nos conseillés doivent éviter les personnes et les lieux qui peuvent conduire à la tentation, mais ils doivent également faire face à toutes les pratiques qui contribuent à leurs problèmes. Tout ce qui déclenche le péché de la personne conseillée,

qu'il s'agisse de rêver, de fantasmer, de regarder certains films ou programmes de télévision, ou d'écouter certains types de musique, doit être éliminé. Ceux qui rechignent à le faire ne veulent peut-être pas sincèrement changer, car Dieu nous indique clairement dans Sa Parole qu'il est souvent nécessaire de prendre des mesures drastiques pour éliminer le péché dans nos vies. L'avertissement de Jésus illustre clairement que Dieu attend des croyants qu'ils traitent sérieusement la tentation :

« Si ton œil droit te fait trébucher, arrache-le et jette-le loin de toi ; car il vaut mieux pour toi qu'une partie de ton corps périsse, que ton corps tout entier soit jeté dans la géhenne. Et si ta main droite te fait trébucher, coupe-la et jette-la loin de toi ; car il vaut mieux pour toi qu'une seule partie de ton corps périsse, que tout ton corps aille dans la géhenne » (Matthieu 5 :29-30).

Le grand prédicateur Martyn Lloyd-Jones a clairement expliqué ce passage et a fait écho à la nécessité d'éliminer les obstacles au changement biblique :

Notre Seigneur tenait à enseigner à la fois la nature réelle et horrible du péché, le terrible danger dans lequel le péché nous entraîne, et l'importance de traiter avec le péché et de s'en débarrasser. Donc, Il le présente délibérément de cette façon. Il parle des choses précieuses, l'œil et la main, et Il distingue en particulier l'œil droit et la main droite. Pourquoi? À cette époque, les gens croyaient que l'œil et la main droits étaient plus importants que la gauche. Il n'est pas difficile de comprendre pourquoi ils croyaient cela. Nous connaissons tous l'importance de la main droite et l'importance relative similaire de l'œil droit. Maintenant, notre Seigneur reprend cette croyance commune et populaire, et ce qu'Il dit en fait est ceci : « Si la chose la plus précieuse que vous avez, en un sens, est la cause du péché, débarrassez-vous en. Le péché est aussi important que cela dans la vie ; et son importance peut être exprimée ainsi. . . . Il dit que, quelle que soit la valeur d'une chose pour vous en soi, si elle va vous piéger et vous faire trébucher, débarrassez-vous en, jetez-la. Telle est sa façon de souligner l'importance de la sainteté et le terrible danger qui nous guette à cause du péché.

Nous ne devons jamais « nourrir la chair ». « Ne vous souciez pas de la chair, dit Paul, pour en satisfaire les convoitises. Il y a un feu en vous; n'apportez jamais d'huile à proximité, car si vous le faites, il y aura une flamme et il y aura des problèmes. . . . Nous devons éviter tout ce qui tend à ternir et à entraver notre sainteté. « Abstenez-vous de toute apparence de mal », ce qui signifie « évitez toute forme de mal ». Peu importe la forme que cela prend. Tout ce que je sais me fait

du mal, tout ce qui éveille, dérange et ébranle mon sang-froid, peu importe ce que c'est, je dois l'éviter. Je dois « garder sous mon corps », je dois « mortifier mes membres ». C'est ce que cela signifie; et nous devons être strictement honnêtes avec nous-mêmes. ¹

Pour éviter la tentation, les personnes conseillées doivent éviter tout ce qui stimule les mauvaises pensées. Une jeune femme qui est venue me voir pour de l'aide avec la dépression avait déjà été impliquée dans une liaison avec un homme marié. J'ai découvert qu'elle avait encore des lettres, des photos et des cadeaux qu'il lui avait donnés. Elle écoutait aussi les genres de musique qu'ils avaient appréciés ensemble. Afin d'éliminer tous les rappels de son péché, elle a détruit les lettres et jeté les photos et les cadeaux. Elle a également arrêté d'écouter cette musique. Ces étapes ont été cruciales pour l'aider à repousser les désirs impies d'une relation illégitime (un facteur majeur dans sa dynamique de dépression) et à adopter un style de vie pieux. ²

De même, après avoir été confrontée à la vérité de Romains 13:14, la jeune femme qui avait été impliquée dans le lesbianisme a écrit une lettre à son ancien amant. Dans cette lettre, elle a avoué son rôle dans leur relation pécheresse. Admettant qu'elle n'avait pas réussi à aimer l'autre femme comme Dieu l'attendait, elle demanda pardon. Puisque sa vie était désormais consacrée à obéir à Jésus-Christ, elle a clairement indiqué que leur relation était terminée. Pour renforcer ce point auprès de son ancien amant (qui continuait de la harceler), elle a menacé de poursuites judiciaires si la femme continuait à poursuivre la relation. ³ Enfin, elle a supplié l'autre femme de réfléchir à ses voies et de se repentir devant Dieu. En écrivant cette lettre, la personne conseillée a coupé les ponts avec son péché passé et a éliminé cette source de tentation de sa vie. ⁴

En route avec le Nouveau

Le processus de planification implique non seulement d'éliminer le péché, mais aussi de cultiver une pensée et un comportement pieux. Romains 13 : 14 dit non seulement « ne faites aucune provision pour la chair », mais nous ordonne également de « revêtir le Seigneur Jésus-Christ ». En effet, ce dernier est la condition sine qua non du premier. Ainsi, les conseillers bibliques doivent aider leurs conseillés à développer un plan spécifique pour revêtir le Seigneur Jésus-Christ. Ce plan devrait comporter au moins les éléments suivants.

Participation à une église locale. Puisque l'église est décrite comme le corps de Christ, revêtir le Seigneur Jésus-Christ signifie s'impliquer dans une église locale (Col. 1:18, 24). Nous devons exhorter nos conseillés à s'impliquer de manière vitale, et pas seulement

occasionnelle, dans une église où Christ peut répondre à leurs besoins d'une manière particulière.⁵

Associations divines. Alors que les mauvaises associations conduisent au péché, les bonnes stimulent la piété. Paul a dit à Timothée de "rechercher la justice, la foi, l'amour et la paix, avec ceux qui invoquent le Seigneur d'un cœur pur" (2 Timothée 2:22). Les vertus divines mentionnées par Paul sont stimulées en s'associant à d'autres qui les recherchent. Les chrétiens doivent « s'encourager mutuellement à l'amour et aux bonnes actions » (Héb. 10:24). Le chemin pour devenir sage, selon Proverbes 13:20, est de marcher avec des sages. Les personnes conseillées doivent développer des relations avec d'autres chrétiens qui sont mûrs dans la foi, parce que nous devenons comme ceux avec qui nous nous associons.

Dévotions significatives. Puisque Jésus est révélé dans les Écritures, il est impossible de revêtir le Seigneur Jésus-Christ sans étudier la Parole de

Dieu.⁶ Cela demande plus qu'une lecture mécanique ou académique de la Bible. Nous devons peut-être enseigner aux personnes conseillées comment étudier la Bible avec profit et comment prier efficacement. Cela pourrait inclure des conseils pour la mémorisation de la Bible et la méditation. Comme quelqu'un l'a fait remarquer avec justesse : « Soit le péché vous éloignera de la Parole de Dieu, soit la Parole de Dieu vous gardera du péché.

Responsabilité. Parfois, pendant le conseil, et souvent après la fin du conseil, il est utile pour les personnes conseillées d'établir une relation de responsabilité avec quelqu'un qui s'informerait de leur état de santé de semaine en semaine. Cela peut être un aspect important du processus de mise en œuvre et d'intégration.⁷ Le simple fait d'avoir l'assurance que quelqu'un d'autre sait ce avec quoi il lutte et posera des questions sur ces luttes peut donner l'impulsion nécessaire pour résister à la tentation et faire ce qu'il faut. D'après mon expérience de conseil, j'ai découvert que les personnes conseillées qui résistent à la responsabilité ne réussissent généralement pas à mettre en œuvre et à intégrer le changement biblique, alors que ceux qui l'accueillent le font.

Une bonne alimentation, du repos, du sommeil et de l'exercice. Même des questions apparemment banales telles que l'alimentation et le sommeil sont importantes dans la planification de nos conseillers. Il est beaucoup plus facile de résister au mal lorsqu'une personne n'est pas fatiguée ou malade. Comme l'indique 1 Timothée 4:8, la discipline corporelle est importante. Nous devons manger et boire à la gloire de Dieu, ce qui implique que manger (y compris la négligence) et boire de manière inappropriée déshonore Dieu.⁸ Un repos et un sommeil suffisants sont aussi la volonté de Dieu pour nous : « Le sommeil d'un travailleur est agréable » ; « Il donne à son bien-aimé le sommeil » ; « Mon fils, qu'ils

(les enseignements et les commandements divins) ne s'éloignent pas de ta vue. . . alors . . . quand tu te coucheras, ton sommeil sera doux. ⁹ À l'occasion, Jésus s'est privé de sommeil et de nourriture à des fins particulières, mais rien n'indique qu'il l'ait fait en règle générale. Au contraire, tout indique qu'il a reconnu l'importance de s'occuper des besoins physiques donnés par Dieu en matière de sommeil et de nourriture. Lorsque nous encourageons les gens à revêtir le Seigneur Jésus-Christ, nous devons les aider à être responsables en matière de régime alimentaire, d'exercice, de repos et de sommeil. Les gens qui négligent ces besoins physiques ne désobéissent pas seulement à Dieu, ils se mettent également dans un lieu de tentation inutile.

Service pour les autres. Jésus a enseigné que lorsque nous servons d'autres chrétiens, nous le servons (voir Matt. 25:40), et que le service désintéressé est la clé des relations personnelles (20:20-28). Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui n'est pas venu pour être servi mais pour servir, nous exhorte à suivre son exemple. ¹⁰ De plus, Sa Parole nous dit qu'Il a donné des dons spirituels (capacités divinement accordées pour le ministère dans l'église) à Son peuple, et que ces dons spirituels doivent être utilisés pour le bénéfice d'autres croyants. ¹¹ Revêtir le Seigneur Jésus-Christ implique donc de suivre l'exemple du Christ en devenant le serviteur d'autres personnes. Cela implique d'accepter l'enseignement de la Bible sur les dons spirituels et de découvrir, développer et déployer ces dons au service des autres.

Ainsi, l'aspect mise en œuvre/intégration de notre conseil devrait inclure une discussion sur les dons spirituels de chaque personne conseillée et un plan pratique pour les utiliser dans le corps.

Une utilisation judicieuse du temps. Ephésiens 5:16 nous ordonne de profiter au maximum de notre temps car les jours sont mauvais. En d'autres termes, notre temps est précieux et peut être gaspillé ou utilisé à bon escient ; il peut être utilisé à des fins constructives ou destructrices, de manière pieuse ou impie. Il peut être investi de manière à honorer Dieu ou à déshonorer Dieu, de manière à construire ou à détruire des vies. Beaucoup de gens ont des attitudes négligentes quant à l'utilisation du temps, mais cela n'a jamais été le cas du Seigneur Jésus-Christ. Il pouvait dire de la façon dont il utilisait le temps, ainsi que de tout le reste de sa vie : « Je fais toujours les choses qui lui plaisent [au Père]. ¹² Revêtir le Seigneur Jésus-Christ signifie que nous suivrons son exemple dans l'utilisation constructive du temps. Nous devons aider les personnes conseillées à développer un emploi du temps, non seulement pour qu'elles aient du temps pour les choses

importantes, mais aussi pour qu'elles n'aient pas de temps pour des poursuites pécheresses.
13

Toutes ces suggestions peuvent être adaptées à des situations particulières et appliquées efficacement dans le conseil. Par exemple, un conseiller peut demander à une femme d'écrire des façons spécifiques dont elle peut montrer du respect et de l'amour pour son mari. Pour assurer le suivi du plan, elle rendait compte chaque semaine au conseiller de ce qu'elle avait fait et des résultats. Sans un plan, elle pourrait ne pas faire ces choses, ou elle ne serait pas consciente de leurs effets sur la relation et de la bénédiction qu'elles peuvent apporter.

Préparez-vous à la tentation

La planification implique également de décider comment gérer la tentation avant qu'elle ne survienne. Proverbes 22: 3 dit: "Le prudent voit le mal et se cache." La tentation est plus facile à affronter si nous avons décidé à l'avance comment y répondre.

Une femme dont le mari était violent et avait un tempérament violent est venue me voir pour des conseils. Lors de notre session de planification, je lui ai demandé de réfléchir à ces situations de tentation auxquelles elle était susceptible de faire face et de planifier une réponse biblique à chacune. Elle a énuméré plus d'une douzaine de situations qui pourraient être gênantes. Parmi eux, il y a eu quand son mari lui a crié dessus pour avoir fait quelque chose qu'il n'aimait pas (par exemple, quand elle a dépensé de l'argent qui n'était pas dans le budget), quand il a critiqué la façon dont elle s'occupait de leurs enfants, quand il s'est mis en colère quand elle a rangé quelque chose où il ne pouvait pas le trouver, et quand il a fait des remarques désobligeantes sur sa cuisine. Je lui ai ensuite demandé de développer et d'enregistrer un plan biblique décrivant comment Dieu voulait qu'elle réponde lorsqu'elle rencontrait chacune de ces situations. Ce type de planification détaillée et préalable peut aider les personnes conseillées à résister avec succès à la tentation.

Un plan de réponse biblique à la tentation pourrait inclure les éléments suivants : (1) reconnaître et admettre dès les premiers stades de la tentation que vous êtes tenté ; (2) demander rapidement à Dieu son aide pour résister ; ¹⁴ (3) si possible, éloignez-vous immédiatement de la source de la tentation ; (4) identifier le désir non biblique qui serait servi en cédant à la tentation ; ¹⁵ (5) citer et méditer sur l'Écriture appropriée; (6) rappelez-vous la présence, la puissance et les promesses de Dieu ; ¹⁶ (7) réfléchir au but de la mort de Christ ; ¹⁷ (8) s'engager mentalement et verbalement à faire ce qui est pieux; (9) s'occuper d'une activité pieuse qui engage l'esprit ; (10) appeler un ami pieux et demander

de l'aide; (11) répéter les aspects clés de ce plan de tentation jusqu'à ce que la puissance de la tentation soit réduite.

La phase de planification du processus de mise en œuvre devrait également inclure des stratégies pour faire face à l'échec. Étant donné que le changement est généralement un processus plutôt qu'un événement, les gens éprouvent souvent des revers dans leurs efforts pour devenir plus pieux. Pourtant, cela prend souvent les gens par surprise, et parce qu'ils sont venus consulter avec des attentes irréalistes (que les progrès seront rapides, faciles et continus), ils sont découragés par les luttes et les échecs. Lorsque cela se produit, ils ont tendance à penser qu'aucun progrès n'a été fait, que le conseil est inutile et qu'ils n'ont pas, ne peuvent pas et ne changeront jamais.

À ce stade, il est essentiel pour le succès du counseling d'élaborer un plan de rétablissement (un plan de quoi faire en cas d'échec). Les personnes conseillées doivent savoir que même si l'échec est sérieux et n'était pas inévitable, cela ne signifie pas tout ce qu'ils ont jugé signifier. Il peut y avoir des défaillances, mais la défaillance (un échec, une défaite ou un revers temporaire) ne doit pas nécessairement se transformer en une rechute (une défaite totale, un retour complet à l'ancienne impiété, une domination complète et une soumission aux schémas pécheurs). Le peuple de Dieu peut tomber, mais par sa grâce et sa puissance, il peut et se relèvera, apprendra de l'expérience, continuera et triomphera de ses habitudes de vie pécheresses.¹⁸ Le rétablissement après un échec et la transformation hors du contrôle du ou des péchés intérieurs sont possibles si les gens développent et suivent des stratégies bibliques pour gérer les manquements.

Un plan de rétablissement pourrait inclure les étapes suivantes : (1) appeler les désirs, pensées, sentiments et actions non bibliques ce que Dieu fait : le péché ; (2) assumer l'entière responsabilité du péché; (3) confesser le péché, à la fois à Dieu et à tous ceux qui ont été blessés ;¹⁹ (4) demander à Dieu de l'aider à ne plus recommencer; (5) rappelez-vous ce que Christ a fait et fait pour vous ; (6) réfléchir aux ressources disponibles pour les croyants en Christ ; (7) méditer sur les promesses divines de pardon et de délivrance de la puissance du péché ; (8) évaluer avec précision les changements déjà intervenus et les progrès réalisés ; (9) apprendre de l'échec en examinant brièvement ce que vous avez fait que vous n'auriez pas dû faire et ce que vous n'avez pas fait que vous auriez dû faire ; (10) effectuer la restitution si nécessaire ; (11) but de mettre le passé derrière vous d'une manière biblique et de reprendre vos efforts pour changer d'une manière pieuse.²⁰

La planification est la première étape nécessaire à la mise en œuvre. En déterminant comment ils géreront à la fois le succès et l'échec, nos conseillés augmenteront considérablement leurs chances de changement biblique.

METTRE UN CHANGEMENT BIBLIQUE _ _ DANS LA PRATIQUE

La planification est une première étape importante pour effectuer un changement biblique, mais la planification seule n'accomplira rien. Pour qu'un plan soit efficace, il doit être mis en pratique. Une clé pour y parvenir est de comprendre l'importance des habitudes.

Les habitudes sont des façons apprises de vivre. Une habitude est créée lorsque quelque chose est fait à plusieurs reprises jusqu'à ce qu'il devienne un modèle. Les habitudes peuvent être des actions, des attitudes ou des schémas de pensée qui sont devenus si ancrés qu'ils sont une seconde nature. Hébreux 5 : 14, par exemple, parle de personnes qui « grâce à la pratique ont leurs sens entraînés à discerner le bien et le mal », et 2 Pierre 2 : 14 dit que les faux enseignants ont « un cœur entraîné à la cupidité ».

Comme l'indique ce premier verset, les habitudes ne sont pas nécessairement mauvaises. En fait, ils sont un don de Dieu, car sans les habitudes, il faudrait sans cesse tout réapprendre. Par exemple, nous passons par un long processus pour apprendre à marcher, mais une fois appris, la marche est si habituelle que nous y pensons rarement. De même, nous devons rarement penser à quoi faire lorsque nous nous levons le matin. Nous passons simplement par notre rituel matinal consistant à sortir du lit, à nous habiller et à nous préparer pour la journée. Ces choses sont devenues des habitudes qui demandent à peine une réflexion. Si nous devons réfléchir à ces étapes chaque matin, il serait midi avant de sortir de la chambre !

Nous devons également nous rappeler que les habitudes peuvent être désappries aussi bien qu'appries. 1 Corinthiens 6 :9-11 décrit des personnes dont la vie a été caractérisée par l'adultère, l'immoralité, l'homosexualité, le vol, la cupidité, l'ivresse et la calomnie. Paul a dit à ces Corinthiens : « Tels étaient certains d'entre vous ; mais vous avez été lavés, mais vous avez été sanctifiés, mais vous avez été justifiés au nom du Seigneur Jésus-Christ et par l'Esprit de notre Dieu » (v. 11). Ces mauvaises habitudes avaient caractérisé leur vie d'incroyants, mais ils avaient changé. Nos personnes conseillées peuvent également changer leurs schémas de pensée, leurs attitudes, leurs pratiques ou leurs réponses s'ils le souhaitent. Grâce à une pratique constante, les habitudes non bibliques peuvent être désappries et les habitudes bibliques peuvent être apprises ou renforcées.

Paul a écrit : « J'ai appris à me contenter de toutes les circonstances où je me trouve » (Phil. 4 :11). Le contentement n'est pas venu naturellement à Paul. Il a écrit plus tôt que la loi l'avait convaincu de convoitise (Romains 7: 7-8), ce qui est une expression de mécontentement. Mais cet homme mécontent put plus tard proclamer : « J'ai appris à être content. Le contentement ne nous vient pas naturellement non plus ; il faut l'apprendre. Soit nous nous entraînons à être satisfaits, comme l'a fait Paul, soit nous nous entraînons à être mécontents.

Nous pouvons aider nos personnes conseillées à éviter la frustration et le découragement en les aidant à comprendre que le changement est un processus graduel nécessitant de la pratique. Et nous pouvons les aider tout au long du processus de changement en leur attribuant des devoirs qui facilitent la pratique, pas seulement des devoirs qui enseignent des principes, mais des devoirs qui nécessitent l'application de ces principes.

Dans la Parole de Dieu, l'apprentissage n'est jamais un simple exercice académique, mais dépend toujours de réponses pratiques dans la vie d'une personne. Le psalmiste a dit : « Il m'est bon d'être affligé, / Afin que j'apprenne tes statuts » (Ps. 119:71). Bien qu'il ait compris intellectuellement les statuts de Dieu, il les a apprises pratiquement en faisant l'expérience de l'affliction. Le véritable apprentissage biblique passe toujours par l'obéissance. Par conséquent, les conseillers bibliques doivent aider les gens à mettre en pratique les principes pour vivre à partir de la Parole de Dieu.

Le devoir suivant, que j'ai donné à la femme dont le mari est violent, est un exemple de devoir qui facilite la pratique. Je lui ai demandé de passer en revue ses plans la première chose chaque matin. Cela lui rappela comment elle prévoyait de gérer des situations spécifiques. Elle a également prié pendant environ quinze minutes, demandant à Dieu de l'aider à mettre ses plans en action. Chaque jour à midi, elle passait en revue ses plans et son journal pour voir où elle avait réussi et échoué. Elle a ensuite remercié Dieu pour ses succès et lui a demandé son aide tout au long de l'après-midi. Lorsqu'elle a échoué, elle a demandé à Dieu de lui pardonner, puis lui a demandé de l'aide pour changer dans ce domaine. En début de soirée, elle passa en revue les événements de l'après-midi, puis fit de même pour la soirée avant d'aller se coucher. Chaque jour, elle répétait ce schéma et notait tout dans un journal pour en discuter lors de la séance de conseil à la fin de la semaine.

Des devoirs spécifiques comme celui-ci aident les personnes conseillées à mettre en pratique les vérités bibliques qu'elles apprennent. Nous ne devrions jamais laisser nos interlocuteurs s'engager simplement mentalement ou verbalement à changer ; nous devrions plutôt leur donner la possibilité de vivre leur engagement et d'apporter des changements concrets dans leur vie. Au fur et à mesure qu'ils le feront, de nouveaux schémas d'habitudes se formeront et les anciens pécheurs commenceront à disparaître. ²¹

PERSÉVÉRANT _ DANS LE CHANGEMENT BIBLIQUE _

Le troisième aspect de la mise en œuvre est la persévérance. Comme l'a dit l'auteur d'Hébreux, nos conseillés "ont besoin d'endurance" (10:36), parce que le changement

biblique après le salut est un processus; c'est rarement un événement instantané. « Nous tous », dit Paul dans 2 Corinthiens 3 :18, « . . . sont transformés en la même image de gloire en gloire. A un autre endroit, Paul a écrit que nous sommes « renouvelés à une véritable connaissance selon l'image de Celui qui [nous] a créés » (Col. 3:10). Certaines personnes apprennent et changent plus rapidement que d'autres, mais il faut du temps pour que tout le monde apprenne de nouveaux schémas d'habitudes. Les conseillers doivent en être conscients et encourager les personnes conseillées à persévérer pendant qu'elles sont impliquées dans le processus de changement.

Le changement biblique exige également une pratique quotidienne. Selon Jésus, nous devons nous renier, prendre notre croix et Le suivre au quotidien.²² La pratique d'hier ne suffira pas pour aujourd'hui. Chaque jour est, en un sens, un nouveau jour dans notre relation avec le Christ et dans le processus de transformation à son image. Côté ou s'appuyer sur les succès et les victoires passés n'est pas un luxe que les croyants peuvent se permettre.

Le puritain Thomas Boston a écrit : « Le péché est attaché dans nos âmes par nature, comme avec des bandes de fer et d'airain. La grâce convertissante la perd à la racine, mais il faut la délier de plus en plus, par la pratique quotidienne de la mortification. « Car si vous vivez selon la chair, vous mourrez ; mais si, par l'Esprit, vous mortifiez les actions du corps, vous vivrez' » (Rom. 8:13, KJV).²³

Les athlètes peuvent être dans la meilleure forme physique possible, mais s'ils arrêtent de s'entraîner, ils perdront rapidement les bénéfices de tous leurs exercices. Il en est de même spirituellement. Si les personnes conseillées ne persévèrent pas dans la pratique de la piété au quotidien, elles reviendront bientôt à leur point de départ. 2 Pierre 2 :20-22 avertit que ceux qui retournent au péché seront dans une situation pire qu'ils ne l'étaient au début. Certaines personnes commencent bien et leur mouvement vers une vie pieuse leur procure une certaine liberté par rapport à leur douleur. Mais si souvent, la douleur a servi de motivation principale, alors quand la douleur est soulagée, ils arrêtent de pratiquer ce qui est juste. Avant longtemps, ils se retrouvent dans le même pétrin qu'avant. Cette fois, cependant, ils peuvent se sentir désespérés et décider que les conseils qu'ils ont reçus et l'engagement qu'ils ont pris n'ont pas fonctionné.

Le problème dans de nombreux cas de ce genre n'est pas causé par le conseil ou l'engagement, mais par un manque de persévérance. C'est pourquoi les conseillers bibliques doivent souligner que le changement nécessite une pratique quotidienne. L'apôtre Paul a fait écho à cette vérité lorsqu'il a écrit aux Corinthiens : « Je meurs *chaque jour* » (1 Cor. 15:31, italiques ajoutés). En expliquant le sens de ce verset, Thomas Boston a écrit,

Nous devrions pour ainsi dire nous habituer à mourir et faire fréquemment l'essai de mourir. . . . Demandez-vous ce que vous feriez si vous deviez expirer ; et faire de même. Un chrétien devrait fréquemment faire son testament. Lorsque vous vous rendez à un devoir, faites-le comme si c'était le dernier que vous deviez faire sur terre. Lorsque vous vous réveillez le matin, faites comme si vous deviez avoir la tombe pour votre prochain lit ; et quand vous vous couchez la nuit, rassurez-vous comme si vous ne deviez plus jamais vous réveiller. ²⁴

Lorsqu'un changement significatif s'est produit dans la vie d'une personne conseillée, j'allonge généralement la période de temps entre les séances de conseil. Cela me permet de suivre les progrès des personnes conseillées et en même temps diminue la dépendance vis-à-vis des conseillers. Il développe également l'initiative et la responsabilité des personnes conseillées et encourage la poursuite de la mise en œuvre. Au lieu de voir des conseillers chaque semaine, je peux les voir toutes les deux semaines, puis quand ils ont bien fait avec un arrangement de deux semaines, je peux les programmer pour ce que je pense être une dernière séance de contrôle dans quatre à six semaines. Lors de cette session, nous passons en revue ce qui s'est passé dans leur vie, en particulier en référence à leurs problèmes d'origine. Je leur demanderai d'énumérer les façons spécifiques dont ils ont fait des progrès depuis le début du counseling. ²⁵ Ensuite, nous utilisons cette liste comme une occasion de souligner l'importance de la persévérance et la nécessité de continuer à développer des modèles pieux dans des domaines spécifiques de leur vie. Je les avertis que s'ils cessent d'appliquer les principes bibliques dont nous avons discuté, ils reviendront à ce qu'ils étaient auparavant ou même pire. ²⁶ S'il est évident qu'ils ont continué à mettre en œuvre les principes et stratégies bibliques présentés lors de la consultation précédente, nous terminons la consultation formelle en louant Dieu pour les changements qui se sont produits et en l'encourageant à persévérer.

CONCLUSION _

Établir une implication avec les personnes conseillées ; les inspirant à avoir une espérance biblique; faire un inventaire complet; faire une interprétation biblique fiable des personnes conseillées et de leurs problèmes; les instruire d'une manière précise et convenablement biblique; et les incitant à un engagement décisif dans l'obéissance biblique : chacun est une dimension vitale du conseil biblique. Cependant, les conseillers bibliques savent que remplir habilement et fidèlement ces éléments n'est pas tout ce qu'il y a dans le conseil biblique. Ils savent que chacune de ces fonctions est un moyen vers une fin.

Et quelle est cette fin ? C'est le but ultime énoncé au début de ce chapitre. Les conseillers bibliques veulent promouvoir *le changement biblique comme mode de vie* ; ils veulent favoriser la mise en œuvre et l'intégration des principes bibliques dans la vie des gens afin qu'ils deviennent *constamment centrés sur Christ et semblables à Christ dans tous les domaines de la vie, y compris les désirs, les pensées, les attitudes, les sentiments et le comportement.*

C'est à cela que sert le conseil biblique. Le conseil biblique ne consiste pas principalement à rendre les gens heureux, à réussir ou à s'épanouir ; il ne s'agit pas principalement d'éliminer la détresse émotionnelle, la douleur et les blessures que les gens ressentent. Bien sûr, les conseillers bibliques sont préoccupés par ces choses, et, en fait, toutes ces choses souhaitables et bien d'autres se produiront dans le sens le plus complet grâce au conseil biblique. Ils ne sont cependant pas la principale préoccupation des conseillers bibliques ; ils sont plutôt les sous-produits de l'accomplissement du véritable objectif du conseil biblique, qui est de promouvoir la sainteté et la vie biblique comme style de vie et ainsi d'aider les gens à être transformés à l'image de Christ dans tous les aspects de la vie.

Partie IV

Le ministère de la Bible Conseils

- 15. Prédication et conseils bibliques
- 16. Dons de l'Esprit et conseils bibliques
- 17. Consultation biblique et Église locale
- 18. Ressources pour le conseil biblique
- 19. Foire aux questions sur le conseil biblique

15

Prédication et conseils bibliques

Jean MacArthur

L'essor de la psychothérapie et le déclin des conseils bibliques dans l'église se sont accompagnés d'un déclin de la prédication biblique. L'épidémie de psychologie a commencé à infecter les chaires évangéliques il y a plusieurs années, et son effet sur la prédication a été désastreux.

Les sermons dans de nombreuses églises évangéliques ne contiennent aucune exposition de l'Écriture. Le contenu biblique a été remplacé par des illustrations, des histoires, des allégories et des discours psychologiques. Des questions telles que les relations humaines, la dépression et le comportement sont traitées d'un point de vue

psychologique plutôt que biblique. Des notions psychologiques telles que l' amour de soi et l'estime de soi ont même fait sortir de la chaire les concepts de repentance et de péché de l'humanité.

Certains prédicateurs semblent considérer la psychothérapie avec une crainte proche de la révérence. Les autorités qu'ils citent ne sont pas les Écritures mais d'éminents psychologues et experts en comportement. La psychologie a assiégé la chaire et la prédication biblique est en grave déclin.

Cela a créé une chaîne d'événements qui ne fait que perpétuer les problèmes qui poussent les gens à suivre une thérapie. En omettant d'offrir des réponses bibliques aux problèmes des gens, de nombreux prédicateurs ont en fait donné aux gens l'idée que l'Écriture n'offre aucune réponse aux problèmes qui les préoccupent. Ensuite, en offrant la psychologie comme substitut, ils ont alimenté l'idée fausse largement répandue selon laquelle les réponses de la psychologie sont plus fiables, plus utiles et plus sophistiquées que de « simples » conseils bibliques.

La réponse à une telle pensée est un accent renouvelé sur la suffisance de l'Écriture, en commençant par la chaire. L'Écriture offre une aide suffisante pour tous les besoins les plus profonds du cœur humain. Lorsque le prédicateur est convaincu de cette vérité, le ministère de conseil reflétera inévitablement la même foi dans la suffisance de l'Écriture. Et lorsque la Parole de Dieu est prêchée avec conviction, elle commence à aborder les problèmes mêmes pour lesquels les gens recherchent souvent des conseils. La Parole de Dieu accomplit *toujours* ses objectifs : « Ainsi en sera-t-il de ma parole qui sort de ma bouche ; / Il ne reviendra pas à moi à vide, / Sans accomplir ce que je désire, / Et sans réussir dans l'affaire pour laquelle je l'ai envoyé » (Is. 55:11). « La parole de Dieu est vivante et agissante, et plus tranchante qu'aucune épée à deux tranchants, et perçante jusqu'à la division de l'âme et de l'esprit, des jointures et de la moelle, et capable de juger les pensées et les intentions du cœur » (Héb. 4:12).

NOTRE SUFFISANCE EST _ _ _ DE DIEU _

Puisque l'Écriture elle-même prétend être une ressource suffisante pour répondre aux besoins émotionnels et spirituels, je suggère que ceux qui disent que ce n'est pas le cas commettent une grave erreur. Puisque la Parole de Dieu enseigne que tous les chrétiens possèdent d'amples moyens spirituels pour une véritable victoire, ne devrait-il pas être manifestement clair que la psychologie moderne n'offre aucun avantage spirituel qui manque à l'église ?

2 Corinthiens 3:5 résume la question de notre suffisance spirituelle : « Non que nous soyons capables en nous-mêmes de considérer quoi que ce soit comme venant de nous-mêmes, mais *notre suffisance vient de Dieu* » (italiques ajoutés). La version King James déclare : « Notre suffisance vient de Dieu.

Développant cette grande vérité plus loin dans la même épître, Paul a écrit : « Dieu peut vous faire abonder toute grâce, afin qu'ayant toujours en tout suffisance, vous ayez en abondance pour toute bonne action » (9 : 8). Les « tous » et « tous » de ce verset soulignent son exhaustivité totale. En d'autres termes, il n'y a rien pour lequel nous ne sommes pas suffisants par la provision de la grâce de Dieu. Si Dieu veut se glorifier à travers nous, il doit fournir les ressources nécessaires.

Et Il le fait. Pierre a écrit : « Sa puissance divine nous a accordé *tout ce qui concerne la vie et la piété*, par la vraie connaissance de Celui qui nous a appelés par sa gloire et son excellence » (2 Pierre 1 : 3, italiques ajoutés).

Les Écritures nous avertissent clairement de ne pas regarder au-delà des ressources que Dieu a si abondamment fournies. Paul a mis en garde les Colossiens : « Veillez à ce que personne ne vous retienne captif par la philosophie et par de vaines tromperies, selon la tradition des hommes, selon les principes élémentaires du monde, plutôt que selon Christ. Car en lui toute la plénitude de la divinité habite sous une forme corporelle, et en lui vous avez été rendus parfaits » (Col. 2 : 8-10). Dans une autre épître, il ajoute : « Lui qui n'a pas épargné son propre Fils, mais qui l'a livré pour nous tous, comment ne nous donnera-t-il pas aussi toutes choses avec lui ? (Rom. 8:32). De quoi de plus le chrétien a-t-il besoin ? Certainement pas la tromperie philosophante et vide d'un système de behaviorisme spirituellement dépourvu.

Les ressources qui appartiennent à chaque croyant comprennent de nombreux avantages spirituels riches : le fruit de l'Esprit, la communion d'autres croyants, l'assurance de l'espérance et la vie éternelle et abondante promise par Jésus (Jean 10 :10). Mais toutes ces réalités nous sont décrites et nous sont fournies par la Parole de Dieu. Ainsi, la suffisance de la Bible elle-même est la question primordiale à laquelle chaque prédicateur doit faire face.

L A MOT _ DE DIEU VIVANT _ _ _ _ ET PUISSANT _

Jésus a prié pour ses disciples : « Sanctifiez-les dans la vérité ; Ta parole est vérité » (Jean 17 :17). C'est une déclaration aussi claire et complète que n'importe laquelle dans toute l'Écriture que la sanctification dans son sens le plus complet est accomplie par la Parole de Dieu.

Paul a écrit que l'Esprit de Dieu nous a révélé la vérité de Dieu non pas dans les paroles que la sagesse humaine enseigne, mais dans les paroles que le Saint-Esprit enseigne (1 Cor. 2:13). Et parce que nous avons la Parole de Dieu par le Saint-Esprit, nous pouvons juger, apprécier, évaluer *toutes choses* (v. 15). Pourquoi? Parce que par les Ecritures et l'Esprit nous avons reçu la pensée de Christ (v. 16).

Dans Marc 12:24, Jésus a affirmé que connaître les Écritures, c'est expérimenter la puissance de Dieu. Comme nous l'avons noté plus haut, la Parole de Dieu est vivante et puissante. Elle révèle la partie la plus profonde de l'âme intérieure d'une personne, « perçante jusqu'à la division de l'âme et de l'esprit, des jointures et de la moelle, et capable de juger les pensées et les intentions du cœur » (Héb. 4:12). L' Ecriture va jusqu'au plus profond de l'être d'une personne de sorte que « tout est ouvert et mis à nu » (v. 13). Autrement dit, la Parole peut faire ce qu'aucune psychothérapie ne peut faire : elle ouvre l'âme.

Jean a ajouté : « L'onction que vous avez reçue de lui demeure en vous, et vous n'avez besoin de personne pour vous enseigner ; mais comme son onction vous enseigne toutes choses, qu'elle est vraie et qu'elle n'est pas un mensonge, et comme elle vous a enseigné, vous demeurez en lui » (1 Jean 2 :27). Cela ne veut pas dire que nous n'avons pas besoin de pasteurs ou d'enseignants de la Bible ; Dieu les a gracieusement fournis pour l'édification de l'église (Eph. 4:11-12). L'apôtre Jean parlait d'enseignants de sagesse humaine. Nous qui avons le Saint-Esprit vivant en nous avons la capacité de comprendre la vérité éternelle (1 Cor. 2 :15-16). Quand il s'agit de vérité spirituelle, nous n'avons pas besoin d'instruction humaine.

L A L O I DE LE SEIGNEUR EST PARFAIT _ _ _

Aucun passage dans tout l'Ancien Testament ne traite de la suffisance biblique aussi succinctement que le Psaume 19. (Le Psaume 119 couvre le sujet plus en profondeur, mais le couvrir à fond nécessiterait plus d'espace que les limites de ce bref chapitre ne le permettent.) Dans le Psaume 19 : 7–14, nous avons une déclaration brève et puissante de l'entière suffisance de la Parole de Dieu. À mon avis, ce passage est définitif pour montrer pourquoi la psychologie est incompatible avec le conseil biblique.

Le thème du psaume est la révélation de Dieu. Les six premiers versets traitent de *la révélation naturelle*, c'est-à-dire la révélation de Dieu de lui-même telle qu'elle est vue dans la création (également décrite dans Romains chapitre 1). Les versets 7 à 9 décrivent *la révélation spéciale*, ou la révélation de Dieu de Lui-même dans Sa Parole. Ce sont ces versets que nous voulons considérer avec le plus grand soin :

- La loi de l' Éternel est parfaite, elle restaure l'âme ;
- Le témoignage de l' Éternel est sûr, rendant sages les simples.
- Les préceptes de l' Éternel sont justes, réjouissant le cœur;
- Le commandement de l' Éternel est pur, il éclaire les yeux.
- La crainte de l' Éternel est pure et dure à toujours;
- Les jugements de l' Éternel sont vrais; ils sont tout à fait justes.

Tout d'abord, la structure du passage doit être notée.

- Il y a six déclarations. Chacun contient trois éléments.
- Il y a six titres pour l'Écriture. C'est ce qu'on appelle *la loi* et le *témoignage* en vers 7. Cela s'appelle *préceptes* et *commandement* au verset 8. Cela s'appelle *crainte* et *jugements* au verset 9. Ce sont tous des titres pour l'Écriture.
- Il y a six caractéristiques de l'Écriture, encore deux dans chaque verset. C'est *parfait*, c'est *sûr*, c'est *juste*, c'est *clair*, c'est *propre*, et c'est *vrai*.
- Il y a six avantages de l'Écriture. Il *restaure l'âme*, il *rend sages les simples*, il *réjouit le cœur*, il *éclaire les yeux*, il *dure pour toujours*, et il est *tout à fait juste*.
- Il y a six occurrences du nom d'alliance de YHWH traduit par l'expression « de l' Éternel ». Et ainsi six fois on nous rappelle que la source de la révélation spéciale vient de Dieu, dans six déclarations sur la Parole de Dieu.

Ces versets montrent l'exhaustivité totale de la suffisance biblique ; ils sont le propre témoignage de Dieu et le témoignage de l'adéquation totale de sa Parole à tous les besoins spirituels. En examinant chacune de ces six déclarations, notez à quel point l'affirmation de Dieu sur la suffisance totale de sa Parole pour répondre à tous les besoins spirituels est radicale.

La loi de l' Éternel est parfaite, elle restaure l'âme. Le premier titre de L'Écriture dans ces versets est «loi», ou *torah*, un mot biblique préféré pour l'Écriture. Ce mot identifie les Écritures comme une instruction divine. Cela fait référence au fait que l'Écriture est Dieu enseignant la vérité à l'humanité. Il a en vue l'instruction divine relative à la croyance, au caractère et à la conduite. Il dépeint l'Écriture comme un manuel complet exposant la loi de Dieu pour nos vies. En d'autres termes, la Bible est la loi du Seigneur pour la vie humaine. En tant que tel, il est parfait. Ici, le psalmiste met l'Écriture en contraste avec les raisonnements et les instructions imparfaits et erronés de l'humanité.

Une fois, j'ai passé un après-midi à rechercher le mot hébreu traduit par "parfait" dans mes lexiques et à le suivre dans tout l'Ancien Testament pour essayer de comprendre ce qu'il signifiait. Après plusieurs heures, j'en suis venu à la conclusion que ce mot signifie

vraiment "parfait". Il parle de perfection dans tous les sens du terme – pas seulement quelque chose de parfait par opposition à l'imparfait, mais aussi quelque chose de parfait par opposition à l'incomplet. Le mot pourrait également être traduit avec précision par «complet». Il parle de quelque chose de si complet qu'il couvre de manière exhaustive tous les aspects d'une question. En d'autres termes, la Parole de Dieu ne manque de rien. C'est parfait, complet et tout à fait suffisant.

La loi du Seigneur - cette instruction divine qui est tout à fait complète - a pour effet de restaurer l'âme, de convertir l'âme, de raviver l'âme et de rafraîchir l'âme. Tous ces éléments pourraient être des traductions appropriées de ce verbe hébreu. "Âme" ici est le mot hébreu *nephesh*, un nom hébreu familier à tout étudiant de l'Ancien Testament. *Nephesh* est traduit avec au moins vingt et un mots anglais dans tout l'Ancien Testament : « vie », « personne », « soi » et « cœur » en sont quelques exemples. Il parle de la personne intérieure.

Voici donc le sens de cette première affirmation : l'Écriture, qui est instruction divine, est si compréhensive qu'elle peut totalement transformer la personne intérieure. C'est une revendication monumentale. Cela signifie que l'Écriture est tout à fait suffisante pour la conversion, la transformation, la restauration, la naissance spirituelle et la croissance vers la perfection. La déclaration est faite sans aucune équivoque et sans aucune mise en garde.

Le témoignage de l' Éternel est sûr, rendant sages les simples. Le mot « témoignage » dans cette phrase parle de l'Écriture en tant que témoin divin. C'est le propre témoignage de Dieu envers lui-même. C'est son témoignage personnel sur qui il est. Et c'est "sûr"; ce qui signifie qu'il est indubitable, digne de confiance, inébranlable, fiable. L'Écriture est plus certaine que toute autre chose. Il fournit une fondation qui ne bougera pas et sur laquelle une personne peut construire une vie et un destin éternel sans hésitation. Et cette Parole sûre, ce témoignage sûr de Dieu sur Lui-même, rend sages les gens simples.

Le mot hébreu traduit par "simple" dans ce verset vient d'une racine qui décrit une porte ouverte. Les saints de l'Ancien Testament considéraient une personne simple d'esprit comme ayant une porte ouverte dans l'intellect. Avez-vous déjà entendu quelqu'un dire : « Je suis ouvert d'esprit » ? Un Juif de l'Ancien Testament dirait : « Fermez-le. Dans leur façon de penser, un niais était quelqu'un qui était littéralement ouvert d'esprit - incapable de garder quoi que ce soit à l'intérieur ou à l'extérieur. Le même terme hébreu est souvent utilisé dans les Proverbes pour identifier la personne naïve, le fou sans discernement, sans discrimination, inexpérimenté et mal informé. Selon le psalmiste, donc, l'Écriture - le témoignage sûr, fiable, digne de confiance et inébranlable de Dieu sur lui-même - vient à celui qui est simple et le rend sage.

Notez bien que la sagesse dont il est question ici n'est pas une donnée intellectuelle à stocker dans le cerveau. Le concept hébreu de sagesse a plus à voir avec la façon dont on

vit. Dans l'Ancien Testament, la sagesse est définie comme la capacité de faire les bons choix dans la conduite quotidienne ou de vivre sur terre avec une compréhension céleste. Le mot *sage* signifie en réalité « habile dans tous les aspects de la vie sainte ». Le plus grand imbécile de tous est celui qui connaît la vérité mais ne vit pas selon elle.

Ainsi, ce couplet signifie que l'Écriture est si sûre, fiable, digne de confiance et inébranlable qu'elle prend la personne simple d'esprit, sans discernement, mal informée et ignorante et la rend habile dans tous les aspects de la vie sainte. C'est là que réside la puissance sanctifiante de la Parole.

Les préceptes de l' Éternel sont justes, réjouissant le cœur. Cette troisième déclaration sur les Écritures parle de la Parole de Dieu en tant que principes divins. En d'autres termes, la Parole de Dieu est un ensemble divin de directives de vie. Et ces principes sont *justes*. L'intention du mot hébreu ici est que les préceptes de Dieu tracent un droit chemin. Nous ne sommes pas laissés à errer dans un brouillard d'opinion humaine. Nous avons une vraie Parole qui trace un vrai chemin qui peut être suivi. Et quel est le produit de cela ? « Réjouir le cœur. » La vie de vraie joie vient de la marche selon les principes divins. Les gens qui suivent le chemin du monde, loin de la Parole, ne trouvent aucune joie. Ceux qui vivent selon le chemin décrit dans les Écritures trouvent une joie complète et pleine.

Et donc cette phrase dit que la Parole de Dieu établit de bons principes qui établissent un chemin sûr sur lequel tous ceux qui marchent trouveront la plénitude de joie. Vous pouvez commencer à voir comment ces descriptions des Écritures s'accordent, répondant à tous les besoins du cœur humain.

Le commandement de l' Éternel est pur, il éclaire les yeux. Le mot « commandement » dans cette phrase représente l'Écriture comme le mandat divin. C'est-à-dire que la Parole de Dieu fait autorité, lie et n'est pas facultative. La Bible n'est pas un livre de suggestions de Dieu. Il contient des commandements divins, non négociables. Ces exigences, dit le psalmiste, sont « pures », c'est-à-dire simplement « claires ». Les commandements divins sont clairs, faciles à voir et donnent une direction claire. Le fait est que l'Écriture éclaire nos yeux sur les choses sombres de la vie.

Les nouveaux chrétiens qui ont vécu de nombreuses années dans les ténèbres comprendront la portée de cette phrase. Vous avez probablement remarqué que chaque fois que des chrétiens relativement nouveaux parlent du changement opéré dans leur vie, ils soulignent fréquemment cette vérité. Quand une personne naît de nouveau, beaucoup de choses sombres deviennent claires. C'est parce que la Parole de Dieu éclaire les yeux. Tant de choses deviennent claires. Les choses confuses de la vie deviennent compréhensibles. Et ainsi la Parole de Dieu est suffisante pour le salut, la transformation totale de la personne intérieure, la source de la compétence dans tous les domaines de la vie sainte, le chemin de la joie et la source d'une compréhension claire des choses.

La crainte de l' Éternel est pure et dure à toujours. Le nom utilisé ici est *la peur*, mais à cause du parallélisme, nous savons qu'il fait référence à l'Écriture. Pourquoi parle-t-on de l'Écriture comme de la peur ? Parce que la Bible est le manuel d'adoration. Il nous enseigne comment craindre Dieu, comment le vénérer. Puisque l'habitude de l'âme humaine est d'adorer, nous avons besoin d'instructions sur qui adorer et comment l'adorer correctement.

En tant que manuel d'adoration, la Bible est « pure », c'est-à-dire sans mal, sans corruption et sans erreur. Le mot hébreu est *tahor*, qui signifie « sans impureté, souillure, souillure ou imperfection ». Le psalmiste disait que l'Écriture n'est pas souillée par le péché. Un verset parallèle est le Psaume 12:6 : « Les paroles de l' Éternel sont des paroles pures ; / Comme l'argent éprouvé dans une fournaise sur la terre, affiné sept fois. Il n'y a aucune impureté en elle. C'est sanctifié; c'est saint. Il est séparé du péché.

Le fait est que la Parole de Dieu nous conduira dans la pureté. Vous ne trouverez jamais dans les Écritures une fausse représentation de Dieu, de l'homme, de Satan, des anges ou des démons. Vous ne trouverez jamais d'erreur sur ce qui est bien ou mal. Tout ici est absolument propre et sans tache. Voici une ressource parfaite pour nous.

Et notez que cette « crainte de l' Éternel » dure à jamais. Il est en permanence et éternellement pertinent. Il n'a pas besoin d'être mis à jour. Il n'a pas besoin d'être édité. Il n'a pas besoin d'être poli ou raffiné. Toute personne vivant à n'importe quel moment de l'histoire humaine, dans n'importe quelle culture, sous n'importe quel climat, trouvera la Bible complètement applicable. Les mêmes principes de base de la Parole de Dieu s'appliquent également à une myriade de personnes et de situations différentes avec le même effet puissant.

Les jugements de l' Éternel sont vrais; ils sont tout à fait justes. Le mot *jugements* considère les Écritures comme des verdicts divins. Cette phrase considère Dieu comme le juge de toute la terre et les Écritures comme sa déclaration du banc divin. Ces jugements, selon le psalmiste, sont vrais. Il y a une richesse d'importance dans ce simple adjectif.

Où allons-nous trouver le salut ? Où allons-nous trouver l'habileté de vivre au quotidien? Où allons-nous trouver une joie victorieuse à travers toutes les épreuves de la vie ? Où allons-nous pour éclairer les choses sombres de la vie ? Où allons-nous pour une ressource permanente qui ne change jamais ? Où allons-nous pour la vérité ?

Il n'y a qu'une seule réponse : la Parole de Dieu, la Bible. Nulle part ailleurs ne pouvons-nous trouver ce qui peut totalement transformer la personne entière, rendre sage, apporter de la joie, éclairer les yeux, être pertinent en permanence et produire une droiture globale.

Faut-il s'étonner que le verset 10 dise ce qu'il dit ? « Ils sont plus désirables que l'or, oui, que beaucoup d'or fin ; / Plus doux aussi que le miel et les jus de miel. Existe-t-il quelque chose d'aussi doux ? Existe-t-il quelque chose d'aussi précieux ? « De plus, par eux ton serviteur est averti ; / En les gardant il y a une grande récompense. / Qui peut

discerner ses erreurs ? Acquitte moi des vices cachés. / Retiens aussi ton serviteur des péchés présomptueux ; / Qu'ils ne dominent pas sur moi; / Alors je serai irréprochable, / Et je serai innocenté d'une grande transgression » (vv. 11-13).

Ici, le psalmiste a résumé ce que Dieu nous dit au sujet de sa Parole : L'Écriture est notre plus grand bien, plus précieux que l'or. C'est le plus grand plaisir, plus doux que le miel. C'est la plus grande protection, nous avertissant de l'erreur. Il offre la plus grande des promesses : une récompense éternelle. C'est le plus grand purificateur, nous gardant du péché. Ainsi, au verset 14, la réponse du psalmiste est prévisible : « Que les paroles de ma bouche et la méditation de mon cœur / Soient agréables à tes yeux, / OL ORD, mon rocher et mon Rédempteur.

Le psalmiste semble avoir à l'esprit Josué 1:8 : « Ce livre de la loi ne s'éloignera pas de ta bouche, mais tu le méditeras jour et nuit, afin que tu aies soin de faire selon tout ce qui est écrit dans ce; car alors tu feras prospérer ta voie, et alors tu auras du succès. Quel genre de méditation et quel genre de mots sont acceptables ? Écriture, selon Josué 1:8. C'est la seule ressource qui suffit à tout, garantissant le succès à celui dont l'esprit est fixé et médite sur son immense richesse. Le Psaume 1 :1-3 fait écho à la même pensée : « Qu'il est heureux l'homme qui ne marche pas dans le conseil des méchants, / Ni ne se tient sur le chemin des pécheurs, / Ni ne s'assied sur le siège des moqueurs ! / Mais son plaisir est dans la loi de l' Éternel, / Et dans sa loi il médite jour et nuit. / Et il sera comme un arbre solidement planté près des courants d'eau, / Qui donne son fruit en sa saison, / Et sa feuille ne se fane pas; / Et dans tout ce qu'il fait, il prospère.

P ATTEINDRE LA PAROLE _

Ces passages excluent la possibilité que le peuple de Dieu puisse trouver la vérité spirituelle essentielle dans toute autre ressource que la Parole de Dieu.

2 Timothée 3 :16-17 règle la question de la suffisance biblique pour le chrétien. Ces versets sont souvent considérés comme une affirmation d'inspiration, et ils le sont certainement. Mais notez combien ils affirment aussi clairement et définitivement la suffisance de l'Écriture : « Toute Écriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice ; *afin que l'homme de Dieu soit adéquat, équipé pour toute bonne œuvre* » (nous soulignons).

La tâche du prédicateur est de proclamer la Parole de Dieu entièrement suffisante, et rien d'autre. Paul a écrit ceci à Timothée :

Je vous ordonne solennellement en présence de Dieu et de Jésus-Christ, qui doit juger les vivants et les morts, et par son apparition et son royaume : *prêchez la parole* ; être prêt en saison et hors saison; réprimander, réprimander, exhorter, avec beaucoup de patience et d'instruction. Car le temps viendra où ils ne supporteront pas la saine doctrine; mais voulant se faire chatouiller les oreilles, ils s'accumuleront des maîtres selon leurs propres désirs ; et détourneront leurs oreilles de la vérité, et se tourneront vers les mythes » (2 Tim. 4 :1-4, italiques ajoutés).

Remarquez, Paul a reconnu que l'Écriture ne serait pas toujours populaire. Il a facilement concédé que le temps viendrait où les gens se détourneraient, cherchant à se faire chatouiller les oreilles (ou "besoins satisfaits") par des prédicateurs qui étaient prêts à répondre aux désirs égoïstes, offrant un message alternatif en plus de la vérité biblique. Pourtant, Paul a rappelé à Timothée que la prédication de la Parole de Dieu est le seul guide fiable pour enseigner, reprendre, réprimander ou exhorter les gens selon la volonté de Dieu. De plus, c'est le seul message légitime pour tout prédicateur appelé par Dieu. Et donc Paul a solennellement chargé Timothée de continuer à prêcher la Parole.

La prédication de la Parole est, j'en suis convaincu, le fondement nécessaire sur lequel un ministère de conseil efficace doit être construit. Même le conseil biblique le plus fort est miné s'il est accompagné d'une prédication faible ou ambiguë. D'autre part, une prédication claire et puissante réussit souvent à toucher les cœurs réfractaires aux sages conseils.

En revanche, une prédication dépourvue d'un message biblique clair peut avoir peu ou pas d'effet positif. Les prédicateurs qui remplissent leurs sermons de psychologie tout en minimisant le contenu biblique trouveront davantage de leurs fidèles aux prises avec des handicaps émotionnels et spirituels chroniques, et cherchant désespérément des réponses aux mauvais endroits. C'est précisément l'état des choses dans une grande partie de l'église évangélique contemporaine.

Je suis convaincu que la crise et la controverse dans le conseil d'église aujourd'hui s'estomperaient bientôt si les prédicateurs obéissaient à cette simple directive de l'apôtre Paul : « Prêchez la parole. Les prédicateurs dirigeraient leur peuple vers la seule source d'aide réelle pour leurs problèmes spirituels. La confiance des gens dans la suffisance de l'Écriture serait restaurée. La Parole de Dieu serait libérée pour accomplir son objectif. Et toute l'église serait révolutionnée.

Dons de l'Esprit et conseils bibliques

Jean MacArthur

Nous vivons à l'ère de l'expert. L'esprit d'autosuffisance qui a permis à nos ancêtres pionniers de s'installer à la frontière a pratiquement disparu de notre culture. Les gens se tournent de plus en plus vers des experts et des professionnels pour les aider à faire, ou à faire pour eux, ce qu'ils faisaient autrefois pour eux-mêmes. L'effet n'est pas toujours positif.

La parentalité, par exemple, était autrefois basée sur la sagesse du bon sens transmise de génération en génération. De nos jours, cependant, divers gourous spécialisés dans l'éducation des enfants ont inondé le marché de nouvelles théories, souvent contradictoires, qui démystifient la plupart des anciennes sagesse qui nous ont été transmises par les générations précédentes. Les résultats ont été désastreux pour la famille et la société.

Malheureusement, l'église n'a pas échappé à cet assaut de la mentalité experte. Les ministères tels que visiter les malades et évangéliser les perdus sont souvent confiés à des professionnels rémunérés. Les spécialistes sont désormais jugés nécessaires pour conseiller les dirigeants d'église sur tout, de la démographie aux stratégies de croissance de l'église, en passant par les politiques administratives et la manière d'organiser un service dominical divertissant.

Nulle part la vénération des « experts » n'a eu un impact plus insidieux que dans le domaine du conseil. De plus en plus de voix au sein de l'église vantent l'idée que le conseil est une activité qu'il vaut mieux laisser à des professionnels qualifiés, des psychothérapeutes spécialement formés. Le psychologue O. Hobart Mowrer, bien que n'étant pas un évangélique, a noté la tendance et a demandé ostensiblement,

"La religion évangélique a-t-elle vendu son droit d'aînesse pour un plat de potage psychologique?" ¹ À notre honte, la réponse dans de nombreux cas est oui. Incroyablement, de nombreuses églises qui affirment l'inerrance et la suffisance des Écritures sont néanmoins promptes à renvoyer leurs membres blessés aux « experts » psychologiques et psychiatriques, souvent même à des conseillers non chrétiens totalement aveugles aux choses de Dieu (1 Cor. 2:14).

Le psalmiste qui a écrit le Psaume 1 n'aurait jamais compris cette pratique. Il a noté la folie de demander conseil à des sources impies. Il a écrit : « Qu'il est béni l'homme qui ne marche pas dans le conseil des méchants, / Ni ne se tient sur le chemin des pécheurs, ni ne s'assied sur le siège des moqueurs ! (Ps. 1:1). Il a clairement compris ce que l'église semble avoir oublié. Le vrai bonheur ne vient pas de suivre les vaines spéculations de la psychologie humaniste, mais de vivre les principes bibliques. Écoutez sa description de l'individu béni par Dieu :

Son plaisir est dans la loi de l' Éternel , / Et dans sa loi il médite jour et nuit. / Et il sera comme un arbre solidement planté près des courants d'eau, / Qui donne son fruit en sa saison, / Et sa feuille ne se fane pas; / Et dans tout ce qu'il fait, il prospère (Ps. 1:2-3).

CONSEIL : AFFUNCTION DE LA BOURSE

Éphésiens 4:15-16 donne une prescription pour la santé spirituelle du corps de Christ :

En disant la vérité dans l'amour, nous devons grandir sous tous ses aspects en Lui, qui est la tête, le Christ, de qui tout le corps, étant ajusté et maintenu ensemble par ce que chaque joint fournit, selon le bon fonctionnement de chacune partie individuelle, provoque la croissance du corps pour l'édification de lui-même dans l'amour.

Au fur et à mesure que les membres du corps se servent les uns les autres, disant la vérité avec amour, l'église est édiée. Le renforcement de chaque membre aboutit à une croissance collective jusqu'à la plénitude de la stature du Christ. Ainsi, le corps tout entier est mûri alors que les membres se servent les uns les autres selon leurs dons.

Le conseil est un moyen important par lequel les membres du corps sont censés s'entraider. Lorsque le corps fonctionne correctement, les indisciplinés sont avertis, les timides encouragés et les faibles aidés (1 Thess. 5:14). L'idée que le conseil est le domaine exclusif de ceux qui ont été initiés aux secrets ésotériques de la théorie psychologique moderne est en totale contradiction avec le concept scripturaire de la vie dans le corps. La Bible présente le conseil, comme tous les autres aspects du ministère, comme une fonction de communion qui se produit naturellement lorsque le corps est en bonne santé. Étudiez les passages bibliques relatifs à la vie de l'église et à la fraternité, et cette vérité claire émergera : tous les croyants sont *censés* se conseiller les uns les autres. Il est commandé à

chaque chrétien de partager le ministère d'exhorter, d'avertir et d'encourager les autres membres du troupeau. Notre devoir de conseil est même accru, et non diminué, lorsque nous voyons un frère ou une sœur aux prises avec de graves difficultés et le péché. Nous avons cité quelques-uns des passages clés à ce sujet au début du chapitre 1. Examinons l'un d'entre eux d'un peu plus près :

Frères, même si un homme est pris en faute, vous qui êtes spirituels, rétablissez-le dans un esprit de douceur; chacun regardant en lui-même, de peur que toi aussi tu ne sois tenté. Portez les fardeaux les uns des autres et accomplissez ainsi la loi de Christ. Car si quelqu'un pense qu'il est quelque chose alors qu'il n'est rien, il se trompe. Mais que chacun examine son propre ouvrage, et alors il aura lieu de se glorifier de lui seul, et non d'autrui. Car chacun portera son propre fardeau. Et que celui à qui la parole est enseignée partage toutes les bonnes choses avec celui qui enseigne (Galates 6 :1-6).

Dans ce passage, Paul a décrit un processus en trois étapes pour restaurer la santé spirituelle des membres pécheurs du corps : les prendre, les soutenir et les édifier.

Avant que quelqu'un qui est tombé dans le péché puisse revenir dans la race chrétienne, cette personne doit d'abord être relevée. Ceux qui sont pris dans l'emprise vicieuse du péché ont autant besoin d'aide que de réprimande. Par conséquent, le conseil implique d'aider les gens à se remettre spirituellement sur pied par la confession du péché et la repentance. Cette responsabilité incombe clairement aux membres de la congrégation, et non aux professionnels embauchés, et certainement pas aux conseillers séculiers. Seuls les autres croyants, grâce à l'utilisation de leurs dons spirituels, sont vraiment capables d'aider ceux qui trébuchent. Celui qui est spirituellement fort, a écrit Paul, « doit supporter les faiblesses de ceux qui sont sans force et ne pas se contenter de plaire à eux-mêmes » (Romains 15 : 1).

Non seulement ceux qui sont spirituellement forts sont censés relever ceux qui tombent ; ils doivent également aider à les soutenir une fois que les frères les plus faibles se sont remis sur pied. Ceux qui viennent de se confesser et de se détourner de leur péché sont extrêmement vulnérables à d'autres tentations. Satan lance ses attaques les plus sauvages après une victoire spirituelle. « Fardeaux » dans Galates 6 : 2 fait référence aux tentations de retomber dans les péchés mêmes dont un croyant vient d'être délivré. Il n'y a pas de fardeau plus écrasant qu'une tentation persistante et oppressante. Ceux qui sont délivrés de l'emprise d'un péché tenace ont souvent besoin de plus d'encouragements, de conseils et, surtout, de prières.

Enfin, après avoir relevé et soutenu les croyants pécheurs, les forts spirituels doivent les édifier. « Celui à qui la parole est enseignée » et « celui qui enseigne » doivent « partager

toutes » les « bonnes choses » de la Parole l'un avec l'autre (v. 6). Notez que la même commande s'applique à l'enseignant et à l'enseigné. Ainsi, tous les croyants – dirigeants, disciples, faibles et forts – sont responsables de partager les bonnes choses de la Parole. C'est l'essence du conseil biblique.

Si, comme l'affirme ce passage, tous les croyants sont responsables de se conseiller les uns les autres, alors tous doivent être doués dans une certaine mesure pour le faire. L'apôtre Paul confirme cette vérité dans Romains 15:14 : « En ce qui vous concerne, mes frères, j'ai moi aussi la conviction que vous êtes vous-mêmes pleins de bonté, remplis de toute connaissance, et *capables aussi de vous avertir les uns les autres* » (italiques ajoutés).

ÉQUIPÉ _ AVEC DES D ONS SPIRITUELS

De quelle manière les croyants sont-ils équipés pour s'exhorter et se conseiller les uns les autres ? Ils sont équipés par les dons spirituels qui sont transmis à chaque membre du corps. Le but principal des dons spirituels est le ministère dans l'église elle-même : « Il y a une variété de ministères, et le même Seigneur. Et il y a des variétés d'effets, mais le même Dieu qui opère toutes choses en toutes personnes. Mais à chacun est donnée la manifestation de l'Esprit *pour le bien commun* » (1 Cor. 12:5-7, italiques ajoutés). Presque tous les dons spirituels décrits dans le Nouveau Testament ont une utilité dans le ministère de conseil.

Il est important que nous comprenions que les dons spirituels décrits dans les Écritures ne sont pas des entités détachées données dans une mesure identique ou estampillées selon un modèle singulier. Chaque croyant a un don spirituel distinctif : « A *chacun* est donnée la manifestation de l'Esprit pour le bien commun » (v. 7, italiques ajoutés). Chaque don est bien unique, conçu par la grâce de Dieu pour chaque individu en particulier : « Il y a une variété de dons, mais le même Esprit » (v. 4). « Nous avons des dons qui diffèrent selon la grâce qui nous est donnée » (Romains 12 :6). Les cadeaux spirituels sont offerts dans une variété infinie, chacun avec un design différent, comme des flocons de neige. Les dons énumérés dans le Nouveau Testament (par exemple, Rom. 12 :4-8 ; 1 Cor. 12 :4-10) sont simplement des catégories. Le don spirituel d'un individu devrait comprendre plusieurs caractéristiques des diverses capacités nommées dons dans ces passages. En d'autres termes, quelqu'un dont le don principal est l'enseignement sera probablement aussi doué à un certain degré de sagesse, de discernement ou de miséricorde. Le don de cette personne est un mélange singulier de capacités et de caractéristiques qui lui permettent de servir selon l'appel de Dieu.

Examinons quelques-uns des principaux types de dons énumérés dans les Écritures.

Prophétie

La prophétie est généralement associée à la prédiction de l'avenir. Le mot grec *prophēteuō*, cependant, signifie simplement « parler » ou « proclamer ». Il fait référence à la proclamation publique de l'Écriture. Aux temps bibliques, bien sûr, le travail d'un prophète impliquait souvent la réception et la proclamation d'une nouvelle révélation. Mais le titre de *prophète* fait en fait référence à toute personne dont le don est de déclarer la vérité avec autorité ou de prêcher. Ainsi, un prophète, particulièrement à l'époque actuelle, est simplement un proclamateur de la vérité biblique, et non quelqu'un qui reçoit la révélation directement de Dieu. Le grand réformateur Jean Calvin comprenait le don de prophétie sous cet angle. Il a écrit : « Je préfère cependant suivre ceux qui comprennent le mot dans un sens plus large pour signifier le don particulier de révélation par lequel un homme remplit la fonction d'interprète avec compétence et dextérité pour exposer la volonté de Dieu. ²

L'apôtre Pierre a dit à peu près la même chose lorsqu'il a exhorté ceux qui avaient le don de prophétie en ces termes : « Quiconque parle, qu'il dise, pour ainsi dire, les paroles de Dieu » (1 Pierre 4 :11).

La déclaration la plus claire sur le fonctionnement du don de prophétie se trouve peut-être dans 1 Corinthiens 14 :3-4 : « Celui qui prophétise parle aux hommes pour les édifier, les exhorter et les consoler. . . . Celui qui prophétise édifie l'église. Le don de prophétie peut être utilisé pour édifier les croyants, les appeler à obéir à la Parole de Dieu et les encourager en cas de besoin : édifiez, exhortez et consolez. Quels sont ces aspects du conseil biblique ? Ainsi, le prophète est équipé pour conseiller simplement en vertu de ce don.

L'importance du don de prophétie peut être vue dans l'accent mis par Paul sur celui-ci dans 1 Corinthiens 14. Là, l'apôtre l'oppose au don des langues, démontrant la supériorité de la prophétie. Il a exhorté les Corinthiens à « poursuivre l'amour, tout en désirant ardemment les dons spirituels, mais surtout afin de prophétiser » (v. 1).

Et dans un sens, le prédicateur remplit un élément important de la tâche du conseiller avec chaque sermon. Actes 15:32 donne un exemple du don de prophétie en action. Après avoir remis la lettre du Concile de Jérusalem à l'église d'Antioche, « Judas et Silas, étant eux-mêmes prophètes, ont encouragé et fortifié les frères par un long message ». Ils y passèrent du temps à fortifier les croyants en leur proclamant les vérités de la Parole de Dieu. Leur ministère de prédication prophétique lui-même avait le même effet qu'un bon conseil.

L'une des dernières exhortations de Paul à son protégé Timothée souligne l'importance de proclamer la Parole :

Je vous ordonne solennellement en présence de Dieu et de Jésus-Christ, qui doit juger les vivants et les morts, et par son apparition et son royaume : prêchez la parole ; être prêt en saison et hors saison; *réprimander, réprimander, exhorter, avec beaucoup de patience et d'instruction*. Car le temps viendra où ils ne supporteront pas la saine doctrine; mais voulant se faire chatouiller les oreilles, ils s'accumuleront des maîtres selon leurs propres désirs ; et détourneront leurs oreilles de la vérité, et se tourneront vers les mythes. Mais toi, sois sobre en toutes choses, supporte les épreuves, fais l'œuvre d'un évangéliste, remplis ton ministère (2 Tim. 4:1-5, italiques ajoutés).

En d'autres termes, les prédicateurs de la Parole doivent exercer leurs dons exactement comme de sages conseillers : réprimander, réprimander et exhorter avec toute la patience et une instruction soigneuse.

Une prédication et des conseils véritablement bibliques seront appliqués au cœur par le Saint-Esprit et produiront une croissance spirituelle. Après tout, la Parole de Dieu est « utile pour enseigner, pour reprendre, pour corriger, pour instruire dans la justice » (3:16). Un pasteur qui exerce fidèlement sa fonction prophétique agit comme conseiller pour toute la congrégation. En les équipant et en les instruisant, le pasteur facilite leur surdouance et leur fournit ce dont ils ont besoin pour se conseiller efficacement. Une prédication biblique forte est donc inextricablement liée à un conseil biblique efficace dans l'église. Le ministère de conseil commence par la chaire et s'étend de là à tous les niveaux de ministère dans l'église.

Enseignement

Le don d'enseigner est étroitement lié à la prophétie. En effet, la prédication biblique doit également inclure un fort élément d'enseignement. Contrairement à la prédication, l'enseignement est dispensé à tous les niveaux de l'église, pas seulement depuis la chaire. Ceux qui enseignent les classes de l'école du dimanche, dirigent des études bibliques ou font des disciples exercent tous le don d'enseigner.

Le mot grec *didaskō* (« j'enseigne ») inclut l'idée d'une formation ou d'un enseignement systématique. Le don d'enseigner est la capacité d'amener les autres à une compréhension plus profonde des Écritures.

L'accent mis sur l'enseignement a marqué le ministère de notre Seigneur. À la fin du sermon sur la montagne, « les multitudes étaient émerveillées par son enseignement ; car il les enseignait comme ayant autorité, et non comme leurs scribes » (Matthieu 7 :28-29).

Matthieu 4:23; 9h35 ; Marc 2:13 ; 6:6 ; Luc 13:22; 20:1, ainsi que de nombreux autres passages, décrivent la centralité de l'enseignement dans le ministère de Jésus.

Un fort accent sur l'enseignement a également caractérisé le ministère des apôtres. Actes 2:42 décrit l'église primitive comme "se consacrant continuellement à l'enseignement des apôtres" (voir aussi 5:42). Actes 15:35 rapporte que " Paul et Barnabas demeurèrent à Antioche, enseignant et prêchant, avec beaucoup d'autres aussi, la parole du Seigneur ". D'après Actes 18:11, nous apprenons que Paul « s'établit [à Corinthe] un an et six mois, enseignant la parole de Dieu parmi eux ». « Je n'ai pas hésité », a déclaré Paul aux anciens d'Éphèse, « à vous annoncer tout ce qui était utile, et à vous enseigner publiquement et de maison en maison » (20:20). Dans sa lettre aux Colossiens, le grand apôtre résumait son ministère en ces termes : « Nous le proclamons, exhortant tout homme et enseignant tout homme en toute sagesse, afin que nous présentions tout homme complet en Christ » (Col. 1 : 28).).

Le don d'enseigner est une condition préalable pour être ancien (1 Timothée 3 :2 ; Tite 1 :9). Tous les anciens ne sont pas appelés à proclamer publiquement la Parole ; cependant, tous doivent être capables d'enseigner la Parole systématiquement à ceux sur lesquels ils ont une surveillance. C'est cette qualification qui distingue les anciens des diacres. Enseigner la Parole est le principal moyen par lequel les anciens exercent la surveillance de leur troupeau (voir 1 Tim. 4 :6, 11, 13, 16 ; 5 :17 ; 2 Tim. 2 :15, 24 ; Tite 2 :1). Par l'enseignement de la Parole, les anciens préservent la congrégation des erreurs doctrinales et pratiques. Ils enseignent également les principes d'une vie pieuse.

Qu'est-ce qui caractérise un enseignant efficace ? Premièrement, l'enseignant doit vivre en cohérence avec l'enseignement biblique. Paul a exhorté Timothée : « Par la parole, la conduite, l'amour, la foi et la pureté, montre-toi l'exemple de ceux qui croient » (1 Timothée 4 :12). Le pieux puritain Richard Baxter a écrit : « Celui qui veut dire en parlant fera sûrement ce qu'il parle. ³

Deuxièmement, l'enseignant doit être « constamment nourri des paroles de la foi et de . . . saine doctrine » (1 Tim. 4:6). Plus la profondeur de la connaissance doctrinale est grande, plus l'enseignement sera efficace. "Il ne doit pas être lui-même un bébé dans la connaissance", a écrit Richard Baxter, "qui enseignera aux hommes toutes ces choses mystérieuses qui doivent être connues pour le salut." ⁴ Comme Timothée, l'enseignant doit « s'appliquer à se présenter approuvé à Dieu comme un ouvrier qui n'a pas à rougir, maniant avec exactitude la parole de vérité » (2 Tim. 2:15).

Troisièmement, une telle connaissance devrait produire de l'humilité et non de l'orgueil. Ceux dont l'enseignement est marqué par une attitude arrogante contredisent par leur vie

les vérités mêmes qu'ils enseignent. Paul a décrit à Timothée l'attitude appropriée pour ceux qui enseignent :

Et le serviteur du Seigneur ne doit pas être querelleur, mais être bon envers tous, capable d'enseigner, patient lorsqu'on lui fait du tort, corrigeant avec douceur ceux qui s'opposent, si peut-être Dieu peut leur accorder une repentance conduisant à la connaissance de la vérité (vv 24–25).

Enfin, un enseignant qualifié sera caractérisé par la pureté du cœur et la sainteté de la vie. Les exhortations de Paul à Timothée de "se discipliner dans le but de la piété" (1 Tim. 4:7), et de "rechercher la justice, la piété, la foi, l'amour, la persévérance et la douceur" (6:11) devraient être prises à cœur par tous. qui enseignerait la Parole de Dieu.

L'importance de l'enseignement dans le counseling ne peut être surestimée. Le conseil est essentiellement un processus d'enseignement. Le sage conseiller doit être capable d'écouter attentivement, puis d'appliquer la Parole de Dieu avec précision à tous les problèmes qui surgissent lors de la séance de conseil. Les personnes conseillées ne mettront jamais en pratique des principes qu'ils ne connaissent pas. L'enseignement des principes bibliques est donc au cœur du processus de conseil biblique. Adams a écrit : « La confrontation nouthétique doit être une confrontation scripturaire. La confrontation nouthétique est, en somme, une confrontation avec les principes et les pratiques des Écritures. ⁵ Contrairement à la méthodologie rogérienne non directive « centrée sur le client » adoptée par beaucoup aujourd'hui, l'objectif du conseil biblique est de changer les modes de pensée et de vie pécheurs. Cela se fait par la puissance de l'Écriture.

La Bible est la seule pierre de touche immuable pour mesurer la pensée, les sentiments et le comportement. La Parole de Dieu regorge de conseils et de directives pour la vie. Par conséquent, la méthodologie du conseil biblique repose sur la Parole de Dieu plutôt que sur la sagesse des hommes. . . . Par conséquent, les conseillers bibliques chercheront à aider leurs conseillés à vivre dans la soumission à l'amour de Dieu, à sa Parole et à son habilitation. ⁶

Ceux qui sont doués pour enseigner sont donc particulièrement doués pour cet aspect du conseil.

Exhortation

Alors que la prophétie proclame la vérité biblique et que l'enseignement la systématise, l'exhortation exige une réponse appropriée. Romains 12:8 mentionne l'exhortation comme

l'un des dons de l'Esprit. Le mot grec est *paraklēsis*, également utilisé dans des passages tels que Actes 20:2 ; 1 Corinthiens 14:3 ; 1 Timothée 4:13 ; et Hébreux 13:22. Cela signifie « exhorter », « encourager », « conseiller » ou « affronter ». Sa relation avec le ministère de conseil devrait être évidente.

Exhorter, c'est mettre les autres croyants au défi d'agir conformément à la volonté de Dieu. Comme nous l'avons déjà noté, le conseil biblique consiste à réprimander les indisciplinés, à encourager les timides et à aider les faibles (1 Thess. 5:14). Par le don d'exhortation, les conseillers encouragent les chrétiens pécheurs à abandonner leur péché et à pratiquer la justice, ils réconfortent ceux qui sont dévastés par les ennuis ou le chagrin, et ils renforcent la foi de ceux qui sont découragés et faibles. Ceux qui sont particulièrement doués pour l'exhortation sont des conseillers inestimables, souvent l'épine dorsale du ministère de conseil d'une église locale.

Sagesse

Le don de sagesse, mentionné dans 1 Corinthiens 12 :8, est la capacité de comprendre comment les vérités de l'Écriture s'appliquent aux questions pratiques de la vie quotidienne. *Sophia* (« sagesse ») est fréquemment utilisée dans le Nouveau Testament pour décrire la capacité de discerner et de se conformer à la volonté de Dieu (voir Matt. 11 :19 ; 13 :54 ; Jacques 1 :5 ; 3 :13, 17). En tant que tel, un certain degré de sagesse est essentiel pour tous les conseillers bibliques. De toute évidence, il ne servirait à rien d'enseigner aux personnes conseillées des principes bibliques et de les exhorter à suivre ces principes sans leur montrer spécifiquement comment le faire. La personne conseillée a besoin de conseils avisés (voir Prov. 1 :5 ; 12 :15 ; 19 :20), et le don de sagesse permet au conseiller de le lui fournir.

Connaissances

La connaissance est à la base de la prédication, de l'enseignement et du conseil. Le don de connaissance est la capacité donnée par Dieu de comprendre les mystères de la Parole révélée de Dieu, ces vérités inconnaissables en dehors de la révélation de Dieu (voir Rom. 16 :25 ; Éph. 3 :3 ; Col. 1 :26 ; 2 :2 ; 4:3). Cela implique également des compétences dans la présentation de ces connaissances afin que les autres puissent les comprendre. Le don de la connaissance n'est pas simplement la capacité d'accumuler et de rassembler des faits, mais une capacité spirituelle à voir la vérité biblique et doctrinale d'une manière cohérente et significative.

Sans un certain degré de connaissance spirituelle, les conseillers n'ont pas grand-chose à offrir, sauf les spéculations stupides et futiles de la sagesse mondaine. Le point de vue de

Dieu sur un tel conseil peut être vu dans sa condamnation des conseillers de Job. Le don de la connaissance permet aux conseillers de donner les sages conseils de la Parole de Dieu qui, seule, offre de l'espoir à ceux qu'ils conseillent.

Administration

Mentionné dans Romains 12 :8 (« celui qui dirige ») et 1 Corinthiens 12 :28 (« administrations »), c'est le don du leadership. *Proistēmi*, le terme utilisé dans Romains 12: 8, signifie «conduire», «gérer», «être en charge» ou «surveiller», tandis que *kubernēsis* (1 Cor. 12:28) signifie «diriger ou diriger». piloter un navire. Le don de leadership, ou d'administration, est la capacité donnée par l'Esprit d'organiser, de superviser et de motiver les autres à accomplir une tâche.

Étant donné que de nombreuses personnes conseillées, en particulier celles qui souffrent de dépression, mènent des vies non structurées, le don de l'administration est utile pour un conseiller. Aider les personnes conseillées à organiser leur vie pour glorifier Dieu est un aspect important du conseil biblique.

Miséricorde

Ceux qui ont ce don ont un amour et une sensibilité particuliers pour ceux qui sont dans la misère, que ce soit à cause de la pauvreté, de la maladie physique ou des ravages du péché. Le Seigneur Jésus-Christ est l'exemple suprême de Celui qui a fait miséricorde. Dans

Luc 4:18, Jésus a dit,

L'Esprit du Seigneur est sur moi, / Parce qu'il m'a oint pour prêcher l'évangile aux pauvres. / Il m'a envoyé pour proclamer la délivrance aux captifs, / Et le rétablissement de la vue aux aveugles, / Pour libérer les opprimés.

Sans le don spirituel de la miséricorde, le conseil est souvent froid et clinique. De nombreuses personnes aux prises avec des bouleversements émotionnels, sous le choc d'un désastre de la vie ou cherchant un soulagement à la dépression doivent pouvoir partager le fardeau avec quelqu'un dont le don est la miséricorde. Ces personnes sont souvent en fait repoussées par la psychanalyse, qui ne fait que les inciter à être introspectives, centrées sur elles-mêmes ou obsédées par leurs sentiments. Ce dont ils ont vraiment besoin, c'est d'un soulagement du fardeau et d'un allègement de la charge (voir Matt. 11:28-29). Les autres croyants qui ont le don de miséricorde sont les mieux équipés pour aider à supporter un tel fardeau.

MINISTÈRE DANS LE CORPS _

Les églises saines engendrent des relations propices à la croissance spirituelle et à la santé émotionnelle, car lorsque les chrétiens s'exercent mutuellement avec leurs dons, une grande partie du travail de conseil se déroule dans l'interaction naturelle de la fraternité. Comme il est évident dans cette brève liste de dons spirituels clés, le but exprès de nos dons est d'aider à répondre aux besoins qui poussent la plupart des gens à rechercher des conseils.

Tout ministère dans le corps de Christ incorpore donc des caractéristiques de conseil. Les conseils formels et informels devraient toujours avoir lieu dans l'église locale à tous les niveaux du ministère et de la fraternité. Les membres doués s'entraident naturellement en exhortant, encourageant, fortifiant et enseignant – toutes les formes de conseil. Lorsque ces fonctions sont déplacées hors de la fraternité et dans des cliniques éloignées, toute la vie du corps est perturbée.

Malheureusement, dans la ruée vers l'intégration de la psychologie dans l'église, les croyants doués ont souvent été découragés de conseiller leurs compagnons chrétiens selon les Écritures. En conséquence, les dons spirituels sont tombés dans un état de grave négligence. Les personnes qui devraient réprimander, corriger, encourager et faire preuve de miséricorde orientent plutôt les gens vers des thérapeutes professionnels. De nombreux chrétiens ont accepté l'idée que la tolérance et la déférence sont les seules attitudes acceptables que nous devons communiquer aux personnes en difficulté. La conséquence inévitable est que de nombreux croyants ont inutilement retardé leurs propres dons spirituels.

Je suis convaincu qu'un accent sain sur le ministère des dons spirituels réduirait une grande partie du besoin de conseil formel. Les gens se serviraient les uns les autres plus efficacement grâce à la fraternité quotidienne. Et au fur et à mesure que les croyants doués acquerraient des compétences dans l'utilisation de leurs dons, une toute nouvelle génération de conseillers spirituellement capables surgirait de l'intérieur de l'église.

Si cela ne se produit pas, l'église est condamnée. Le boom des cliniques de conseil ne produit pas de chrétiens en meilleure santé. Au contraire, cela produit une génération de croyants qui sont totalement dépendants de la thérapie et incapables de profiter de la vie dans le corps de Christ comme elle était censée l'être. Les psychologues professionnels ne remplacent pas les personnes spirituellement douées. De plus, les conseils offerts par la psychologie ne peuvent remplacer la sagesse biblique et la puissance divine.

Chaque chrétien est un don unique de Dieu pour aider à répondre aux besoins des autres croyants dans le corps. Si nous pouvons retrouver cette simple vérité et la vivre avec un

nouvel enthousiasme dans nos fraternités, nous pouvons restaurer la santé du corps et en même temps combler même les besoins les plus profonds des vies les plus troublées.

Consultation biblique et Église locale

William W. Goode

Presque chaque semaine, quelqu'un me demande comment démarrer un ministère de conseil dans une église locale, une question qui, pour moi, illustre une incompréhension généralisée de la véritable nature du conseil. Pendant trop longtemps, le conseil biblique a été considéré comme un ministère facultatif dans l'église. Avec les émissions de radio et les foyers pour mères célibataires, il a été relégué à un tas croissant de ministères « frivoles », ceux que nous espérons occuper un jour.

Cependant, le conseil biblique n'est pas une option, un point sur lequel l'Écriture ne tergiverse jamais. Notre Seigneur a commandé aux croyants de s'aimer les uns les autres, et considérer le conseil comme un ministère facultatif revient à refuser l'amour biblique au moment où il en a le plus besoin dans la vie du croyant : lorsqu'il est en difficulté. Comme l'apôtre Paul l'a ordonné aux croyants galates, nous devons nous occuper de restaurer plutôt que d'ignorer ces chrétiens.

La plus grande menace pour le processus de discipulat est le croyant qui est rattrapé par le péché. L'homme ou la femme avec un modèle continu de péché a besoin d'aide pour changer et rétablir un modèle de croissance. Ainsi, Paul s'est adressé à tous les membres de l'église, pas seulement aux pasteurs et aux anciens, lorsqu'il a dit: «Nous vous exhortons, frères, à avertir les indisciplinés, à encourager les timides, à aider les faibles, à être patients avec tous les hommes» (1 Thess. 5:14) . À une autre occasion, Paul a rappelé aux croyants de Rome leur responsabilité de se conseiller et de s'encourager les uns les autres, les assurant qu'ils étaient « capables aussi de s'avertir les uns les autres » (Rom. 15:14).

Les croyants ne deviendront jamais comme Christ s'ils ne gagnent pas la bataille contre le péché dans leur vie et ne s'investissent pas dans la vie des autres. Et il ne peut y avoir de discipline s'il n'y a pas de plan pour aider le disciple qui a des ennuis. La restauration et l'encouragement ne peuvent être séparés de l'amour, comme nous le voyons dans la vie de notre Sauveur.

CONSEILS : UNE PARTIE INTÉGRALE __ DE L'ÉGLISE __

Le conseil ne doit jamais être considéré comme une heure hebdomadaire de magie ou un ministère indépendant mené en dehors de l'église. La prédication, l'enseignement, l'évangélisation, la formation de disciples et le conseil font tous partie intégrante d'un ministère biblique efficace. L'église locale est l'instrument que Christ a ordonné pour aider les croyants à grandir à sa ressemblance. C'est la seule organisation - ou mieux, l'organisme - qu'il a promis de construire, de maintenir et d'utiliser. Le conseil est une partie essentielle du ministère de l'église locale en tant que disciple et aide les croyants à mûrir à l'image de Christ. Paul avait cet objectif à l'esprit lorsqu'il a écrit : « Nous le proclamons, exhortant tout homme et enseignant tout homme en toute sagesse, afin que nous puissions présenter tout homme complet en Christ » (Col. 1:28).

L'implication et le leadership du pasteur dans le conseil

Le conseil est la responsabilité de chaque croyant et sa seule arène légitime est l'église. Ces vérités ont une implication forte : l'implication et le leadership du pasteur sont cruciaux.

Dans Éphésiens 4, le but du pasteur-enseignant et de l'église est décrit comme «l'équipement des saints pour l'œuvre de service à l'édification du corps de Christ. . . à la mesure de la stature qui appartient à la plénitude de Christ » (4 :12-13). Cela inclut un plan pour les croyants qui sont secoués par de mauvaises doctrines et des philosophies trompeuses. Et tant de problèmes que nous rencontrons dans le conseil sont des problèmes doctrinaux basés sur une vision inadéquate de Dieu, du péché ou de soi. Dieu veut que ces problèmes soient résolus, et Il a suscité des pasteurs-enseignants pour équiper les saints à faire exactement cela.

Dans les quelques versets suivants, c'est comme si Paul prévoyait que certains douteraient que l'on puisse confier cette tâche aux croyants. Ainsi, il a décrit la merveille des dons spirituels que Dieu a fournis, nous assurant que "le corps entier, étant ajusté et maintenu ensemble par ce que chaque articulation fournit, selon le bon fonctionnement de chaque partie individuelle, provoque la croissance du corps pour l'édification d'elle-même dans l'amour » (v. 16). En d'autres termes, tous les croyants devraient utiliser leurs dons, leurs talents et leurs capacités pour répondre aux besoins des autres. Comme Colossiens 1:28 le répète, les saints sont équipés pour utiliser leurs dons à travers la prédication, le conseil et l'enseignement.

Il va sans dire que l'implication du pasteur doit être plus qu'une entreprise symbolique d'une fois par semaine. Paul a rappelé aux anciens d'Ephèse son ministère auprès d'eux,

son sacrifice désintéressé et sa confrontation audacieuse et nouthétique (conseil) nuit et jour alors qu'il servait avec des larmes. Paul n'a pas osé abandonner son devoir ordonné par Dieu. Quand il a vu d'autres croyants en difficulté, il ne s'est pas caché ; il les conseillait jour et nuit. Jésus a dit que le mercenaire s'enfuit quand le loup arrive, mais que le berger prend soin de la brebis quand elle est en difficulté. C'est l'image que nous voyons de Paul dans Actes 20:31, un vrai berger activement impliqué dans le ministère chaque fois qu'il était nécessaire.

Pourtant, une mise en garde s'impose. Oui, le pasteur doit être impliqué dans le conseil, mais il doit s'agir d'une implication équilibrée. Si le pasteur poursuit le conseil au détriment de la préparation et de l'étude de son sermon, sa prédication en souffrira sans aucun doute, causant plus de problèmes de conseil au lieu de renforcer les saints et de favoriser le processus de maturation.

De plus, si un pasteur permet au conseil de prendre la place de s'occuper de sa famille, de sa santé ou de ses propres besoins spirituels, non seulement il ne sera pas préparé au conseil le moment venu, mais son ministère dans son ensemble en subira des conséquences désastreuses. Le conseil est important, mais il ne peut être efficace que lorsque les conseillers comprennent les bonnes priorités spirituelles.

L'ÉGLISE — INCOMPLÈTE SANS CONSEILS _ _ _ _

Conseil et efficacité du pasteur

Lorsqu'un pasteur néglige le ministère de conseiller les autres, des domaines cruciaux de son ministère en souffrent. Par exemple, sa prédication est dramatiquement affectée. Paul a dit que les armes de notre guerre ne sont pas charnelles mais spirituelles, habilitées par Dieu pour démolir les forteresses mentales et les arguments qui ont été élevés contre Dieu. Mais quand un pasteur n'est pas impliqué dans la vie de son peuple, il perd le contact avec leurs difficultés et les processus de pensée et les habitudes qui mènent aux problèmes. Ainsi, il n'est pas prêt à fournir les armes spirituelles dont ils ont besoin pour surmonter ces problèmes.

Pour illustrer, imaginons un pasteur non-conseiller qui prêche sur l'ivresse. Pourtant, les gens qui écoutent sur les bancs se saoulent régulièrement pour un certain nombre de raisons. Ils peuvent succomber à la pression des pairs parce qu'ils veulent plaire aux gens plutôt qu'à Dieu, ou peut-être ne sont-ils pas capables de communiquer avec leur conjoint, alors ils se cachent de leurs problèmes en buvant. Il est possible qu'ils vénèrent les possessions et le succès matériel, alors ils feront n'importe quoi, y compris boire avec des

clients, pour obtenir ce qu'ils veulent. Ils peuvent boire pour noyer leur culpabilité, ou pour le pur plaisir du high du buveur. La raison pour laquelle ils boivent peut même être quelque chose d'aussi simple qu'une grossière irresponsabilité. Ce sont toutes des raisons de boire : des raisons qu'un pasteur qui ne conseille pas est susceptible de manquer, mais des raisons qu'il réalisera facilement s'il est impliqué dans le conseil des membres de sa congrégation. À moins que les questions du péché ne soient sérieusement et correctement traitées, la prédication du haut de la chaire n'est qu'une solution de pansement. Jésus a dit que ce qui souille une personne n'est pas ce qui entre dans le corps, mais ce qui sort du cœur ; c'est ce qui pousse la personne à pécher et c'est ce à quoi elle doit faire face (Matthieu 15:17).

L'apôtre Paul a passé beaucoup de temps à conseiller les gens. Alors qu'il écrivait aux croyants, il s'arrêtait et déclarait : « Vous me direz. . . » Il est allé droit au but parce qu'il connaissait intimement les personnes qu'il conseillait et qu'il était capable d'anticiper leur réponse. Il connaissait aussi la Parole de Dieu et y faisait toujours appel pour obtenir des réponses à leurs problèmes. Paul comprenait la pensée floue et confuse causée par le péché, il a donc enseigné des principes clairs et spécifiques pour la vie chrétienne. Ni Christ ni Paul n'ont choyé ceux qu'ils aidaient. Ils ont dit : « Fais ceci » et « Ne fais pas cela », car tous deux connaissaient bien ceux qu'ils conseillaient et voyaient clairement les murs d'excuses derrière lesquels ils se cachaient. Ils ont prêché dans le but d'abattre ces barrières.

Le pasteur qui conseille, ne prêche pas simplement pour informer mais pour provoquer le changement, ce qui est précisément ce qu'est la croissance et la sanctification progressive. Un pasteur qui est fidèle à la Parole doit s'attaquer à l'unique mission de l'église envers les croyants : faciliter la croissance en Christ. Le travail du pasteur n'est pas de ravir sa congrégation, ni son objectif ne devrait être de stimuler les émotions ou l'intellect ; son travail consiste à prêcher la Parole de Dieu dans le but de changer.

Le pasteur qui conseille aspirera à être utilisé par Dieu, à prêcher et à enseigner la Parole, à montrer la dignité de Son Saint Fils et à conduire Son peuple dans la croissance. Pourquoi? Parce qu'il voit les résultats d'un cœur dur qui refuse de traiter les problèmes bibliquement : les vies brisées, les mariages ruinés, les relations aigres et la croissance spirituelle retardée. Il comprend le lien inextricable entre l'incapacité à comprendre et à appliquer la Parole de Dieu et l'échec dans la vie chrétienne. Avec une conviction brûlante, la croissance et le changement deviennent le but de sa prédication.

L'une des raisons les plus tragiques pour lesquelles les pasteurs ne conseillent pas les gens et ne les aident pas à comprendre la sanctification progressive est que les pasteurs eux-mêmes ne comprennent pas la doctrine. Ces pasteurs se laissent facilement emporter par le jargon flou et dénué de sens du christianisme pop. Ils encouragent les gens à lire la Bible pour le plaisir de la lire, à prier pour que Dieu déverse un zap mystique pour guérir tous leurs maux, ou à prier pour le réveil, le tout sans une compréhension claire de la façon

dont Dieu travaille dans les vies et comment Il change les cœurs. Malheureusement, ils sont susceptibles de faire davantage partie du problème que de la solution .

C'est pourquoi le pasteur qui désire conseiller bibliquement doit s'imprégner des vérités de la sanctification progressive et doit accepter la suffisance de l'Écriture. Il doit réaliser que lorsqu'elle est utilisée correctement, la Parole de Dieu peut identifier les processus de pensée et les habitudes pécheresses et les remplacer par des processus bibliques. S'il ne conseille pas uniquement la Parole de Dieu, il échouera souvent à faire la différence entre la révélation spéciale et l'opinion humaine, la théorie ou les conseils généraux.

Conseil et évangélisation

Les conseils bibliques peuvent également profiter à l'église locale dans l'évangélisation. Bien que de nombreux outils d'évangélisation soient efficaces et dignes d'attention, il est important de noter que le modèle scripturaire a toujours commencé par aborder les défis, les péchés ou les épreuves auxquels une personne était confrontée. Ainsi, le conseiller biblique qui suit l'Écriture ne se contentera pas de dispenser la Parole, mais s'efforcera d'écouter et de poser des questions, puis présentera l'évangile de Jésus-Christ.

Au fil des ans, cette méthode de conseil a été un outil très efficace pour l'évangélisation dans notre église. Il y a beaucoup de beaux couples dans notre église aujourd'hui dont les mariages ont été rompus ou qui vivaient ensemble avant le mariage. Pourtant, grâce au conseil, ils ont fait confiance à Christ, ont résolu leurs problèmes et sont maintenant des disciples efficaces et productifs. D'autres, qui sont initialement venus dans notre église avec une profonde dépression et des difficultés, ont non seulement trouvé les réponses dont ils avaient besoin grâce à des conseils bibliques, mais sont devenus des évangélistes efficaces et des conseillers eux-mêmes pour les croyants et les non-croyants.

L' ÉGLISE — ESSENTIELLE __ _ AU CONSEIL __

Alors que le conseil est une partie nécessaire de l'église locale, nous devons nous rappeler que ce n'est qu'une partie. Une heure de conseil une fois par semaine pour les personnes blessées dans l'église n'est pas le plan complet de Dieu pour leur croissance spirituelle ; ce n'est qu'une partie du plan. Dans le plan de Dieu pour le ministère, le conseil est censé être une partie synchronisée de l'ensemble.

En effet, l'utilisation la plus efficace du conseil est lorsqu'il fait partie de l'église locale. Les personnes conseillées ont besoin de l'aide de tous les ministères de l'église : elles ont besoin du ministère de la chaire pour enseigner et motiver la croissance et le changement,

l'amour des membres collectifs pour aider et encourager, la communion du corps de l'église pour l'interaction et les relations, l'autorité du corps pour la discipline de l'église et l'exemple des dirigeants qui grandissent et changent. Par-dessus tout, les personnes conseillées ont besoin de la détermination d'une église engagée à suivre les principes bibliques dans des domaines pratiques tels que la communication, les finances et la gestion des problèmes. Il n'y a rien de plus convaincant pour une personne conseillée qu'une église engagée à donner l'exemple.

D ÉVELOPPER M INISTÈRE DE C ONSEIL A B IBLIQUE DANS L' ÉGLISE LOCALE _ _

Avant de discuter des rouages du développement d'un ministère de conseil dans l'église, permettez-moi de faire une déclaration assez audacieuse : je crois qu'il n'y a que deux façons de commencer un ministère de conseil. L'une d'entre elles, malheureusement celle qui est le plus souvent suivie, est superficielle et ne conduit finalement qu'à de plus grands problèmes. Cela implique un ministère de conseil qui est développé à la hâte où la personne conseillée reçoit des directives des Écritures dans le centre de conseil, mais les mêmes principes ne sont pas modelés dans l'église qui parraine le centre. Dans ces situations de conseil, où la sanctification progressive n'est pas la méthode biblique de croissance et où les dirigeants de l'église ne sont pas attachés à la Bible comme seule norme d'autorité suffisante pour prendre des décisions quotidiennes, la personne conseillée sera confuse.

L'autre voie, une alternative biblique, est en fait plutôt simple. Cela commence par des efforts minutieux qui façonnent les dirigeants d'église - pasteurs, anciens, diacres, enseignants, personnel et dirigeants laïcs - dans un modèle de croissance que les personnes qui demandent conseil peuvent suivre. Cela nécessite un ministère d'église qui est construit sur le concept biblique de la sanctification progressive, qui produit un modèle centré sur Dieu pour la croissance et le changement.

Maintenant, la question évidente est : « Comment développer un programme de conseils bibliques qui fait *naturellement* partie du ministère de l'église, un programme qui va au-delà des remèdes superficiels adoptés par le monde et tant d'églises ? Il y a plusieurs étapes à considérer dans le développement d'un tel ministère de conseil.

Les dirigeants doivent être dévoués

Si une église veut lutter pour la croissance spirituelle et faire du changement spirituel sérieux une priorité, la vie du pasteur doit illustrer ce même type de croissance et de

changement. Si la Parole n'opère pas de changement dans la vie du pasteur, il aura du mal à l'enseigner avec conviction et à inspirer confiance en sa suffisance, et à juste titre !

Le pasteur doit également développer une relation d'intérêt mutuel et d'encouragement affectueux avec les autres dirigeants de l'église. Il doit être disposé à recevoir l'avertissement aussi rapidement et avec autant de grâce qu'il l'administre. Sa conviction que le fer aiguisé effectivement le fer doit être bien plus qu'un simple service du bout des lèvres ; il doit y croire et le pratiquer rigoureusement et ouvertement. Sa relation avec ceux qui servent avec lui doit être marquée par des encouragements sincères et, si nécessaire, une confrontation ferme.

Si une église doit grandir spirituellement, le pasteur et les dirigeants doivent grandir spirituellement. L'équipe de direction est le modèle que la personne conseillée considérera invariablement comme un exemple de vie chrétienne. C'est pourquoi un pasteur fait bien de suivre les qualifications de Dieu pour un conseiller lorsqu'il sélectionne des enseignants et des dirigeants pour l'église (voir Rom. 15:24). Il doit chercher des croyants qui grandissent dans leur connaissance des Écritures et qui les appliquent constamment à leur vie.

Les choix et les décisions que font le pasteur et les dirigeants de l'église sont également essentiels au développement d'un ministère de conseil biblique. Par exemple, si le pasteur exhorte les personnes conseillées dans la congrégation à suivre les principes bibliques, lui et son équipe de direction doivent démontrer leur obéissance à ces mêmes principes. S'il conseille un couple sur l'utilisation sage de leurs finances, ses décisions concernant les finances de l'église doivent être le modèle d'une gestion avisée. S'il enseigne à une personne conseillée les principes bibliques de la communication, sa propre communication au sein de l'église doit être un exemple positif pour cette personne.

Les dirigeants doivent comprendre et observer la sanctification progressive

Tous les conseils et changements bibliques doivent être accomplis par la sanctification progressive, le seul plan de Dieu pour la croissance spirituelle. Cette vérité doit être clarifiée dans l'église par une déclaration doctrinale articulée et écrite. De plus, elle doit être enseignée clairement, car c'est une vérité qui est si souvent mal comprise par les personnes conseillées. En fait, c'est souvent une partie importante de leur problème. Beaucoup de gens sont confus quant à la façon dont un croyant grandit et réalise un changement positif. Ils veulent une croissance et un développement spirituels selon leurs propres termes, facilement et rapidement. Certains viennent pour des conseils en espérant une solution instantanée du ciel, même si l'apôtre Paul, lorsqu'il enseignait sur la croissance spirituelle, ne parlait pas d'expériences mystérieuses et émotionnelles, mais de travail

acharné. Le processus de croissance nécessite une action. C'est pourquoi Paul a parlé de courses, de luttes et de combats. Dans 1 Corinthiens 9:27, il a écrit : « Je frappe mon corps et j'en fais mon esclave », loin d'être les mots d' un homme qui s'attendait à ce que la croissance spirituelle passe par un zap céleste !

D'autres encore, confus quant à la sanctification progressive, se tournent vers l'introspection morbide et détournent involontairement les yeux du Christ. Cela ne veut pas dire que les gens qui sont confus au sujet de la sanctification se sont éloignés de ce chemin par eux-mêmes. D'innombrables livres, séminaires et conférences ont transmis des conseils quasi bibliques (parfois antibibliques) qui n'ont servi qu'à créer davantage de problèmes. Des conseils tels que « se sentir bien dans sa peau », « confiez tout à Jésus », « lisez la Bible sept minutes par jour » et « parlez aux morts pour guérir vos souvenirs » ont créé un environnement hostile aux solutions bibliques. C'est pourquoi le ministère de conseil d'une église ne sera biblique et couronné de succès que si l'église s'engage à suivre les modèles de croissance des Écritures et si elle inculque le même engagement à ceux qui viennent pour le conseil.

Les dirigeants doivent avoir un sens clair de l'orientation

Avant qu'une église ne commence un ministère de conseil, elle doit établir un objectif clair pour son programme. Lloyd Jonas, de l'Association nationale des conseillers nouthétiques, a souligné que "lors du démarrage d'un ministère de conseil, il ne doit y avoir personne, ni plus haut ni à proximité dans la chaîne de commandement, qui ne soit complètement vendu au conseil nouthetic" (discours présidentiel, conférence NANC , 1987).

Tous les membres du personnel doivent être équipés théologiquement pour conseiller les autres ; ils doivent démontrer à la fois le désir et la capacité de conseiller; et, en fin de compte, ils doivent être disposés à consacrer le temps nécessaire à la formation d'autres conseillers non professionnels. Lors de la formation initiale des conseillers, il peut être utile d'utiliser un programme de conseil approuvé par l'Association nationale des conseillers en nutrition. Cela garantira que les stagiaires de l'église reçoivent un enseignement approprié sur le conseil, à la fois en observant le conseil de première main et en examinant des situations d'étude de cas.

Les leaders doivent être des apprenants

Tous les conseillers bibliques doivent être des apprenants. Sans une soif de Dieu, une appréciation de sa Parole et une soif de la connaître plus profondément, les conseillers n'auront probablement pas intérêt à poursuivre leur formation en counseling. Ils doivent

constamment se rappeler que Dieu a dit : « Mes pensées ne sont pas vos pensées, et vos voies ne sont pas mes voies » (Is. 55 :8). Une bonne compréhension de ce concept oblige le conseiller à poursuivre ses études et son développement. Le conseiller qui se sent adéquat pour le travail et satisfait dans sa compréhension de la vérité de Dieu est probablement, de tous les gens, le plus mal adapté à la tâche.

Les conseillers ne doivent jamais oublier l'effet noétique du péché qui exige une alimentation continuelle de la Parole de Dieu. L'apôtre Paul, un planteur d'église talentueux et industrieux, ne s'est jamais vanté d'avoir atteint un grand plateau spirituel, mais il a toujours continué. Avec une attitude d'émerveillement et une approche herméneutique solide, le conseiller biblique doit étudier régulièrement la Parole et désirer apprendre des autres qui l'étudient.

Les dirigeants devraient être formés au sein d'un ministère d'église biblique

Tout comme les membres d'église doivent être formés à l'évangélisation, ils doivent être formés au conseil. Dans quel contexte cette formation doit-elle avoir lieu ? Cette question est le tournant de toute la question du counseling. Pour le conseiller biblique, le terrain d'entraînement doit être l'église locale. Bien qu'une partie de la formation ait lieu dans des classes de conseil, la majeure partie de la formation du conseiller biblique passe par une implication normale et active dans l'église. Si nous croyons que la Parole de Dieu peut apporter un changement, des solutions, une guérison et une croissance authentiques, alors la préparation du conseiller doit se concentrer davantage sur les responsabilités bibliques du pastoralat et moins sur le conseil en tant que compétence para-ecclésiale distincte.

Dans notre église, bien que nous offrons plusieurs cours sur le conseil biblique, nos laïcs reçoivent la majeure partie de leur formation en devenant simplement des participants actifs dans le culte, le ministère et la fraternité, toutes des parties naturelles de la vie de chaque croyant dans le corps. Le croyant qui comprend clairement le processus de croissance spirituelle de la sanctification progressive et comprend les ressources célestes qui sont à sa disposition est loin sur le chemin non seulement pour réaliser cette croissance mais aussi pour aider les autres en cours de route. Le cœur du conseil biblique n'est pas la forme mais le fond : la Parole de Dieu.

Le pilier de notre programme de formation pour les diacres, leurs épouses et les laïcs consiste en un cours de onze semaines. Les stagiaires se réunissent pendant huit heures chaque lundi et, au cours de la période de trois mois, reçoivent quarante heures de cours et vingt-deux heures d'observation de conseil. Nous exigeons également que les stagiaires effectuent des travaux de lecture approfondis, souvent entre mille et deux mille pages.

Nous offrons également occasionnellement des cours de courte durée, consistant en deux séances d'une heure en soirée combinées à un horaire réduit d'observation de conseils.

QUELQUES FAITS UTILES _____ ET D ON ' TS

- L'église devrait préciser que son ministère de conseil est basé sur les principes bibliques du conseil.
- Pour une protection juridique, nous estimons qu'il est sage de faire signer la déclaration suivante aux non-membres : "Je comprends que les conseils que je reçois seront conformes à l'interprétation de la Bible par le conseiller." À titre d'avertissement, cette déclaration n'a pas été testée devant les tribunaux. Nous nous engageons simplement à être honnêtes avec nos conseillers sur ce qu'ils peuvent attendre de nos conseillers. De plus, nous insistons sur le fait que chaque membre du personnel qui conseille des non-membres doit réussir la certification NANC.
- L'église ne devrait pas sacrifier les besoins de ses membres pour répondre aux besoins de conseil de ceux qui ne font pas partie de l'église. Le plan de Dieu pour le changement n'est pas basé sur une heure isolée chaque semaine. Elle est plus efficace lorsqu'elle est effectuée dans le contexte de l'éventail complet des ministères bibliques d'une église. Lorsque les conseillers doivent choisir entre conseiller quelqu'un de l'intérieur de l'église - une église qui enseigne, encourage et prend soin de ses membres bibliquement - et quelqu'un qui ne bénéficie pas de ce cadre, ils doivent faire le choix qui démontre la meilleure gestion de leur temps et aimer. Inévitablement, il y aura un besoin de faire des exceptions, mais un principe de base à retenir est que les personnes conseillées ont besoin du ministère de toute l'église.

CONCLUSION _

Un ministère de conseil dans une église peut avoir des effets profonds et d'une grande portée dans la vie de sa congrégation. Dans notre église, chaque pasteur conseille. Au fur et à mesure qu'ils interagissent avec les Écritures dans le cadre du conseil, leur compréhension de la Parole et de sa valeur pratique s'approfondit, et cela, à son tour, entre dans leur enseignement depuis la chaire. En conséquence, les membres de notre église ont appris de nombreux principes bibliques qui sont appliqués dans le conseil. Ainsi, un ministère de conseil fournit une aide pratique et pertinente basée sur des principes solides

de la Parole de Dieu qui permet aux croyants d'être adéquatement équipés pour toute bonne œuvre (2 Tim. 3:17).

Ressources pour le conseil biblique

Dennis M. Swanson et Wayne A. Mack

Les conseillers efficaces doivent avoir une bibliothèque de base de documents à leur disposition à la fois pour l'enrichissement personnel et pour fournir des outils pour aider les personnes conseillées. Dans ce chapitre, nous présentons un échantillon de documents indispensables au conseil biblique. Les documents sont divisés en sept catégories : (1) ressources de base pour les conseillers bibliques, (2) ressources théologiques pour les conseillers bibliques, (3) autres ressources pour les conseillers bibliques, (4) ressources pour les personnes conseillées, (5) ressources audio et vidéo, (6) périodiques et (7) possibilités de formation. Certains des titres les plus significatifs ont également de brèves annotations.

Dans un chapitre de ressources de cette envergure, nous sommes redevables aux contributeurs pour leur contribution, en particulier David Powlison de la Christian Counseling and Education Foundation et John Street, président du département de conseil biblique au Master's College.

R ESOURCES DE BASE POUR LES CONSEILLERS BIBLIQUES _

Adams, Jay. *Compétent pour conseiller*. Grand Rapids : Zondervan, 1970.

Ce livre a lancé le conseil nouthétique avec une polémique contre la psychothérapie et un appel à considérer le conseil comme un aspect du ministère qui vise à la sanctification et, par conséquent, dépend du Saint-Esprit et de la Parole de Dieu. La psychiatrie a tenté d'usurper et de limiter le rôle du pasteur dans le conseil et de définir les problèmes de la vie en termes séculiers, en fournissant des réponses non bibliques aux questions bibliques.

La piété par la discipline. Phillipsburg, NJ: presbytérien et réformé, 1972.

_____. *Le manuel du conseiller chrétien*. Grands Rapides : Zondervan, 1973.

Cette suite et volume complémentaire de *Competent to Counsel* est un manuel d'instructions fournissant des informations non seulement sur la philosophie du conseil, mais également sur les méthodes de conseil. Ce livre est une mine d'or qui renseigne l'aspirant conseiller et traite des critiques du conseil nouthétique ou biblique

_____. *Le recueil de cas du conseiller chrétien*. Grand Rapids : Zondervan, 1974.

_____. *Prêt à restaurer: Le guide du profane du conseil chrétien*. Phillipsburg, NJ : presbytérien et réformé, 1981.

Il s'agit d'un manuel d'introduction au conseil nouthétique. Accessible et compact, il couvre à la fois les aspects conceptuels et méthodologiques. Il est conçu à la fois pour l'étude individuelle et pour une classe ou un groupe d'étude biblique.

_____. *Résoudre les problèmes de mariage : solutions bibliques pour les conseillers chrétiens*. Phillipsburg, NJ : presbytérien et réformé, 1983.

_____. *La vision biblique de l'estime de soi, de l'amour de soi et de l'image de soi*. Eugene, OU : Harvest House, 1986.

_____. *Un appel au discernement : distinguer la vérité de l'erreur dans l'Église d'aujourd'hui*. Eugene, OU : Harvest House, 1987.

_____. *Une soif de plénitude*. Wheaton : Victor Books, 1988.

_____. *La grande démonstration : une étude biblique du soi-disant problème du mal*. Santa Barbara, Californie : Éditeurs EastGate, 1991.

Bobick, Michael W. *De l'esclavage à la filiation : une psychologie biblique pour le conseil pastoral*. Sun Valley, Californie : Grace Books International, 1989.

Broger, John C. *Self-Confrontation: Un manuel pour le discipulat en profondeur*.

Rancho Mirage, CA : Biblical Counseling Foundation, [1978] 1991. Ces vingt-quatre leçons hebdomadaires ont pour but de guider personnellement une personne dans le processus de changement afin de devenir un conseiller (Matt. 7 :1-5). Le livre peut être utilisé pour l'école du dimanche et d'autres cours ou pour l'étude personnelle, et constitue une ressource importante.

Guide de l'instructeur pour le cours d'autoconfrontation. Rancho Mirage, CA : Fondation de conseil biblique, [1978] 1992.

Bulkley, éd. *Pourquoi les chrétiens ne peuvent pas faire confiance à la psychologie*. Eugene, OU : Harvest House, 1994.

Ce livre est écrit pour démontrer les erreurs d'une approche intégrationniste du conseil. Bulkley aborde certains des principaux mythes de la psychologie et présente une approche biblique positive pour conseiller les gens.

Kruis, John G. *Référence biblique rapide pour le conseil*. Grand Rapids : Baker, 1988.

Lloyd-Jones, D. Martyn. *Dépression spirituelle : ses causes et son traitement*. Grand Rapids : Erdmans, 1965.

MacArthur, John. *Notre suffisance en Christ*. Dallas : Mot, 1991.

C'est une excellente présentation de la suffisance du croyant en Jésus-Christ et des ressources du Saint-Esprit et de la Parole de Dieu. Il démontre les offres séduisantes mais insuffisantes de la psychologie, du pragmatisme et du mysticisme comme base de la vie chrétienne.

_____. *La Bible thématique de MacArthur*. Nashville, Tennessee : Thomas Nelson, 1999.

Plus vaste que le travail de Kruis, cette référence thématique contient plus de 20 000 sujets et sous-thèmes bibliques et plus de 100 000 références. Il s'agit d'un outil de référence indispensable pour les pasteurs, les enseignants de la Bible et les conseillers.

_____. *La Bible d'étude de MacArthur*. Nashville, TN : mot. 1997.

L'une des Bibles d'étude les plus détaillées disponibles aujourd'hui. Présente des notations sur tous les passages clés et difficiles de la Bible, ainsi que des tableaux, des explications et des contours utiles.

_____, et Richard L. Mayhue. *Penser bibliquement : retrouver une vision chrétienne du monde*. Wheaton, Illinois: Crossway Books, 2003.

Cet ouvrage contient des chapitres rédigés par des membres du corps professoral du Master's College et présente une vision du monde chrétienne encadrée par la Bible couvrant toutes les disciplines académiques.

Mack, Wayne A. *Manuel de devoirs pour la vie biblique, Volume 1 : Problèmes personnels et interpersonnels*. Cherry Hill, NJ: presbytérien et réformé, 1979.

Manuel de devoirs pour la vie biblique, Volume 2 : Problèmes familiaux et conjugaux. Phillipsburg, NJ : presbytérien et réformé, 1980.

_____. *Se préparer au mariage à la manière de Dieu, Guide du conseiller/enseignant*. Tulsa, Oklahoma : Virgil W. Hensley, 1986 ; Sun Valley, Californie: Grace Book Shack, 1993.

Payne, Franklin E. *Ce que chaque chrétien devrait savoir sur l'épidémie de sida*. Augusta, Géorgie: Covenant Books, 1991.

_____. *Guérison biblique pour la médecine moderne*. Augusta, Géorgie: Covenant Books, 1993.

L'auteur est médecin et directeur de *Covenant Enterprises*. Spécialisés en éthique médicale d'un point de vue biblique, ce sont des ouvrages inestimables traitant des considérations médicales auxquelles les conseillers seront confrontés.

Playfair, William L. *Le mensonge utile*. Wheaton : Crossway Books, 1991. L'auteur, un médecin, démontre comment « l'industrie du rétablissement » a créé le « modèle de la maladie » pour les problèmes personnels. Le modèle de la maladie élimine la responsabilité personnelle des péchés d'abus de drogue et d'alcool et rejette la faute ailleurs, piégeant les gens dans un cycle sans fin de groupes de thérapie et de conseil. Ce travail documente l'origine, le contexte et les objectifs de l'industrie de la récupération et son "mensonge utile".

Powlison, David. *Voir avec de nouveaux yeux: le conseil et la condition humaine à travers le prisme des Écritures*. Phillipsburg, NJ : presbytérien et réformé, 2003.

Welch, *Guide du conseiller Edward T. sur le cerveau et ses troubles: Connaître la différence entre la maladie et le péché*. Grand Rapids : Zondervan, 1991.

_____. *Dépendances : un banquet dans la tombe, trouver l'espoir dans la puissance de l'Évangile*. Phillipsburg, NJ : presbytérien et réformé, 2001.

R ESOURCES THÉOLOGIQUES DE BASE _ POUR LES CONSEILLERS BIBLIQUES _

La liste suivante présente quelques-uns des ouvrages qui expliquent les fondements théologiques du conseil biblique. La plupart des titres cités ici sont bien connus et il y en a beaucoup d'autres qui pourraient être listés. Certains ouvrages, bien qu'ils ne soient pas exclusivement liés au conseil, abordent des questions importantes que le conseiller biblique traitera. Ces ouvrages sont des outils d'étude inestimables non seulement pour les pasteurs mais pour tous ceux qui sont impliqués dans le conseil biblique.

Les conseillers bibliques doivent être, avant tout, des étudiants de la Bible. Une théologie biblique, systématique et pastorale correcte doit découler du texte de l'Écriture. Il est impossible de faire un bon conseil biblique sans une base théologique solide. La pratique du conseil doit être basée sur l'application de concepts bibliques issus de l'exégèse approfondie des Écritures.

- Adams, Jay E. *Une théologie du conseil chrétien*. Grand Rapids : Zondervan, 1979.
- Berkhof, Louis. *Théologie systématique*. Grands Rapides : Eerdmans, 1959.
- Charnock, Étienne. *L'existence et les attributs de Dieu*. Minneapolis, MN : Klock et Klock, 1977. Écrit en 1797, cet ouvrage classique reste extrêmement précieux aujourd'hui.
- Erickson, Millard J. *Christian Theology* (deuxième édition). Grand Rapids: Baker Books, 1998.
- Feinberg, John S. *Personne comme lui : La doctrine de Dieu*. Wheaton, Illinois: Crossway Books, 2001.
- C'est peut-être l'ouvrage le meilleur et le plus approfondi à paraître sur la doctrine de Dieu ces dernières années. Il contient une présentation approfondie et biblique de la personne et de la nature de Dieu.
- _____. *Trompé par Dieu : un voyage à travers la souffrance*. Wheaton, IL: Crossway Books, 1997.
- _____, et Paul S. Feinberg. *Éthique pour un meilleur des mondes*. Wheaton, Illinois: Crossway Books, 1993.
- Grudem, Wayne A. *Théologie systématique: Une introduction à la doctrine biblique*. Grand Rapids : Zondervan, 1994.
- À bien des égards, l'une des théologies systématiques les meilleures et les plus lisibles publiées ces dernières années. Le Master's College and Seminary n'adhérerait pas à la position de l'auteur sur le covenantalisme, le noncessionnisme et le prémillénarisme historique, mais la valeur globale de ce travail est significative.
- Hodge, AA *Esquisses de théologie*. Grands Rapides : Eerdmans, 1949.
- Hodge, Charles. *Théologie systématique* 3 vol. Grands Rapides : Eerdmans, 1946.
- Ces trois volumes sont disponibles dans différents formats, mais les volumes complets non abrégés sont de loin les meilleurs à avoir. Hodge a été qualifié de « théologien » de la grande tradition de Princeton. Sa présentation des doctrines du péché, du salut, de Dieu, des Écritures et de la sanctification est incontournable.
- Hoekema, Anthony A. *Créé à l'image de Dieu*. Grands Rapides : Eerdmans, 1986.
- Dans cet ouvrage important, Hoekema présente une explication claire et biblique de l'homme créé à l'image de Dieu. Il parle du péché, de la chute, de la dépravation totale et de la grâce commune. Un chapitre traite de la question de la souveraineté par rapport au libre arbitre et à la capacité de choisir.
- Mac Arthur, John. *L'évangile selon Jésus*. Grand Rapids : Zondervan, 1994.

Il s'agit du livre phare sur la controverse sur le « salut de la seigneurie ». MacArthur présente les problèmes et l'enseignement biblique concernant la repentance, la foi salvatrice et la sanctification.

_____. *Faith Works: L'Évangile selon les apôtres*. Dallas : Mot, 1993.

Ce volume poursuit la discussion sur *l'Évangile selon Jésus*. Dans ce livre, MacArthur explique clairement la foi salvatrice telle qu'elle est comprise à la fois dans la Bible et dans la tradition de l'histoire de la doctrine chrétienne orthodoxe.

_____. *Honte de l'Évangile : Quand l'Église devient comme le monde*. Wheaton, Illinois : Crossway, 1993.

Dans cet ouvrage, MacArthur développe efficacement une comparaison entre l'église moderne en Amérique et la controverse du "déclassement" qui Charles H. Spurgeon a combattu à la fin du XIXe siècle. Bien que le livre ne traite pas spécifiquement du conseil, il fournit des informations précieuses sur l'intégration et le compromis dans l'église aujourd'hui.

_____. *Trouvé, la Volonté de Dieu*. Wheaton, IL: Victor Books, 1978.

_____. *L'anxiété a attaqué*. Wheaton, IL: Victor Books, 1993.

_____. *À qui appartient l'argent de toute façon ?* Nashville, TN : Mot, 2000.

L'un des principaux problèmes de conseil auxquels ils seront confrontés est la mauvaise gestion des finances personnelles et familiales. C'est un excellent outil à mettre entre les mains des personnes conseillées. C'est une exposition biblique claire et détaillée du sujet de l'argent, de la richesse et des possessions.

_____. *Parentalité biblique*. Nashville, TN : Mot, 2000.

_____. *Bataille pour le commencement*. Nashville, TN : Mot, 2001.

Une exposition claire de Genèse 1-3 détaillant le récit de la création. Discute de l'importance absolue d'une vision biblique de la création et de la manière dont les visions non bibliques et sous-bibliques affectent tous les aspects de la société et de la vie.

_____. *En sécurité dans les bras de Dieu : la vérité du ciel sur la mort d'un enfant*. Nashville, Tennessee : Thomas Nelson, 2003.

Il s'agit d'une ressource indispensable pour tout pasteur ou conseiller traitant avec des parents confrontés au décès d'un enfant. Présente l'enseignement biblique clair sur le sujet.

Mayhue, Richard L. *La promesse de guérison*. Grande-Bretagne : Christian Focus, 1997.

_____. *Comment interpréter la Bible par vous-même*. Grande-Bretagne : Christian Focus, 2001.

_____. *Pratiquer les proverbes: vivre sagement pour des temps insensés* . Grande-Bretagne : Christian Focus, 2003.

Owen, John. *Tentation et péché*. Grand Rapids : Zondervan, 1958.

Piper, John et Wayne Grudem, éd. *Récupérer la virilité et la féminité bibliques : une réponse au féminisme évangélique*. Wheaton : Crossway Books, 1990.

Il s'agit d'un ouvrage complet sur l'ensemble du sujet des rôles bibliques des hommes et des femmes, dans l'église, dans la famille et dans la vie. Les auteurs présentent une discussion exégétique approfondie de l'enseignement biblique sur les hommes et les femmes, y compris : la direction, la soumission, la maternité, le ministère et les hommes et les femmes à l'image de Dieu. Alors que le monde cherche à éliminer les distinctions homme-femme, ce livre est une ressource vitale pour le conseiller.

Smith, F. Lagard. *La seconde venue de Sodome : ce que vous devez savoir sur l'agression homosexuelle mortelle*. Eugene, OU : Harvest House, 1993.

Une présentation pointue et bien documentée sur l'agenda homosexuel en Amérique. L'auteur est professeur de droit à l'Université de Pepperdine et diplômé de Yale.

Wells, David F. *Pas de place pour la vérité ou quoi qu'il soit arrivé à la théologie évangélique ?* Grand Rapids : Eerdmans, 1993.

Peut-être l'un des livres les plus importants à paraître ces derniers temps. Wells relate non seulement la désaccentuation de la vérité dans la théologie évangélique, mais son intolérance dans une grande partie de l'évangélisme moderne.

AUTRES RESSOURCES _ POUR LES CONSEILLERS BIBLIQUES _

Les ouvrages énumérés dans cette section sont conçus pour donner au conseiller un guide sur la littérature disponible traitant de sujets plus spécifiques liés au counseling. Cette liste n'est en aucun cas exhaustive et la littérature dans ce domaine ne cesse de croître.

Adams, Jay. *Le grand parapluie et autres essais et adresses sur le conseil chrétien*. Phillipsburg, NJ: presbytérien et réformé, 1972.

_____. *Conférences sur le conseil*. Grand Rapids : Zondervan, 1975.

_____. *Qu'en est-il des conseils nuthétiques ?* Grand Rapids : Baker, 1976.

- _____. *Changez-les ? . . . Dans quoi ? : Counseling en Amérique aujourd'hui*. Laverock, Pennsylvanie : Christian Counseling and Educational Foundation, 1977.
- _____. *Sujets de préoccupation pour les conseillers chrétiens : un pot-pourri de principes et de pratiques*. Phillipsburg, NJ : presbytérien et réformé, 1977.
- _____. *Le pouvoir de l'erreur : démontré dans un cas réel de conseil*. Phillipsburg, NJ : presbytérien et réformé, 1978.
- _____. *Mise à jour sur le conseil chrétien*. vol . 1. Phillipsburg, NJ : Presbytérien et réformé, 1979.
- Continuation d'une série qui a commencé avec *Questions d'intérêt pour les conseillers chrétiens*.
- _____. *Mise à jour sur le conseil chrétien*. vol . 2. Phillipsburg, NJ : Presbytérien et réformé, 1981.
- _____. *Mariage, divorce et remariage dans la Bible*. Grand Rapids : Zondervan, 1980.
- _____. *Le langage du conseil*. Grand Rapids : Zondervan, 1981.
- _____. *Perspicacité et créativité dans le conseil chrétien : un antidote aux approches rigides et mécaniques*. Grand Rapids : Zondervan, 1982.
- _____. *Manuel de discipline de l'Église*. Grand Rapids : Zondervan, 1986.
- _____. *Comment aider les gens à changer : le processus biblique en quatre étapes*. Grand Rapids : Zondervan, 1986.
- _____. *Rivalité fraternelle dans la Maison de Dieu*. Denver, CO: Accent Books, 1988.
- _____. *Du pardon au pardon : Découvrez le chemin vers le pardon biblique*. Wheaton : Victor Books, 1989.
- Ennis, Pat et Lisa Tatlock. *Devenir une femme qui plaît à Dieu*. Chicago, Illinois : Moody Publishers, 2003.
- _____. *Concevoir un style de vie qui plaît à Dieu*. Chicago, Illinois : Moody Publishers, 2004.
- Eyrich, Howard A. *Trois pour se préparer: Manuel d'un conseiller pré-nuptial chrétien*. Phillipsburg, PA : Presbytérien et réformé, 1978.
- Payne, Franklin E. *Éthique biblique et médicale*. Milford, Missouri : Mott Media, 1985.
- _____. *Prendre des décisions bibliques : contrôle des naissances, reproduction artificielle et génie génétique*. Escondido, Californie: Hosanna Book House, 1989.
- Scott, Stuart. *Le mari exemplaire*. Bemidji, MN: Focus Publishing, 2000.

R ESOURCES POUR LES CONSEILLERS

Adams, Jay. *Christ et vos problèmes*. Nutley, NJ : Presbyterian and Reformed, 1971 (pamphlet).

_____. *Christian vivant dans la maison*. Phillipsburg, NJ: presbytérien et réformé, 1972.

_____. *Comment vaincre le mal*. Nutley, NJ : presbytérien et réformé, 1977.

_____. *Que faites-vous lorsque la colère prend le dessus ?* Phillipsburg, NJ : Presbyterian and Reformed, 1975 (pamphlet).

_____. *Que faites-vous lorsque la peur vous envahit ?* Phillipsburg, NJ : Presbyterian and Reformed, 1975 (pamphlet).

_____. *Que faites-vous lorsque vous devenez déprimé ?* Phillipsburg, NJ : Presbyterian and Reformed, 1975 (pamphlet).

_____. *Que faites-vous quand vous savez que vous êtes accro ?*
Phillipsburg, NJ : Presbyterian and Reformed, 1975 (pamphlet).

_____. *Que fais-tu quand tu t'inquiètes tout le temps ?* Phillipsburg, NJ : Presbyterian and Reformed, 1975 (pamphlet).

_____. *Que faites-vous lorsque votre mariage tourne mal ?* Phillipsburg, NJ : Presbyterian and Reformed, 1975 (pamphlet).

_____. *Que faire en cas d'inquiétude*. Phillipsburg, NJ : presbytérien et réformé, 1980.

_____. *Comment gérer les problèmes : la voie de Dieu*. Phillipsburg, NJ : presbytérien et réformé, 1982.

_____. *La guerre intérieure : une stratégie biblique pour le combat spirituel*. Eugene, OU : Harvest House, 1989.

Blanchard, Jean. *Questions ultimes*. Durham, Angleterre : Presse évangélique, 1987.

Peut-être le meilleur tract évangélique disponible aujourd'hui. C'est bien écrit, coloré et direct. Ce livre est idéal pour les conseillers qui travaillent avec des non-chrétiens. Il présente Dieu, les Écritures, le péché et le plan de salut.

Ponts, Jerry. *Faire confiance à Dieu*. Colorado Springs, CO : NavPress, 1989.

Ce livre présente la directive biblique pour faire confiance à Dieu, même dans les troubles et les troubles de la vie. C'est particulièrement profitable pour la personne conseillée qui traverse de profondes souffrances et luttes.

Hodge, Charles. *Le mode de vie: un guide de la croyance et de l'expérience chrétiennes*. Édinburgh: Banner of Truth Trust, 1978 (réimprimé de l'édition originale de 1841).

Cet ouvrage ouvre les Écritures de manière systématique et répond à la question de savoir comment les grandes doctrines de la Bible doivent être traduites dans la vie quotidienne du croyant. C'est un livre que chaque chrétien devrait lire chaque année.

Kinner, Jack. *Comment grandir en Christ*. Phillipsburg, NJ : presbytérien et réformé, 1981.

Klempel, Richard et Loïs Klempel. *Abusé ? Comment trouver l'aide de Dieu*. Lima, OH : Fairway Press, 1991 (préface de Jay Adams).

Mack, Wayne A. *La réponse de la Bible à la question : qu'est-ce qu'un chrétien ?* Cherry Hill, NJ: Mack Publishing, 1972.

_____. *Où en êtes-vous par rapport à Dieu ?* Cherry Hill, NJ: Mack Publishing, 1973.

_____. *Renforcer votre mariage*. Phillipsburg, NJ : presbytérien et réformé, 1977.

Huit unités couvrent les bases de l'unité conjugale : le dessein de Dieu pour le mariage, les responsabilités de la femme, les responsabilités du mari, la communication, les finances, le sexe, l'éducation des enfants et la religion familiale. Chaque chapitre fournit un enseignement décrit suivi d'une étude biblique, d'une auto-analyse, d'une réponse et d'une application personnalisées.

_____. *Un manuel de devoirs pour la vie biblique*. Vol. 1 et 2. Phillipsburg, NJ : presbytérien et réformé, 1979 ; 1980.

_____. *Votre famille à la manière de Dieu : Développer et entretenir des relations à la maison*. Phillipsburg, NJ : presbytérien et réformé, 1991.

_____. *Down But Not Out: Comment se lever quand la vie vous assomme*. Phillipsburg, NJ : presbytérien et réformé, 2004.

_____. *Atteindre l'oreille de Dieu*. Phillipsburg, NJ : presbytérien et réformé, 2004.

_____ et Nathan A. Mack. *Se préparer au mariage à la manière de Dieu*. Tulsa, Oklahoma : Virgil W. Hensley, 1986.

_____ et Nathan A. Mack. *Les deux piliers de la vie chrétienne*. Sand Springs, OK : Livres de grâce et de vérité, 2003.

Matsat, Don. *Christ Esteem: Où se termine la recherche de l'estime de soi* . Eugene, OU : Harvest House, 1990.

Mayhue, Richard. *Combattez le bon combat*. Fearn, Ross-shire : Grande-Bretagne : Christian Focus, 1999.

Ce volume met l'accent sur la construction du caractère chrétien à travers l'étude des personnes de l'Ancien Testament. En étudiant divers cas personnels, certains réussis

et d'autres échoués, les chrétiens peuvent apprendre ce qu'il faut éviter et ce qu'il faut cultiver dans leur marche avec Dieu.

_____. *Chercher Dieu*. Grande-Bretagne : Christian Focus, 2000.

Bien qu'il ne s'agisse pas d'un livre sur le conseil en soi, il s'agit plutôt d'un livre sur la théologie et la pratique de la vie chrétienne. C'est un livre idéal à mettre entre les mains des nouveaux chrétiens, ceux qui n'ont pas reçu une bonne formation initiale dans la foi chrétienne, ou ceux qui ont besoin qu'on leur rappelle ce que Dieu attend d'eux.

_____. *Démasquer Satan*. Grand Rapids : Kregel, 2001.

Ce volume expose les nombreuses ruses du commerce de la tentation que Satan emploie pour piéger le croyant non préparé ou imprudent. Des contre-tactiques bibliques sont proposées, illustrées et appliquées pour un plan de bataille scripturaire pratique et réussi. La dépendance à l'égard de la Parole de Dieu et de l'Esprit de Dieu est soulignée.

Ray, Bruce A. *Ne pas retenir de correction*. Phillipsburg, NJ : Presbyterian and Reformed, 1978 (préface de Jay Adams).

Sande, Ken. *Le pacificateur : un guide biblique pour résoudre les conflits personnels*. Grand Rapids : Baker, 1990.

Whitney, Donald S. *Disciplines spirituelles pour la vie chrétienne*. Colorado Springs, CO : NavPress, 1991.

Wiersbe, Warren W. *Pourquoi nous ? Quand de mauvaises choses arrivent au peuple de Dieu*.

Old Tappan, NJ : Fleming H. Revell, 1985.

Wiersbe se charge de répondre au livre du rabbin Harold S. Kushner, *When Bad Things Happen to Good People*. Kushner a pris la position que les mauvaises choses étaient malheureuses, mais que Dieu n'était pas en mesure de les empêcher. Le problème du mal dans le monde et la souffrance des enfants de Dieu sont séculaires. Wiersbe présente la compréhension biblique et la compassion d'un pasteur pieux. Ce livre peut être d'une grande aide pour les personnes conseillées qui traversent n'importe quel type d'épreuve sévère.

UN AUDIO ET RESSOURCES VIDÉO _ _

Un grand nombre de bandes audio et vidéo sont disponibles pour aider les conseillers bibliques. Voici quelques sources fiables pour les matériaux. Bon nombre de ces sources ont maintenant des systèmes de commande en ligne.

1. **Renforcement des Ministères International** (www.mackministries.org)
Case 249
Center Valley, Pennsylvanie 18034
2. **Cassettes de mots sonores** (www.soundword.com)
430 Cercle Boyd
PO Box 2035, Mail Station Michigan City, IN 46360
3. **Grâce à vous** (www.gty.org)
Case postale 4000
Panorama City, Californie 91412
Téléphone 800-55-GRACE
4. **Grace Books International** (www.gbibooks.com)
13248, boulevard Roscoe
Sun Valley, Californie 91352
Téléphone 818-909-5555

Les sessions de la conférence annuelle de la NANC (National Association of Nuthetic Counselors) sont enregistrées et mises à la disposition de ceux qui en demandent des copies. Normalement, un seul thème est mis en valeur chaque année. Ces enregistrements sont disponibles via *Sound Word Cassettes*, qui possède également une grande collection de documents pour les conseils bibliques. *Grace to You* est la principale source d'enregistrements et de documents de John MacArthur. (Bien que le ministère de John MacArthur soit un ministère d'exposition biblique, son matériel est inestimable pour le conseiller.) Grace Book Shack stocke une grande variété de livres et de matériel de John MacArthur, Jay Adams, Wayne Mack et d'autres conseillers bibliques. Des titres supplémentaires de divers dirigeants du mouvement de conseil biblique sont disponibles via les sources énumérées ci-dessus.

P ÉRIODIQUES

The Journal of Biblical Counseling (anciennement *The Journal of Pastoral Practice*) est la publication triennale du Christian Counseling and Fondation pour l'éducation (CCEF). L'adresse pour les informations d'abonnement est 1803 East Willow Grove Avenue, Laverock, PA 19118. Téléphone 215-8847676. Actuellement, les tarifs d'abonnement sont de dix-huit dollars par an.

Le conseiller biblique est le bulletin régulier de l'Association nationale des conseillers nouthétiques (NANC). L'adresse pour les informations d'abonnement est 5526 SR 26 East, Lafayette, IN 47905. Téléphone 317-4489100. Le bulletin d'information est offert gratuitement, bien que les contributions aux frais de compensation soient appréciées.

POSSIBILITÉS DE FORMATION _

Le Collège des Maîtres (www.masters.edu)

21726, chemin Placerita Canyon

Santa Clarita, Californie 91321

Téléphone 661-259-3540

Des informations sur les études de conseil et d'autres majors sont disponibles sur demande. Sous la direction du Dr John Street, le département d'études bibliques offre un diplôme en études bibliques avec une spécialisation en conseil biblique. Les huit cours de base en conseil biblique comprennent : (1) Introduction au conseil biblique, (2) La base théologique du conseil biblique , (3) Méthodes de changement biblique, (4) Conseil conjugal et familial, (5) Problèmes et procédures en conseil biblique, et (6) stage de conseil.

Fondation de conseil biblique (www.bcfministries.org)

42-600, rue Cook, bureau 100

Palm Desert, Californie 92211-5143 Téléphone 760-

773-2667

Cette fondation forme des laïcs et des pasteurs à des méthodes de formation de disciples largement influencées par le conseil biblique.

Ministères de conseil confessionnel baptiste

5526, route nationale 26 est

Lafayette, IN 47905
Téléphone 765-448-1986

Cette organisation offre des conseils dans la région et forme les personnes intéressées aux principes du conseil biblique. Ils offrent également une assistance aux églises locales pour développer et affiner un ministère de conseil.

Association nationale des conseillers en nutrition (www.nanc.org)
3600 W. 96e rue
Indianapolis, IN 46268–2905

NANC propose des séminaires à travers les États-Unis mettant en vedette des leaders clés du conseil biblique. Il propose également une formation au siège dans l'Indiana et sert de centre de ressources pour les églises locales.

Christian Counseling and Educational Foundation (www.ccef.org)
1803, avenue Willow Grove Est
Glenside, Pennsylvanie 19038
Téléphone 215-884-7676

Le CCEF présente une formation approfondie en conseil biblique dans plusieurs domaines : (1) instruction menant à un certificat laïc en conseil biblique, (2) modules de formation le week-end dans les églises locales et (3) participation à des programmes de maîtrise au Biblical Theological Seminary et au Westminster Theological Seminary. . M. John Bettler est le directeur exécutif.

Le séminaire de maîtrise (www.tms.edu) 13248 Roscoe
Blvd.
Sun Valley, Californie 91352
Téléphone 818-782-6488

Le Master's Seminary, dans le cadre de son programme régulier de Master of Divinity, propose des cours de conseil biblique dans le cadre de l'offre de cours obligatoires et facultatifs. Le séminaire a également une maîtrise en théologie, un doctorat en théologie et un programme de doctorat en ministère dans la prédication explicative.

Foire aux questions sur les conseils bibliques

John MacArthur et Wayne A. Mack, éd.

Le but de ce livre est d'aider les pasteurs et les laïcs à se familiariser avec les principes du conseil biblique et à les appliquer dans la vie de l'église. Parce que le concept d'intégration a prévalu pendant tant de décennies et que le modèle psychologique de conseil a été pratiquement incontesté dans l'église, les chrétiens ont soulevé de nombreuses questions concernant le concept entier de conseil biblique. Jay Adams, dans son livre *What About Nuthetic Counseling* (Baker, 1976), a traité de nombreuses questions à ce sujet, mais il y a eu des questions supplémentaires et plus pointues posées sur le conseil biblique depuis lors. Les questions présentées ici représentent un échantillon des questions les plus fréquemment posées. Les réponses à ces questions ont été préparées par divers membres du personnel et de la faculté du Master's College, du Master's Seminary, de la Grace Community Church et d'autres personnes qui ont contribué à ce livre.

Y a-t-il une différence entre le conseil biblique et la psychologie chrétienne ?

À première vue, il semblerait qu'un conseiller biblique et un psychothérapeute chrétien fassent la même chose. Les deux conversent avec les gens; les deux se soucient des gens ; les deux apprennent à connaître les gens ; les deux s'intéressent à la motivation, aux pensées, aux émotions et au comportement ; les deux explorent les diverses pressions dans la situation d'une personne ; les deux donnent des commentaires ; peut-être que les deux parlent de Jésus ou d'un passage de l'Écriture. Alors, comment diffèrent-ils?

Pour comprendre en quoi la psychothérapie christianisée diffère du conseil biblique, il est nécessaire d'examiner de près ce que chacun pratique et enseigne. Voici quelques-unes des caractéristiques de chacun.

Perspective de la Bible et sa contribution au conseil. La plupart des psychologues chrétiens considèrent la Bible comme une source d'inspiration, mais leur système de base de conseil, à la fois la théorie et les méthodes, est transféré sans modification de la

psychologie séculière. La plupart sont consciemment éclectiques, choisissant des théories et des techniques en fonction de leurs préférences personnelles. En revanche, les conseillers bibliques suivent le point de vue de la Bible sur elle-même en tant que source d'une approche globale et détaillée pour comprendre et conseiller les gens (2 Tim. 3 :15-17 ; 2 Pet. 1 :4).

Certains psychothérapeutes chrétiens utilisent peu d'Écritures ; d'autres en utilisent beaucoup. Mais la fréquence de citation est beaucoup moins importante que la façon dont les passages sont utilisés, ou mal utilisés, et dans la grande majorité des cas, les passages cités sont complètement mal utilisés. Il y a une pénurie d'exégèse contextualisée (une interprétation critique d'un texte) et une abondance d'eisegesis (interpréter un texte en y lisant ses propres idées). Le conseil biblique s'engage à laisser Dieu parler pour lui-même à travers sa Parole et à traiter correctement la Parole de vérité (2 Tim. 2:15).

Point de vue de Dieu. Il y a de nombreux aspects de Dieu que les psychologues chrétiens ignorent systématiquement. En particulier, sa souveraineté, sa sainteté, sa justice, son autorité royale et son pouvoir sont pratiquement passés sous silence. L'amour paternel de Dieu est le grand thème de ces psychothérapeutes, mais détaché de la totalité de ce qu'est Dieu, cet amour devient le regard positif inconditionnel d'un grand thérapeute céleste, indiscernable de la théologie libérale classique. Le conseil biblique suit la Bible et cherche à administrer l'amour du Dieu vrai et vivant, dont l'amour s'occupe du péché et produit l'obéissance (1 Jean).

Perspective de la nature humaine et de la motivation. Presque tous les psychologues chrétiens épousent une variété de théories des besoins. Les besoins d'estime de soi, d'amour et d'acceptation, et d'importance ont tendance à dominer. Si ces besoins sont satisfaits, on pense que les gens seront heureux, gentils et moraux; s'il n'est pas satisfait, les gens seront misérables, haineux et immoraux. Les psychologues chrétiens empruntent leur théorie de la motivation directement à la psychologie humaniste. Les Écritures s'opposent catégoriquement à ces théories des besoins parce qu'elles enseignent que la motivation humaine pécheresse prend racine dans divers désirs et convoitises (Gal. 5 :16-24 ; Éph. 2 :3 ; Jacques 1 :14-16 ; 3 :13-4 :12). Les Écritures enseignent que Dieu change nos désirs et que la motivation pieuse est enracinée dans le désir de Dieu et de la piété. Si les gens aspirent à l'estime de soi, à l'amour et à la signification, ils seront heureux s'ils l'obtiennent et malheureux s'ils ne l'obtiennent pas, mais ils resteront égocentriques dans les deux cas. D'un autre côté, si les gens désirent Dieu (Ps. 42 :1-2 ; 73 :25), le royaume de Dieu (Matthieu 6 :9-13 ; 6 :33 ; 13 :45-46), la sagesse divine (Prov. 3:15; 2 Tim. 2:22), et la gloire de la résurrection (Romains 8:18-25), ils seront des serviteurs de Dieu satisfaits, joyeux, obéissants et profitables.

Point de vue de l'évangile. Pour la plupart des psychologues chrétiens, Jésus-Christ est le pourvoyeur des besoins psychiques intrinsèques et le guérisseur des blessures psychiques. L'amour de Dieu à la croix montre simplement à quel point une personne est précieuse pour Dieu afin de renforcer l'estime de soi et de répondre au besoin d'être aimé. Mais dans la Bible, Jésus-Christ est l'Agneau de Dieu crucifié à la place des pécheurs. L'amour de Dieu démolit en fait l'estime de soi et la soif d'estime de soi. Elle produit, au contraire, une grande et reconnaissante estime pour le Fils de Dieu, qui nous a aimés et a donné sa vie pour nous, pour l'Agneau de Dieu qui seul en est digne. L'amour de Dieu ne répond pas à notre désir d'être aimé tel que nous sommes. Elle démolit ce désir illusoire de nous aimer malgré qui nous sommes et de nous apprendre à aimer Dieu et notre prochain (1 Jn 4, 7-5, 3).

Point de vue du conseil. Les psychologues chrétiens ont tendance à considérer le conseil de la même manière que les psychologues laïcs : comme une activité professionnelle sans aucun lien nécessaire avec l'église de Jésus-Christ. Un client ayant un besoin ressenti engage un professionnel pour l'aider à atteindre ses objectifs d'ajustement personnel, de bonheur émotionnel, de stabilité, d'épanouissement personnel, etc. Mais les conseillers bibliques suivent la Bible et considèrent le conseil comme une activité pastorale. Leur conseil vise une sanctification progressive et doit communiquer le véritable contenu de l'Écriture. Le conseil biblique se connecte logiquement et structurellement au culte, à la formation de disciples, à la prédication, à la surveillance pastorale, à l'utilisation des dons, à la discipline de l'église et à d'autres aspects de la vie dans le corps de Christ. (David Powlison)

J'ai entendu dire que ceux qui pratiquent le conseil biblique sont antipathiques, mesquins et insensibles. Est-ce vrai?

Les conseillers bibliques ne sont certainement rien de tout cela. En vérité, ils sont tout le contraire. Les conseillers bibliques veulent accompagner les personnes conseillées dans l'inquiétude et l'amour alors qu'ils abordent les problèmes. Ils veulent aider les individus à trouver des solutions bibliques ; ils encouragent le changement pour la gloire de Dieu principalement, mais aussi pour le propre bénéfice de la personne conseillée.

L'apôtre Paul est un bon modèle pour les conseillers bibliques. Il a rappelé aux anciens de l'église d'Ephèse (Actes 20:20) qu'il n'avait rien retenu dans son enseignement qui leur soit profitable. Il était même allé de maison en maison pour s'occuper d'eux. Puis, au verset 31, il montra l'esprit d'humilité dans son cœur en disant : « Nuit et jour, pendant trois ans, je n'ai cessé d'avertir (*nōuthētēō*) chacun avec des larmes. Même si Paul devait avertir ces gens et leur dire la vérité, il n'était pas antipathique, mesquin ou insensible avec eux.

Un autre passage illustrant la compassion de Paul est 1 Thessaloniens 2 :7-9. Là, il a fait remarquer à ses lecteurs qu'il était doux avec eux (v. 7) et qu'il leur avait communiqué non seulement la vérité, mais sa propre vie (v. 8). Paul était connu pour dire la vérité, mais en la disant avec amour (Eph. 4:15, 29). Et c'est ce que fait un conseiller biblique. Le conseiller établit une implication dans la vie de la personne conseillée et donne l'espoir que le problème de la personne peut être surmonté. Beaucoup de personnes conseillées n'ont jamais connu ce type de confrontation bienveillante. Ils n'ont jamais fait l'expérience d'une véritable inquiétude et compassion, traits qui sont des conditions préalables essentielles d'un conseiller en nudité. (*Carey Hardy*)

Les disciplines laïques n'ont-elles absolument rien à offrir à la méthodologie de conseil biblique ?

Précisons d'abord ce que nous entendons par méthodologie de conseil. Une méthodologie de conseil est un *système* d'engagements théoriques, de principes, d'objectifs et de méthodes appropriées. C'est un ensemble de composants interconnectés ; ce n'est pas une collection de morceaux aléatoires et éclectiques d'observation ou de technique. Une méthodologie de conseil est une manière organisée et engagée de comprendre et de résoudre les problèmes des gens.

Les disciplines séculières ont-elles quelque chose à offrir à la méthodologie du conseil biblique ? La réponse est un non catégorique. Les Écritures fournissent le système de conseil biblique. D'autres disciplines, telles que l'histoire, l'anthropologie, la littérature, la sociologie, la médecine, la psychologie, la biologie, les affaires, les sciences politiques, peuvent être utiles de diverses manières secondaires pour le pasteur et le conseiller biblique, mais de telles disciplines ne peuvent jamais fournir un système de comprendre et conseiller les gens.

Les disciplines profanes peuvent bien nous servir car elles décrivent les gens ; ils peuvent nous défier par la façon dont ils cherchent à expliquer, guider et changer les gens ; mais ils nous trompent sérieusement quand on les prend au pied de la lettre parce qu'ils sont laïcs. Ils expliquent les gens, définissent ce que les gens devraient être et essaient de résoudre les problèmes des gens sans tenir compte de Dieu et de la relation de l'homme avec Dieu. Les disciplines laïques se sont systématiquement engagées à se tromper.

Il ne s'agit pas de nier que les laïcs sont souvent de brillants observateurs des autres êtres humains. Ce sont souvent des critiques et des théoriciens ingénieux. Mais ils déforment aussi ce qu'ils voient et trompent par ce qu'ils enseignent et font, parce que du point de vue de Dieu, la sagesse du monde a une folie fondamentale écrite à travers elle. Ils ne reconnaîtront pas que Dieu a créé les êtres humains en tant que créatures liées à Dieu et responsables devant Dieu. L'état d'esprit de la laïcité est comme une scie électrique avec

un ensemble qui s'écarte de l'angle droit. C'est peut-être une scie puissante, et elle peut couper beaucoup de bois, mais chaque planche sort tordue.

Compte tenu de cette distorsion intrinsèque, comment les observations, les idées et les pratiques séculières pourraient-elles être utiles aux chrétiens ? Ils ne devraient jouer *aucun* rôle dans notre *modèle* de conseil. Mais, radicalement réinterprétés, ils peuvent jouer un rôle illustratif, en fournissant des exemples et des détails qui illustrent le modèle biblique et enrichissent nos connaissances. Ils peuvent également jouer un rôle provocateur, nous mettant au défi de développer notre modèle dans des domaines auxquels nous n'avons pas pensé ou que nous avons négligés ou mal interprétés. Jay Adams l'a déclaré succinctement dans *Competent to Counsel*, où il a expliqué que la psychologie peut être un "complément utile" au conseil biblique de deux manières : (1) "dans le but d'illustrer, de compléter les généralisations par des détails" ; et (2) « contester les mauvaises interprétations humaines des Écritures, forçant ainsi l'étudiant à réétudier le

Écritures. ¹

Qu'est-ce que les disciplines séculières ont à offrir aux conseillers bibliques ? Dieu est l'expert quand il s'agit des gens, et Il a parlé et agi pour nous changer et nous équiper pour aider les autres à changer. Les laïcs ont une perception tordue et aveugle qui ne peut être utile qu'aux conseillers bibliques car elle est radicalement réinterprétée selon la méthodologie de conseil révélée dans les Écritures. (Les chapitres 8 à 14 de ce livre présentent une méthodologie biblique pour aider les gens.) (*David Powlison*)

Le conseil biblique n'est-il pas trop simpliste ?

Si trop simpliste signifie que le conseil biblique ne semble pas aussi sophistiqué que, disons, la psychologie ou la psychiatrie, avec ses termes et méthodes complexes, alors oui, c'est plus simple. Mais notez que ce n'est pas simpliste.

Il a été bien dit : "Le langage simple n'indique pas plus une pensée simpliste qu'un langage complexe n'indique la profondeur de la pensée." Dans son essence, le conseil biblique est simple en ce sens qu'il cherche à trouver les réponses aux problèmes du péché à partir des pages de l'Écriture. Il ne cherche pas à trouver ces réponses ailleurs que dans la Parole de Dieu, car nulle part ailleurs il n'y a de remède à ce remède désespérément nécessaire. De peur d'être critiqués inutilement à ce stade, précisons que les difficultés de cette vie sont, certes, énormes, mais elles ne sont pas impossibles à comprendre et elles peuvent donner une impulsion à la croissance. Affirmer simplement que les problèmes de la vie et du péché sont simples et ensuite passer à autre chose, c'est passer complètement à côté de l'essentiel. La Parole de Dieu contient des vérités simples mais profondes qui transforment les gens à l'image même de Jésus-Christ. Ceux dont l'engagement est envers

l'Écriture et sa suffisance fonderont leurs efforts de conseil sur le fondement de cette norme.

L'engagement de Pierre a été énoncé en ces termes : « Sa puissance divine nous a accordé tout ce qui a trait à la vie et à la piété, par la vraie connaissance de celui [par l'Écriture] qui nous a appelés par sa gloire et son excellence » (2 Pierre 1 : 3). Le conseil biblique fournit donc la seule base sûre et supérieure pour aider les gens, et parce qu'il en est ainsi, il ne peut pas être qualifié de simpliste en soi. Si c'est le cas, cela mettrait en cause le caractère de Dieu lui-même, comme s'il était simpliste. La vérité est qu'en dernière analyse, les conseillers bibliques sont en fait ceux qui vont profondément dans la région de l'âme – dans toutes les sphères de l'être humain – alors que d'autres ne vont pas assez loin ! Seul l'homme ou la femme qui est équipé des outils de Dieu (Sa Parole et Esprit) peut traverser les eaux troubles du cœur humain. Proverbes 20:5 déclare : " Un projet dans le cœur d'un homme est comme une eau profonde, / Mais un homme intelligent le fait aboutir. " Les conseillers bibliques, et non ceux qui prétendent traiter les problèmes profonds, sont ceux qui peuvent vraiment faire ressortir les vrais problèmes de la vie.

Les conseillers qui se consacrent uniquement aux Écritures n'ont pas besoin de se plier à la pression de ceux qui voudraient qu'ils voient d'une manière ou d'une autre des problèmes complexes et compliqués dans chaque situation de conseil. Bien sûr, certaines situations vont être plus difficiles que d'autres, mais on ne peut pas accuser le conseil biblique d'être trop simpliste. Jay Adams a habilement contré cette accusation en déclarant: «Je considère à la fois la clarté et la simplicité comme des vertus, pas comme des vices. A mon avis, tout ce qui obscurcit la compréhension est un préjudice ; tout ce qui l'allège mérite des éloges. . . . Je considère la clarté comme une obligation sacrée d'un ministre chrétien, qu'il parle du haut de la chaire ou qu'il écrive avec sa plume. L'obscurité est le père de l'hérésie et l'ambiguïté est la mère de toute erreur.

La clarté est étroitement liée à la vérité. ²

(S.Lance Quinn)

Puisque la Bible n'est pas un manuel de psychologie, n'avons-nous pas besoin de la compléter avec d'autres disciplines pour comprendre et aider les personnes ayant des besoins psychologiques profonds ?

À première vue, cela semble être une question raisonnable. Les disciplines scientifiques nous ont montré une vérité qui va au-delà de la vérité de l'Écriture. Nous avons tous bénéficié de connaissances médicales qui sont, après tout, extrabibliques. Les appendicectomies, par exemple, ont sauvé d'innombrables vies au cours des cent dernières années. Les vaccinations contre la variole ont pratiquement anéanti la maladie. Si nous

nous limitons en médecine aux remèdes spécifiquement révélés dans les Écritures, nous serions extrêmement désavantagés dans le traitement des maladies.

Certes, l'Écriture ne prétend *pas* être un manuel complet sur la médecine, la physique ou l'une des sciences. ³ Mais la psychologie diffère de celles-ci à deux égards importants. Premièrement, la psychologie n'est pas une vraie science. Il ne s'agit pas de données objectives et mesurables pouvant être soumises à des tests fiables et confirmées par la méthode scientifique. C'est une pseudoscience, et la plupart de ses doctrines cardinales ne sont que des spéculations, et non des vérités fiables.

Deuxièmement, et c'est le plus important, la psychologie, contrairement à la médecine et à la physique, traite de questions qui sont fondamentalement spirituelles. En fait, le mot *psychologie* signifie littéralement "étude de l'âme". Que sont les besoins psychologiques profonds s'ils ne sont pas les problèmes spirituels dont s'occupe l'évangile ? Et les Écritures revendiquent certainement une suffisance absolue pour répondre à ces besoins :

« Toute Écriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner, pour reprendre, pour corriger, pour instruire dans la justice ; *afin que l'homme de Dieu soit adéquat, équipé pour toute bonne œuvre* » (2 Tim. 3:16-17, italiques ajoutés). « La loi de l' Éternel est parfaite, elle restaure l'âme » (Ps. 19:7). L'Écriture elle-même promet aux croyants les ressources spirituelles les plus complètes : « tout ce qui concerne la vie et la piété » (2 Pierre 1 :3).

Le problème est-il la dépression ? L'Écriture contient le seul remède fiable. Le problème est-il la culpabilité ? Qu'est-ce que la psychologie peut offrir qui va au-delà de la solution parfaite suggérée par l'Écriture: "le sang de Christ . . . [qui purifie] ta conscience des œuvres mortes pour servir le Dieu vivant » (Héb. 9:14) ? Tout soi-disant besoin psychologique qui n'est pas lié à des causes physiques est, en réalité, un problème spirituel, et l'Écriture prétend en effet être le seul guide suffisant pour traiter les problèmes spirituels. Tenter d'ajouter une théorie psychologique au témoignage infaillible de la Parole de Dieu, c'est falsifier la vérité de Dieu avec l'opinion humaine.

(John Mac Arthur)

Le conseil biblique est-il vraiment nécessaire ? Le discipulat n'est-il pas suffisant ?

Le discipulat chrétien est le processus de transmettre les vérités de la Parole de Dieu que l'on a apprises et appliquées à un autre croyant (2 Tim. 2:2). Ça prend du temps. Cela peut impliquer l'investissement d'années d'enseignement, de formation, d'encouragement et de réprimande. Le but de ce processus est d'aider le disciple à grandir jusqu'à la maturité en Christ, c'est-à-dire à marcher de manière cohérente selon la Parole de Dieu. Le disciple équipe l'individu afin qu'en fin de compte cette personne commence à son tour à intégrer des principes bibliques dans la vie des autres (encore une fois, 2 Tim. 2:2). La personne

qui transmet la vérité sur Dieu à quelqu'un d'autre s'affinera et mûrira également à travers le processus de discipulat.

De ce point de vue, il devrait être évident que le conseil biblique est en fait un *partie* du discipulat. Ce n'est pas l'entité distincte que le monde et de nombreux chrétiens en font. En fait, une grande partie de ce que l'on pourrait dire au sujet du discipolat pourrait être dite également au sujet du conseil. Dans le conseil, cependant, le processus de discipolat a progressé vers une application plus *spécifique* des principes bibliques, vers des problèmes plus *spécifiques* dans la vie d'un croyant. Peut-être que l'individu a besoin de plus de structure et de responsabilité qu'une relation normale de discipulat pourrait fournir. Cela est particulièrement vrai si les problèmes traités sont des habitudes ancrées dans la vie de la personne conseillée.

Normalement, dans une relation de conseil, des problèmes spécifiques sont traités sur une période de temps beaucoup plus courte que dans une relation de discipulat. Il n'est pas nécessaire de conseiller un individu pendant des années. Dans de nombreux cas, les personnes sauvées n'ont besoin que de quelques semaines pour comprendre les principes bibliques impliqués pour changer leur façon de penser sur la question et, par conséquent, pour changer leur comportement ou leurs réponses à leur situation.

Il y a des cas dans le processus de formation de disciples où des problèmes spécifiques sont identifiés, et au cours de la résolution de ces problèmes, le disciple conseille l'individu. Il est également vrai que dans le processus de conseil biblique, une personne peut être en mesure de résoudre le problème qui a nécessité le conseil, mais voudra continuer dans une relation de discipulat avec un croyant mature pour l'aider à poursuivre sa croissance spirituelle. Ainsi, faire des disciples nécessite parfois des conseils, et les conseils fonctionnent parfois comme une forme concentrée de discipulat.

(Carey Hardy)

Comment la grâce de Dieu et l'évangile s'intègrent-ils dans le conseil biblique ?

La Bible parle de la grâce de Dieu dans la bonne nouvelle de Jésus-Christ. Lorsque Jésus a ouvert l'esprit de ses disciples pour comprendre les Écritures, il leur a expliqué les choses qui le concernaient. La Bible parle *de* Jésus-Christ le Sauveur et Seigneur; par conséquent, le conseil biblique *concerne* Jésus-Christ, le Sauveur et Seigneur. Lorsque Jésus a ouvert l'esprit de ses disciples pour comprendre les Écritures, il a parlé de la repentance, du pardon des péchés et de faire des disciples. La Bible parle *de* faire des pécheurs les enfants du Père ; par conséquent, le conseil biblique consiste à faire des pécheurs des enfants du Père. Lorsque Jésus ouvrit l'esprit de ses disciples pour comprendre les Écritures, il leur enseigna à servir comme leur gracieux Maître ; par conséquent, le conseil biblique porte un message de grâce. Les conseillers bibliques

incarnent une méthode gracieuse : l'amour de la franchise, l'humilité, la dépendance à la prière, la sagesse, la douceur, l'audace, la gentillesse, la persévérance, le courage, l'autorité, la flexibilité, l'abnégation et la patience. La Bible parle d'équiper des conseillers pour servir tout le conseil de Dieu; par conséquent, le conseil biblique consiste à équiper des conseillers pour servir l'ensemble du conseil de Dieu.

Quelle est alors la place de la grâce et de l'évangile de Dieu dans le conseil biblique ? C'est un peu comme demander : « Quelle est la place de l'eau et de l'oxygène dans la physiologie humaine ? L'évangile est le matériau fondamental du conseil biblique. Chaque partie du conseil biblique est faite d'évangile et de grâce, de la compréhension des gens et de leurs problèmes à la résolution de ces problèmes.

Pourquoi les gens se demandent-ils si la grâce est au cœur du conseil biblique ? Il y a trois raisons possibles. Premièrement, beaucoup de gens pensent que le but de la Bible est de sauver les gens et de leur dire quoi faire. De ce point de vue, tout ce que le conseiller peut dire aux gens, c'est : « Voici comment accepter l'évangile et la grâce de Dieu qui pardonne afin d'aller au ciel. Maintenant, jusque-là, faites ceci. Ne faites pas cela. Mettez-vous en forme. Dis juste non.' Sois une bonne personne." Une telle moralisation, cependant, est antibiblique. La Bible n'associe pas la volonté et l'effort personnel à la grâce. L'évangile et la grâce de Dieu ne concernent pas seulement le pardon de la culpabilité du péché, mais le pouvoir de Dieu de changer progressivement les croyants tout au long de leur vie. L'Esprit intérieur a l'intention de changer les gens dans les détails pratiques de la vie. L'auto-révélation de Dieu devient l'environnement dans lequel nous vivons ; Les promesses de Dieu deviennent la nourriture dont nous vivons ; et les commandements de Dieu deviennent la vie que nous menons. Quelqu'un peut-il douter qu'un conseil biblique digne de ce nom soit un ministère de la propre puissance de Dieu dans l'évangile, changeant les gens à la fois intérieurement et extérieurement ?

Voici une deuxième raison pour laquelle les gens s'interrogent sur la place de la grâce dans le conseil biblique. Les conseillers bibliques visent l'obéissance pratique. Beaucoup de gens pensent que mettre l'accent sur l'obéissance aux commandements de Dieu signifie ignorer ou contredire la grâce gratuite de l'évangile. Mais la grâce gratuite est une grâce effective. Ce n'est pas un plaisir d'être pardonné d'adultère et de rester adultère. Ce n'est pas une gloire pour Dieu de pardonner la colère et pourtant de laisser les gens dans des explosions de colère. Ce n'est pas un honneur pour l'évangile si l'anxiété peut être pardonnée alors que les gens qui sont des épaves nerveuses continuent à vivre dans l'incrédulité. Ce n'est pas un progrès pour le royaume de Dieu de pardonner aux gens égocentriques, s'ils n'apprennent pas dans une certaine mesure à considérer les intérêts des autres. Ce n'est pas un bonheur pour un grincheux d'être pardonné, s'il reste totalement égocentrique, exigeant et pessimiste. Cela ne sert à rien ni au monde ni à l'église si les

guerriers pardonnés n'apprennent pas comment devenir des artisans de paix pratiques. Dieu s'occupe de faire des disciples par la grâce de l'évangile. L'Esprit produira Ses désirs et Ses fruits, et les conseils bibliques sont au service de tels changements pratiques et savoureux.

La troisième raison pour laquelle les gens s'interrogent sur la place de la grâce dans le conseil biblique est que les futurs conseillers bibliques ne sont parfois pas bibliques. Quel conseiller biblique n'est pas conscient des échecs de la sagesse pastorale lorsqu'il cherche à servir le conseil de Dieu ? La solution à ce dilemme est courte et succincte : les conseillers bibliques doivent devenir plus bibliques. Ils doivent demander à Dieu de révéler leurs défauts ; ils ont besoin de se repentir de la folie ; ils ont besoin de chercher le Dieu qui donne la sagesse sans reproche ; et ils ont besoin d'apprendre humblement de conseillers bibliques plus compétents et plus mûrs. Le conseil biblique est le ministère de la grâce de Dieu envers les individus, tout comme la prédication biblique est le ministère de la grâce de Dieu envers les multitudes. (*David Powlison*)

Pourquoi les conseillers bibliques refusent-ils d'utiliser les informations issues de la science et de la psychologie ?

Tout d'abord, les conseillers bibliques sont principalement concernés par le problème du péché et comment les gens peuvent changer et grandir (sanctification) pour la gloire de Dieu. La science (en général), telle que nous la connaissons maintenant, ne se préoccupe ni du problème du péché ni de Dieu, il n'y a donc aucune raison pour que les conseillers bibliques utilisent la science dans le but de la sanctification de l'homme à la gloire de Dieu. La question de l'utilisation de la psychologie dans le conseil est un peu différente. Il faut dire d'emblée que la psychologie, en tant que telle, n'est pas une science en soi. Alors que les psychologues voudraient que les gens supposent que c'est le cas, la psychologie est l'*étude* du comportement humain, pas la *science* du comportement humain. Le comportement humain ne peut pas être étudié scientifiquement, comme si quelqu'un avec une blouse blanche pouvait prendre l'attitude d'une personne et l'analyser dans un tube à essai. Même si, d'une manière ou d'une autre, tous les problèmes du cœur humain pouvaient être quantifiés et vérifiés empiriquement, aucun psychologue ou scientifique ne pourrait fournir les interprétations ou solutions appropriées aux problèmes en dehors de la Parole révélée de Dieu et de son application directe au cœur humain.

Il doit être dit aussi clairement que possible que les conseillers bibliques ne s'opposent pas à la psychologie ou aux psychologues en tant que tels. Il y en a dans le domaine général de la psychologie qui accomplissent des tâches importantes, par exemple, dans le domaine de l'étude des habitudes de sommeil des individus et des bénéfices qui peuvent être tirés d'une telle étude. L'objection que les conseillers bibliques ont aux psychologues (et même aux psychiatres d'ailleurs) est lorsqu'ils tentent de donner des solutions non bibliques (et

dans de nombreux cas, manifestement non bibliques) aux problèmes de péché des gens. En tant que l'un des leaders du mouvement de conseil biblique, Jay Adams a observé à juste titre : "Lorsque les psychologues tentent de changer les hommes, bien qu'ils n'aient aucun mandat de Dieu pour le faire, aucune norme permettant de déterminer quelles sont les attitudes ou les comportements appropriés ou déviants. , aucun concept de ce à quoi l'homme *devrait* ressembler, et aucun pouvoir par lequel réaliser le changement intérieur du cœur et

pensées si nécessaires, je ne peux m'empêcher d'être inquiet » ⁴

Lorsqu'il s'agit de véritable « travail de l'âme », seuls ceux ordonnés par Dieu pour le faire peuvent être utilisés par Dieu pour changer des vies. L'appareil nécessaire est la Parole de Dieu partagée par l'illumination de l'Esprit de Dieu et donnée et administrée par ceux qui sont appelés par Dieu dans l'église locale. La psychologie ou la psychiatrie, même si elle peut prétendre être sous l'égide de l'église locale, si elle n'est pas sous le contrôle fonctionnel de l'Écriture Sainte, n'est pas utile ou utile au conseiller biblique et pourrait même être (et est certainement !) destructrice au processus de conseil.

Nous ne pouvons pas supposer que lorsque les psychologues portent des jugements sur le comportement humain, ils le font de manière purement impartiale et scientifique s'ils continuent à suggérer des solutions pour changer ce comportement en dehors du contrôle de la Parole de Dieu. Toutes les solutions proposées au problème du péché se résument à notre vision de Dieu et de sa Parole. Toute tentative de fournir des solutions en dehors de l'exégèse biblique, de la théologie et de l'application du fruit de cette étude au cœur se traduira par des conseils erronés, que ce soit de la part des psychologues ou des pasteurs.
(S.Lance Quinn)

Est-il vrai que le conseil biblique ne met pas l'accent sur les études supérieures et met trop l'accent sur la formation au discipulat biblique ?

Aujourd'hui, dans la plupart des professions, une formation universitaire est soit obligatoire, soit fortement recommandée. Si l'on devait obtenir un permis d'État dans l'une des professions d'aide, telles que la psychologie ou le conseil matrimonial et familial, une formation universitaire serait requise. Normalement, cela nécessiterait au moins un an après le diplôme de premier cycle, ainsi que de nombreuses heures de stage supervisé. C'est l'approche normale pour la plupart des programmes de psychologie chrétienne.

Mais le conseil biblique ne suit pas cette voie éducative conventionnelle et, à cause de cela, est perçu par certains comme moins rigoureux sur le plan académique et, par conséquent, manquant de contenu substantiel. La question doit cependant être posée : « Qu'étudie-t-on dans un programme de psychologie chrétienne ? » Si nous regardions dans

le catalogue de n'importe quel collège chrétien en Amérique, nous verrions facilement que les cours enseignés aux niveaux du premier cycle et des cycles supérieurs consistent principalement en des cours théoriques et appliqués en psychologie. En règle générale, les étudiants qui suivent ce programme suivent un noyau de cours bibliques de division inférieure ainsi que des cours dans leur majeure en conseil ou en psychologie, qui sont dispensés en grande partie par des instructeurs qui ont une formation académique minimale en études bibliques. Mais comment des instructeurs qui manquent de formation théologique peuvent-ils intégrer correctement la psychologie et la Bible ? Et comment peuvent-ils utiliser la Bible comme point de référence infallible pour la psychologie ?

Étant donné que les conseillers bibliques croient que la Bible est suffisante pour traiter de toutes les questions de foi et de pratique, les étudiants qui souhaitent poursuivre un ministère de conseil biblique sont encouragés à poursuivre leurs études au niveau supérieur dans un programme d'études supérieures basé sur la théologie et offrant des cours de théologie biblique, ministère et technique de conseil. Au cœur et à l'âme du conseil biblique se trouvent la connaissance et l'application de la Parole de Dieu. Cela doit être le fondement de toute éducation de conseil biblique au niveau du premier cycle et des cycles supérieurs.

Tous ceux qui sont engagés dans le mouvement de conseil biblique doivent poursuivre avec acharnement l'excellence académique dans la formation des conseillers. Cela exige un haut niveau d'éducation formelle, qui devrait avoir lieu dans des collèges et des séminaires qui ont une haute opinion des Écritures. Les professeurs de ces institutions doivent être hautement qualifiés dans la compréhension et l'application de la théologie, du contenu biblique et de la théologie pratique. Sur la base de cette base, les cours pratiques de conseil biblique devraient être dispensés par des professeurs qui possèdent à la fois des compétences bibliques et théologiques associées à une expérience pratique du conseil biblique. La troisième partie de cette préparation académique devrait être un stage dans une église locale sous la direction des professeurs et des pasteurs. Nous devons produire des hommes et des femmes qui, en raison de leur compréhension des Écritures et de ce qu'elles révèlent sur la condition humaine, sont qualifiés par une formation académique et un engagement envers le Christ et sa Parole pour conseiller les autres. (*John P. Stead, Ph.D.*)

Le conseil biblique nie-t-il l'existence de maladies mentales ou émotionnelles et la guérison qui est nécessaire dans ces domaines ?

Le concept de maladie mentale est une théorie basée sur un modèle médical de la maladie. Dans le modèle médical, une maladie organique est la cause de divers symptômes dans le corps. Le corps est malade parce que quelque chose de l'extérieur l'a affecté. Ainsi, une personne a la grippe à cause d'un virus de la grippe. Ce n'est pas la faute de cette

personne si elle a la grippe. Cette personne ne peut être tenue responsable de l'incapacité de travail puisque la maladie est le résultat de quelque chose qui a affecté le corps.

Cette même logique est utilisée pour traiter des comportements difficiles à expliquer. Lorsqu'une personne a un comportement bizarre et qu'aucune cause organique du comportement n'est trouvée par des études de laboratoire, les non-croyants ont émis l'hypothèse que la personne est mentalement malade. Tout comme le corps tombe malade, ils concluent que l'esprit est malade. Puisque l'esprit est malade, la personne ne peut pas contrôler le comportement et n'est donc responsable d'aucune action. Chaque fois qu'une personne fonctionne de manière anormale (irresponsable), cette personne est considérée comme mentalement ou émotionnellement malade, avec un esprit et des émotions que l'on croit malades.

La difficulté avec cette théorie est qu'elle ne peut pas être prouvée. Il existe des tests qui mesurent la pensée, mais ceux-ci ne peuvent pas prouver que l'esprit est malade. Même si l'esprit utilise le cerveau, l'esprit n'est pas le cerveau. Les tumeurs, les blessures graves, les accidents vasculaires cérébraux, etc. peuvent endommager une partie du cerveau et affecter la façon dont la personne pense et agit, mais ce ne sont pas des maladies mentales ; ce sont des maladies organiques qui peuvent être prouvées en laboratoire. Ils peuvent rendre le cerveau malade, mais pas l'esprit. Bien que les parties du cerveau qui sont endommagées ne soient pas accessibles à l'esprit, l'esprit n'est pas malade. Il y a des dommages au cerveau, pas une maladie mentale. Le concept de l'esprit malade est une théorie sans preuve scientifique.

La psychiatrie utilise des étiquettes de maladie pour décrire différents groupes de symptômes. Lorsqu'une maladie organique est découverte, on lui donne une étiquette qui décrit le problème dans le corps. Par exemple, il peut être découvert lors d'un examen médical qu'une personne ayant reçu un diagnostic de dépression a une thyroïde sous-active. Dans ce cas, le diagnostic passe de la dépression à l'hypothyroïdie. Si la maladie mentale avait une base organique, le terme *maladie mentale* serait remplacé par le nom de la maladie physique dans le corps.

Un argument en faveur de l'existence d'une base organique pour les problèmes de comportement est basé sur l'amélioration que certaines personnes obtiennent grâce aux médicaments. Pourtant, cette logique n'est pas scientifique. Deux événements simultanés ne signifient pas automatiquement que l'un a causé l'autre. Par exemple, 100 % des personnes qui mangeaient des carottes en 1825 sont maintenant mortes. Si nous suivions le raisonnement de cet argument, nous concluons que les carottes sont un aliment dangereux - une conclusion évidemment illogique. Pourtant, il est également illogique de conclure que parce que les médicaments améliorent les sentiments d'une personne, celle-ci souffre d'une maladie organique.

Le conseiller biblique est accusé de nier la réalité. Pourtant, qui peut dire que c'est la réalité? Même si la majorité des gens dans notre société acceptent la théorie de la maladie mentale comme un fait, cela n'en fait pas pour autant un fait. Un tel raisonnement n'est pas scientifique mais philosophique. C'est la même logique qui dit que les croyants nient l'existence du Père Noël ou du lapin de Pâques. Beaucoup de gens croient qu'ils existent, alors est-ce que cela les rend réels ? Puisque la maladie mentale est une théorie et non un fait, les conseillers bibliques ne nient pas l'existence de quelque chose dont l'existence a été prouvée par des données empiriques acquises en laboratoire. Il n'est pas nécessaire de nier l'existence de quelque chose qui n'existe pas.

Le comportement et la pensée caractérisés comme une maladie mentale ignorent totalement ce que la Bible enseigne. Lorsque les problèmes des gens ne sont pas traités bibliquement, les résultats sont des pensées confuses et de mauvais sentiments. Ceux-ci s'ajoutent aux problèmes qui doivent être traités. Lorsque les gens vivent selon leurs sentiments, leur comportement est affecté. Des tentatives sont faites pour améliorer les sentiments et à travers cela pour améliorer le comportement. Mais lorsque ces tentatives échouent (comme elles le feront), d'autres problèmes sont créés ; la pensée devient de plus en plus confuse en essayant de faire face aux situations difficiles. Au fur et à mesure que cette spirale se poursuit, la personne se retrouve avec des pensées et des comportements bizarres. Le problème n'est pas les sentiments ou les émotions, mais la pensée et les actions. Lorsque la Bible n'est pas utilisée pour traiter des problèmes, des pensées et des sentiments, le résultat sera des pensées et des actions confuses. Cela continue jusqu'à ce que la pensée et le comportement soient bizarres. Les émotions n'ont pas besoin d'être guéries puisqu'elles ne sont pas malades ; ils sont le résultat naturel d'une pensée non biblique.

La question implique également que le fait de ne pas accepter la maladie mentale comme une réalité est cruel puisque cela signifie que la guérison n'est pas disponible. En réalité, cependant, c'est le contraire qui est vrai. Ceux qui qualifient ce comportement de maladie sont cruels car ils enlèvent l'espoir et la victoire disponibles grâce à l'application des principes bibliques. Lorsque le modèle médical soutient que la personne est malade, peut-il garantir qu'une guérison est même possible ? Comment définir la guérison ? Que se passe-t-il si cela ne se produit pas ? Puisque, en réalité, il n'y a pas de maladie mentale, offrir la guérison, c'est encourager un espoir frauduleux et futile. Essentiellement, cela supprime le véritable espoir et c'est l' action *vraiment* cruelle.

Les conseillers bibliques peuvent offrir quelque chose de supérieur à la guérison. Ils peuvent offrir la victoire au milieu de circonstances difficiles, plutôt que des sentiments améliorés ou des tentatives pour changer les circonstances. Ceci est biblique et de loin supérieur à une guérison qui ne peut être définie ou mesurée. Le conseil biblique est aimant parce qu'il produit la victoire que Dieu a promise. (*Robert Smith, MD*)

Pourquoi le conseil biblique s'en tient-il à une vision dichotomique plutôt qu'à une vision trichotomique de l'humanité ?

La dichotomie enseigne que les gens sont composés de deux éléments distincts, le corps et l'âme. Le corps représente tout ce qui est matériel, tandis que l'âme représente tout ce qui est immatériel. Dans ce cas, les termes *âme* et *esprit* sont compris comme une vision de l'aspect immatériel de la nature humaine sous différents angles. C'est-à-dire que l'essence numérique de l' *âme* et de l' *esprit* est une.

La preuve de la dichotomie peut être trouvée dans l'utilisation interchangeable par les Écritures des termes *âme* (*nephesh* dans l'Ancien Testament et *psychē* dans le Nouveau Testament) et *esprit* (*ruah* dans l'Ancien Testament et *pneuma* dans le Nouveau Testament). Par exemple, comparez Genèse 35 :18 et 31 :5, ainsi que Jean 12 :27 et 13 :21. Un autre argument est l'importance de l' *âme* telle qu'elle est utilisée dans divers contextes pour représenter la totalité de l'aspect immatériel de l'humanité. Par exemple, voir Marc 12:30 ; Luc 1:46; Hébreux 6:18-19 ; et Jacques 1:21. Enfin, l'Écriture utilise *le corps* et *l'âme* ensemble comme une représentation de la personne entière, comme dans Matthieu 10 :28 et 16 :26.

Dans l'évaluation de la dichotomie, la meilleure défense est l'argument de la création. Genèse 2:7 rapporte que l'homme est devenu une *âme vivante*. Le terme inclut tout ce qui constitue un être vivant et respirant. Il serait alors plus exact de dire que l'homme *a* un *esprit*, mais qu'il *est* un *âme*. De plus, l'interchangeabilité des termes plaide en faveur de la dichotomie. Du côté négatif, il y a ces passages (1 Thess. 5:23 ; Hébr. 4:12) qui semblent faire la distinction entre *l'âme* et l' *esprit* comme le préconisent les trichotomistes.

Trichotomie enseigne que les humains sont composés de trois éléments distincts : le corps, l'âme et l'esprit. L' *âme* comprend le principe d'animation et les facultés de la nature humaine, telles que l'esprit, le cœur et la volonté. L' *esprit*, d'autre part, est la capacité spirituelle de se rapporter à Dieu. C'est ce qui renaît dans le salut.

La preuve de cette position se trouve dans certains passages des Écritures qui indiquent une fonction distincte pour chacun, l' *âme* et l' *esprit*, comme Matthieu 16 : 26 (qu'est-ce qu'un homme donnera pour son *âme*, et non pour son *esprit*) et Romains 8 : 16 (le Le Saint-Esprit témoigne de notre *esprit*, pas de notre *âme*). De plus, les termes sont distingués les uns des autres dans 1 Thessaloniens 5:23. Plus important encore, Hébreux 4:12 indique que *l'âme* et l' *esprit* peuvent être divisés par la Parole de Dieu et, par conséquent, doivent être compris comme comprenant des entités différentes.

En guise d'évaluation, une vue trichotomique semble à première vue expliquer le mieux comment un individu peut être physiquement vivant et pourtant spirituellement mort. En conséquence, de nombreuses présentations de l'évangile sont construites sur une vision trichotomiste de l'humanité. Mais cet avantage apparent est compensé par le manque de

support biblique pour la position. Concernant 1 Thessaloniens 5:23, il faut remarquer, tout d'abord, que Paul était engagé dans la prière. Il ne faisait pas un discours sur la constitution humaine. Deuxièmement, le « et » reliant *l'âme* et *l'esprit* pourrait être compris comme un *kai épigégétique* plutôt qu'un simple connecteur, de sorte que les termes en question représenteraient différentes manières de se référer au même aspect immatériel de l'homme. Troisièmement, le verbe "être préservé" et l'adjectif modificateur "entier" sont tous deux au singulier. Même si un verbe singulier peut modifier des sujets neutres pluriels dans la grammaire grecque, la règle de concorde suggère que

" quand un sujet collectif est pris en masse, le verbe est singulier." ⁵ Enfin, le mot « tout » est *holoteleis* plutôt qu'*holomereis*, ce qui signifie qu'il n'a aucune référence à des parties. Ainsi, les indicateurs lexicaux, contextuels et grammaticaux sapent considérablement l'interprétation trichotomiste du verset.

Le cas d'Hébreux 4:12 est tout aussi problématique. Le passage n'enseigne pas la division de l'âme *de l'* esprit, parce que les prépositions, *ek*, *apo* et *kata*, sont absentes. De plus, il n'y a pas de verbe pour indiquer une division *entre* deux choses. Les objets du participe sont une série de génitifs, tels que "la division *de* l'âme et *de* l'esprit". En d'autres termes, ce qui est affirmé, c'est la capacité de la Parole de Dieu à séparer l'âme *d'elle-même* et l'esprit *de lui-même*. Un soutien supplémentaire pour cette compréhension du verset se trouve dans la référence "des deux articulations et de la moelle". Cela ne signifie pas une séparation des articulations *de* la moelle, car elles ne sont pas liées. Au contraire, la division est des os dans l'articulation les uns des autres et la moelle de l'os de la surface de l'os. Par conséquent, Hébreux 4:12 ne peut pas être utilisé exégétiquement pour défendre la trichotomie.

Le dichotomiste a une meilleure façon de relier *l'âme* et *l'esprit* l'un à l'autre, conformément à l'interprétation biblique. L' *âme* anime le corps et est le centre de la conscience et de la personnalité, y compris l'intellect, les affections et la volonté. L' *esprit* renvoie aux mêmes facultés immatérielles par rapport à Dieu. Une personne spirituellement morte est une personne en qui les capacités de l'âme ne sont pas correctement liées à Dieu. Dans la régénération, l'Esprit réoriente les facultés de l'âme dans une direction divine afin que l'âme soit rendue spirituellement vivante. (Ken L. Sarles)

Pourquoi les personnes impliquées dans le conseil biblique sont-elles si critiques et condamnatrices des autres croyants qui ont des points de vue différents ?

Il serait grossièrement injuste de qualifier l'ensemble du mouvement de conseil biblique de critique et de condamnation. Ayant lu une grande partie de la littérature du mouvement,

j'ai été impressionné par le raisonnement biblique équilibré, réfléchi, proactif employé par des hommes tels que Jay Adams, Richard Ganz, Wayne Mack et d'autres.

L'erreur que le mouvement de conseil biblique cherche à corriger est cependant extrêmement grave et concerne l'intégrité et l'autorité des Écritures. Beaucoup est en jeu. Ceux qui s'engagent dans le conseil biblique comprennent que diluer les Écritures avec une sagesse mondaine insensée (voir 1 Cor. 1:20 ; 3:19) revient à renoncer au pouvoir et à la bénédiction de Dieu dans les ministères de conseil.

Est-il intrinsèquement méchant ou condamnable de dire que le point de vue de quelqu'un d'autre est erroné ? Pas si l'on a l'autorité biblique pour le dire. En fait, garder le silence et permettre à l'erreur de rester non exposée et non corrigée est une abdication du rôle de l'ancien (Tite 1:9). L'apôtre Paul a publiquement qualifié Pierre d'hypocrite pour avoir compromis les principes bibliques (Galates 2 :11-15). Pierre avait été publiquement hypocrite ; il était juste qu'il soit réprimandé publiquement (voir 1 Tim. 5:20).

Être en désaccord avec ou critiquer les opinions publiées de quelqu'un ne constitue pas une attaque personnelle. Si l'église ne peut pas tolérer un dialogue polémique entre des points de vue opposés, en particulier si les dirigeants chrétiens ne peuvent pas être tenus responsables du caractère biblique de leur enseignement, alors l'erreur aura libre cours.

(John Mac Arthur)

Qu'est-ce que le conseil biblique peut offrir aux non-chrétiens qui viennent consulter ?

Premièrement, le conseil biblique reconnaît que les croyants et les non-croyants ne peuvent pas être conseillés de la même manière. Nous ne pouvons pas utiliser les Écritures pour conseiller un non-croyant qui n'a pas été lié à son autorité. En effet, les personnes conseillées ne peuvent pas et ne répondront pas à la vérité si leurs yeux spirituels aveuglés ne sont pas ouverts par Dieu. Comme Paul l'a dit : « Mais l'homme naturel n'accepte pas les choses de l'Esprit de Dieu ; car elles sont une folie pour lui, et il ne peut les comprendre, parce qu'elles sont spirituellement appréciées. Mais celui qui est spirituel apprécie toutes choses, mais lui-même n'est estimé par personne » (1 Corinthiens 2 :14-15). Ainsi, pour que les gens changent, ils doivent avoir soumis leur volonté à la volonté de Dieu. Le seul changement qui peut arriver à un non-croyant est un changement superficiel qui ne change jamais le cœur. Et c'est précisément ce dont parlent les conseils bibliques : changer le cœur afin de répondre à Dieu.

Alors qu'est-ce que le conseil biblique peut offrir à la personne non régénérée ? Nous pouvons communiquer la vérité que personne ne peut changer de manière significative sans embrasser Jésus-Christ comme Sauveur et Seigneur. C'est là que le véritable changement doit commencer. Le conseil biblique peut offrir l'évangile, la réponse au besoin humain le plus profond. C'est le but et la base de toute consultation avec des non-

croyants. Si la personne refuse de reconnaître qu'elle a besoin de l'œuvre salvatrice de Christ, il n'y a vraiment pas d'autre moyen d'aider cette personne. (*S.Lance Quinn*)

Quels engagements théologiques sont à la base de la méthode nouthétique de conseil biblique ?

La question peut être répondue en deux parties : premièrement, quels engagements théologiques sont impliqués, et deuxièmement, quelles questions théologiques ne sont pas impliquées.

D'une manière générale, le conseiller biblique cherche à affirmer les doctrines fondamentales de la foi. Plus précisément, trois engagements doctrinaux sont à la base du conseil biblique. Le premier engagement est envers l'autorité et la suffisance de l'Écriture. Cette vérité, plus que toute autre, distingue le conseil biblique de toutes les autres approches de conseil. La Parole de Dieu, utilisée par l'Esprit de Dieu, est suffisante pour résoudre tous les problèmes spirituels, psychologiques et relationnels de l'enfant de Dieu (2 Tim. 3:16-17). Aucune autre branche de la connaissance ne doit être intégrée à la Bible ; il est seul et parle avec une autorité absolue et définitive.

Le deuxième engagement est envers la personne et la volonté de Dieu, qui est à la fois l'auteur et le sujet de l'Écriture. Chaque problème de conseil peut finalement être attribué à une mauvaise pensée sur le caractère et la volonté de Dieu (Is. 55: 8-9). Par conséquent, tous les chagrins, tragédies , épreuves et souffrances doivent être placés dans une relation appropriée avec sa personne glorieuse et majestueuse. Puisque Lui seul est Dieu, et qu'il n'y a personne d'autre que Lui, les difficultés de toutes sortes doivent être liées à Son plan souverain (Rom. 8:28-30).

Le troisième engagement implique la doctrine du péché, une caractéristique du conseil biblique. Seule la méthode nouthétique tient dûment compte de la nature radicalement défectueuse de l'humanité. Le dilemme le plus fondamental n'est pas que les gens souffrent, ou qu'ils manquent d'estime de soi, ou qu'ils viennent d'une famille dysfonctionnelle ; plutôt, le problème fondamental est qu'ils sont tombés (Gen. 3) et sont rebelles contre Dieu (Rom. 5:10). Ils adorent et servent la créature au lieu du Créateur (Rom. 1:25).

Bien que l'approche nouthétique soit non intégrationniste, cela n'élimine pas toute diversité théologique ou confessionnelle parmi ceux qui utilisent l'approche. Par exemple, il n'y a pas d'implications ecclésiologiques ou eschatologiques dans le conseil biblique. Un conseiller biblique peut être dispensationnel, covenantaliste ou ni l'un ni l'autre. Le conseiller pourrait être un épiscopalien, un presbytérien, un baptiste ou un congrégationaliste concernant la forme de gouvernement de l'église et pourrait être pré-millénaire, post-millénaire ou amillénaire concernant l'avenir prophétique. Le conseil biblique est non sectaire et interconfessionnel. Il n'est lié à aucun individu, église ou

organisation. Mis à part les principes théologiques qui sont à la base de la pratique nouthétique, cette méthode de conseil ne s'aligne sur aucun camp théologique particulier. En conséquence, partout où les fondements de la foi sont affirmés, les conseils bibliques peuvent être utilisés indépendamment de la structure de l'église ou de la position eschatologique. (Ken L. Sarles)

Comment les conseillers bibliques peuvent-ils classer les dépendances à la drogue et à l'alcool simplement comme un péché alors que la science médicale a prouvé qu'il s'agit de maladies ?

L'idée que les dépendances sont des maladies est devenue si répandue qu'il semble insensé de s'y opposer. Cependant, l'idée que la science médicale a prouvé que les dépendances sont de véritables maladies organiques est totalement sans fondement. Les communautés médicales et scientifiques restent très divisées sur la question des modèles de la maladie par rapport aux modèles sans maladie.⁶ La Cour suprême de Californie, dans sa célèbre affaire *Sundance* (*Sundance versus The City of Los Angeles*, 43 Cal 3rd 1101), s'est rangée du côté du modèle de la maladie et, ce faisant, a légalement supprimé la responsabilité personnelle de l'ivresse et a lancé des programmes de traitement gouvernementaux et privés. . En fait, ce que le Dr William Playfair a appelé «l'industrie de la récupération» a été si efficace pour répandre l'idée que la dépendance est une maladie médicale qu'une enquête de 1990 a montré que 87% des Américains étaient de cet avis.

D'autre part, la Bible déclare que l'ivresse - l'introduction non médicale et non prescrite de produits chimiques dans le corps dans le but d'obtenir du plaisir ou de modifier les perceptions de la réalité afin de faire face ou d'échapper aux épreuves et aux luttes de la vie - est un péché (Gal. 5 :17-21 ; Éph. 5 :18 ; 1 Pierre 4 :3-5). Ces produits chimiques sont de l'alcool ou des drogues de divers types. L'ingestion de ces substances est un choix personnel entièrement sous le contrôle de l'individu. Postuler le contraire revient à suggérer une prédisposition génétique à la dépendance ou à suggérer qu'à mesure que l'abus de substances se poursuit, une personne perd progressivement la capacité de choisir de ne pas continuer dans ce mode de vie.

La réponse génétique est actuellement l'idée la plus populaire, même dans les cercles chrétiens. Dans ce modèle, une personne naît alcoolique ou toxicomane de la même manière qu'une personne peut naître avec les yeux bruns ou bleus. Ce qui déclenche le schéma de l'alcoolisme ou de la toxicomanie, c'est le premier verre ou la première pilule. Ces personnes n'ont pas d'options, elles sont victimes de leur constitution génétique. Ce concept, en plus d'être non biblique, n'est même pas accepté dans la communauté médicale.

⁷ L'autre modèle, qui dit qu'une personne perd progressivement la capacité de s'abstenir

d'abuser de ces substances, est simplement une modification du modèle de la maladie, et encore une fois, il n'y a pas d'unité d'opinion parmi les professionnels de la santé.

Lorsqu'une personne est placée sous le contrôle d'une substance, il n'est pas facile de briser cette servitude. C'est pourquoi Paul met si fortement en garde contre le fait d'être maîtrisé par quoi que ce soit d'autre que le Saint-Esprit (1 Cor. 6:12). Le seul traitement efficace contre la toxicomanie consiste à reconnaître qu'il s'agit d'un comportement pécheur, à s'en repentir et à cesser de le faire. Cela peut ne pas être agréable ou facile. Il est bien connu que les symptômes physiques de sevrage des habitudes de longue date sont souvent inconfortables. Certains cas extrêmes, comme dans le cas de la dépendance à l'héroïne, peuvent même nécessiter une surveillance médicale. Cependant, la manière biblique de traiter ces péchés est claire : se repentir et cesser l'activité pécheresse. Le problème de la toxicomanie et de la dépendance n'est pas, malgré l'opinion populaire, une maladie, une génétique, un environnement ou toute autre force extérieure non définis ; c'est le choix volontaire et pécheur d'un individu déchu. (*Dennis M. Swanson*)

Est-il vrai que le fondement du conseil biblique est enraciné dans le légalisme ?

Le légalisme est un terme qui est souvent ballotté sans trop réfléchir à sa signification. Essentiellement, le légalisme signifie atteindre la spiritualité au moyen de ce que l'on fait ou ne fait pas. Dans le légalisme, quelqu'un établit une norme externe de spiritualité et juge ensuite tout le monde selon cette norme. Puisque l'individu a établi la norme, normalement cette personne l'atteint toujours. L'apôtre Paul a dénoncé cette activité dans 2 Corinthiens 10:12 où il s'est insurgé contre ceux "qui se mesurent par eux-mêmes et se comparent à eux-mêmes".

Le conseil biblique a été caricaturé par ses détracteurs comme étant légaliste, et il faut admettre que parfois, de la part de certains, cette accusation a été vraie. Mais le conseil biblique n'est pas enraciné dans le légalisme. Elle est étroite dans sa source d'autorité acceptée – la vérité révélée de Dieu dans Sa Parole – et il n'y a aucune tolérance pour l'intégration de concepts ou de pratiques psychologiques laïques dans le domaine du conseil. Mais les conseillers bibliques ne s'érigent pas en normes de vie et de piété. Au contraire, ils orientent les gens vers les Écritures afin qu'ils puissent voir Dieu plus clairement et se rendre compte qu'Il leur a fourni « toute bénédiction spirituelle dans les lieux célestes en Christ » (Éph. 1 : 3). Le conseiller biblique est comme Paul, qui a admis : « Frères, je ne me considère pas encore m'en être emparé ; mais une chose que je fais : oubliant ce qui est derrière et tendant vers ce qui est devant, je cours vers le but. . . » (Phil. 3:13). Le conseiller biblique oriente également la personne conseillée dans la direction que Paul a prise lorsqu'il a dit : « Je puis tout par celui qui me fortifie » (4 : 13).

Qualifier le conseil biblique de légaliste, c'est nier la vérité. Le conseil biblique cherche à honorer Dieu en toutes choses, à venir aux côtés des frères et sœurs en Christ avec des remontrances, des conseils et des réprimandes si nécessaire, à démontrer aux non-chrétiens que leurs problèmes sont pâles comparés à leur besoin de salut en Christ, et à déclarer à tous le Dieu omniscient, omnipotent et omniprésent qui seul est capable de sauver et ensuite de pouvoir Le servir dans ce monde.

(Dennis M. Swanson)

Avez-vous déjà référé des personnes à des psychologues ou à des psychiatres pour obtenir de l'aide ?

Je ne fais jamais de telles références pour des conseils à moins que la personne portant le titre ne soit engagée dans des conseils bibliques - en tant que tel, le titre professionnel est accessoire. Il se trouve que de nombreux conseillers bibliques sont diplômés en psychologie, psychiatrie, neurologie, médecine générale, soins infirmiers, éducation ou travail social. Ils ont étudié les théories et les méthodes de conseil laïques qu'ils ont rejetées en faveur de la théorie et de la pratique bibliques.

Aurais-je jamais référer à un psychiatre ou un psychologue pour d'autres raisons? La formation médicale d'un psychiatre pourrait aider à déterminer si des problèmes neurologiques ou d'autres problèmes organiques contribuent aux problèmes de vie d'une personne, et un psychologue pourrait aider par des tests d'intelligence. Mais, malheureusement, les psychiatres et les psychologues adoptent trop souvent le rôle d'un psychothérapeute. Ils pénètrent dans le domaine de l'Esprit, de la Parole et du ministère parce qu'ils conseillent les gens de manière non biblique. Une lettre d'une importante organisation chrétienne contenait la déclaration suivante :

Les psychologues font bien plus que s'engager dans la pratique de la psychothérapie. À qui amèneriez-vous un garçon de six ans pour déterminer s'il est émotionnellement et physiquement prêt à entrer en première année ? . . . Vers qui vous tourneriez-vous si votre femme devenait schizophrène et courait en hurlant dans la rue ? Votre pasteur serait-il capable de faire face à cette situation ? Que se passe-t-il si vous souhaitez changer de carrière à mi-vie et souhaitez une évaluation objective de vos forces et de vos intérêts ? A qui pourriez-vous demander de vous aider ? À qui iriez-vous demander de l'aide avec un adolescent extrêmement rebelle et plein de ressentiment envers son père ? Dans chacun de ces cas, et dans une centaine d'autres, vous chercheriez un psychologue dont le premier amour et l'engagement le plus élevé est envers Jésus-Christ et envers la Parole de Dieu. Et comme c'est idiot de dire: "Il n'y a rien de tel." ⁸

Permettez-moi d'interagir avec cette déclaration phrase par phrase.

"Les psychologues font bien plus que s'engager dans la pratique de la psychothérapie." En effet, ils le font. Bien sûr, la psychothérapie est la base lucrative pour la plupart des psychologues chrétiens. Mais une telle pratique de conseil est légitimée par une grande partie de l'écriture et de la parole populaires. En fait, la plus grande influence des psychologues dans l'église chrétienne à l'heure actuelle n'est pas à travers la psychothérapie, mais à travers des dizaines de livres à succès, des conférences, des cassettes vidéo et des émissions de radio. La déclaration met l'accent sur les rôles de service assumés par les psychologues. Mais (au moins dans cette citation) il ne mentionne pas leur plus grand rôle : des enseignants sur la nature humaine et sur les problèmes et les solutions. Dans un développement inquiétant pour l'église, les psychologues ont acquis trois types d'autorité : (1) le droit d'interpréter les êtres humains et leurs problèmes ; (2) le droit de travailler avec des personnes en difficulté dans la vie ; et (3) le droit de s'efforcer de résoudre les problèmes des gens.

Le dilemme est le suivant : les interprétations des gens par les psychologues chrétiens sont systématiquement déformées par l'erreur. Qu'enseignent-ils ? Aussi divers soient-ils dans les détails, les psychologues chrétiens populaires sont unis dans l'enseignement que le problème fondamental de l'humanité découle d'un manque, d'un vide, d'un besoin non satisfait, d'une blessure ou d'un traumatisme (par exemple, « une faible estime de soi », « un profond désir de relation, » « aimer la faim » ou « rechercher une signification »). En revanche, la Bible enseigne que notre problème fondamental découle des désirs actifs, des pensées et des intentions du cœur. Sommes-nous fondamentalement pécheurs, ou réagissons-nous simplement de manière pécheresse aux échecs des principaux dispensateurs de soins à répondre à nos besoins ?

L'extrait cité fait appel à l' institutionnalisation *de facto* de la psychologie dans la culture laïque et chrétienne contemporaine, comme si cela fondait la légitimité des psychologues. L'autorité est rendue évidente : parce que les gens vont chez les psychologues, il faut des psychologues. Cependant, chacun des exemples cités ci-dessus s'avère douteux à l'examen.

"À qui emmèneriez-vous un garçon de six ans pour déterminer s'il était émotionnellement et physiquement prêt à entrer en première année ?" Emmenez-le voir un médecin pour les questions physiques. Emmenez-le voir le directeur et les enseignants de maternelle et de première année pour les autres questions. Ils ont traité avec des centaines d'enfants au fil des ans. Les autres parents sont aussi une ressource. Des personnes expérimentées peuvent vous donner de bons conseils pour déterminer si *votre* enfant est prêt.

« Vers qui vous tourneriez-vous si votre femme devenait schizophrène et courait en hurlant dans la rue ? Votre pasteur serait-il capable de faire face à cette situation ? Si le comportement et la pensée de votre femme devenaient bizarres, entre un médecin, la police et votre pasteur (ou autre conseiller pastoral), vous devriez pouvoir faire ce qui peut être fait humainement. Le succès des psychologues auprès des soi-disant schizophrènes n'est pas remarquable.

« Et si vous souhaitiez changer de carrière à mi-vie et vouliez une évaluation objective de vos forces et de vos intérêts ? À qui pourriez-vous demander de vous aider ? » Un conseiller d'orientation pourrait fournir des tests d'intérêt et d'aptitude, ainsi qu'une connaissance du marché du travail. Tout conseiller pastoral digne de ce nom pourrait vous aider à réfléchir à vos motivations pour envisager un changement, ainsi qu'à d'autres aspects du processus de prise de décision. Les personnes qui vous connaissent bien et les personnes dans vos carrières actuelles et envisagées pourraient également offrir des conseils pratiques.

« À qui iriez-vous demander de l'aide avec un adolescent extrêmement rebelle et plein de ressentiment envers son père ? » Il s'agit d'un conseil biblique de pain et de beurre. Amenez à la fois l'adolescent et les parents au conseil. Découvrez pourquoi le jeune est rancunier et rebelle, et si cela est dû à une provocation de la part du père. Aidez-les tous les deux à faire les changements nécessaires.

« Dans chacun de ces cas, et dans une centaine d'autres, vous devriez rechercher un psychologue dont le premier amour et l'engagement le plus élevé est envers Jésus-Christ et envers la Parole de Dieu. Et comme c'est idiot de dire : « Il n'y a rien de tel ». Des personnes bibliquement sages de nombreux horizons pourraient s'avérer utiles dans ces cas. Mon plus gros problème avec les "psychologues dont le premier amour et l'engagement le plus élevé est envers Jésus-Christ et la Parole de Dieu" est que la plupart de ceux que j'ai rencontrés et lus s'écartent nettement de cet engagement professé à la fois dans leur théorie et dans leur pratique. L'engagement verbal envers la Parole de Dieu coexiste avec les enseignements déviants des ennemis de cette Parole.

Les chrétiens qui sont psychologues doivent presque dévier pour se définir comme des professionnels légitimes avec une expertise unique. Après tout, le territoire qu'ils revendiquent ne leur appartient pas par un droit naturel. C'est le territoire des parents, des pasteurs, des enseignants, des médecins, des amis et d'une foule de conseillers pratiques qui ne prétendent pas être des psychologues. C'est le territoire des problèmes de la vie. Et la sagesse dans ce territoire est ouverte sur les pages de l'Écriture. Bien que difficilement acquise par l'expérience de l'application de la vérité à la vie, une telle sagesse est accessible à tous ceux qui la recherchent. (David Powlison)

annexe

Formulaire d'inventaire des données personnelles ¹

INFORMATIONS GÉNÉRALES:

Nom _____ Téléphone _____

Adresse _____

Profession _____ Téléphone professionnel _____

Sexe _____ Taille _____

Date de naissance _____ Âge _____

État matrimonial : Célibataire _____ En vie stable _____ Marié _____

Séparé _____ Divorcé _____ Veuf _____

Scolarité (dernière année complétée) : _____ (niveau)

Autre formation (indiquer le type et les années complétées) _____

Référé ici par _____ Adresse _____

INFORMATION SUR LA SANTÉ:

Évaluez votre santé (cochez) : Très bonne _____ Bonne _____ Moyenne _____ En déclin _____
Autre _____

Votre poids approximatif (lbs.) _____

Changements de poids récemment : Perte _____ Gain _____

Énumérez toutes les maladies, blessures ou handicaps importants présents ou passés :

Date du dernier examen médical _____ Rapports _____

Votre médecin _____ Adresse _____

Prenez-vous actuellement des médicaments ? Oui Non _____

Quoi? _____

Avez-vous consommé de la drogue à des fins autres que médicales? Oui Non _____

Quoi? _____

Avez-vous déjà eu un bouleversement émotionnel grave? Oui Non _____

Quoi? _____

As-tu déjà été arrêté? Oui Non _____

Êtes-vous prêt à signer un formulaire de divulgation d'informations afin que votre conseiller puisse rédiger des rapports sociaux, psychiatriques ou médicaux ? Oui _____

Non _____ Avez-vous récemment subi la perte d'un proche ?

Oui Non _____

Expliquer _____

Avez-vous récemment subi des pertes suite à de graves revers sociaux, commerciaux ou autres ? Oui _____ Non _____ Expliquez _____

INFORMATIONS RELIGIEUSES

Préférence confessionnelle _____ Membre _____

Fréquentation de l'église par mois (encercler): 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10+

Église fréquentée dans l'enfance? _____

Baptisé ? Oui Non _____

Origine religieuse du conjoint (si marié) _____

Vous considérez-vous comme une personne religieuse ? Oui _____ Non _____ Incertain _____

Crois-tu en Dieu? Oui _____ Non _____ Incertain _____

Priez-vous Dieu ? Jamais _____ Occasionnellement _____ Souvent _____

Es-tu sauvé ? Oui _____ Non _____ Je ne sais pas ce que vous voulez dire _____

Combien lisez-vous la Bible ? Jamais _____ Occasionnellement _____

Souvent _____

Avez-vous des dévotions familiales régulières ? Oui _____ Non _____ Expliquez les changements récents dans votre vie, le cas échéant.

INFORMATIONS PERSONNALISÉES

Avez-vous déjà eu une psychothérapie ou des conseils auparavant? Oui _____ Non _____ Si oui, indiquez le conseiller ou le thérapeute et les dates.

Quel a été le résultat? _____

Cochez l'un des mots suivants qui vous décrivent le mieux actuellement : actif

_____ ambitieux _____ confiant _____ persistant _____ nerveux _____

travailleur _____ impatient _____ impulsif _____ lunatique _____ souvent bleu

_____ excitable _____ imaginaire _____ calme _____ sérieux _____ facile à vivre
_____ timide _____ de bonne humeur _____ introverti _____ extraverti _____
sympathique _____ leader _____ calme _____ dur à cuire _____ soumis _____
solitaire _____ gêné _____ sensible _____ autre _____

Avez-vous déjà eu l'impression que les gens vous regardaient ? Oui Non _____

Les visages des gens semblent-ils parfois désorientés ? Oui Non _____

Avez-vous parfois du mal à distinguer les visages ? Oui Non _____

Les couleurs vous semblent-elles parfois trop vives ? _____ Trop terne ? _____

Êtes-vous parfois incapable de juger de la distance ? Oui Non _____

Avez-vous déjà eu des hallucinations ? Oui Non _____

Avez-vous peur d'être dans une voiture ? Oui Non _____

Votre audition est-elle exceptionnellement bonne ? Oui _____ Non _____

Avez-vous des problèmes de sommeil ? Oui Non _____

INFORMATIONS SUR LE MARIAGE ET LA FAMILLE

Nom du conjoint _____ Téléphone _____

Adresse _____

Profession _____ Téléphone professionnel _____

Âge de votre conjoint _____ Scolarité (en années) _____

La religion _____

Le conjoint est-il disposé à venir consulter ? Oui _____ Non _____ Incertain _____

Avez-vous déjà été séparé ? Oui _____ Non _____ Quand ? _____

Date du mariage _____

Votre âge au moment du mariage Époux _____ Épouse _____

Depuis combien de temps connaissiez-vous votre conjoint avant le mariage ? _____

Durée des fréquentations régulières avec le conjoint _____

Durée de l'engagement _____

Donnez de brèves informations sur les mariages antérieurs.

Informations sur les enfants :

PM * Nom Âge Sexe Vie Y ou N Éducation en années État matrimonial

* Cochez cette colonne si l'enfant est issu d'un précédent mariage (PM).

Si vous avez été élevé par quelqu'un d'autre que vos propres parents, expliquez brièvement :

Combien de frères aînés _____ sœurs _____ avez-vous ?

Combien de jeunes frères _____ sœurs _____ avez-vous ?

RÉPONDEZ BRIÈVEMENT AUX QUESTIONS SUIVANTES :

1. Quel est votre problème?
2. Qu'avez-vous fait à ce propos?
3. Que pouvons-nous faire? (Quelles sont vos attentes en venant ici ?)
4. Selon vous, quel genre de personne êtes-vous ? Décrivez-vous.
5. De quoi, le cas échéant, craignez-vous ?
6. Y a-t-il d'autres informations que nous devrions connaître ?

Notes de fin

Préface

1. John F. MacArthur et al., *Pensez Bibliquement !* (Wheaton : Crossway, 2003).

Introduction

1. Paul Gray, « The Assault on Freud », *Time* 29 novembre 1993 : 47.
2. Cité dans Frank B. Minirth, *Christian Psychiatry* (Old Tappan, NJ : Revell, 1977), 27.
3. Sigmund Freud, *Nouvelles conférences d'introduction à la psychanalyse*, conférence 35 (New York : Norton, 1977).
4. Vergilius Ferm, *Dictionnaire de psychologie pastorale* (New York : Philosophical Library, 1955), 208 (nous soulignons).

Chapitre un — Redécouvrir le conseil biblique

1. Une grande partie de ce chapitre a été adaptée et développée à partir de John MacArthur, *Our Sufficiency in Christ* (Dallas : Word, 1991), 55–72.
2. Voir Martin et Deidre Bobgan, *PsychoHeresy* (Santa Barbara :